F. 19 vol

Dernière édition
la plus complète

7.000

LE NOUVEAU THÉATRE ITALIEN.

TOME PREMIER.

Diſpoſition de ce Recueil.

Tome premier.

Avertiſſement, Mémoire pour l'Hiſtoire du Théatre, Catalogue Alphabétique des Piéces repréſentées juſqu'à préſent, & les Vaudevilles de pluſieurs piéces avec la Muſique.

Tome ſecond.

Le Tréſor ſuppoſé.
Arlequin poli par l'Amour.
Arlequin Sauvage.
La Veuve Coquette.
Timon le Miſantrope.
La Surpriſe de l'Amour.
Muſique.

Tome troiſiéme.

La Double Inconſtance.
Le Jaloux.
Le Prince traveſti.
La fauſſe Suivante.
Muſique.

Tome quatriéme.

Le Dédain affecté.
Le Faucon.
L'Iſle des Eſclaves.
L'Embarras des Richeſſes.
L'Héritier de Village.
Muſique.

Tome cinquiéme.

Le Naufrage.
Le Tour de Carnaval.
La Capricieuſe.
Le Temple de la Vérité.
L'Amour Précepteur.
Muſique.

Tome ſixiéme.

Arlequin toujours Arlequin.
Arcagambis.
Le Philoſophe dupe de l'Amour.
La Femme jalouſe.
Le Portrait.
Les Effets du dépit.
L'Horoſcope accompli.
Les Amans réunis.
Muſique.

Tome ſeptiéme.

Arlequin Hulla.
Le Retour de Tendreſſe.
Les Payſans de qualité.
Les Débuts.
Le Jeu de l'Amour & du Hazard.
Samſon.
Muſique.

Tome huitiéme.

Iſle du Divorce, Foire des Poëtes & la Silphide.
Le Phœnix.
Les Amuſemens à la mode.
L'Hyver.
Les quatre Semblables.
Muſique.

Tome neuviéme.

Le Temple du Goût.
Le Bouquet.
La Feinte inutile.
Les Fées.
Les Maſcarades amoureuſes.
Le Bailli Arbitre.
Muſique.

Tome dixiéme.

L'Art & la Nature.
Le Valet Auteur.
L'Amant Protée.
La Coquette fixée.
L'Echo du Public.
L'Iſle des Talens.
Muſique.



Coypel jau. invenit. *J.B. Scotin Sculp.*

LE NOUVEAU THÉATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL GENERAL DES COMÉDIES

Représentées par les COMÉDIENS ITALIENS Ordinaires du Roi.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & très-augmentée, & à laquelle on a joint les Airs gravés des Vaudevilles à la fin de chaque Volume.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez BRIASSON, rue Saint Jacques à la Science.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Au moyen de la nouvelle diviſion de ce Recueil, le Public eſt averti qu'il contient 23. vol. in-12.

SÇAVOIR:

Le Théatre Italien de Gherardi,	6 vol.
Le nouveau Théatre Italien,	10 vol.
Les Parodies,	4 vol.
Auxquels on peut ajouter le Recueil Italien François des Comédies données par M. Riccoboni, en	3 vol.
	23 vol.

On vend chez le même Libraire,

Le Théatre de Mademoiſelle Barbier, *in*-12. 1744.
——De Dufreſny, avec ſes autres Oeuvres, *in*-12. 4 vol. *fig.* 1747.
——De Brueys & Palaprat, *in*-12. 4 vol. 1735.
——De l'Abbé Nadal, & ſes autres Oeuvres, *in*-12. 3 vol. 1738.
——D'Autreau, avec ſes autres Oeuvres, *in*-12. 4 vol. 1749.
La Critique du Théatre Anglois, comparé aux Théatres de Grece, de Rome & de France, traduite de l'Anglois de Collier, *in*-12. 1715.
Obſervations ſur la Comédie & le Génie de Moliere, *in*-12. 1736.
Les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Spectacles de la Foire, par un Acteur Forain, (Mrs les Freres P...) *in*-12. 2 vol. 1743.

AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

L'Accueil favorable que le Public a fait aux précédentes Editions de ce Recueil me fait espérer qu'il recevra de même celle-ci. J'ai tout lieu de m'en flatter par les soins que j'ai pris, & par les augmentations qu'elle renferme. Voici ce que j'ai à dire sur ce sujet.

Lorsque les Comédiens Italiens furent appellés en France en 1716. ils représenterent d'abord en leur langue naturelle ; mais bien des personnes qui étoient attirées par leur jeu, & qui n'entendoient pas l'Italien, ne goûtoient que très-imparfaitement ce Spectacle. On conseilla alors aux Comédiens de faire distribuer, avant les représentations, des Imprimés ou *Argumens* François, qui exposoient en abrégé le sujet de la Piéce, avec le nom des Acteurs, qui devoient y représenter. Cette idée ne fut point inutile, & comme on vit que

le Public y applaudiſſoit, on penſa à donner des détails des Piéces mieux circonſtanciées; c'eſt ce qui engagea le ſieur Lélio, qui venoit de compoſer le *Libéral malgré lui*, d'en faire imprimer le Canevas Italien & François, Scéne par Scéne, & preſque tout entier; il n'y manquoit que la forme du Dialogue. Cette façon préſentant mieux à l'eſprit toute l'action de la Piéce, on donna dans le même goût l'*Italien marié à Paris*, & l'*Amante difficile*. Dans la ſuite on imprima les Comédies entieres & dialoguées, telles qu'on les repréſentoit; l'Italien d'un côté & la Traduction Françoiſe de l'autre.

J'avois fait imprimer ces Canevas & les Comédies Italiennes dans l'Edition de 1728. à la ſuite des Argumens; ils compoſoient les trois premiers Volumes; mais on me fit comprendre dans ce tems-là, que ces morceaux Italiens ne plaiſoient pas à tout le monde, & qu'ils pourroient faire quelque tort au débit de cet Ouvrage en France, où l'on n'eſt pas au fait de la compoſition des Comédies Italiennes, ſur-tout dans les Provinces. Pour me conformer à cet avis, je retranchai de ce Livre dès 1733. les

trois Canevas Italiens, & toutes les Piéces Italiennes ; cependant présumant qu'il pourroit y avoir des gens d'un sentiment contraire, & que les amateurs de la Langue Italienne se scandaliseroient de cette suppression, je formai dès-lors un corps de ces morceaux Italiens, que je réunis en trois Volumes *in*-12. que j'ai vendus, & que je continuerai de vendre au Public, conjointement, ou séparément ; ou Piéce à Piéce, au choix des acheteurs.

Les Comédiens Italiens ayant enfin appris le François, & s'étant mis en état de représenter en cette Langue, on a imprimé la meilleure partie des Piéces qui ont paru sur leur Théatre. Plusieurs Auteurs touchés de l'ambition de voir rouler sous la Presse leurs noms & leurs Ouvrages, firent les frais de l'impression de leurs Piéces, de façon que ces Piéces se trouverent dispersées en plusieurs endroits. Cette raison jointe à l'inégalité des diverses formes dans lesquelles on en avoit imprimé quelques-unes, & à la rareté de celles dont l'Edition se trouvoit débitée, empêchoit qu'on ne pût rassembler un Recueil complet des Comédies de ce Théatre.

L'Edition de 1728. & celle de 1733. ont remédié à ce défaut ; mais elles sont encore imparfaites en bien des choses, c'est ce qui m'a engagé à faire revoir avec toute l'exactitude possible l'Edition que je présente aujourd'hui. J'ai fait augmenter jusqu'à ce jour le Catalogue de toutes les Piéces qui ont été représentées par les Comédiens Italiens. On a continué également le *Mémoire pour servir à l'Histoire de la Comédie Italienne*, jusqu'à présent ; de plus j'ai fait acquisition de plusieurs Comédies imprimées & manuscrites que j'ai fait entrer dans ce Recueil.

J'ai balancé long-tems sur l'arrangement du Catalogue ; l'ordre chronologique plaisoit à bien des gens : mais comment y chercher une Piéce dont on auroit ignoré la premiere représentation ? Cette difficulté que j'ai cru insurmontable, m'a entierement déterminé pour l'ordre alphabétique, & c'est celui que j'ai suivi. Outre le titre des Piéces qui y est exactement, on y a marqué la Langue dans laquelle elles ont d'abord été composées ; le nombre des Actes, & le jour de la premiere représentation (ce qui rétablira l'ordre chronologique) le

nom des Auteurs, autant qu'on a pû le ſçavoir, enfin tout ce qui concerne les Piéces, &c. J'eſpere que ce morceau plaira au Public, par l'attention & l'exactitude avec leſquelles il eſt composé.

J'ai cru devoir ſupprimer de ce Recueil les trois Piéces de M. Autreau; ſçavoir : *Le Port à l'Anglois*, *les Amans ignorans*, & *Le beſoin d'aimer*, parce que j'ai imprimé le Recueil entier des Œuvres de cet Auteur en 1749. & qu'il ne me paroît pas convenable de vendre ces Piéces en même tems dans l'un & l'autre Recueil; la même raiſon m'oblige à en ôter encore *Belphégor* & *le Fleuve d'oubli*, puiſque la Compagnie des Libraires a fait entrer ces deux Piéces dans l'Edition du Sieur *le Grand*, faite à Paris, quoiqu'il y eût déja long-tems que le Public en étoit en poſſeſſion dans mes Recueils. Enfin j'ai encore ſupprimé toutes les Parodies, parce que j'en ai fait un Recueil entier qui a paru en 1730. en trois Volumes & poſtérieurement en 1738. en quatre Volumes.

J'ai ajouté aux Piéces Françoiſes, qui avoient paru dans les précédentes Editions, un grand nombre d'autres; des meilleurs Auteurs & des plus applaudies,

tant anciennes que nouvelles, & j'ai fait graver les airs des Vaudevilles, que l'on trouvera à la fin de chaque Volume.

Je dois déclarer, que malgré l'avis que j'ai donné au commencement des Œuvres de Dufréni, je ne vendrai pas ſéparément les airs gravés; mon deſſein étoit d'éviter une double dépenſe à ceux qui ont déja ce Théatre, mais feu M. *Mouret* de qui j'ai pris la permiſſion de faire graver les airs, en conſéquence de ſon privilége, me témoigna qu'en les vendant ſéparément du Théatre, il craignoit que je ne fiſſe tort au débit du Recueil qu'il avoit fait de toute la muſique du Théatre Italien, & cette même raiſon ſubſiſtant également en la perſonne de Madame Mouret ſa veuve, je me vois dans la néceſſité de ne vendre aucune Muſique ſans le Théatre. J'ai cru devoir cet éclairciſſement au Public, afin qu'on ne m'accusât pas d'avoir pris ce parti pour donner plus de faveur à ma nouvelle Edition.

Je dois de même avertir le Public, que ſur l'avis de gens très-connoiſſeurs, j'ai ſupprimé du nombre des Piéces entieres de ce Recueil, *le Ballet des vingt-*

quatre heures, parce que ce n'eſt point une Comédie, mais ſeulement un Ballet, & enſuite parce qu'il n'a jamais été joué ſur le Théatre. Ceux qui le voudront avoir le trouveront chez moi ſéparément.

Le premier Volume de cette nouvelle Edition contient le Catalogue Alphabétique de toutes les Piéces repréſentées depuis 1716. juſqu'à préſent. Et un choix de Vaudevilles des Piéces non imprimées dans ce Recueil, & les airs gravés du premier couplet de chacun de ces Vaudevilles.

On trouve dans le ſecond Volume, & les ſuivans les Piéces Françoiſes, ſelon l'ordre de leurs repréſentations ; & à la fin de chaque Volume, les airs gravés des Vaudevilles.

J'eſpére continuer de publier les meilleures Piéces qui paroîtront dans la ſuite ſur ce Théatre ; ainſi je ferai mon poſſible pour me procurer l'impreſſion de celles qui auront réuſſi ; & pour que leurs Auteurs n'aient pas lieu de s'adreſſer à d'autres Libraires.

Je joins ici un petit détail hiſtorique du rétabliſſement des Comédiens Italiens à Paris, & des principaux évenemens qui

les concernent jusqu'au voyage de Fontainebleau de la présente année 1752.

MÉMOIRE

Pour servir l'Histoire de la Comédie Italienne, depuis le rétablissement des Comédiens Italiens à Paris en 1716. jusqu'à la présente année 1752.

Feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, ayant résolu d'appeller en France de nouveaux Comédiens Italiens, pria le Prince Antoine Farnèse, Duc de Parme, de faire un choix des meilleurs Acteurs d'Italie. Ce Prince s'adressa au Sieur Riccoboni, qu'il chargea du soin de faire une Troupe complette. Cet Acteur s'étant acquitté de sa commission avec autant d'intelligence que de promptitude, arriva à Paris avec sa Troupe au mois de Mai 1716. elle étoit composée d'onze personnes, dont voici les noms & les emplois pour le Théatre.

Luigi Riccoboni, né a Modéne, premiers Rôles sous le nom de Lélio.

Giosepe Baletti, né à Munich en Baviere, seconds Rôles, sous le nom de Mario.

Thomasso Vicentini, né à Venise, Valet, sous le nom d'Arlequin.

Pietro Alborghetti, né à Venise, pere, sous le nom de Pantalon.

Francesco Matterazzi, né à Milan, sous le nom de Docteur.

Giovani Bissoni, né à Boulogne, Intriguant, sous le nom de Scapin.

Giacomo Rauzzini, né à Naples, Intriguant, Valet, faux Brave, sous le nom de Scaramouche.

Helena Balletti, née à Ferrare, femme du Sieur Riccoboni, les premieres Amoureuses, Soubrettes, &c. sous le nom de Flaminia.

Giovanna Benozzi, née à Toulouse, les premieres Amoureuses, Soubrettes, &c. & généralement tous les Rôles dans la plus grande perfection, sous le nom de Silvia.

Margarita Rusca, née à Bologne, femme du Sieur Vicentini, Suivante, sous le nom de Violette.

Visula Astori, née à Venise, femme du Sieur Sticotti, pour le chant, sous le nom de *la Cantarina*.

Les Comédiens prirent peu de tems pour se délasser des fatigues du voyage & à se préparer; mais l'Hôtel de Bour-

gogne n'étant pas encore en état de servir à leurs représentations, M. le Duc d'Orléans, pour satisfaire à l'empressement du Public, permit qu'ils jouassent sur le Théatre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit pas d'Opera. Ce fut le 18. Mai 1716. qu'ils y débuterent par une Piéce intitulée l'*Heureuse Surprise*, après s'être fait annoncer sous le titre des Comédiens Italiens de M. le Duc d'Orléans, Régent. L'Assemblée, qui fut fort nombreuse, parut contente du jeu des Acteurs, & particulierement de Lélio, Flaminia, Silvia, Pantalon & Arlequin; ce dernier plut beaucoup par le naturel de son jeu.

Le vingtiéme du même mois, l'établissement de cette nouvelle Troupe, fut annoncé par une Ordonnance du Roi, que j'ai cru faire plaisir au Lecteur de rapporter ici.

» Sa Majesté, ayant permis que la
» nouvelle Troupe des Comédiens Ita-
» liens de M. le Duc d'Orléans, Régent
» du Royaume, fît ses représentations,
» soit dans la Salle du Palais Royal, soit
» sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgo-
» gne; Sa Majesté, de l'avis de mondit
» Sieur le Duc d'Orléans, fait très-ex-

» presses inhibitions & défenses à toutes
» personnes de quelque qualité & condi-
» tion qu'elles soient, même aux Offi-
» ciers de sa Maison, ses Gardes, Gen-
» darmes, Chevaux-légers, Mousque-
» taires & autres, d'entrer dans le Par-
» terre, sur le Théâtre, dans les Balcons,
» les premieres, deuxiémes & troisiémes
» loges de ladite Comédie, sans payer :
» défend aussi à tous ceux qui assisteront
» à ces Spectacles, d'y commettre aucun
» desordre, soit en entrant, soit en sor-
» tant, & d'interrompre les Acteurs
» pendant les représentations, & les
» Entr'actes, à peine de désobéissance;
» fait pareillement défenses, & sous les
» mêmes peines, à toutes personnes, de
» quelque qualité & condition qu'elles
» soient, de s'arrêter dans les coulisses
» qui servent d'entrée au Théâtre de la
» Comédie, & hors de l'enceinte des
» balustrades, qui sont posées par son
» ordre exprès, pour y tenir les Spec-
» teurs assis, & séparés d'avec les Ac-
» teurs, afin que ceux-ci puissent faire
» leurs représentations avec plus de dé-
» cence, & à la plus grande satisfaction
» du Public. Défend aussi à tous Domes-
» tiques portans livrée, sans aucune ré-

» ſerve, exception ni diſtinction, d'en-
» trer à ladite Comédie, même en
» payant, de commettre aucunes vio-
» lences, indécences, ou autres déſor-
» dres aux entrées, ni aux environs des
» lieux où ſe fera cette repréſentation;
» ſous telles peines qu'il ſera jugé con-
» venable; permet Sa Majeſté d'empri-
» ſonner les contrevenans, & enjoint
» au Sieur Dargenſon, Conſeiller d'E-
» tat, Lieutenant général de Police de
» ſa bonne Ville de Paris, de tenir la
» main à l'exécution de la préſente Or-
» donnance, qu'elle veut être publiée &
» affichée partout où beſoin ſera. Fait à
» Paris le dix-huitiéme jour de Mai
» 1716. *Signé* LOUIS, & plus bas
PHILYPPEAUX.

Enfin le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne ſe trouvant prêt, la Troupe en prit poſſeſſion, & l'ouvrit le premier de Juin 1716. par *la Folle ſuppoſée*. Ce début fut honoré de la préſence de M. le Duc d'Orléans, qui leur continua la permiſſion de jouer ſur le Théâtre du Palais Royal deux fois la ſemaine; ſçavoir, le lundi & le ſamedi, ce qu'ils ont continué juſqu'à la mort de S. A. R. Madame, mere de M. le Duc d'Orléans.

La toile qui fermoit le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, du côté du Parterre, représentoit un Phœnix sur un bucher ardent, avec ces mots au bas : Io RINASCO. Cette devise n'a subsisté qu'un tems ; on dira plus bas le changement qu'on y fit.

Cependant la Troupe continua de représenter de nouvelles Piéces Italiennes. Parmi celles qui firent plaisir aux Spectateurs ; on peut compter *Arlequin Bouffon de Cour*, *la Femme jalouse*, *l'Italien marié à Paris*, *Arlequin enfant*, *Statue & Perroquet*, *le Libéral malgré lui*, *la Vie est un songe*, *&c.*

M. le Régent ayant souhaité d'avoir un Acteur dans sa Troupe, qui pût, en cas d'accident, remplacer l'Arlequin, & ayant promis au Sieur *Dominique Biancollili*, fils du fameux *Dominique*, de l'ancienne Troupe, de le placer au nombre des Comédiens Italiens, cet Acteur fut reçu à la fin de la foire S. Laurent 1717. & débuta sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 11. Octobre de la même année, sous l'habit de Pierrot, dans la Piéce intitulée *la Force du Naturel*. Le Sieur Dominique ne garda pas long-tems le Rôle de Pierrot, il le quitta

pour prendre celui de Trivelin, qu'il conserva toujours depuis.

Cependant on se lassoit des Piéces purement Italiennes, la plûpart des Spectateurs que le jeu des Acteurs & la nouveauté avoient attirés, & qui n'entendoient pas l'Italien, cesserent peu à peu de venir à ce Spectacle, qui n'étoit plus fréquenté que par des étrangers & par quelques amateurs de la Langue. Ce petit nombre de Spectateurs ne fournissant pas à la dépense & aux frais nécessaires, les Comédiens songerent à se retirer dans leur patrie. Cette résolution n'étoit que l'effet du peu de succès de leur Spectacle; ils chercherent, avant de l'exécuter, tous les moyens possibles de rappeller le Public. Quelques amis leur proposerent de jouer des Piéces Françoises; mais ce moyen n'étoit pas aisé à employer par des gens qui non-seulement ignoroient la délicatesse de cette Langue, mais qui la prononçoient & la parloient mal; cependant résolus de faire tous leurs efforts pour se soûtenir, les Sieurs Riccoboni & Dominique travaillerent conjointement à quelques Piéces mêlées de Scénes Françoises, qui furent bien reçues. Cet heureux succès

encouragea les Comédiens Italiens à étudier de plus en plus la Langue Françoise.

Le 25. Avril 1718. ils représenterent *le Naufrage au Port à l'Anglois*, avec des divertissemens en Musique & un Vaudeville. Les applaudissemens dont le Public honora cette Comédie, engagerent encore plus fortement les Comédiens Italiens à donner des Piéces Françoises. Le Sieur Mouret, qui avoit composé la Musique du *Port à l'Anglois* fut chargé de toutes celles que l'on donneroit dans la suite sur ce Théâtre, & ce gracieux Musicien s'en acquitta supérieurement.

La carriere une fois ouverte, pour les Piéces Françoises, plusieurs Auteurs se présenterent, & l'on vit naître & mourir en peu de tems un grand nombre de Piéces nouvelles. Il y en eut cependant plusieurs qui mériterent les suffrages du Pubic, entr'autres, *Timon le Misantrope*, *la Surprise de l'Amour*, *&c.*

Le Sieur Pierre *Paghetti*, qui avoit joué quelques années auparavant aux Foires de S. Germain & de S. Laurent, débuta sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 9. Avril 1720. par le Rôle de

Prudent dans *la fausse Coquette*, Piéce de l'ancien Théâtre Italien, & fut reçu quelques mois après au nombre des Comédiens.

En 1721. les Comédiens Italiens louerent un Théâtre à la Foire S. Laurent, qu'ils ouvrirent le 25. Juillet de la même année & y représenterent *Danaé*. La Demoiselle Théreze *Lalande*, Actrice Françoise, débuta dans cette Piéce le 17. Août suivant par les Rôles de Junon & de Colombine, & fut reçue dans la Troupe. Ce Théâtre servit encore aux Comédiens les deux années suivantes.

Le 3. Mai 1722. le Sieur Bissonni, qui remplissoit le Rôle de *Scapin*, mourut âgé de 52. ans.

Dans ce même tems on supprima la toile qui fermoit le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, & on en mit une autre, qui est celle qui subsiste aujourd'hui. Elle représente la Muse qui préside à la Comédie, (Thalie) couronnée de lierre, tenant un masque à la main, & chaussée avec des brodequins. Cette figure grande comme nature, est accompagnée de quatre Médaillons, deux de chaque côté, de quatre célébres PoetesComiques, qui sont *Aristophane*, *Eupolis*, *Cratinus* & *Plaute*

Plaute. Un Soleil occupoit le haut de sa toile : on lisoit aux pieds de la Muse :

Qui quærit alia his, malum videtur quærere.

Cette devise ayant déplu à certains Critiques, par le faux sens dans lequel ils l'entendirent, on la changea, & l'on mit à sa place cette fin d'un vers d'Horace, qu'on y voit encore.

Sublato jure nocendi.

La feue Reine d'Angleterre, ayant desiré de voir la Troupe des Comédiens Italiens de Paris, ceux-ci solliciterent la permission d'aller passer quelques mois à Londres, & l'obtinrent, mais elle fut révoquée quelques jours après. Le Sieur Dominique fit à ce sujet une petite Piéce intitulée *le Départ des Comédiens Italiens*, qui fut très-bien reçue du Public. Le Roi en retirant à la Troupe la permission de passer en Angleterre, leur ordonna de venir représenter à la Cour, alternativement avec les Comédiens François.

Le 2. Décembre 1723. M. le Duc d'Orléans étant mort à Versailles, &

M. le Duc de Bourbon, ayant été nommé premier Miniſtre à ſa place, le Sieur Riccoboni obtint pour lui & pour ſes camarades, le titre de Comédiens Italiens ordinaires du Roi; en conſéquence de ce titre en 1724. la Troupe fit mettre ſur la porte de l'Hôtel de Bourgogne, les Armes du Roi, & au-deſſus, ſur un marbre noir, cette inſcription en lettres d'or.

HÔTEL

DES COMEDIENS ITALIENS ORDINAIRES DU ROY, ENTRETENUS PAR SA MAJESTÉ, RÉTABLIS A PARIS EN L'ANNÉE M. DCC. XVI.

Le 15. Avril 1725. le Sieur Romagneſi, né à Namur, petit fils du Sieur Antonio Romagneſi, Comédien de l'ancienne Troupe Italienne, débuta dans *la Surpriſe de l'Amour* par le Rôle de Lélio, & fut reçu avec applaudiſſement. Cet Acteur ſe fit connoître enſuite par différentes Piéces qui preſque toutes eurent de la réuſſite.

Le 10. Janvier 1726. le Sieur Franceſco Riccoboni, fils du Sieur Riccoboni, débuta dans la même Piece de *la*

Surprise de l'Amour, & fut très-accueilli du Public ; il représenta depuis dans d'autres Piéces & par différens caractéres, & toujours avec succès. Il joignit au talent du Théâtre celui d'Auteur ; & il a composé, soit en société avec les Sieurs Dominique & Romagnesi, soit à lui seul, beaucoup de Piéces qui ont été très-applaudies.

La Demoiselle Catherine *Vicentini*, fille de l'Acteur du même nom, qui remplissoit l'emploi de l'Arlequin, fut reçu dans la Troupe en 1727. elle avoit méritée d'être applaudie dès sa plus grande jeunesse, par plusieurs petits Rôles dont on l'avoit chargée, & on la vit alors se perfectionner dans le grand Rôle qu'elle joua alors & qu'elle continue de représenter aujourd'hui.

Le Sieur *Sticotti*, fils de la Demoiselle Sticotti, Chanteuse de la Comédie, débuta dans le mois de Mai 1728. & fut reçu dans la Troupe.

Le premier Juin suivant la Demoiselle *Belmont*, tante du Sieur Romagnesi, débuta dans la Comédie de *la Femme jalouse* & fut également acceptée dans la Troupe.

Le 5. Février 1729. le Sieur Angelo

Conſtantini, âgé de 75. ans, qui rempliſſoit dans l'ancienne Troupe Italienne l'emploi de *Mézetin*, reparut ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, & joua dans la Comédie de *la Foire S. Germain*, & dans celle de l'*Empereur dans la Lune*, Piéces de l'ancien Théâtre, où il remplit les mêmes Rôles qu'il avoit autrefois joué dans ces Comédies ; on ajouta ſeulement à cette derniere un *Prologue* que le Sieur Riccoboni fils avoit fait exprès pour le Mézetin. Cet Acteur, quoiqu'avec des talens, ne fut pas goûté, & après avoir joué cinq à ſix fois, il partit pour retourner en Italie, ſa patrie.

Cette même année 1729. le Sieur Riccoboni le pere, qui depuis ſon arrivée en France s'étoit attiré les éloges du Public, tant par ſes qualités perſonnelles, que ſon grand talent pour le Théâtre, & ſes Productions dramatiques, obtint ſon congé de la Cour, ainſi que ceux de la Demoiſelle ſon épouſe & de ſon fils.

Le Sieur *Thevenot*, qui depuis quatorze ans étoit penſionnaire de la Troupe pour le chant, mais qui avoit joué différens Rôles avec ſuccès, fut reçu au nombre des Comédiens en 1731.

Le 4. Janvier 1731. mourut Pietro *Alborghetti*, né à Venise. Son emploi étoit le Rôle de Pantalon, qu'il remplissoit avec succès.

Giacomo *Rauzini*, originaire de Naples, qui jouoit le Rôle de Scaramouche, mourut le 25. Septembre suivant âgé de 60. ans.

Le 3. Décembre, même année 1731. la Dame Riccoboni (Flaminia) & le Sieur Riccoboni son fils, reparurent au Théâtre, & rentrerent dans la Troupe à la grande satisfaction du Public.

1732.

Le 3. Mars le Sieur *Benozzi*, frere de la Demoiselle Silvia, débuta pour le Rôle de Scaramouche, dans une Piéce de l'ancien Théâtre Italien, & fut reçu dans la Troupe. Il a pris depuis l'emploi du Docteur.

Le 10. Novembre le Sieur Thévenot né à Paris, & reçu dans la Troupe, en 1731. mourut à Fontainebleau âgé de 37. ans.

Le 14. du même mois le Sieur Pierre *Paghetti*, né en Italie & reçu dans la Troupe en 1720. pour les Rôles de pere & celui de Pantalon, mourut âgé de 58. ans.

Le 19. du même mois le Sieur Vicentini, fils aîné du Sieur Thomassin, débuta dans la Parodie du Joueur, & fut reçu.

Le premier Décembre le Sieur Hamoche, ancien Acteur de l'Opera Comique, débuta dans deux Piéces Françoises, & fut remercié.

1733.

Le 5. Janvier le Sieur Fabio *Sticotti*, mari de la Demoiselle Ursule *Astori*, & qui n'avoit jamais joué, parut dans le personnage de Pantalon, & fut reçu pour remplir cet emploi.

1734.

Le 18. Avril Pierre-François *Biancolelli*, né à Paris, & connu sous le nom de Dominique, reçu dans la Troupe pour l'emploi de Trivelin, mourut très-regretté du Public.

Le 23. Août la Demoiselle Marie Laboras de *Mézieres*, femme du Sieur Riccoboni le fils, débuta dans *la Surprise de la Haine* par le Rôle de Lucile, & ensuite dans la petite Piéce du *Sultan po-*

li par l'Amour, celui du *Gascon*. Reçue dans la Troupe.

Le 2. Décembre le Sieur *de Hesse* parut dans la Comédie du *Petit Maître amoureux*, & joua le Rôle du *Valet*; il est inutile de s'étendre sur les talens de cet Acteur, & sur celui qu'il a pour la composition des Ballets pitoresques, le Public lui rend assez la justice qui lui est dûe.

1736.

On marque ici le début de Mademoiselle de *la Tude Clairon*, excellente Actrice du Théâtre François, qui parut avec succès sur celui des Italiens, le 8. Janvier, dans le Rôle de *la Soubrette de l'Isle des Esclaves.*

Le 15. Octobre la Demoiselle *Sidonie Vicentini*, troisiéme fille du Sieur Thomassin, joua pour la premiere fois le principal Rôle de *la Folle raisonnable*, & fut reçue. Morte le 5. Septembre 1745.

Le 31. du même mois le Sieur *Antonio Catolini*, Italien de nation, débuta par le Rôle d'*Arlequin dans la surprise de l'Amour*, & fut remercié.

1737.

Le 21. Mars le Sieur Riccoboni le fils, qui avoit quitté la Troupe depuis environ un an, reparut dans la Comédie des Sauvages & y remplit le même Rôle qu'il y avoit déja joué.

Le 28. du même mois le Sieur *Toscano*, Italien, débuta dans la Comédie *des Amans réunis*, par le Rôle d'Arlequin, & fut remercié.

Le 3. Décembre suivant le Sieur *Thérodac*, dans la Comédie d'*Arlequin Apprentif Philosophe*, joua le Rôle qui donne le titre à la Piéce, & fut remercié.

1738.

Le 10. Février la jeune Demoiselle *Lalande* joua pour la premiere fois le principal Rôle dans la Comédie de *la Surprise de la Haine*, & fut reçue.

La Demoiselle Ursula *Artori*, Actrice pour le chant, mourut le 5. Mai.

Francesco *Matterazzi*, né à Milan, qui jouoit le Rôle de *Docteur*, mourut le 29. Novembre âgé de plus de quatre-vingt-six ans.

L'an

La Demoiſelle Théreze *Lalande*, reçue en 1721. pour les Rôles d'*Amoureuſe* & de *Soubrette*, mourut le 16. Décembre âgée de 47. ans.

1739.

Le 7. Avril, ſecond début du Sieur *Toſcano*, pour le Rôle d'*Arlequin dans les Amans réunis*, remercié.

Le 15. Juin le Sieur Kéli *Sticotti*, ſecond fils du Sieur Fabio, débuta dans *la Surpriſe de l'Amour*.

Thomaſſo Vicentini, né à Veniſe, & qui rempliſſoit avec applaudiſſement le Rôle d'*Arlequin*, mourut le 19. Août.

Le 2. Septembre le Sieur Alexandre *Chiavarelli*, Napolitain, débuta dans le perſonnage de *Scapin*, qu'il remplit au gré des Spectateurs : reçu dans la Troupe au mois d Août 1740.

Le 8. Octobre, nouveau début du Sieur Antonio *Catolini*, dans la Comédie d'*Arlequin Hulla*.

Le 21. Novembre parut un nouvel Acteur Italien, nommé Antonio *Conſtantini*, qui débuta par une Piéce Italienne intitulée *les Fourberies d'Arlequin*, où il joua le Rôle d'Arlequin. Cet Acteur

remplit assez long-tems son emploi ; mais le Sieur Carlin *Bertinazzi* ayant paru dans le même Rôle, le mérite de ce dernier Acteur obligea Constantini de reprendre le chemin de l'Italie.

1740.

Le 24. Mai le Sieur *Gasparini*, né à Venise, âgé de 26. ans, débuta dans la Comédie *du Jeu de l'Amour & du Hazard*, par le Rôle de l'*Amoureux*.

Le 11. Juin, *le Naufrage d'Arlequin*, Piéce Italienne, en trois Actes & trois Divertissemens, début du Sieur *Pazetti* de Venise dans le Rôle de *Pantalon*.

Le 3. Juillet, second début du Sieur *Therodac*, dans l'*Embarras des Richesses* par le Rôle d'Arlequin.

Le 12. Septembre, *Pantomime* dansée par la Demoiselle *Roland* & le Sieur *Poitiers*, tous deux arrivans de Londres.

Le 19. Novembre le Sieur *Rochard* de Boüillac débuta dans la Comédie du *Superstitieux*, & fut reçu pour les Rôles d'*Amoureux* & pour le chant.

1741.

Le 10. Avril le Sieur *Bertinazzi* connu au Théâtre ſous le nom de *Carlin*, né à Turin, & âgé de 28. ans, débuta avec l'applaudiſſement de tous les Spectateurs pour le Rôle d'Arlequin, dans la Piéce Italienne intitulée *Arlequin muet par crainte*; reçu dans la Troupe.

Le 16. Août, début du Sieur *Molin* dans le Rôle d'Arlequin de la Comédie de l'*Embarras des Richeſſes*.

Le 26. Août, *Timon le Miſantrope*, Comédie dans laquelle le Sieur Joachim *Vicentini*, fils du Sieur Thomaſſin, joua le Rôle de *Timon*.

Le 16. Octobre, *les Enfans Jardiniers*, nouvelle Danſe Pantomime, exécutée par *Poitiers* le fils, âgé de 7. ans, & par ſa ſœur âgée de 5. ans, ce qui attira de nombreuſes aſſemblées à ce Théâtre

Le Sieur *Fabio Sticotti*, qui étoit chargé de l'emploi du *Pantalon*, mourut le mardi 5. Décembre.

1742.

Le premier Février, *le petit Maître*

amoureux, Comédie dans laquelle le Sieur *Baletti*, fils du Sieur *Mario* & de la Demoiſelle *Silvia*, débuta par le Rôle qui donne le titre à la Piéce, & fut reçu dans la Troupe.

Le 28. Février, *le Faucon*, *& le Retour de tendreſſe.* Le profit de cette repréſentation fut donné à la Demoiſelle *Rôland* & aux enfans du Sieur *Poitiers.* Ce préſent fait dans le goût du *Bénéfit* d'Angleterre, ne s'étoit point encore pratiqué au Théâtre Italien.

Le mardi 3. Avril, jour de l'ouverture des Théâtres, celui des Comédiens Italiens n'ouvrit point à cauſe des réparations que l'on y faiſoit.. On repeignit la Sale du Spectacle à neuf, & on fit faire un balcon de pierre ſur la rue pareil à celui de la Comédie Françoiſe.

Le Sieur Antoine *Romagneſi*, qui étoit reſté malade à Fontainebleau après le départ de la Troupe, mourut le 13. Mai très-regretté par ſes talens pour le Théâtre, & plus encore pour celui qu'il avoit dans le genre Dramatique.

Le 13. Août le Sieur *Campioni* de Veniſe, & ſa femme, danſerent une Pantomime avec ſuccès; mais un ordre ſupérieur empêcha la continuation de ce Ballet.

1743.

On ne remarquera rien de considérable ſous cette année que *les Feux d'artifices* introduits & exécutés au Théâtre Italien par les Sieurs *Ruggieri* freres.

1744.

Le 30. Avril, l'*Iſle des Talens*, Piéce remiſe, où la Demoiſelle *Aſtrodi*, fille du Sieur *Aſtrodi*, Muſicien de l'Orqueſtre, débuta par un Rôle de *Soubrette*; reçue dans la Troupe.

Le 16. Mai, *le double Mariage d'Arlequin*, Piéce Italienne remiſe, dans laquelle la Demoiſelle *Anne Veroneſe*, âgée de 14. ans, joua ſous le nom de *Coraline*, & le Sieur *Veroneſe* ſon pere pour le Rôle de Pantalon. Le Public diſpenſe des juſtes éloges que l'on doit aux talens du Théâtre & de la Danſe à la Demoiſelle *Coraline*. Reçue dans la Troupe ainſi que le Sieur *Veroneſe* ſon pere.

1745.

Le 13. Septembre, *la Vengeance de*

Scaramouche, Piéce Italienne, dans laquelle le Sieur *Gandini* joua le Rôle de Scaramouche ; reçu dans la Troupe.

1746.

La *Serva Padrona*, Interméde Italien en deux Actes, & en Musique. Début de la Demoiselle *Montigni* par le Rôle de la *Serva Padrona*.

1747.

Le premier Juillet, *les Sœurs rivales*; Piéce Italienne, dans laquelle la Demoiselle *Camille* Véronese, sœur de la Demoiselle *Coraline*, âgée d'onze ans, débuta par un grand Rôle en Italien, mêlé de Scénes Françoises étudiées. Reçue dans la Troupe. On ne parle point du talent de cette Actrice pour la danse où cependant elle brille beaucoup.

1749.

Le 29. Mai, *la surprise de la Haine*, où le Sieur *Dubut de Chanville*, connu depuis sous le nom de *Soli*, joua le Rôle de l'*Amoureux*. A pension.

Le Mardi 5. Août, début de la Demoiselle *Favart* dans l'Acte des *Débuts*; & le Rôle de *Marianne* dans l'*Epreuve*. Elle dansa dans les Ballets, ce qu'elle continua jusqu'au départ de la Troupe pour Fontainebleau. Il ne faut pas oublier le Ballet des *Savoyards*, dans lequel cette Actrice dansa, & chanta une Chanson Savoyarde - Françoise, de la composition du Sieur *Favart* son mari.

Le 12. Décembre le Sieur *Ghérardi*, petit-fils du Sieur *Ghérardi*, Comédien de l'ancienne Troupe Italienne, débuta par le Rôle de l'*Iman*, dans la Comédie d'*Arlequin Hulla*, & dansa dans le Ballet un pas de deux avec la Demoiselle *Camille* Véronese.

1751.

Le Lundi 26. Avril, la neuviéme représentation des *Amans inquiets*, Parodie de la Tragédie lyrique de *Thétis & Pelée*, dans laquelle Mademoiselle *Favart* joua le principal Rôle. Elle continua de jouer dans différentes Piéces, & enfin au mois de Janvier de la présente année 1752. elle fut reçue à part entiere, dont elle a joui à Pâques même an-

née 1752. par la retraite de la Demoiselle *Riccoboni* (Flaminia).

ÉTAT DE LA TROUPE

Suivant l'ordre d'ancienneté, & les emplois ou caractéres que les Acteurs & Actrices y remplissent.

Les Sieurs et Demoiselles

Joseph Baletti (Mario) pour *les Amoureux* dans les Piéces Italiennes, & différens Rôles dans les Piéces Françoises, 1716.

Geneviéve Benozzi (Silvia) excellente dans tous les Rôles, 1716.

Catherine Vicentini, pour *les Amoureuses*, &c. 1727.

(N) Sticotti, pour différens Rôles Italiens & François, 1728.

(N) Benozzi, pour le Rôle de *Docteur* & autres, 1732.

(N) Vicentini, Rôles Italiens & François, 1732.

Marie Laboras de Mezieres, Rôles d'*Amoureuses*, &c. 1734.

(N) De Hesse, pour *les Valets brillans*, &c. 1734.

Théreze Lalande, *les Amoureuſes*, &c. 1738.

Alexandre Ciavarelli. (Scapin) 1739.

(N) Rochard de Boüillac, pour defférens Rôles & pour le chant, 1740.

Carlin Bertinazzi. (Arlequin) 1741.

(N) Aſtrodi, *des Amoureuſes*, pour le chant, &c. 1744.

Anne Véroneſe (Coraline) *Amoureuſe*, *Soubrette*, &c. dans les Piéces Italiennes, excellente dans la danſe, &c. 1744.

Carlo Véroneſe (Pantalon) 1744.

(N) Gandini. (Scaramouche) 1745.

Camille Véronéſe, pour *les Amoureuſes*, &c. & pour la danſe, &c. 1745.

(N) Dubut de Chanville *ou* Soli, Rôle d'*Amoureux*, & dans les Piéces en Vaudevilles, &c. 1749.

Deſbroſſes (N) penſionné de la Troupe, 1749.

Marie-Juſtine Favart, pour *les Amoureuſes*, pour les Piéces en Vaudevilles & la danſe, 1752.

AVIS

Sur la diſpoſition du Catalogue ſuivant.

LEs Piéces imprimées dans ce Recueil, ſont marquées en lettres capitales ou majuſcules.

Les Parodies ſont en lettres italiques. J'en vends le Recueil en quatre Volumes *in*-12. avec la Muſique.

* Marque les Piéces dont les Vaudevilles, avec la Muſique, ſont imprimés dans ce premier Volume.

¶ Marque les Piéces Italiennes qui ſont imprimées avec la Traduction Françoiſe dont je vend le Recueil ſéparé de celui-ci; je vends auſſi chaque Piéce ſéparée.

CATALOGUE
ALPHABETIQUE
DES COME'DIES

Repréſentées par les COMEDIENS ITALIENS depuis l'année 1716. juſqu'à la fin du Mois de Septembre la préſente année de 1752.

A

ABdilly, Roi de Grenade, *Tragi-Comédie Françoiſe* en 3. Actes, par Madame Riccoboni, (Flaminia) 19. *Decembre* 1729.

* Achille & Deïdamie, *Parodie* en Vaudeville & en un Acte de la Tragédie Lyrique du même nom, ſuivi d'un divertiſſement, par M. Romagneſi & Riccoboni fils. 14. *Mars* 1735.

¶ Adamire, *ou* la Statue de l'Honneur, *Tragi-Comédie Italienne* en 5. Actes, 12. *Décembre* 1717. cette piéce, en Italien eſt intitulée: *Adamira o la Statua del Honore.* Elle eſt de Cicognini, Poëte Italien.

Adieux (les) de Mars. *Comédie Françoiſe* en un Acte & en vers Libres, ſuivie d'un divertiſſement, par M. le Franc. 30. *Juin* 1735. (c'eſt une critique du *Ballet des graces.*)

Adultére (L') Innoncente, *Comédie Italienne* en 3. Actes, 18. *Juillet* 1716. Elle eſt intitulée en Italien. *l'Innocente venduta rivenduta.* La Piéce eſt tirée d'une nouvelle de Boccace: Dominique l'a miſe en cinq Actes, & en vers.

François, sous le titre de *la femme fidelle*, où *les apparences trompeuses.*

Agnès de Chaillot, Parodie en vers & en un Acte de la Tragédie *d'inès de Castro*, par M. Dominique & le Grand. 24. *Juillet* 1723.

Alceste, Parodie en Vaudevilles & en un Acte de la Tragédie Lyrique du même nom. par M. Dominique & Romagnesi, 21. *Décembre* 1728.

Alcione, Parodie en Vaudevilles & en un Acte de la Tragédie Lyrique de l'Opera du même nom. par M. Romagnesi. 16. *Octobre* 1741.

Amadis, Parodie en Vaudeville, & en un Acte de la Tragédie Lyrique d'*Amadis de Gaule*, par M Dominique & Romagnesi. 27. *Novembre* 1731.

Amadis, Parodie en Vaudeville, & en un Acte de la Tragédie Lyrique *d'Amadis de Gaule*, par M. Romagnesi & Riccoboni le fils. 19. *Décembre* 1740.

Amadis le Cadet, Parodie en un Acte & en Vaudeville, de la Tragédie Lyrique d'Amadis de Gréce, par M. Fuselier. 24. *Mars* 1724.

Amans (les) assortis sans le sçavoir, *Comédie Françoise*; en vers & en 3. Actes, par M. Guyot de Merville, 3. *Décembre* 1736.

Amans (les) Brouillez, par Arlequin Messager Baloud. *Comédie Italienne* en 3 Actes. Intitulée en Italien *li Sdegni.* Canevas ancien. 19 *Juillet* 1719.

Amans (les) duppés, *Comédie Italienne* en 3. Actes, 5. *Juillet* 1723.

Amans (les) jaloux, *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes, 21. *Novembre* 1736.

Amans - Igrorans, *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes, & trois divertisse-

mens, par M. Autreau. 14. *Avril* 1720.

Amans inquiets, Parodie en 3. petits Actes., & en Vaudevilles de la Tragédie Lyrique de *Thétis & Pelée*, par M. Favare 9. *Mars* 1751.

Amans, (les) qui ne s'entendent point. *Comédie Italienne* en 3. Actes intitulée dans cette langue: *Amor non inteso.* 4. *Décembre* 1718. Cette piéce est moderne & du Docteur Boccabadati.

AMANS (les) REUNIS, *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes, par M. de Beauchamps. 27. *Novembre* 1727. Tome. 6.

Amans (les) Rivaux, *Comédie Italienne* en 5. Actes, 27. *Mai* 2716.

Amant (l') à la mode voyez: suite des Comédiens Esclaves.

Amant (l') Auteur & Valet, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, par M. Cérou, premier *Février* 1740.

Amant (l') caché, & la dame voilée, *Comédie Italienne* en 3. Actes, 3. *Novem.* 1716. cette piéce est tirée de l'Espagnole, & s'appelle en cette langue *El escondito y la tapada.* (le caché & la voilée.) de la composition du Caldéron. Elle fut d'abord représentée chez M. le Maréchal Duc de Noailles à la Roquette, & ensuite sur le Théatre.

¶ Amant (l') constant. Voyez Amant (l') difficile.

Amant (l') prêté. *Comédie Françoise* en un Acte, & en Prose d'un auteur anonyme. 19. *Septembre* 1720.

* Amant (l') Protée, *Comédie Françoise*, en 3. Actes & 3. divertissemens, par M. de la Croix. 3. *Février* 1728. Tome I. p.

AMANT (l') PROTE'E *Comédie en vers libres* & en 3. Actes, & 3. divertisemens, par

M. Romagnesi, 5. *Mars.* 1739. Tome 10.

Amante (l') capricieuse *Comédie Françoise en* Prose en 3. Actes, & 3. divertissemens, par M. Autreau. Cette piéce parut d'abord en 5. Actes, mais l'Auteur la réduisit en 3. à la 2. représentation. 27. *Décembre* 1718.

§ Amante (l') Capricieuse, voyez Capricieuse (la) Amante difficile, ou l'Amant Constant, *Comédie Italienne* en 5. Actes, 17. *Octobre* 1716. Le sujet de cette Piéce est de M. Raymond de Ste. Albine; retouché & mis au Théatre par M. de la Motte.

Amante (l') difficile, *Comédie Françoise* en Prose & en 5. Actes avec des divertissemens, 23. *Août* 1731. par M. de la Motte. C'est la même Piéce que la précédente, mais Dialoguée en scenes Françoises.

Amant (l') hypocrite. *Comédie Italienne* en 3. Actes. 23. *Janvier* 1718. Cette Piéce est intitulée *l'Hypocrite;* on en ignore l'Auteur, mais elle est ancienne. M. Dominique y ajoûta quelque scenes Françoises.

Amante (l') travestie, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, par M. Fagan. 13. *Mai* 1745.

Ambition (l') punie. Voyez Arlequin courtisan.

Amour (l') Castillan, *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, tirée de l'Espagnol, suivie d'un divertissement, par M. de la Chaussée. 11. *Mars* 1747.

Amour (l') Censeur des Theatres, *Comédie Françoise*, en Prose mêlée de scenes en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Romagnesi & Lafichard. 2. *Avril* 1737.

Amour (l') & la vérité, *Comédie Françoise*

en prose & en Actes, par M. de Marivaux. 3. *Mars* 1720.

Amour (l') extravagant, *ou* les filles amoureuses du Diable, *Comédie Italienne* en 3. Actes. La Piéce est intitulée en cette langue : *le filie inamorate del Diavolo*, Piéce Moderne dont on ignore l'Auteur. 13. *Juin* 1717.

Amours (les) de Montmartre, ballet pantomime, *Janvier* 1752.

* Amour (l') Maitre de langue, *Comédie Françoise* en 3. Actes, melée de quelques scenes Iteliennes, & précédée d'un Prologue intitulé: La Mode, par M. Fuselier 18. *Septembre* 1718. Tome I.

AMOUR PRECEPTEUR, *Comédie Françoise* en Prose& en trois Actes suivie d'un divertissement par M. Gueullette. 15. *Juillet* 1726. Tome 5.

Amour second, *Comédie Françoise*, en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Daucour. 20. *Août* 2745.

Amour (l') vengé. Voyez Diane & Endimion.

Amoureux (l') sans le sçavoir, *Comédie Françoise* en Prose, en 3. Actes, & trois divertissemens, par M. de Gaillac. 14. *Juin* 1730. Tome I.

Amours (les) à la chasse, *Comédie Françoise Italienne* en un Acte &, suivie d'un divertissement, par M. Coypel 10. *Juillet* 1718.

Amours (les) anonymes, *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. de Boissi. 5. *Décembre* 1735.

* Amours (les) aquatiques. *Comédie Françoise.* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. le Grand. 22. *Septembre* 1721. Tome I.

Amours (les) d'Arlequin, *Comédie Italienne* en cinq Actes. 12. *Mai* 1746.

* *Amours* (les) *de Vincennes*, Parodie en Vaudevilles & en un Acte de la Pastorale héroïque & lyrique d'Ylié, avec des divertissement, par M. Dominique. 12. *Octobre* 1719.

AMUSEMENS A LA MODE, *Comédie Françoise* en 3. Actes avec un Prologue, par M. Riccoboni fils & Romagnesi. 21. *Avril* 1732. Tome 8.

Andromaca del signor Racine, *Tragédie* en vers Italiens & en cinq Actes. 15. *Mars* 1725.

Anneau (l') de Brunel. *Voyez* Comediens (les) par hazard.

Anneaux (les) magiques, *Comédie Italienne* en 5. Actes. Le titre en cette langue est : *li Annelli magici*. Piéce ancienne. 13. *Mai* 1717.

Année (l') merveilleure, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Rousseau. 19. *Juillet* 1748.

* Annonymes (les), *Comédie Françoise* en un Acte & en Prose, suivie d'un divertissement, précédée d'un Prologue aussi en Prose intitulé : *Les Dieux en Egypte*, par M. Roi. 14. *Mars* 1724. Tome I.

* Apologie (l') du siécle, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Boissy. 1. *Avril* 1734.

Apothicaire (l') ignorant, & Arlequin feint guéridon, momie & chat. *Comédie Italienne* en 3. Actes. Le titre en cette langue est *Pantalone spéciale* (Epicier). Cette Piéce avoit été jouée à Paris par l'ancienne Troupe Italienne & avec un si grand succès, qu'ils l'envoyerent aux Comédiens d'Italie, où elle ne réussit point ; elle eut le même sort à cette reprise. 6. *Décembre* 1716.

Apparence (l') trompeuſe , *Comédie Françoiſe* en proſe & en un Acte , par M. Guyot de Merville. 2. *Mars* 1744.

Arbitre (l') des différends , *Comédie Françoiſe* en proſe & en 3. Actes , précédée d'un Prologue intitulé ; *Arlequin Prologue*, par M. le Sage & d'Orneval. 10. *Avril* 1725.

Arcadie (l') enchantée , *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Arcadia incantata*. Piéce très-ancienne. 13. *Fevrier* 1717.

Arcadie (l') enchantée, *Comédie Italienne* en 4. Actes & un Prologue , avec des divertiſſemens, 13. *Juillet* 1747. Cette Piéce eſt toute différente de la précédente.

ARCAGAMBIS; *voyez* Comédiens (les) Eſclaves. Tome. 6.

Arlequin amant malgré lui , *ou* le Jouet de la fortune, *Comédie Italienne* en un Acte , 30. *Août* 1748.

——— Amoureux par complaiſance , *Comédie Italienne* en 3. Actes. 1. *Janvier* 1740. Cette Piéce avoit été jouée par l'ancienne troupe Italienne.

——— Amoureux par enchantement , *Comédie Françoiſe* en Proſe & en trois Actes , & des divertiſſemens , par M. de Beauchamps. 16. *Décembre* 1722. Tome I.

Arlequin apprentif Philoſophe, *Comédie Françoiſe* , en vers libres & en 3. Actes , ſuivie d'un divertiſſement par M. Davernes. 6. *Juin* 1733.

——— Arbitre , *Comédie Françoiſe* en Proſe & en un Actes, d'un Auteur Anonyme. 17. *Juillet* 1728.

——— Aſtrologue, *Comédie Françoiſe* en 3. Actes & en proſe , par M. de Liſle. 13. *Mai* 1727.

Arlequin Aſtrologue enfant, ſtatue & Perroquet, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Arlichino finto ſtatua papagalſo*. Cette Piéce eſt moderne 16. *Août* 1716.

* ——— *Atys*, Parodie en Vaudevilles & en un Acte de la Tragédie Lyrique du même nom; par M. Pontau. 22. *Janvier* 1726.

——— Au Banquet des ſept ſages. *voyez* Banquet (le).

——— Au déſeſpoir de ne pas aller en priſon, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 21. *Mai*. 1740.

——— Au Parnaſſe, *ou* la folie de Melpomene, Parodie en Proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, Parodie de la Tragédie de Zaire, par M. l'Abbé Nadal. 4. *Décembre* 1732.

* Arlequin au Serrail, *Comédie Françoiſe* en Proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. de Saint-foix. 29. *Mai* 1747.

* Arlequin Baron Suiſſe, *Comédie Italienne* en un Acte. 10. *Décembre* 1742.

* ——— *Bellerophon, Parodie en Vaudevilles &* en un Acte de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Dominique & Romagneſi. 7. *Mai* 1728.

——— Bohémienne, *Comédie Italienne* en 5. Actes, & des divertiſſemens. 10. *Septembre* 1746.

——— Bouffon de Cour, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en Italien : *La Maggior gloria d'un grande & il vencer ſe ſtaſſo*. Piéce très-Comique tirée des Comedies Napolitaines qu'on appelle : *Di cappa e Spada* ; ainſi nommées parce qu'il y entre des Princes & des gens de médiocre condition. 20. *Mai* 1716.

——— Cabartier jaloux, *Comédie Italienne* en 4. Actes. 6. *Mai* 1747.

——— Camarade du Diable. *Comédie Françoise*, en 3. Actes, & en Prose avec 3. divertissemens. Par M. de St. Jorry. 4. *Mars.* 1721.

Arlequin Cartouche, *Comédie Italienne*, en 5. Actes, sujet de M. Riccoboni le pere, imaginé & éxécuté en deux jours. 20. *Octobre* 1721.

——— Cocu imaginaire, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en Italien: *Il cornu per opinione,* 10. *Novembre* 1716. On prétend que Moliere a employé l'idée de quelques scenes de cette Piéce dans sa Comédie du même titre.

——— Compétiteur de Lelio maître distrait, *ou* Lelio Amant distrait, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en Italien: *Lo Smemoriàto.* Cette Piéce est moderne, & tirée de la Comédie du *Distrait* de M. Regnard. 6. *Juin* 1716.

——— Condamné a mort par conversation, *Comédie Italienne* en 3. Actes: intitulée en Italien *L'isole*, du nom d'une Actrice qui fait tout le nœud de la Piéce. Elle est très-ancienne. 12. *Octobre* 1716.

* ——— Corsaire Affriquain, Canevas en 5. Actes, par feu M. Coutelier, & accomodé au Théatre en Italien par M. Riccoboni le pere. 5. *Janvier* 1718.

——— Courtisan, *ou* l'ambition punie, Comédie en 3. Actes, intitulée en Italien: *Arlichino Cortigiano*, par M. Riccoboni le pere, 23. *Août* 1716.

——— Crû Lelio, *ou* Lelio jouet de la fortune, Piéce tirée d'une autre Espagnole intitulée: *il credito matto les coups de l'amour & de la fortune.* la Tragi-Comédie de M Quinault, est tirée du même original Espagnol. M. Dominique a composé une Piéce Françoise en 3.

Actes intulée *Arlequin gentilhomme par hazard*, qui est le meme sujet de la Piéce Italienne. 18. *Juin* 1716.

Arlequin crû Prince par Magie, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Arlichino finto principe*, Piéce très-ancienne dont on ignore l'Auteur. 4. *Juin* 1716.

——— Dans le Chateau Enchanté, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 19. *Mars*. 1740.

* ——— Dans l'Isle de Ceylan, *Canevas Italien* en un Acte de M. Coypel. 23. *Août* 1717.

——— Démarié par jalousie. *Comédie Italienne* en 3. Actes. 9. *Août* 1717.

* ——— Démétrius, *Comédie Italienne* en 5. Actes, 1. *Août* 1717. Cette Piéce est de Boccabadati Poëte & Astronome Florentin.

——— En deüil de lui même, *Comedie Françoise* en Prose & en un Acte, par M. de saint Jorry. 4. *Mars* 1721.

——— Et Lelio, Valet dans la même maison, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue: *Il traditor*. 13. *Juin* 1716. On dit que moliere a employé de cette Piéce tout ce qui suit de la scene des *beaux yeux de ma cassette*.

Arlequin & Scapin, Magiciens par hazard, *Comédie Italienne* en 4. Actes. 15. *Juillet* 1743.

——— Et Scapin, morts vivans, *Comédie Ita-* en 2. Actes, & deux divertissemens. 20. *Fevrier* 1750.

——— Et Scapin rivaux pour Coraline, *Comédie Italienne* en un Acte. 24. *Septembre* 1744.

——— Et Scaramouche rivaux, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 25. *May* 1720.

Arlequin & Scapin Voleur par Amour, *Comédie Italienne* en 3. Actes, 26. *Décembre* 1751.

——— Faux brave, *Comédie Italienne* en un Acte, *Novembre* 1721.

Arlequin feint Baron Allemand, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue *Arlichino Barone Tedesco.* 16. *Août* 1716. Piéce ancienne réduite en un Acte le 3. *Octobre* 1724.

——— Feint vendeur de Chansons, Capitaine, Caisse d'Orangers, Lanterne & Sage-femme, *Comédie Italienne* en 3. Actes 11. *Novembre* 1716. Cette Piéce a été Jouée aux Foires sous le titre d'*Arlequin Gazetier.*

——— Gentilhomme supposé, duéliste malgré lui, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 28. *Mai* 1716. & reduite en un Acte.

——— Baron Suisse, *Comédie Italienne nouvelle*, en un Acte. 26. *Octobre* 1742. Cette Piéce est tirée d'une autre Espagagnole de *Don-Jean d'alvarado.*

* Arlequin grand Mogol, *Comédie en Prose* & en 3. Actes avec trois divertissemens, par M. de l'Isle. 14. *Janvier* 1734. Tome I.

——— Heureux par hazard, *Comédie Italienne*, en 3. Actes, intitulée en cette langue; *Arlichino fachino fortunato.* Elle est tirée de Boccabadati & accommodée au Théatre par M. Riccoboni pere. 11. *Décembre* 1716.

ARLEQUIN HULLA. *Voyez* suite des Comédiens Esclaves, Tome 7.

——— Jaloux vindicatif, *Comédie Italienne*, en 3. Actes, intitulée en cette Langue : *il Fornaro* (le Boulanger.) *geloso.* Piéce ancienne dont on ignore l'Auteur. 31. *Août* 1718.

——— Maître d'amour, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue *Arlichino maestro di scola.* Les Italiens l'appellent : *la scola di Terentio.* Il n'y a cependant rien de Térence dans cette Piéce. 27. *Juin* 1716.

——— Malheureux dans la prospérité, *Comédie Italienne*, en 3. Actes, intitulée en cette

langues: *Arlichino Fortunato nella Cocagna.* Cette Piéce eſt de Boccabadati ; 25. *Mai* 1718.

Arlequin mari de la femme de ſon maître, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue: *La Cameriera nobile.* Piéce très-ancienne. 15. *Juin* 1716.

——— Mari ſans femme. *Voyez*, le pot pourri.

——— Medecin Volant ; *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Arlichino Medico Volante* Piéce très ancienne. M. Bourſault s'eſt ſervi du ſujet de ce Canevas pour ſa Piéce intitulée *le Medecin* Volant. 14. *Juin* 1716.

——— Militaire, *Piéce Italienne* en 3. Actes. 1. *Septembre* 1740.

——— Muet par crainte, *Comédie Italienne* en 3. Actes, par M. Riccoboni le pere, 16. *Décembre* 1717.

Arlequin Notaire maltraité. *Voyez*, Erreurs (les) de l'amour.

——— Peintre, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 22. *Février* 1745.

——— Peintre mal-adroit, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Non vuol Rivali Amore.* Piéce ancienne. 1. *Octobre* 1716.

Arlequin perſécuté par la Dame inviſible, *Comédie Italienne* en 3. Actes. Intitulée en cette langue; *La Dama Demonio.* Elle eſt tirée de *la Dama Duende*, Piéce Eſpagnole. D'Ouville & depuis Hauteroche ont traité le même ſujet ſous le titre de *l'eſprit folet*, ou *la Dame inviſible.* 25. *Mai* 1716.

——— Perſécuté par le Baſilico del Bernagaſſo. *Comédie Italienne* en 3. Actes, Piéce ancienne, jouée par les anciens Comédiens, Italieans

sous le même titre, & quelquefois sous celui du *Dragon de Moscovie*. 16. *Juillet* 1716.

Arlequin Persée, Parodie en Vaudevilles & en 3. Actes de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Fuseliet 18. *Décembre* 1722.

Arlequin Phaëton, *Parodie en* 1. Acte & en *Vaudevilles* de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Riccoboni le fils. 21. *Janvier* 1743.

* Arlequin Pluton, *Comédie Françoise,* avec des Scenes *Italiennes* en 3. Actes, par M. Gueullette 19. *Janvier* 1718. L'Auteur a depuis mis en François les Scenes *Italiennes*. Tome I.

——— POLI PAR L'AMOUR, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. de Marivaux, 17. *Octobre* 1720. Tome. 2.

——— Prologue. *Voyez* Arbitre (l') des différends. Tome I. p.

Arlequin qui se trahit lui-même. *Voyez le débauché*.

——— Rival du pédant Scrupuleux, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *il Dottor Pedante Scrupuloso*. 29. *Juillet* 1716. en 1712. La Troupe de Dolet de la Place représenterent cette Piéce à la Foire S. Laurent sous le titre de *l'Ecolier & le pédant Scrupuleux*.

Arlequin Roland, Parodie en Vaudevilles, & en un Acte de la Tragédie Lyrique de Roland par M. Dominique & Romagnesi. 31. *Décembre* 1727.

——— Roland *Parodie*, en un Acte & en Vaudevilles de la Tragédie Lyrique précédente, par M. Panard & Sticotti. 20. *Janvier* 1744.

——— Romulus, *Parodie* en vers, & en un Acte de la Tragédie du même nom, par M. Dominique. 18. *Février* 1722.

——— Roi par hazard, *Comédie Italienne* en 5. Actes & des divertissemens. 5. *Juillet* 1749.

ARLEQUIN SAUVAGE, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, par M. de L'isle. 17. *Juin* 1721. Tome II.

——— Secrétaire public, *Canevas Italien* en 3. Actes, donné par un Auteur François & inconnu. 17. *Mai* 1717.

Arlequin Soldat au Camp de Porché-Fontaine, *Comédie Françoise* en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Dominique. 18. *Octobre* 1722.

——— Soldat insolent. *Voyez*. Feinte (la) inconstance.

* ——— Somnambule. *Voyez* Vieux (le) monde.

——— *Arlequin Tancréde, Parodie en Vaudevilles* & en un Acte de la Tragédie Lyrique de Tancréde, par M. Dominique & Romagnesi. 19. *Mars* 1729.

Arlequin & Scapin Voleurs, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 20. *Mai* 1741. *Voyez* Arlequin Voleur.

——— Théſée, *Parodie en Vaudevilles* & en un Acte de la Tragédie Lyrique de Théſée. par M. Valois d'Orville. 31. *Janvier* 1745.

ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN. *Voyez* Comédiens Esclaves. Tome. VI.

——— Tourmenté par les fourberies de Scapin, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 28. *Juin* 1716. Intitulée en cette langue *le disgracie d'Alichino*.

——— Tuteur ignorant & maître d'armes. *Voyez* force (la) de l'Éducation.

* ——— Valet de deux maîtres, Canevas Italien en 3. Actes, par M. de Mandajors. 31. *Juillet* 1718.

Valet

Arlequin Valet étourdi, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *il Servo Sciocco.* 8. *Juin* 1716.

——— Valet étourdi, & Devaliſeur de maiſon. *Voyez* Pantalon amant malheureux.

Arlequin Voleur, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *li tre Ladri ſcoperti.* 12. *Août* 1716. Cette Piéce a été remiſe en un Acte ſous le même titre en 1724. C'eſt la même Piéce remiſe en 3. Actes ſous le titre Arlequin (d') & Scapin Voleur, & jouée le 20. *Mai* 1741.

——— Voleur, Prêvôt & Juge, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en Italien : *il ladro, Sbiro e giudice.* Piéce ancienne. 2. *Juin* 1716.

Arlequins (les) Jumeaux, *Comédie Italienne* en cinq Actes 13. *Septembre* 1746.

Arlequines, (les deux) *Comédie Italienne* en un Acte de M. Riccoboni le Pere. *Voyez* Comédiens (les) par hazard.

Arlequin Genie, Canevas Italien en 4. Actes, & 4. divertiſſemens. 21. *Août* 1752.

Armide, Parodie en un Acte & en Vaudevilles de la Tragédie Lyrique du même nom. Par M. Bailly 12. *Janvier* 1725.

ART (l') ET LA NATURE (1) *Com. Fran.* en vers libres & en un Acte, par M. Chollet 5. *Mars* 1738. Tome 10.

Artémire, Parodie en vers & en un Acte de la Tragédie du même nom, par M. Dominique. 10. *Mars* 1720.

Atys, *Parodie en Vaudevilles* de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Riccoboni le fils. 27. *Fevrier* 1738.

Avantages de l'eſprit, *Canevas Italien* en un Acte, par M. Coypel. 9. *Octobre* 1717.

* Avantures (les) de la Rue Quinquempoix, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Carolet. 21. *Novembre* 1719. Tome I. p. 46.

Avocat (l') sans étude, ou l'Avocat Savetier, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 20. *Mai* 1747.

Auteur (l') Superstitieux, *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, servant de Prologue à celle intitulée *la Critique*, par M. de Boissi. 9. *Février* 1732.

B

BAcha (le) de Smyrne, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Petit. 12. *Septembre* 1747.

* Bague (la) Magique, *Comédie Françoise* en un Acte & en Prose suivie d'un divertissement, par M. Fuselier. 15. *Mars* 1726. Tome I. p. 132.

BAILLI (LE) ARBITRE, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Romagnesi. 21. *Juillet* 1737. Tome. 10.

Balourde (la) *Comedie Italienne* en un Acte, suivie d'un divertissement; intitulée en cette langue *la Balourda*; c'est un canevas moderne. 23. *Novembre* 1717.

Ballet (le) des vingt-quatre heures, *Comédie Françoise* mêlée d'intermedes de Musique & de danses, exécutée devant le Roi à Chantilly, par ordre de M. le Duc, par les Comédiens François, Italiens, & l'Academie Royale de Musique le 5. *Novembre* 1721.

* *Banquet (le) des sept Sages*, ou Arlequin au Banquet des sept Sages, *Comédie Françoise* en Prose & en trois Actes, & trois divertis-

ſemens, précédée d'un Prologue, par M. de l'Iſle. 15. *Janvier* 1723. Tome I. p. 93.

Banquet (le) ridicule, *Parodie* en Proſe & Vaudevilles, & en un Acte du Banquet de ſept Sages. Par M. de l'Iſle. 3. *Février* 1723.

Belle Mere (la) ſuppoſée, *Comédie Italienne* en trois Actes, intitulée en cette langue, *la finta Matrigna*. 30. *Juillet* 1716.

Belphegor, *Comédie Françoiſe*, en Proſe & en 3. Actes, & 3. divertiſſemens, par M. le Grand. 24. *Août* 1721.

* Berger (le) d'Amphriſe, *Comédie Françoiſe* en Proſe & en 3. Actes, & 3. divertiſſemens. par M. de l'Iſle. 20. *Février* 1729. Tome I. p. 46.

Beſoin (le) d'aimer. *Voyez* fille (la) inquiette.

* Billets (les) doux, *Comédie Françoiſe* en vers libres & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. de Boiſſi 15. *Septembre* 1734. Tome I. p. 244.

Bohémiens, (les) *Comédie Italienne* en cinq Actes, avec des divertiſſemens. 6. *Juin* 1748.

Bolus, *Parodie* en vers & en un Acte de la Tragédie de *Brutus*, par M. Dominique & Romagneſi. 28. *Janvier* 1731.

* Bois (le) de Boulogne, *Comédie Françoiſe* en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. Dominique. 24. *Juillet* 1723. Tome I. p. 101.

Bonheur (le) du hazard, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Amor nato nel fuoco*. Piéce très-ancienne. 15. *Mai* 1717.

Bonne (la) Femme, parodie en Vaudevilles & en un Acte, de la Tragédie Lyrique d'Hypermneſtre, par M. Dominique & Romagneſi. 28. *Juin* 1728.

Bouche [la] de Vérité, *Comédie Italienne* en un Acte, 23. *Août* 1748.

BOUQUET[le]*Comédie Françoise*, en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M^rs. Riccoboni le fils & Romagnesi. 12. *Août* 1733. Tome 9.

Bracelet [le] *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. de Beauchamps. 20. *Décembre* 1727.

C

CAbale [la] *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Saintfoix. 11. *Janvier* 1749. T. I. p. 259.

Cabinet [le] *Comédie Italienne* en 3. Actes, 5. *Octobre* 1742.

Cahos [le] Parodie en prose en 4. Actes, & un Prologue, & divertissemens du Ballet des *Elémens*, par M. le Grand. 27. *Juillet* 1725.

Cameriera [la] nobila], *Comédie Italienne* en 3. Actes. 2. *Septembre* 1739.

Caprices [les] du cœur & de l'esprit, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. de Lisle. 25. *Juin* 1739.

CAPRICIEUSE [la] *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. Jolly. 11, *Mai* 1726, Tome V.

Castor & Pollux, *Parodie* en Vaudevilles de la Tragédie Lyrique du même nom, par M^rs. Riccoboni le fils & Romagnesi. 14. *Decembre* 1737.

Chevalier [*le*] *errant*, *Parodie* en un Acte, en vers de la Tragédie d'Edipe de M. de la Motte, par M. le Grand, 30. *Avril* 1726.

Colinette, *Parodie* en vers & en un Acte, de celui de *Polixéne*, Tragédie inférée dans

Les trois Spectacles, par M. du Mas d'Aiguebére. 4. *Septembre* 1729.

* Colombine Mari par complaisance, *Comédie Italienne* en 3. Actes, avec quelques scénes Françoises & un divertissement. Cette piéce est intitulée en Italien : *Il marito*, Tom. I. p. 28. 18. *Avril* 1719. Cette Comédie est ancienne.

* Colonie [la] nouvelle, ou ligue [la] des femmes, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, par M. de Marivaux. 18. *Juin* 1729. Tome I. p. 191.

Combat [le] magique, *Comédie Italienne* en cinq Actes. 12. *Septembre* 1743.

Combats [les] de l'Amour & de l'Amitié, *Comédie Françoise*, en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. Blondel de Brizé. 23. *Avril.* 1744.

Comédie [la] de Village, *Comédie Françoise* en un Acte & en prose par Ms. Dominique, & Riccoboni le fils. 23. *Octobre* 1728.

Comédienne [la] *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. le Chevalier Neuville de Mondator. 3. *Septembre* 1740.

COME'DIENS [les] ESCLAVES. Prologue des piéces suivantes :

ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN, *piéce Italienne* en un Acte, mêlée de *Scénes Françoises*. Tome. 6.

ARCAGAMBIS Tragédie en un Acte, Tome, dont le plan est de M. Riccoboni le pere, & *l'Occasion*, par Ms. Dominique, Riccoboni le fils, & Romagnesi. 10. *Août* 1726. Tome VI.

* Comédiens Esclaves [suite des] prologue des trois piéces suivantes. L'Amant à la mode, Comédie en prose & en un Acte.

ARLEQUIN HULLA, Comédie en prose & en un Acte, suivie d'un divertissemens, Tome 7.

LaRevûe des Théatres, Comédie en prose & en un Acte, par M. Dominique, Riccoboni le fils & Romagnesi. 1. *Mars* 1728.

Comédiens [les] par hazard, *Comédie Françoise* mêlée de scenes *Italiennes* en prose & en 3. Actes, par M. Gueullette. 15. *Mars* 1718. Cette piéce parut d'abord avec un petit Acte, intitulé *Anneau* [l'] *de Brunel.* L'Auteur le supprima, & M. Riccoboni le pere y substitua une autre de sa composition intitulée: Arlequines. [les deux] Tome I. p

Comette, [la] *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Boissi. 11. *Juin* 1749.

Complimens, [les] petite piéce d'une scene jouée à l'ouverture du Théatre après Pâques le 10. *Avril* 1736. par M. Romagnesi & Riccoboni le fils.

Comte [le] de Neuilly, *Comédie Heroïque* en vers & en cinq Actes, par M. de Boissi, 18. *Janvier* 1736. Cette même piéce, sans autre changement que les noms des Acteurs, parut au Théatre François sous le titre suivant: *Duc* [*le*] *de Surrei*, le *mardi* 18. *Mai* 1746.

Conspiration [la] manquée, *Parodie* en vers & en un Acte, de la Tragédie de *Maximien*, par M. Romagnesi & Riccoboni le fils 5. *Mars* 1738.

* Conte [le] de Fée, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Romagnesi & Riccoboni le fils. 26. *Mai* 1735. Tome I. p. 250.

* Contraste [le] de l'Hymen & de l'Amour, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. de Saintfoix. 7. *Mars* 1727. Tome I. p. 53.

Contrats [les] rompus, par Arlequin vin-

dicatif, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue, *Li contratti Rotti*. 10. *Juin* 1716.

Contretems, [les] *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, par M. de la Grange, 16. *Février* 1736. C'est la traduction de la piéce Italienne, intitulée *Maison* [*la*] à deux portes difficiles à garder, représentée le 22. *Juin* 1716.

Coquette [la] fixée, *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. ***. 10. *Mars* 1746.

Coraline Arlequin & Arlequin Coraline, *Comédie Italienne* en 3. Actes. 26. *Octobre* 1744.

Coraline Arlequin, *Comédie Italienne* en un Acte. 3. *Septembre* 1747.

Coraline Esprit follet, *Comédie Italienne* en cinq Actes, avec des divertissemens. 21. *Mai* 1744.

Coraline Fée, *Comédie Italiennne* en 2. Actes, & un divertissement. 23. *Mai* 1746.

Coraline Jardiniére, ou Comtesse [la] par hazard, *Comédie Italienne* en 3. Actes, suivie d'un divertissement. 16. *Mai* 1744.

Coraline Magicienne, *Comédie Italienne* en 5. Actes. 2. *Juillet* 1744.

Coraline Protectrice de l'innocence, *Comédie Italienne* en 5. Actes. 28. *Septembre* 1744.

Corsaires, [les] *Comédie Italienne* en 3. Actes, avec deux divertissemens. 8. *Décembre* 1749. C'est le même sujet de la piéce intitulée, *Siége* [*le*] *de Grenade*.

Critique, [la] *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Boissi. 9. *Février* 1732. Cette piéce étoit

précédée d'une autre aussi en vers & en un Acte, du même Auteur, intitulée, le *Superstitieux*. Tome I. p. 230.

D

* DAme [la] Amoureuse par envie, *Comédie Italienne* en 3. Actes, intitulée en cette langue : *Il cane de l'ortolano.* [le chien du Jardinier.] 6. *Juillet* 1716. Dans cette piéce il y a plusieurs scénes tirées d'une autre aussi Italienne du Cicognini, dont le titre est *La Moglie di quatro mariti.*

* Danaé, *Comédie Françoise* en vers & en trois Actes, & trois divertissemens, précédée d'un prologue. 25. *Juillet* 1721. Cette piéce avoit été composée pour les anciens Italiens, par M. de Saintyon, M^{rs}. Riccoboni le pere & Dominique y retouchérent plusieurs scénes & la mirent au Théatre, elle y fit l'ouverture de celui du Faubourg S. Laurent &c. Tome I. p. 60.

* DANAUS, *Tragi-Comédie Françoise* en trois Actes, avec trois intermedes comiques & 3. divertissemens, par M. de Lisle. 21. *Janvier* 1732. Tome I. p. 227.

Dardanus, *Parodie en Vaudevilles* de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Panard & Favart. 14. *Janvier* 1740.

* Débauché. [le] *Voyez* Femme [la] vertueuse.

* Débauché, [le] *ou* Arlequin qui se trahit lui-même, *Comédie Italienne* en 3. Actes, de M. Riccoboni le pere. 3. *Mai* 1717.

Débris [les] des Saturnales, *Comédie Françoise* en un Acte, par M. Fuselier. 15. *Septembre* 1723. *Voyez* Saturnales [les]

DEBUTS, [les] *Comédie Francoise* en prose & en un Acte, précédée des *Paysans de qualité*, &

ſuivie de la parodie en Vaudevilles & en un Acte, de l'Opera Italien de *Bajoco e ſerpilla.* Par M. Dominique & Romagneſi. 24. *Juillet* 1729. Tome VII.

DE'DAIN[le]AFFECTE', *Comédie Françoiſe* en 3. Actes, attribuée à Mademoiſelle Monicaux. 26. *Décembre* 1724. Tome. IV.

Défi [le] d'Arlequin & de Scapin, *Comédie Italienne* en 3. Actes, 20. *Avril* 1741.

Défis [nouveaux] d'Arlequin & de Scapin, *Comedie Italienne* en 5. Actes. 5. *Juillet* 1746.

Défiant [le] *Comédie Italienne* en 3. Actes, canevas de M. Coypel 10. *Juillet* 1718.

Déguiſement, [le] *Comédie Françoiſe* en vers libres & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. de la Grange. 13. *Décembre* 1734.

Départ [le] des Comédiens Italiens. *Comédie Françoiſe*, en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. le Grand & Dominique. 24. *Octobre* 1723.

Deroute, [la] des deux Paméla, *Comédie Françoiſe* en vers & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. Daucour. 23. *Décembre* 1743.

* Déſolation [la] des deux Comédies. *Comédie Françoiſe* en proſe & Vaudevilles & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M[rs]. Riccoboni le pere, & Dominique. 9. *Octobre* 1718. Tome I. p. 9.

Deux [les] Arlequines. *Voyez* Comédiens [les] par hazard.

Deux [les] Arlequines. Canevas Italien en 2. Actes, 11 *Août* 1751.

Deux [les] Baſiles, ou le Roman. *Comédie Françoiſe* en vers & en 3. Actes, par M[s]. Guyot de Merville & Procope Coutaux, 22. *Mai* 1743.

Deux [les] Lelio, & les deux Arlequins, canevas Italien intitulé en cette langue : *Due Lelii e due Arlichini*, 15. *Juillet* 1716. Cette piéce n'est pas toute copiée d'après Plaute, elle est aussi tirée d'une *Comédie Italienne* intitulée : *La Moglie del secchi*, composée il y a environ deux cens ans. La nouvelle piéce a été ensuite réduite en canevas pour etre jouée à *l'Impromptu*, & l'on y a suivi l'original, & le nouvel Auteur a conduit son sujet avec tant d'adresse, que le même Acteur peut jouer les deux personnages, évitant par là l'incommodité d'avoir recours au masque ou bien de faire jouer ces rôles par deux Acteurs, qui ne se ressemblent pas.

Deux [les] Pantalons, les deux Docteurs & les deux Arlequins, avec les escalades nocturnes. Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *Le Due Pantaloni, Due dottori, Due Arlichini con le Scalate*. Piéce ancienne. 30. *Novembre* 1716.

Deux [les] Rivaux dupés par Arlequin, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue *La Dorina*. C'est le nom de la Suivante, qui joue le principal rôle. Piéce fort ancienne. 12. *Janvier* 1719.

Diable [le] Boiteux, canevas Italien en un Acte. 16. *Mars* 1746.

Diable [suite du] Boiteux, canevas Italien en un Acte, 4. *Avril* 1746.

Diane & Endimion, *ou* l'Amour Vengé. *Comédie Italienne* en 3. Actes, avec des scénes Françoises, par M. Riccoboni le pere, représentée devant le Roi au Palais des Thuileries les 25. & 27. *Janvier* 1721. & sur le Théatre le 6. *Février* de la même année. Tome I. p. 56.

Dieu [le] du hazard, prologue. *Voyez* Force de l'amour.

Dieux [les] en Egypte, prologue. *Voyez* Anonymes. [les]

Dieux [les] travestis, *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, par M. Guyot de Merville. 2. *Août* 1742.

Dispute [la] de Melpoméne & de Thalie, prologue François en prose & en vers, par M. Dominique. 23. *Août* 1723. Tome I. p. 107.

Divertissement pour le mariage de Mgr. le Dauphin & de la Princesse de Saxe. Un Acte, en prose, par M. de Saintfoix. 9. *Février* 1747.

Divorce [le] d'Arlequin, avant son mariage, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Il divortio d'Arlichino*. Piéce, ancienne. 12. *Octobre* 1720.

Divorce [le] d'Arlequin & d'Argentine, Canevas Italien en 3. Actes, 18. *Mai* 1741.

Docteur [le] amoureux, canevas Italien en 3. Actes, 22. *Juin* 1746.

Docteur [le] Médecin Amoureux, canevas Italien en 3. Actes intitulé en cette langue, *Le nozze in sogno*. Piéce ancienne. 6. *Juillet* 1717.

Docteur [le] & Pantalon, amans invisibles, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *La corala* [la Blanchisseuse de Rabat] c'est une piéce moderne, composée par les Académiciens de Rome. 8. *Juillet* 1716.

Double [le] déguisement, *Comédie Franse* en prose & en un Acte, par M. de Saintfoix. 29. *Mai* 1747.

Double [le] Dénouement, ou Arlequin Scanderberg, Canevas Italien en 3. Actes, 1. *Février* 1740.

DOUBLE [la] INCONSTANCE, *Com. Fran-*

çoise en prose & en 3. Actes, par M. de Marivaux. 6. *Avril* 1723. Tome 3.

Double [le] Mariage d'Arlequin, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *Il doppio Matrimonio d'Arlichino*. Cette piéce fort ancienne & d'un Auteur inconnu est très-plaisante. 12. *Mai* 1721.

E

ECho [l'] du Public, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, par M[s]. Romagnesi & Riccoboni le fils. 7. *Mars* 1741. T. X.

Ecole [l'] de la Raison, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, par M. de la Fosse. 20. *Mai* 1739.

Ecole [l'] des Méres, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Marivaux. 26. *Juillet* 1732. Tome I. p. 236.

Ecole [l'] du Tems, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Pesselier. 11. *Septembre* 1738.

Education (l') perdue, Canevas Italien de M. Coypel en 3. Actes. 4. *Octobre* 1717.

Effets (les) de l'Absence, Canevas Italien en cinq Actes, de M. Coypel. 5. *Octobre* 1717.

Effets (les) de l'Amour & du Jeu, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, par M. Sablier. 11. *Mars* 1729.

Effets (les) de l'Eclipse, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Riccoboni le fils. 24. *Juin* 1724.

EFFETS (les) DU DEPIT, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. de Beauchamps. 21. *Avril* 1727. Tome VI.

EMBARRAS (l') DES RICHESSES, *Com. Françoise* en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, précédée d'un prologue aussi en prose, par M. l'Abbé d'Allainval. 9. *Juillet* 1725. Tome. IV.

Enfans (les) de la Joie, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Piron. 28. *Novembre* 1725. Tom I. p. 121.

Enfans (les) Trouvés, ou le Sultan poli par l'Amour. Parodie en vers & en un Acte, de la Tragédie de Zaire de M. de Voltaire, par M[s]. Dominique, Romagnesi & Riccoboni le fils. 9. *Décembre* 1732.

Enfant (l') gâté. *Voyez* Libertin (le).

Engagement (l') Imprevû, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue, *Impegno contra l'Amico.* Piéce tirée de l'Espagnol. 26. *Mai* 1717.

Ennuis (les) de Thalie, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Panard. 19. *Juillet* 1745.

Ennuis (les) du Carnaval, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M[r], Romagnesi & Riccoboni le fils. 19. *Février* 1735.

Epreuve, (l') *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. de Marivaux. 19. *Novembre* 1740.

Equivoques (les) de l'Amour, Canevas Italien en 3. Actes. Cette piéce est tirée d'une autre en langue Espagnole intitulée *Anto todos mi Dama.* (ma Maîtresse va devant toutes choses.) 10. *Septembre* 1716.

Erreurs (les) de l'Amour, *ou* Arlequin Notaire maltraité, Canevas Italien en 3. Ac-

tes, intitulé en cette langue : *La Riſſoluſa.* Piéce moderne & dans le goût des mœurs de Veniſe. 23. *Mai* 1716.

Eſclave (l') ſuppoſé, canevas Italien en 3. Actes. 7. *Décembre* 1745.

Eſprit (l') de Divorce, *Comédie Françoiſe*, en proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. de Morand. 27. *Fevrier* 1738.

* Etrennes (les) *Comédie Françoiſe* en proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement par M. Dominique, 10. *Janvier* 1721. Tome I p. 53.

Etrennes (les) ou la Bagatelle, *Comédie* en vers libres & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. de Boiſſi. 19. *Janvier* 1733. Tome I. p. 238.

Evénemens (les) nocturnes, canevas Italien en cinq Actes, 19. *Mai* 1745.

Evénemens (les) de l'Eſclave perdue & retrouvée, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La ſchiava perduta e riperduta.* Elle eſt tirée du *Mercator* de Plaute. M. Riccoboni le pere, y a ajouté quelques ſcénes. *Monilia* Auteur Italien en a compoſé un Opera. 24. *Juin* 1716.

Evénemens (les) imprévus, canevas Italien en 3. Actes. 13. *Mars* 1748.

F

FAnfale, parodie en Vaudevilles & en 5. petits Actes de la tragédie Lyrique d'Omphale, par M. Favart.

Famille, (la) *Comédie Françoiſe* en proſe & en un Acte, par M. Laffichard. 7. *Septembre* 1736.

Faucon, (le) *Comédie Françoiſe* en proſe & en un Acte, par M. Fuſelier. 16. *Août* 1719.

FAUCON (le) ET LES OIES DE BOCACE, *Com. Fran.* en proſe & en 3. Actes, ſuivie d'un divertiſſement, & précédée d'un prologue auſſi en proſe. Par M. de Liſle. 6. *Fevrier* 1725. Tome 4.

Fauſſe (la) Inconſtance, *Comédie Françoiſe* en proſe & en 3. Actes, par M. de Beauchamps. 13. *Fevrier* 1731.

Fauſſe (la) Magie, *Comédie Françoiſe* en proſe & en 3. Actes, ſuivie d'un divertiſſement par M. de Mongrif. 4. *Mai* 1719. Tome I. p. 30.

Fauſſe (la) Nobleſſe, canevas Italien en 3. Actes. 4. *Fevrier* 1750.

Fauſſe (la) prévention, *Comédie Françoiſe* en vers libres & en trois Actes, ſuivie d'un divertiſſement, par M. Diodé. 23. *Janvier* 1750.

FAUSE (la) SUIVANTE, OU LE FOURBE PUNI, *Com. Fran.* en proſe & en 3. Actes, avec des divertiſſemens. par M. de Marivaux. 8. *Juillet* 1724. Tome 3.

Fauſſes (les) Confidences, *Comédie Françoiſe* en proſe & en 3. Actes, par M. de Marivaux. 16. *Mars* 1737.

Faux (le) Généreux, ou le bienfait anonyme, *Comédie Françoiſe* en vers libres & en un Acte par M. 10. *Décembre* 1744.

Faux (le) Marquis, canevas Italien en 3. Actes. 21. *Janvier* 1747.

Fées (les) Rivales, Canevas Italien en 4. Actes & un prologue, & quatre divertiſſemens de M. Veroneze. 19. *Septembre* 1748.

* Feinte (la) Célie, canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La finta Celia.* Piéce ancienne. 23. *Août* 1719.

Feinte (la) Hypocrite. *Voyez* Amant (l') hypocrite.

Feinte (la) Inconſtance ou, Arlequin Sol-

dat ; Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La finta volubilità*. Piéce ancienne. 15. *Octobre* 1716.

FEINTE (la) INUTILE, *Comédie Françoise* en vers libres & en cinq Actes, traduite d'une piéce italienne intitulée : *Les Menteurs embarrassés*, par M. de Romagnesi 22. *Août* 1735. Tome. IX.

Feinte (la) Véritable. *Voyez* Retour (le) de tendresse.

Félicité (la) *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. 20. *Avril* 1746.

Femme, (la) la Fille, la Veuve, parodie en Vaudevilles en 3. Actes du Ballet des *Fêtes de Thalie*, par M. Laujon & Parcy. 21. *Août* 1745.

Femme (la) jalouse, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La Moglie Gelosa*, par M. Riccoboni le pere : c'est la 1. piéce que M. Riccoboni ait composée en Italie.

FEMME (la) JALOUSE, *Com. Fran.* en vers &c. 3. Actes, par M. Jolly. C'est la traduction de la piéce Italienne qui précéde celle-ci. 11. *Décembre* 1726. Tome. VI.

Femme (la) Vertueuse, & Pantalon mari débauché, Canevas Italien en 5. Actes, intitulé en cette langue : *Il marito vitioso*. Piéce moderne composée sur les mœurs de Venise. 29. *Juin* 1716.

* Femmes (les) Corsaires, *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de la Grange. 19. *Fevrier* 1735. Tome I. p. 248.

Fermiére (la) *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, en 3. divertissemens, par M. Fagan. 8. *Janvier* 1748.

Festin (le) de Pierre, Canevas Italien en 3. Actes. L'original de cette piéce est Espagnol. Tout le monde sçait que M. Moliere a fait

fait une Comédie sous le même tirée du même original. 17. *Janvier* 1717. Cette Piéce fut remise avec des changemens le 4. *Mai* 1743.

Fêtes (les) sincéres, *Comedie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Panard & Sticotti. 17. *Septembre* 1744.

*Feu (le) d'Artifice, ou la Piéce sans dénouement, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Dominique & Romagnesi 28. *Septembre* 1729 T.p.199

Filets (les) de Vulcain, ballet pantomime de la composition de M. Riccoboni le fils, exécuté le 5. *Mars* 1738.

Fille (la) Arbitre, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. Laffichard & Romagnesi. 14. *Janvier* 1737.

Fille (la) crue Garçon, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *l'Interresse ò la filia creduta maschio.* Cette Piéce est du *Secchi*, elle a été augmentée par M. Riccoboni de plusieurs scénes, & en partie du cinquiéme Acte. On dit que M. Moliere a emprunté de cette Piéce l'idée de son dépit amoureux. 30. *Mai* 1716.

Fille (la) Désobeissante, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La filia desobeditente.* 12. *Août* 1716.

Fille (la) Inquiete, ou le besoin d'aimer, *Comédie Françoise* en prose & en trois Actes, avec des divertissemens, par M. Autreau. 2. *Décembre* 1723.

Filles (les) Amoureuses du diable. *Voyez* Amour (l') extravagant.

Flaminia veuve fidelle & Soldat par vengance, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé

en cette langue: *Flaminia Soldato per vendetta.* 5. *Octobre* 1716.

Fleuve, (le) d'Oubli, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. le Grand. 12. *Septembre* 1721.

Fleuve (le) Scamandre. *Voyez* Saturnales.

Foire (la) de Fées. *Voyez* Force [la] de l'Amour.

Foire (la) des Poëtes. *Voyez* Isle (l') du divorce.

* Foire (la) Renaissante, *Comédie Françoise* en un Acte, mêlée de prose & de Vaudevilles, par M. Riccoboni le pere, & Dominique, 29. *Janvier* 1719. Tome I. p. 24.

Folies (les) de Coraline, Canevas Italien en cinq Actes, 8. *Janvier* 1746.

Folies (les) du Docteur, Canevas Italien en cinq Actes, 18. *Août* 1746.

*Folle (la) Raisonnable, *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Dominique. Cette Piéce est à peu près les Folies Amoureuses de M. Regnard. 29. *Janvier* 1725. Tome I. p. 118.

Folle (la) supposée, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La finta pazza.* Piécé moderne, elle est la premiére que les nouveaux Comédiens Italiens ont représenté sur le THéatre de l'hôtel deBourgogne. 1. *Juin* 1716.

Force (la) de l'Amitié, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La forza de l'Amicitia*, par M. Riccoboni le pere. 6. *Fevrier* 1717.

Force (la) de l'Amour, & la Foire des Fées;

ces deux Comédies Françoises, en prose & en un Acte chacune suivie d'un divertissement, & précédée d'un prologue intitulé : *Le Lieu du hazard*, aussi en prose, sont de M. le Sage, Fuselier & d'Orneval. 8. *Août* 1722.

Force (la) de l'éducation, ou Arlequin tuteur ignorant, & Maître d'Armes. Canevas Italien en 3. Acte, intitulé en cette langue: *La forza del educatione*. Piéce tirée de l'Espagnol. 26. *Décembre* 1716.

Force (la) du Destin, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La forza del fato*. Cette Piéce est de Cicognini. 5. *Août* 1719.

Force (la) du Naturel, Canevas Italien en 3. Actes, tiré d'Augustin Moreto, Poëte dramatique Espagnol. par M. *Freret*, 11. *Octobre* 1717.

Force (la) du Sang, *Com. Fran.* en prose & en 3. Actes, avec des divertissemens, par M. Brueys & Palaprat &c. 21. *Avril* 1725. T. I. p. 119.

Force (la) du Sang & de l'Amour, Canevas Italien en 3. Actes, 18. *Juin* 1740.

Fourbe (le) puni. *Voyez* Fausse (la) Suivante.

Fourberies (les) d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, par M. Riccoboni le pere. 25. *Janvier* 1726.

Fourberies (les) d'Arlequin, Canevas Italien en 3 Actes 21. *Novembre* 1729.

Fourberies (les) d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, 20. *Juillet* 1741.

Ces trois précédentes Piéces quoique semblables par le titre sont très-différentes par le sujet & par l'intrigue.

Fourbes (les) par intérêt, Canevas Ita-

lien en un Acte, par M. Riccoboni le pere. 13. *Octobre* 1717.

Fragmens (les) Italiens, en 3. Actes. 5. *Décembre* 1718. C'est un choix des meilleures & des plusComiques scénes de différentes piéces Italiennes.

Frere (le) ingrat, ou le Prodigue puni, *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. d'Avesnes & Romagnesi. 10. *Janvier* 1735.

Funérailles (les) d'Arlequin, Canevas Italien en un Acte, suivi d'un divertissement. 30. *Novembre* 1744.

G

GAgeure, (la) *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, par M. Procope Couteaux & la Grange. 9. *Février* 1741.

Gaston (Don) de Moncade, Canevas Italien, tiré d'une Comédie de Lope de Vega Auteur Espagnol intitulé: *Don Gastone di Moncada* 2. *Novembre* 1718.

Gaulois, (les)Parodie en vers & en un Acte, de la Tragédie de Pharamond, par M. Romagnesi & Riccoboni le fils 17. *Septembre* 1737.

Génie (le) de la France, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Minet le fils. 21. *Novembre* 1744.

Gourvernante, (la) *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. Avisse. 25. *Novembre* 1737.

Gouverneur (le) Comédie en prose & en 3. Actes, par M. le Chevalier de la Morliere 16. *Décembre* 1751.

GRISELDE, (la) *Tragi-Comédie Italienne*, intitulée en cette langue : *La Griselda*. Par M.

Riccoboni le pere, qui en a pris l'intrigue dans un Opéra Italien.

Grotte (la) de Scapin, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La grotta di Fenochio.* Scapin changea de nom à la répréſentation de cette Piéce & prit celui de Fenochio, & joua ſous le maſque, ainſi qu'il faiſoit en Italie ; mais le public accoûtumé à le voir jouer à viſage découvert, l'obligea dans le cours de cette piéce à quitter ſon maſque. 21. *Septembre* 1716.

H

HErcule, *Tragi-Comédie Italienne*, intitulée en cette langue : *Ercole.* Piéce moderne, 19. *Décembre* 1717.

Heureuſe filant, Parodie en proſe, & Vaudevilles de la Tragédie Lyrique d'Omphales 1. Acte & un Prologue en proſe, par M. Fuſelier. 15. *Mai* 1721.

Héritier (l') de Village, *Comédie Françoiſe* en proſe & en un Acte, par M. de Marivaux. 19. *Août* 1725. Tome.

Héſione, Parodie en un Acte, en proſe, & Vaudevilles de la Tragédie Lyrique du même titre, par M. Dominique & Romagneſi. 28. *Octobre* 1729.

Heureuſe (l') Surpriſe, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cetre langue : *L'inganno fortunato.* C'eſt par cette piéce que les nouveaux Comédiens Italiens débuterent ſur le Théatre du Palais Royal le 18. *Mai* 1716. Elle eſt tirée d'une autre Comédie Eſpagnole.

Heureuse [l'] trahison, Canevas Italien en 3. Actes, par M. Riccoboni le pere, intitulé en cette langue : *Il servo Astuto.* M. Riccoboni a pris son sujet dans une autre piéce Italienne de *l'Aveugle d'Adria*, qui l'avoit emprunté de *l'Epidicus* de Plaute. 29. *Janvier* 1717.

Heureuses [les] Fourberies, *Comédie Françoise* en prose & en cinq Actes, par M. Riccoboni le fils, c'est la traduction d'une *Comédie Italienne* tirée de Plaute. 27. *Septembre* 1734.

Heureux [l'] Esclave, Canevas Italien en 3. Actes, avec trois divertissemens. 25. *Février* 1747.

Heureux [l'] Naufrage, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement. Par M. Barbier, Avocat à Lyon. 9. *Juin.* 1721. Cette Piéce avoit été représentée à Lyon en 1710. avec quelques succès, mais elle ne fut pas goûtée au Théatre Italien.

Heureux [l'] Stratagême, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, par M. de Marivaux. 6. *Juin* 1733.

Hypolite & Aricie, parodie en prose, & Vaudevilles de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Riccoboni le fils. 30. *Novembre* 1733.

Hypolite & Aricie, parodie en prose & Vaudeville de la Ttagédie lyrique du même nom, par M. Favart, 11. *Octobre* 1742.

Homme [l'] Marin, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Davaux. 22. *Mai* 1726.

HOROSCOPE [l'] ACCOMLI, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Gueullette, 6. *Juillet* 1727. Tome 6.

Huit [les] Mariamnes, Parodie en un Acte

& en vers des tragédies de Mariamnes. Par M. Piron, 27. *Avril* 1725.

HYVER, (l') *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. d'Allainval. 19. *Fevrier* 1733. Tom. 8.

J

JAlousie (la) imprévûe, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, par M. Fagan. 16. *Juillet* 1740.

Jalousie (la) sans amour, ou la rupture embarrassante, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, par M. Sablier. 27. *Septembre* 1728.

JALOUX (le) *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, avec des divertissemens, & précédée d'un prologue aussi en Prose, par M. de Beauchamps. 23. *Décembre* 1723. Tome 3.

Jardinier, (le) Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *l'Ortolano*. Piéce moderne dont on ne connoît point l'Auteur. 2. *Novembre* 1716.

Je ne sai quoi, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Boissy. 12. *Septembre* 1731.

Jeune (le) Vieillard, *Comédie Françoise* en prose & en 3. Actes, & trois divertissemens, précédée d'un prologue aussi en prose. par M. le Sage, Fuselier & d'Orneval. 25. *Juillet* 1722.

Jeux (les) Olympiques. *Voyez* Prince (le) Malade.

Illumination, (l') *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Martel. 17. *Septembre* 1744.

Illuſtre (l') Avanturier. *Voyez* Prince (le) Traveſti.

Impatient, (l') Canevas Italien en 1. Acte de M. Coypel 10. *Novembre* 1717.

Impoſteur (l') malgré lui. Cette Piéce eſt tirée d'une autre Comédie Eſpagnole d'Auguſtin Moreto, & M. Riccoboni l'a accommodée au Théatre Italien. Thomas Corneille s'eſt ſervi du même ſujet Eſpagnol dans ſa Comédie de D. *Ceſar d'Avalois*. 4. *Juillet* 1717.

Impromptu (l') des Acteurs, *Comédie Françoiſe* en vers libres & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement, par M. Panard & Sticotti. 26. *Avril* 1745.

Inconſtant (l') ou les trois Epreuves, *Comédie Françoiſe* en vers & en 3. Actes, par M. l'Abbé Pellegrin. 30. *Juillet* 1727.

Inconſtant (l') ramené, *Comédie Françoiſe* en proſe & en 3. Actes, par M.*** 14. *Janvier* 1747.

Indolente, (l') *Comédie Françoiſe* en vers libres & en 3. Actes, par M. de la Bedoyére. 20. *Février* 1745.

Infortuné (l') Mariage d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Le nozzes fortunate d' Arlichino*. Piéce ancienne, qui dit-on a ſervi de ſujet à Moliere pour ſon *Pourceaugnac*. 27. *Novembre*. 1718.

Joueur (le) Canevas Italien en 3. Actes, de M. Riccoboni le pere. 6. *Décembre* 1718.

Joueur, (*le*) parodie en Vaudevilles & en un Acte, des intermedes Italiens repréſentée ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique. Par M. Dominique & Romagneſi. 14. *Juillet* 1729.

Joute (la) d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en un Acte. 13. *Avril* 1744.

Joie (la) imprévûe, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. de Marivaux. 7. *Juillet* 1738.

* Isle (l') de la Folie, *Comédie Françoise* en prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par Mrs Dominique, Romagnesi & Riccoboni le fils. 24. *Septembre* 1727. Tome I.

ISLE (l') DES ESCLAVES, *Comédie Françoise* avec un divertissement. 8. *Mars* 1725. Tome IV.

ISLE (l') DES TALENS, *Com. Fran.* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Fagan. 19. *Mars* 1743. Tome X.

ISLE (l') DU DIVORCE, LA SILPHIDE ET LA FOIRE DES POETES, *Com. Fran.* chacune en prose & en un Acte avec des divertissemens, précédés d'un Prologue aussi en prose par M^rs. Dominique & Romagnesi. 11. *Septembre* 1730. Tome VII.

Italien (l') Francisé, Canevas Italien en cinq Actes de M. Riccoboni le pere. 30. *Juin* 1717.

ITALIEN (l') MARIE' à Paris, Can. Ita. en 3. Actes, par M. Riccoboni le pere, intitulé en cette langue : *L'Italiano maritato à parigi* 25. *Juil.* 1716. C'est la premiere Piéce que cet Auteur a composée depuis son arrivée à Paris.

Italien (l') Marié à Paris, *Comédie Françoise* en prose & en cinq Actes, avec des divertissemens, par M. Riccoboni le pere. C'est la traduction de la Piéce précédente. 29. *Novembre* 1728.

Italien (l') Marié à Paris, *Comédie Françoise* en vers libres & en 3. Actes, par M. de la Grange. 15. *Juin* 1737. C'est encore la même piéce que les précédentes.

* Italienne (l') Françoise, *Comédie Françoise* en trois Actes & des divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en Prose, par M. Dominique & Romagnesi. 15. *Décembre* 1725. Tome I.

Jumeaux, (les) Canevas Italien en 5. Actes. Ce Canevas est tiré d'une *Comédie Italienne* de *Sforza Dodi*, intitulée, *La prigione d'Amore*. 4. *Novembre* 1717.

L

LA***, *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. de Boissi. 17. *Août* 1737.

Lélio Amant distrait : *voyez* Arlequin compétiteur de Lélio Maître distrait.

Lélio Amant étourdi, Canevas Italien en 3. Ac. 17. *Juin* 1716. Cette Piéce fut remise au Théatre le 5. *Mai* 1728. sous le titre des *Contretems*, ou *l'Amant étourdi*. C'est de cette Comédie qu'on dit que Moliere a pris l'idée de l'*Etourdi* ou *des contretems*, qu'il a cependant augmenté & rempli de plusieurs scénes.

Lélio Amant inconstant, & Arlequin Soldat insolent, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *L'Amante volubile*. Piéce très-ancienne. 25. *Juin* 1716.

Lélio délirant par Amour, & Arlequin Ecolier ignorant, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *L'hospitale de pazzi*. Il y a une *Comédie Françoise* de Beys intitulée *l'Hopital des Fous*, qu'on croit être imitée de celle-ci. 24. *Septembre* 1716.

Lélio & Arlequin ravisseurs infortunés, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Il violatore deluso*. Piéce moderne, de la composition du Boccabadati. 25. *Septembre* 1716.

Lélio Fourbe intriguant, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Il cabalista.* le fourbe. Cette Piéce est tirée d'unne autre en langue Espagnole. Thomas Corneille s'est servi de la Comédie Espagnole pour composer celle du *Galant doublé.* 11. *Juillet* 1716.

Lélio Jouet de la Fortune. *Voyez* Arlequin cru Lélio.

Lélio Prodigue, & Arlequin Prisonnier par complaisance, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *Lélio Prodigo*, Piéce moderne, suivant les mœurs de Venise. Cette piéce a beaucoup été retouchée par M. Riccoboni le pere. 21. *Juin* 1716.

LIBE'RAL (le) MALGRE' LUI, Canevas Italien en 3. Actes, par M. Riccoboni le pere. 12. *Décembre* 1716.

Libertin (le) ou l'Enfant gâté, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *La Madre Compaciente.* 28. *Novembre* 1717.

Ligue (la) des Femmes. *Voyez* Colonie (la).

Lunettes (les) Magiques, Canevas Italien en un Acte, suivi d'un divertissement, par M. Meunier 18. *Fevrier* 1719.

Lutin (le) Amoureux, Canevas Italien mêlé de Scénes Françoises, en 3. Actes. Cette piéce avoit été jouée par les anciens Comédiens Italiens en 1697. sous le titre de *Spinette, Lutin Amoureux.* 28. *Novembre* 1722.

M

MAître (le) à danſer, Canevas Italien en 3. Actes. Cette Piéce eſt tirée d'une autre en langue Eſpagnole. 15. *Novembre.* 1719.

Maiſon (la) à deux portes, difficile à garder, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *La Caſa con due Porte.* Cette Piéce eſt tirée d'une autre en langue Eſpagnole du Calderon Poëte dramatique.

Douville a donné une traduction de cette Comédie Eſpagnole ſous le titre des *Fauſſes Vérités*, & Thomas Corneille a placé une partie de ce ſujet dans le cinquieme Acte des *Engagemens du Hazard.* 22. *Juin* 1716.

Malheurs (les) des Mariés, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en Italien le *Geloſie de Maritari*, piéce ancienne. 16. *Septembre* 1717.

Mari (le) dupé, Canevas Italien en 3. Actes, par M. Riccoboni; le titre Italien eſt: *Le Garre del Matrimonio.* [les débats du Mariage] M. Riccoboni a tiré cette piéce d'une autre intitulée : *L'Armida*, *del Calderone* Auteur Italien, qui en avoit pris le ſujet de *La Caſina* de Plaute. 8. *Octobre* 1716.

Mari (le) Garçon, *Comédie Françoiſe* en vers & en trois Actes par M. de Boiſſi. 10. *Février* 1742.

Mari (le) Suppoſé, Canevas Italien en 3. Actes. 7. *Mai* 1745.

Mariage (le) Clandeſtin, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : l'*In-*

nocente Travagliata. Piéce ancienne. 6. *Février* 1718.

Mariage (le) d'Arlequin & de Silvia, Parodie en Prose, & Vaudevilles en un Acte de la tragédie Lyrique de Thétis & Pelée, par M. Dominique. 19. *Janvier* 1724.

Mariage (le) entre les vivans & les morts, Canevas Italien en 3. Actes. 23. *Janvier* 1722.

Mariage (le) fait par crainte, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, par M. Moraine. 28. *Juin* 1730.

Mariage (le) par Lettre de Change, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, par M. d'Alençon. 28. *Juillet* 1720.

Mariage (le) Rompu. *Voyez* Parvenu (le).

Mariages (les) Assortis, *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. l'Abbé de Voisenon, 10. *Fevrier* 1744.

Mariage, (les) faits par supercheries, Canevas Italien en 3. Actes. 21. *Juin* 1745.

Mariages (les) mal assortis, Canevas Italien en 3. Actes. 4. *Août* 1740.

MASCARADES (les) AMOUREUSES, *Com. Fran.* en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement par M. Guyot de Merveille. 4. *Août* 1736. Tome IX.

Mauvais (le) Mari, Canevas Italien en 5. Actes. 13. *Juin* 1747.

Mauvais (le) Ménage, Parodie en vers & en un Acte de la Tragédie *d'Herode & Mariamne*, par Mrs. le Grand & Dominique. 19. *Mai* 1725.

* Mai, (le) *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Fuselier. 21. *Mai* 1719. Tome I.

Méchante (la) Femme , Parodie en vers & en un Acte de la Tragédie de *Médée* de M. de Longepierre , par Mrs. Dominique & Riccoboni le fils. 23. *Octobre* 1728.

Médée & Jason, Parodie en Prose & Vaudevilles , & en un Acte, de la Tragédie Lyrique du même nom, par Mrs. Dominique, Riccoboni le fils , & Romagnesi. 28. *Mai* 1727.

Médée & Jason , Parodie en un Acte en Prose & Vaudevilles de la même Tragédie Lyrique de Médée & Jason , par M. Carolet. 13. *Décembre* 1736.

* Melpomene Vengée , *Comédie Françoise* en un Acte en Prose , mêlée de Vaudevilles , par M. de Boissi. 3. *Septembre* 1727. Tome I.

* Mélusine, *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes , & trois divertissemens , par M. Fuselier. 31. *Décembre* 1719. Tome I.

Menteurs (les) Embarrasés, Canevas Italien en 3. Actes. Intitulé en cette langue : *La Buggia imbroglia il Buggiardo.* Cette Piéce qui est du Boccabadati est tirée d'une Comédie Espagnole. 15. *Mai* 1720.

Méprise , (la) *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte , de M. Marivaux. 16. *Août* 1734.

Mere (la) Confidente , *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes par M. de Marivaux. 9. *Mai* 1735.

Mere (la) Rivale , *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes , par M. de Beauchamps. 31. *Janvier* 1729.

Méridienne, (la) *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte suivie d'un divertissement, par M. Fuselier. 21. *Mai* 1719.

ME'ROPE, TRAGE'DIE Italienne en cinq Actes , de M. Maffei 11. *Mai* 1717.

Métamorphoses (les) ou les Amans parfaits, *Comédie Françoise* en Prose & en 4. Actes avec des divertissemens. Par M. de Saintfoix. 25. *Avril* 1748.

Métamorphoses (les) d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, 10. *Décembre* 1739.

Métamorphoses (les) d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, différent du Canevas précédent. 30. *Août* 1747.

Métamorphoses (les) de Scaramouche, Canevas Italien en 3. Actes. 30. *Août* 1747.

* Métempsicose (la) d'Arlequin, Canevas Italien en un Acte avec des scénes Françoises, & suivi d'un divertissement. Les scénes Françoises sont de Mrs. Riccoboni le pere & Dominique. 19. *Janvier* 1718. Tome I.

Micco (Don) & Lesbina, Parodie en Vaudevilles & en un Acte, des intermedes Italiens représentés sur le Théatre de l'Academie Royale de Musique, par Mrs. Dominique & Romagnesi. 17. *Août* 1729.

Miroir, (le) *Comédie Françoise* en vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M.*** 28. *Août* 1747.

* Mode, (la) *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Fuselier. 28. *Mai* 1719. Cette piéce avoit paru en forme de prologue pour la Comédie de *Mélusine*. L'idée en parut à l'Auteur, susceptible d'en faire un Acte détaché, augmenté de quelques scénes nouvelles. Tome I.

Momus corrigé, *Comédie Françoise* en vers libres & en un Acte, par M. de Boissi. 18. *Septembre* 1737. C'est la piéce intitulée : l'*Apologie du Siécle* du méme Auteur, augmentée de deux scénes. Voyez *Apologie (l') du Siécle*.

Momus exilé, ou les Terreurs Paniques; *Comédie Françoise* en Prose & en un divertissement, par M. Fuselier. 25. *Juin* 1725. c'est une Parodie Critique du Ballet Lyrique des *Elemens.*

Mort (le) Vivant, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue: *Il morto vivo.* 7. *Décembre* 1720. M. Boursault a fait une Comédie Françoise en vers & en 1. Acte sous le même titre & qui est le même sujet.

Muses, (les) piéce Dramatique en quatre Actes, par M. de Morand. 12. *Décembre* 1738.

Muses (les) Rivales, ballet pantomime. *Voyez* Talens (les) à la Mode.

N

NAufrage, (le) *Comédie Françoise* en Prose & en 5. Actes, par Madame Riccoboni (Flaminia,) 14. *Février* 1726. cette Piéce est tirée du *Mercator* & du *Rubans* de Plaute T.V.

NAUFRAGE (le) AU PORT A L'ANGLOIS. *Voyez* port (le) à l'Anglois.

Naufrage (le) d'Arlequin, Canevas Italien en 3. Actes, & 3. divertissemens. 11. *Juin* 1740.

Négligent, (le) *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, mêlée de scénes Italiennes, & suivie d'un divertissement. Par Mrs. Riccoboni le pere & Dominique. 21. *Avril* 1721.

Noce (la) de Village, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte suivie d'un divertissement, par Mrs. Minet le fils & Parci. 17. *Septembre* 1744.

Noces (les) d'Arlequin. *Voyez* Mariage (le) d'Arlequin.

* Noces (les) de Gamaches, *Comédie Françoise* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Fuselier. 16. *Septembre* 1722. Tome I.

Nouveaux (les) Défis d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en 5. Actes. 5. *Juillet* 1746.

O

* OCcasion, (l') Opera Comique. *Voyez* Comédiens (les) Esclaves.

Oedipe Travesti, Parodie en vers, & en un Acte de la Tragédie d'*Oedipe* de M. de Voltaire, par M. Dominique. 17. *Avril* 1719.

Ombres (les) Parlantes, piéce Françoise & Italienne, en 3. Actes, par M. Romagnesi. 28. *Mai* 1740.

Oracles (les), parodie en un Acte, en Prose & Vaudevilles de la Pastorale Heroïque d'*Isse*, par M. Romagnesi. 21. *Décembre* 1741.

P

PAméla en France, ou la Vertu mieux éprouvée, *Comédie Françoise*, en vers & en 3. Actes, par M. de Boissi. 4. *Mars* 1743.

Pantalon Amant Malheureux, ou Arlequin Valet étourdi & Dévaliseur de maison, Canevas Italien, intitulé en cette langue : *Le Case Svaligiate.* Moliere en a tiré l'idée de sa Comédie des Fâcheux. 27. *Mai* 1716.

Pantalon, Banqueroutier Italien, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Pantalone Mercante Fallito*, Piéce moderne, dans le goût des Mœurs de Venise. 18. *Octobre* 1716.

Pantalon Cherche-Trésor, & Arlequin cru

Marchand. Canevas Italien en 3. Actes intitulé en cette langue : *Li tre finte turchi*. Piéce très-ancienne. 22. *Juillet* 1716.

Pantalon dupé, Canevas Italien en 3. Actes. 2. *Mars* 1746.

Pantalon & Arlequin Cocus sans Femmes ; Canevas Italien en 3. Actes. 4. *Août* 1721. Cette Piéce fut composée de l'ordre de M. le Régent, par M. Riccoboni le pere ; S. A. R. qui en avoit donné l'idée voulut qu'elle fût entiérement dans le goût de la Farce.

Pantalon Mari débauché ; *Voyez* Femme (la) Vertueuse.

PANURGE A MARIER, *Comédie Françoise* en Prose & en trois Actes, précédée d'un prologue aussi en Prose, avec trois divertissemens ; par M. Autreau. 21. *Novembre*. 1721.

Parodie, *Tragi-Comédie*, *Comédie Françoise* en Prose & en vers, en un Acte, par M. Fuselier. 23. *Mai* 1723. C'est une Critique de la Tragédie de Nitétis, & de celle d'Inès de *Castro*.

Partie (la) de Campagne, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par Mrs du Vigéon & Romagnesi. 5. *Juin* 1738.

Parvenu (le) ou le Mariage rompu, *Comédie Françoise*, en Prose, & en 3. Actes & des divertissemens, par M. de Beauchamps, 12. *Février* 1721.

PAYSANS (les) DE QUALITE', *Com. Fran.* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par Mrs. Dominique & Romagnesi. 14. *Juillet* 1729. Tome VII.

Pélerinage (le) de la Foire, & les Plaisirs de la Campagne, ou le Triomphe d'Arle-

quin, Parodie en Prose, & en un Acte, mêlée de Vaudevilles, du Ballet des Fêtes de l'Eté; par M. Dominique. 14. *Septembre* 1719.

Pere (le) de bonne Foi, Canevas Italien en un Acte, intitulé en cette langue: *Il Padre ingannato*. Cette Piéce est dans le goût des Mœurs de Venise. 14. *Septembre* 1719.

Pere (le) Partial, Canevas Italien, en 5. Actes, mêlé de scénes Françoises, par M. Riccoboni le pere, qui l'a tiré d'une Comédie en Musique sous le même titre. 29. *Mai* 1718.

Pere (le) Trompé, & Arlequin cru Pantalon & Capitaine, Canevas Italien, intitulé en cette langue: *Arlichino finto Pantalone e Capitano*. Piéce très-ancienne. 14. *Août* 1716.

Peres (les) Rivaux de leurs Fils, Canevas en 3. Actes, d'un Auteur François. 19. *Août* 1717.

Petit (le) Maître Amoureux, *Comédie Françoise* en Vers & en 3. Actes, suivie d'un divertissement représentant la Fable de Pigmalion; par M. Romagnesi. 28. *Juin* 1734.

Petits (les) Maîtres, *Comédie Françoise* en vers & en 3. Actes, par M. Avisse. 2. *Juillet* 1743.

Phaéton, Parodie en Prose & Vaudevilles; en un Acte de la Tragédie lyrique du même nom; par M. l'Abbé Macharti. 11. *Décembre* 1721.

Phaéton, Parodie en Prose & Vaudevilles; en un Acte de la même Tragédie lyrique, par Mrs. Dominique & Romagnesi, 25. *Février* 1731.

Philomele, Parodie en Prose & Vaudevilles, de la Tragédie lyrique de Philome-

le, paroles de M. Roy, Musique de M. de la Coste, par M. Piron. 12. *Juin* 1723.

PHILOSOPHE (le) DUPE DE L'AMOUR, *Com. Fran.* en Prose & en un Acte, par Mrs. F*** & Saintfoix. 29. *Octobre* 1726. T. VI.

* Philosophe (le) Trompé par la Nature, *Comédie Françoise*, en Prose & en 3. Actes, avec des divertissemens. Sujet donné par M. Riccoboni le pere, & rempli par M. de Saint Jorry, 5. *Novembre* 1719. Tome I.

PHENIX, (le) OU LA FIDE'LITE' MISE A L'EPREUVE, *Com Fran.* en Vers & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. de Castera. 5. *Novembre* 1731. Tome VIII.

Plagiaire, (le) *Comédie Françoise*, en Vers & en 3. Actes, & trois divertissemens; par M. de Boissi. 1. *Février* 1746.

* Poliphéme, *Com. Fran.* en cinq Actes & en Prose, avec des divertissemens; ce sujet tiré du *Cyclope d'Euripide* a été donné à M. le Grand, par M. Riccoboni le pere, qui en avoit tracé le Canevas. 31. *Août* 1722. Tome I.

PORT, A L'ANGLOIS (LE NAUFRAGE AU) ou les nouvelles Débarquées, *Com. Fran.* en 3. Actes, & en Prose, précédée d'un prologue aussi en Prose, avec des divertissemens; par M. Autreau. 25. *Avril* 1718.

PORTRAIT, (le) *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte; par M. de Beauchamps. 9. *Janvier* 1727. Tome VI.

Pot-pourri, (le) ou Arlequin Mari sans Femme, Canevas Italien, en 3. Actes. 10. *Janvier* 1720.

Prince (le) de Salerne, Canevas Italien, en 5. Actes, avec des scénes Françoises de la

composition de Mademoiselle Riccoboni (Mademoiselle Méziéres) & trois divertissemens. 24. *Septembre* 1746.

Prince (le) de Surênes, Parodie en Vers & en un Acte, de la Comédie du *Duc de Surey*, de M. de Boissi ; par M. Riccoboni le fils. 10. *Juin* 1746.

PRINCE (le) JALOUX, *Tragi-Com. Ital.* en 5. Actes, intitulée en cette langue: *Il principe Geloso.* Cette piéce est tirée du Cicognini, d'où M. Moliere a pris son *D. Garcie de Navarre.* 30. *Mai* 1717.

* Prince (le) Malade, ou les Jeux Olympiques, *Tragi-Comédie Françoise*, en Vers & en 3. Actes, avec des divertissemens; par M. Chancel de la Grange. 12. *Nov.* 1729. Tom. I.

PRINCE (le) TRAVESTI, *Com. Fran.* en Prose & en 3. Actes; par M. de Marivaux. 5. *Février* 1724. Tome III.

Prison (la) désirée, Canevas Italien, en cinq Actes. 26. *Mai* 1747.

* Procès (le) des Théatres, *Comédie Françoise* en Prose, mêlée de Vaudevilles, & en un Acte; par Mrs. Riccoboni le pere, & Dominique. 28. *Nov.* 1718.

Puits (le) Enchanté, Canevas Italien, en un Acte. 28. *Fevrier* 1746.

* Pigmalion, *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, par M. Romagnesi. 13. *Janvier* 1741. Tome I.

Pyrame & Thisbé, Parodie en Prose & Vaudevilles, en un Acte de la Tragédie Lyrique du même nom. Paroles présentées par M. de la Serre, Musique de Mrs. Rébel & Francœur; par Mrs. Dominique, Riccoboni le fils & Romagnesi. 13. *Novembre* 1726.

Q

QUatre (les) Arlequins, Canevas Italien, en 3. Actes, intitulé en cette langue, *Li quatro Arlichini.* Piéce très-ancienne. 4. *Octobre* 1716.

QUATRE (les) SEMBLABLES, *Com. Fran.* en Vers & en 3. Actes; par M. Dominique. C'est à quelques changemens près la Traduction du Canevas Italien, intitulé, *Les deux Lélio & les deux Arlequins.* 5. *Mars* 1733.

Querelle (la) du Tragique & du Comique, Parodie en Vers & en un Acte, de la Tragédie de Mahomet II. de M. de la Noue; par Mrs. Riccoboni le fils & Romagnesi. 22. *Avril* 1739.

R

REbut pour Rebut, Canevas Italien, en 3. Actes, intitulé en cette langue : *Ritrosia per Ritrosia.* C'est une piéce ancienne tirée d'une autre *d'Augustin Moreto*, Poëte Espagnol, intitulée : *Desdein con el Desdein.* C'est dans cette derniere Comédie que Moliere a pris le sujet de *la Princesse d'Elide.* 23. *Juin* 1717.

Renaud de Montauban, Canevas Italien en 3. Actes, intitulé en cette langue : l'*Honnorata poverta di Renaldo.* Cette piéce est tirée de la Tragi-Comédie Espagnole de Lopes de Véga, intitulée : *Las probeças de Reynaldo.* 6. *Avril* 1717.

Rendez-Vous (le) Nocturne, Ballet pantomime, de la composition de M. Riccoboni le fils. 28. *Mai* 1740.

* Retour (le) de Fontainebleau, Comédie en

Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. Dominique. 2. *Décembre* 1724. Tome I.

Retour (le) de la Paix, *Comédie Françoise*, en Vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. de Boissi. 22. *Fev.* 1749.

* Retour (le) de la Tragédie Françoise, *Com. Fran.* en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Romagnesi. C'est une Critique de l'*Impromptu de la Folie*, Comédie Françoise, de M. le Grand, & de l'Italienne Françoise, Comédie représentée sur le Théatre Italien. 30. *Décembre* 1725. Tome I.

* Retour (le) de Mars, *Comédie Françoise*, en vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. de la Noue. 20. *Décembre* 1735. Tome I.

RETOUR (le) DE TENDRESSE, ou la Feinte Véritable, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, par M. Fuselier, 31. *Mai* 1728. T. VII.

* Réunion (la) forcée, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. Avisse. 1. *Août* 1730. Tome I.

REVUE (la) DES THEATRES. *Voyez* suite (la) des Comédiens Esclaves.

Ridicule (la) Supposée, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. Fagan. 12. *Janvier* 1743.

Rival (le) Favorable, *Comédie Françoise*, en Vers & en 3. Actes; par M. de Boissi. 30. *Fevrier* 1739.

Ruse (la) d'Amour, *Comédie Françoise*, en un Acte & en Prose, de M. Romag. 12. *Juin* 1736.

Rupture (la) Embarassante. *Voyez* Jalousie (la) sans Amour.

Rupture (la) du Carnaval & de la Folie, Parodie en Prose & Vaudeville, & en un Acte,

du *Ballet du Carnaval & de la Folie*; Paroles de M. de la Motte, Musique de M. Destouches; par M. Fuselier. *6. Juillet* 1719.

S

SAMSON, Tragédie Italienne, en cinq Actes. 28. *Févr.* 1717. Cette piéce est intitulée en Italien: *Il Sansone.* Elle est tirée de l'Espagnol.

SAMSON, Tragédie Françoise, en Vers & en cinq Actes; par M. Romagnesi. 28. *Février* 1730. C'est le même sujet de la piéce Italienne dont on vient de parler: l'Auteur en la mettant au Théatre y a fait quelques changemens. Il y représenta le rôle qui donne le titre à la Piéce. Tome VII.

* Saturnales (les) & le Fleuve Scamandre, *Comédie Françoise*, en trois Actes, avec un prologue, & des divertissemens; par M. Fuselier. 2. *Septembre* 1723. Cette piéce ne fut jouée qu'une fois.

Sauvages, (les) Parodie en Vers & en un Acte de la Tragédie d'Alzire; par Mrs. Romagnesi & Riccoboni le fils, 5. *Mars* 1736.

Serdeau (le) des Théatres, Parodie en un Acte & en Prose, mêlée de Vaudevilles, *du Banquet des sept Sages, des Noces de Gamaches*, & de l'Opera de *Pirithoüs*; par M. Fuselier. 19. *Février* 1723.

Serva (la) Padrona, (*la Servante Maitresse*) piéce Italienne en Musique, & en deux Actes. 4. *Octobre* 1746.

Siége (le) de Grenade, Canevas Italien, mêlé de Scénes Françoises, en cinq Actes, & des divertissemens; par M. Riccoboni le fils. 2. *Janvier* 1745.

Sincere

Sincére (le) à Contretems , Canevas Italien de M. Riccoboni le pere. 21. *Octobre* 1717.

Sincere (le) à Contretems, *Comédie Françoise*, en Vers & en un Acte, de M. Riccoboni le fils, (c'est la traduction de la piéce précédente,) 10. *Novembre* 1727.

Sœurs (les) Rivales, Canevas Italien, en cinq Actes. 1. *Juillet* 1747.

Soldats. (les) Canevas Italien en 2. Actes. 17. *Juillet* 1743.

Sot (le) toûjours Sot. *Voyez* Force (la) du Sang.

Soubrette, (la) *Com. Fran.*, en Prose & en trois Actes, par M. de Beauchamps. 14. *Novembre* 1721.

Soupçonneux, (le) Canevas Italien en 3. Actes, de M. Riccoboni le pere. 29. *Janvier* 1721.

STATUE(la) de l'Honneur. *Voyez* Adamire,

Stratagêmes (les) de l'Amour, Canevas Italien en 3. Actes de M. Riccoboni le pere. 26. *Novembre* 1716. (M. Riccoboni a pris le sujet de cette piéce d'un Opera Italien de *Moniglia*; intitulé: *Il Pazzo per Forza.*)

Stratagêmes (les) de l'Amour, *Comédie Françoise*, en Vers libres & en 3. Actes, par M. du Perron de Castera, 8. *Août* 1739. (C'est le même sujet de la piéce Italienne précédente.)

Superstitieux. *Voyez* Auteur (l') Superstitieux.

SURPRISE (la) de l'Amour, *Comédie Françoise*, en Prose & en 3. Actes, par M. de Marivaux. 3. *Mai* 1722. Tome-II.

Surprise (la) de la Haine, Comédie en Vers & en 3. Actes, suivie d'un divertissement,

par M. de Boissi. 10. *Février* 1734.

* Silphe, (le) *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte ; par M. de Saintfoix. 5. *Février* 1743. Tome I.

SILPHIDE. (la) *Voyez*. Isle (l') du Divorce.

T

TAbleaux, (les) *Comédie Françoise* en Vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement ; par Mrs. Panard & Sticotti. 18. *Septembre* 1747.

Talens (les) à la Mode, Comédie en Vers libres & en 3. Actes, suivie d'un divertissement, intitulée : *Les Muses Rivales* ; par M. de Boissi. 17. *Septembre* 1739.

* Talens (les) déplacés, *Comédie Françoise*, en Vers & en un Acte, suivie d'un divertissement, par M. Guyot de Merville. 20. *Aout* 1744.

TEMPLE (le) DE LA VE'RITE', *Com. Fran.* en Prose & en 2. Actes, précédée d'un prologue aussi en Prose avec des divertissemens. Par M. Romagnesi. 25. *Juin* 1726. Tome V.

TEMPLE (le) DU GOUT, *Com. Fran.* en Vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement ; par Mrs. Romagnesi & Nivau. 11. *Juillet* 1733. Tome IX.

*Terres (les) Australes, *Comédie Françoise* ; en un Acte, suivie d'un divertissement ; par M. Dominique. 23 *Septembre* 1721. Tome I.

Terreurs (les) Paniques. *Voyez*, Momus exilé.

THE'TIS ET PELE'E DEGUISE'S. *Voyez* ; Mariage (le) d'Arlequin & de Silvia.

Tircis & Doristée, Parodie en Vaudevilles, & en un Acte, avec des divertissemens ;

du Ballet Lyrique d'Acis & Galatée; par M. Favart. 2. *Septembre* 1752.

TIMON LE MISANTROPE, *Com. Fran.* en Prose & en trois Actes, précédée d'un Prologue aussi en Prose, avec des divertissemens; par M. de Lisle, 2. *Janvier* 1722. Tome II.

TOUR (le) DE CARNAVAL, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, & des divertissemens; par M. d'Allainval. 24. *Février* 1726. Tom. V.

Trésor (le) Caché, *Comédie Françoise*, en Prose & en cinq Actes, d'un Auteur Anonyme. 17. *Mars* 1745.

TRE'SOR (le) SUPPOSE', *Comédie Françoise* en Prose & en 3. Actes; avec des divertissemens; par M. Gueullette. 7. *Février* 1720. Tom. II.

* Triomphe (le) d'Arlequin. *Voyez* Pelerinage (le) de la Foire.

Triomphe (le) de l'Amour, *Comédie Françoise*, en Prose & en 3. Actes; par M. de Marivaux. 12. *Mars* 1732.

* Triomphe (le) de la Folie, Comédie en Prose & Vaudevilles, en un Acte; par M. Dominique. 24. *Juillet* 1723. Cette piéce est en partie la Critique de la Comédie du *Nouveau Monde*. Tome I.

* Triomphe (le) de l'Intérêt, *Comédie Françoise*, en Vers libres & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. de Boissi. 8. *Novembre* 1730. Tome I.

* Triomphe (le) de Plutus, *Comédie Françoise*, en Prose & en un Acte, suivie d'un divertissement; par M. de Marivaux. 22. *Avril* 1728. Tome I.

Trois (les) Epreuves, Voyez Inconstant (l').

Trompeur (le) trompé, Canevas Italien, en 4. Actes. 9. *Juillet* 1745.

Tuteur (le) trompé, Canevas Italien, en un Acte. repréſenté devant Monſeigneur le Dauphin, à Verſailles, par les Comédiens Italiens, le 11. *Décembre* 1733.

Tuteurs (les) trompés, Canevas Italien, en 3. Actes. 14. *Septembre* 1716. Cette Piéce eſt intitulée en Italien : I *tappeti Alexandrini.* (les Tapis d'Alexandrie.) Ainſi nommée à cauſe des Tapis qui ſont ſur les fenêtres, par deſſous leſquels les Amans sortent de chez leurs Maîtreſſes.

V

VALET (le) AUTEUR, *Comédie Françoiſe*, en Vers libres & en 3. Actes ; par M. de Liſle. 2. *Aout* 1738. Tome X.

Valet (le) embarraſſé, *Comédie Françoiſe*, en Vers & en 3. Actes ; par M. Aviſſe. 19. *Mai* 1742.

Valets (les) Maîtres, Canevas Italien en 2. Actes. 20. *Février* 1748.

Vengeance (la) comique, Canevas Italien, mêlé de quelques Scénes Françoiſes ; par M. Dalençon. 26. *Juin* 1718. Le ſujet de cette Piéce eſt tiré des mille & un jour.

Vengeance (la) de Scaramouche, Canevas Italien, en 3. Actes. 13. *Septembre* 1745.

* Vérité (la) Fabuliſte, *Comédie Françoiſe*, en Vers & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement ; par M. de Launay. 29. *Novembre* 1731. Tome I.

VIE (la) EST UN SONGE, (*la vita e un ſogno*) *Tragi-Comédie Italienne* en 5. Actes. 10. *Février* 1717. Cette Piéce eſt tirée d'une

autre Eſpagnole : intitulée *La vita es ſueno.*

Vie (la) eſt un Songe, *Tragi-Comédie Françoiſe*, en Vers & en 3. Actes ; par M. de Boiſſi. 11. *Novembre* 1732. C'eſt la Traduction de la Piéce Italienne précédente.

Vieillards (les) Amoureux, Canevas Italien, en 4. Actes. 23. *Août* 1747.

Vieillards (les) Intéreſſés, *Comédie Françoiſe*, en Vers & en un Acte; par M. Guyot de Merville. 11. *Juin* 1742.

* Vieux (le) Monde, ou Arlequin Somnambule : voyez, Noces (les) de Gamache.

Veuve (la) à la mode, *Comédie Françoiſe*, en Proſe & en 3. Actes, ſuivie d'un divertiſſement ; par M. de Saintfoix. 26. *Mars* 1726. Tome I.

VEUVE (la) Coquette, *Comédie Françoiſe*, en Proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement ; par M. Des-Portes. 28. *Octobre* 1721. Tome II.

Veuve (la) Fidelle, ou le Soldat par vengeance. Voyez *Flaminia*, veuve fidelle, &c.

Veuves (les) Rivales, *Comédie Françoiſe*, en Proſe & en un Acte, ſuivie d'un divertiſſement ; par M. de Saintfoix. 19. *Août* 1747.

Voleurs (les) à la Foire, Canevas Italien, en 3. Actes. 14. *Novembre* 1717.

Z

ZEloyde, *Tragédie Françoiſe*, en un Acte & en Proſe, par M. de Saintfoix. 29. *Mai* 1747.

Zéphire & Flore, Ballet héroïque, en Vers libres & en 3. Actes, suivi d'un divertissement; par M. Riccoboni le fils. 23. *Août* 1727.

Fin de la Table Alphabétique des Comédies du nouveau Théatre Italien.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé *le Théatre Italien Ancien & Nouveau, Parodies, Piéces détachées*, & je n'ai rien trouvé qui pût en empêcher la réimpression. A Paris ce 5. Octobre 1752.

GIBER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre amé ANTOINE-CLAUDE-BRIASSON Libraire à Paris ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre: *Théatre Italien ancien & Nouveau, Parodies, Piéces détachées, Traité des Prescriptions, de l'Aliénation des biens d'Eglise & des Dixmes; par Fr. J. Durod, Oeuvres de Clermont, Grammaire Angloise de Boyer.* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Livres en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes;

que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servis de copie à l'impression & réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir Donné à Fontainebleau, le quatriéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-deux, & de notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé* SAINSON, avec paraphe.

Je déclare avoir cédé à Monsieur David, la moitié au présent privilége, en ce qui coucerne la Grammaire Angloise de Boyer, me réservant tous les autres Ouvrages en entier ; à Paris ce 6. Novembre 1752.

Signé, BRIASSON.

Régistré ensemble la cession, &c. sur le Rég. 13. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 63. *fol.* 41. *conformément aux anciens Rég. confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris, le* 7. *Octobre* 1752.

Signé J. HERISSANT Adjoint.

VAUDEVILLES

VAUDEVILLES

DES PIÉCES

QUI NE SONT PAS IMPRIMÉES

DANS CE RECUEIL.

VAUDEVILLES
DES PIÉCES
QUI NE SONT PAS IMPRIME'ES
DANS CE RECUEIL.

LA METEMPSICOSE
D'ARLEQUIN,
Coméde en un acte,
Représentée le 19. *Janvier* 1718.

VAUDEVILLE.
CLITHIE.

JAdis l'orgueilleux Narcisse
Vantoit par-tout sa beauté,
On punit, avec justice,
Sa trop grande vanité,
Tout Petit-Maître qui s'aime,
Devroit, malgré sa fierté,

Etre puni de même.

Le Chœur.

Tout Petit-Maître qui s'aime, &c.

CLITHIE.

Daphné n'eut point de foibleſſe,
Et ſon cœur fut obſtiné
A dédaigner la tendreſſe
D'un Amant infortuné.
Dois-je dire ma penſée ?
On ne voit plus de Daphné,
La mode en eſt paſſée.

Le Chœur.

Dois-je dire ma penſée ? &c.

TRIVELIN.

Pour attirer l'abondance,
Travaillerons-nous en vain ?
Nous cherchons votre finance,
Meſſieurs, c'eſt notre deſſein.
Si notre métempſicoſe
Rend notre Théatre plein,
Quelle métamorphoſe !

Le Chœur.

Si notre métempſicoſe, &c.

ARLEQUIN.

De cette métamorphose
Je suis tout-à-fait content,
Et de ma métempsicose
Je bénis l'heureux instant.
Pouvoit-on, pour mon partage,
Me changer plus noblement
Qu'en forme de fromage ?

Le Chœur.

Pouvoit-on, pour mon partage, &c.

FIN.

L'AMOUR, MAISTRE DE LANGUES.

Comédie en 3. actes, mêlée de scénes Italiennes,

Représentée le 18. *Septembre* 1718.

CHANSON DU PROLOGUE.

Volage Mode, ah ! quelle est ta puissance ?
Tu triomphes par-tout, & l'on t'adore en France.
Par tes enchantemens tu fascines nos yeux :

Quoique nous diſe la nature,
Ce que tu nous preſcris nous paroît toûjours mieux;
Inconſtans comme toi, nous raillons la parure
Qui charmoit nos ayeux.
Tantôt tu fais chanter,
Et tantôt gazouiller,
Tantôt tu fais danſer,
Et tantôt tu fais ſautiller.
A ton gré tu fais prendre
L'air gracieux & tendre;
Et tu rends les Petits-Colets.
Tantôt Femmes, tantôt Plumets.

Air Suiſſe, du premier Acte.

Parapatapan, trelintintin,
Moi foir à la fois ſoufti treille,
Et mon pouteille & mon Câtin.
Paratapan, &c.
Mais par cui commencir ou t'aimer ou te poire,
Parapatapan, &c.
Bachus li ſonne ſon tocſin
Au fin, au fin, au fin,
Mon cœur ſoûpire en vain,
C'eſt mon goſir qu'il en faut croire.

Air du troiſiéme Acte.

Vous mettez à la voile,

L'amour eſt votre étoile,
Qu'elle diſparoît promptement,
Quand l'hymen fait l'embarquement.
Gare l'orage, ou le galant Corſaire
Puiſſe-t-il en voguant épargner vos beaux jours!
Dans le ménage un vent contraire
Souffle preſque toûjours,
Et les époux ne font guére
De voyage de long-cours.

VAUDEVILLE.

Muſique, page 1.

Pourquoi trouve-t-on à preſent
Plus d'un époux ſi complaiſant?
L'hymen a changé de methode;
Non, non, non rien n'eſt ſi joli
Biriby,
C'eſt la mode de Paris.

Fi du vieux rudiment Gaulois,
L'amour parle aujourd'hui François;
Vive ſa nouvelle methode.
Non, non, non, &c.

Pourquoi trouve-t-on à préſent
Maintes filles s'arrondiſſant,

Le panier eſt-il ſi commode ?
Non, non, non, &c.

Nos Dames ne font plus d'écrits ;
Et le papier leur ſert d'habits,
Par le vent rien n'eſt ſi commode.
Non, non, non, &c.

A la fillette avant quinze ans,
Papa, laiſſez la clef des champs,
Sinon elle s'en accommode.
Non, non, non, &c.

Les Auteurs ont beau travailler,
Le public n'aime qu'à ſiffler,
C'eſt un Sanſonet incommode.
Non, non, non, rien n'eſt moins joli
Biriby,
C'eſt la mode de Paris.

Meſſieurs & Dames, puiſſiez-vous,
En ſortant, vous écrier tous :
Arlequin toûjours m'accommode ;
Non, non, non rien n'eſt ſi joli
Biriby,
C'eſt la mode de Paris.

FIN.

LA DE'SOLATION DES DEUX COME'DIES.

Comédie Françoise en un Acte,

Repreſentée le 9. Octobre 1718.

Un Comédien Italien.

SI nos Acteurs quittent Paris,
Adieu les plaiſirs & les ris.
Vous qui leur accordez ici la préférence,
Pourrez-vous ſouffrir leur abſence?
Thalie, en les perdant, perdroit tous ſes appas;
Amateurs de leurs jeux, venez en abondance
Je vous promets qu'ils ne partiront pas.

L'Opera à la Foire.

Mon appui vous eſt néceſſaire,
Vous l'avez, je vous l'ai promis,
Bravez avec moi la colere
De vos impuiſſans ennemis.

Un profit ſéducteur l'emporte ſur la gloire ;
Malgré tous vos jaloux vous regnerez ici :
J'y conſens, vous devez m'en croire :
Et ſi je ſoûtiens la Foire
Elle me ſoûtient auſſi.
Quel triomphe pour nous, quelle gloire éclatante,
Si nous reſtons ſeuls à Paris,
Que vos Acteurs ſeront chéris !
Ah ! quelle fortune brillante !
Le ſeul jugement de Paris
Rendra ma maiſon abondante.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. I.

Notre fortune eſt certaine,
La Foire déſormais à Paris brillera.
La Troupe Italienne,
Faridondaine,
Et lon lan la ;
La Troupe Italienne,
Faridondaine,
Partira

L'Opera.

Sur les rives de la Seine
On verra triompher la Foire & l'Opera.
La Troupe Italienne, &c.

La Foire chante.

Adieu, Dame Melpomene,
Cedez, cedez la place au Comique Opera.
La Troupe Italienne, &c.

Arlequin chante.

Ne faites pas tant la vaine,
Le public malgré vous me favorisera.
La Troupe Italienne, &c.
Restera.

Rendez ma gloire certaine,
Messieurs, repetez tous, pour braver l'Opera,
La Troupe Italienne,
Faridondaine,
Et lon lan la;
La Troupe Italienne;
Faridondaine,
Restera.

FIN.

LE PROCE'S DES THE'ATRES.

Comédie Françoiſe en un Acte,

Repréſentée le 20 Novembre 1718.

L'Opera chante.

QU'êtes-vous devenue, ô ma chere Couſine,
Helas! offrez-vous à mes yeux,
Contre l'arrêt qui vous chagrine,
En moi vous trouverez un ſecours glorieux;
A vous anéantir vainement on s'obſtine;
Je vous protégerai malgré vos envieux.
Ah! votre abſence m'aſſaſſine;
Vous ne paroiſſez point doux objet de mes vœux.

Enfin mes vœux ſont exaucés,
Je vous vois... Mais d'où naît cette ſombre triſ-
teſſe?
Que vous répondez mal à mes ſoins empreſſés,

Quoi ! doutez-vous de ma tendresse?
A soûtenir vos droits tout doit m'intéresser.
On veut en vain bannir la Foire,
On ne le peut sans offenser
Mon intérêt & votre gloire.

Un Comédien François chante.

Chantons notre commune gloire,
Ah que notre triomphe est beau !
Apollon a détruit la Foire,
Elle est enfin dans le tombeau.

Formons un doux espoir ; notre attente est remplie,
Nos spéctacles seront courus ;
Apollon nous a secourus,
Tout comble nos desirs en dépit de l'envie ;
Apollon nous a secourus.
Quelle félicité ! la Foire ne vit plus,
Et sa mort nous donne la vie.

VAUDEVILE.

Musique, p. 2.

Nous n'avons plus de vœux à faire,
Chez nous Paris abondera ;
Notre galere,

Laire lan laire,
O gué lon la,
Notre galere
Sans vent contraire,
Voguera.

Une Actrice Italienne.

La Foire est contrainte à se taïre,
Notre Troupe triomphera.
Notre galere, &c.

La Comédie Françoise.

Long-temps de ma juste colere
La Foire se ressentira.
Notre galere, &c.

La Comédie Italienne.

Au public ne songeons qu'à plaire,
A bon port il nous conduira.
Notre galere, &c.

ARLEQUIN.

Notre Apollon est le parterre,
Quand pour nous il décidera,
Notre galere,
Laire lan laire,
O gué lon la,
Notre galere,
Sans vent contraire,
Voguera.

FIN.

L' AMANTE CAPRICIEUSE.

Comédie en trois actes.

Représentée le 26. Décembre 1718.

PREMIER VAUDEVILLE.

Musique, p. 3.

CEssez, Barbon, d'être amoureux,
Bacchus doit seul fixer vos nœuds
Avec cette Brunette,
Et houpe, & houpelinette,
Au lieu de languir comme un sot,
Buvez, buvez en tirelarigot.

SPINETTE.

Quand le caprice ou la pudeur
Tiennent bon dans un jeune cœur,
Chantez à la fillette,
Et houpe, & houpelinette,

L'amour ſe mettra de l'écot;
Aimez, buvez en tirelarigot.

SILVIA.

La Venve d'Epheſe autrefois
De regret étoit aux abois;
Mais buvant chopinette,
Et houpe, & houpelinette,
Elle prit ſon ſoldat au mot;
Buvons, buvons en tirelarigot.

MARIO.

J'ai chetché long-tems mon bonheur;
Mais l'objet qui charme mon cœur,
S'étant mis en goguette,
Et houpe, & houpelinette,
L'a trouvé dans le fond du pot,
Buvons, buvons en tirelarigot.

ARLEQUIN.

A la barbe de tout rival;
Ricochet, Suiſſe & Provençal,
Avec ma Violette,
Et houpe, & houpelinette,
Je chanterai coquericot;
Buvons, buvons en tirelarigot.

SECOND

SECOND VAUDEVILLE.

Musique, p. 4.

Dans l'hiſtoire des amours,
On ne connoît que leur mere ;
On ne ſçait que de nos jours,
Que Bacchus en eſt le pere.
Amours, rentrez dans vos droits ;
Vivent nos nouvelles loix.

✻

Ici pleine liberté,
Plus de ſéveres grimaces :
Santé, joie, & volupté
Sont à préſent nos trois graces.
Chantons les amours Gaulois,
Vivent nos nouvelles loix.

✻

Que ce ſoit pour aimer mieux ;
Qu'un Amant s'excite à boire ;
Bacchus rend audacieux,
Et prépare la victoire.
Qu'Amour lui devra d'exploits !
Vivent nos nouvelles loix.

✻

Pour rendre un Amant plus sûr
D'un amour pur & fidéle,
Que sa belle boive pur,
Autant pour lui que pour elle ;
Pour former des nœuds étroits,
Vivent nos nouvelles loix.

❧

Plus de liqueur du Lignon
Que fait naître l'amour fade :
Vive le vieux Bourguignon,
Et son jeune Camarade.
Triomphez, gay Champenois :
Vivent nos nouvelles loix.

❧

A table il n'est point de rang ;
Droits du sang, chimeres vaines ;
Ce vin fait le même sang
Qui va couler dans mes veines.
Tous buveurs ici sont Rois,
Vivent nos nouvelles loix.

❧

Un Censeur, mal à propos,
Met les mots à la coupelle ;
Que tous les mots soient bons mots ;
Dès qu'ils font rire une belle.

Fuyez beaux eſprits trop froids,
Vivent nos nouvelles loix.

Tous mots, ou contes gaillards
A table peuvent paroître;
A la faveur des brouillards,
Qu'au deſſert on y voit naître,
Qu'on les paſſe quelquefois,
Vivent nos nouvelles loix.

ARLEQUIN.

Le Parterre avoit raiſon
De ſiffler d'abord l'ouvrage.
Ses avis l'ont rendu bon,
Le goût François devient ſage.
Dans les mots il veut du choix.
Vivent nos nouvelles loix.

FIN.

LE JEU D'AMOUR.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 5.

IL n'est point de jeu dans la vie,
Qui tôt ou tard ne nous ennuie :
Mais le temps nous paroît trop court
Toure, loure, loure,
Mais le temps nous paroît trop court
Au joli jeu d'amour.

❧

A présent la plus imbécile
N'y trouvera rien de difficile :
Elle possede, en moins d'un jour,
Toure, loure, loure,
Elle possede, en moins d'un jour,
Le joli jeu d'amour.

❧

Amans, ayez de la constance ;

On gagne, quand moins on y pense;
Il eſt plus d'un heureux retour,
Toure, loure, loure,
Il eſt plus d'un heureux retour
Au joli jeu d'amour.

❦

Rarement on y devient riche,
On y perd lorſque l'on y triche:
Allons droit, allons ſans détour,
Toure, loure, loure,
Allons droit, allons ſans détour,
Au joli jeu d'amour.

❦

Un Barbon uſe en vain d'adreſſe;
Ce jeu n'eſt pas pour la vieilleſſe:
Vive un cadet qui n'eſt pas gourd,
Toure, loure, loure,
Vive un cadet qui n'eſt pas gourd,
Au joli jeu d'amour,

❦

Les maris perdent la partie
Lorſqu'elle n'eſt pas aſſortie:
Leurs femmes leur font plus d'un tour,
Toure, loure, loure,

Leurs femmes leur font plus d'un tour,
Au joli jeu d'amour.

✻

Près de la charmante Silvie,
Sans espoir je passe ma vie:
Elle veut ignorer toûjours,
Toure, loure, loure,
Elle veut ignorer toûjours,
Le joli jeu d'amour.

✻

Vous êtes d'aimable figure,
Vous dansez comme une peinture,
Mais ma foi vous tournez trop court,
Toure, loure, loure,
Mais ma foi vous tournez trop court
Au joli jeu d'amour.

✻

Venez voir notre Comédie,
Arlequin, Messieurs, vous en prie,
Sinon .... je joûrai nuit & jour,
Toure, loure loure,
Sinon je joûrai nuit & jour
Au joli jeu d'amour.

FIN.

ARLEQUIN PLUTON,

Comédie en trois actes.

Représentée le 19. Janvier 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 6.

PRoserpine a fait le contraire,
De nos Coquettes de Paris :
Les Amans ne peuvent leur plaire,
Quand ils ressemblent aux maris.

Là-bas par sa femme surprise,
Pluton a presque été trahi :
Ce n'est point ici par méprise,
Qu'une femme trompe un mari.

Près d'une belle être de glace ;
C'est s'exposer à son couroux :
Arlequin, tout autre en ta place ;
Auroit mieux contrefait l'époux.

ARLEQUIN.

En vain dans le Royaume ſombre ;
Proſerpine m'a recherché :
Comme je croyois être une ombre,
Elle en fut quitte à bon marché.

FIN.

LA FOIRE RENAISSANTE.

Comédie Françoiſe en un Acte,

Repréſentée le 29 Janvier 1719.

L'Opera chante.

DEtruiſons, détruiſons ce ſpéctacle odieux ;
Ce ſurperbe Trophée offenſe notre gloire ;
Suivons nos tranſports furieux,
Quel plaiſir de venger la Foire !
Puniſſons des audacieux,
Et faiſons retentir ces lieux
De notre brillante victoire.

La Foire ſort enfin de la nuit du tombeau,
Où Thalie, en courroux, la força de deſcendre
Quel retour glorieux, que ſon triomphe eſt beau!
Qu'il doit aujourd'hui vous ſurprendre?
La Foire eſt un Phœnix,
Qui renaît de ſa cendre.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 7.

Enfin notre gloire eſt certaine,
Nous l'emportons ſur nos jaloux,
Ils ont ſuccombé ſous nos coups,
La Foire à ſon char les entraîne,
Digue, diguedon, diguedon, dondaine,
Eſt-il un triomphe plus doux?

LA FOIRE.

Je reparoîtrai ſur la Scene,
Mon cœur enflé de vanité
Goûte cette félicité:
Autant qu'une Actrice Romaine,
Digue, diguedon, diguedon, dondaine,
J'ai de l'orgueil, de la fierté.

La Comédie Italienne.

Notre eſpérance étoit donc vaine,

Nous nous flations d'un plus doux ſort ;
Nous avons fait naufrage au port :
Adieu Thalie & Melpomene ,
Digue , &c.
La Foire vit après ſa mort.

SILVIA.

Qu'ici le bon goût vous entraîne,
Nous vous en prions inſtamment ;
Venez nous voir plus fréquemment.
Je crois que je vaux bien la peine ,
Digue , &c.
Que l'on me viſite ſouvent.

ARLEQUIN.

A la fin j'ai briſé ma chaîne ;
Meſſieurs mes efforts ſeront vains ,
Si vous préférez les Forains ;
Mais ma gloire ſera certaine ,
Digue , &c.
Si le parterre bat des mains.

PANTALON.

La cadence eſt Vénitienne ,
Pour vous plaire j'oſe chanter ,
Et je voudrois vous conſenter ,
Dûſſai-je mourir à la peine ,
Digu , &c.
Heureux ſi je puis m'en flater.

FIN

LES LUNETTES MAGIQUES,

Représentées le 18 Février 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 7.

VIeillards à femmes trop jeunettes
Auparavant de vous unir,
Pour pénétrer dans l'avenir,
Venez prendre de nos Lunettes.

*

Fille à qui l'on dit des fleurettes,
Craignez le Serpent ſous les fleurs :
Pour prévenir certains Malheurs,
Venez prendre de nos Lunettes.

*

Que feroient les femmes coquettes
Qui ſont aujourd'hui dans Paris,
Si leurs trop crédules maris
Venoient prendre de nos Lunettes.

Tel de vous se met en goguettes,
Et de moi se raille aujourd'hui,
Qui verroit que l'on rit de lui,
S'ils avoient pris de nos Lunettes.

Il est peu de piéces parfaites,
La nôtre n'est pas sans défauts :
Pour en connoître mieux le faux,
Venez prendre de nos Lunettes.

FIN.

COLOMBINE, MARI PAR COMPLAISANCE,

Représentée le 18 Avril 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 8.

MAlgré les peines de l'absence,
Brûler toujours d'un feu constant,
Estre fidéle à son Amant,
Quelle fâcheuse complaisance!

N'être mari qu'en apparence,
N'avoir aucun amuſement,
Contraindre un ſexe ſi charmant,
Quelle fâcheuſe complaiſance!

Vouloir ſe piquer de conſtance;
Malgré notre uſage & les loix;
Eſtre femme & fille à la fois,
Quelle fâcheuſe complaiſance!

Garder une longue abſtinence;
Homme & femme tout à la fois;
Ne pas profiter de ſes droits,
Quelle fâcheuſe complaiſance!

Je compte ſur votre indulgence;
Applaudiſſez, voici la fin.
Allons, Meſſieurs, pour Arlequin;
Ayez un peu de complaiſance.

F I N.

LA FAUSSE MAGIE,

Repréſentée le 4 Mai 1719.

AIR DE CHASSEURS.

Muſique, p. 9.

EN vain de l'amoureuſe chaſſe ;
A la chaſſe, à la chaſſe, à la chaſſe,
Un cœur croit qu'il s'échapéra :
Le Dieu qui le ſuit à la trace,
Tôt ou tard vous l'attrapera,
Tatara, ta tarata.

❀

Du plaiſir d'aimer je me paſſe ;
A la chaſſe, à la chaſſe, à la chaſſe,
Toûjours mon temps ſe paſſera :
Un trop tendre amour embarraſſe,
Heureux qui s'en garantira.
Tatara ta tarata.

❀

Tel eſt le retour de la chaſſe ;
A la chaſſe , à la chaſſe , à la chaſſe.
Lorſque l'hymen vous guidera :
Au Cerf qu'il pourſuit à la trace ,
Bientôt l'époux reſſemblera.
Tatara ta tarata.

VAUDEVILLE.

Veut-on choiſir entre les belles ,
C'eſt peu de ſoupirer pour elles ,
Il faut un charme plus heureux.
Mais pour fléchir mainte Silvie ,
Quand on eſt riche & généreux ,
Il n'eſt pas beſoin de magie ;

❀

Pour mettre en honneur ſur la ſcene ,
Clio , Thalie , ou Melpomene ,
Il faut de merveilleux ſecrets ;
Pour faire une chanſon jolie ,
Voler Marot ou St. Gelais ,
Il n'eſt pas beſoin de magie.

❀

Entre deux cœurs que l'amour bleſſe ;
Pour éterniſer ſa tendreſſe ,

Il faut le charme le plus fort ;
Mais pour cauſer l'antipathie,
A deux époux qui s'aiment fort,
Il n'eſt pas beſoin de magie.

Pour ne point fuir en Italie,
Lorſqu'à Paris on nous oublie,
Il faut de magiques efforts ;
Mais quand notre ſale eſt remplie,
Non, pour nous fixer ſur ces bords,
Il n'eſt pas beſoin de magie.

F I N.

LA MODE,

Comédie Françoiſe, en un Acte, avec un Prologue.

Repréſentée le 21 May 1719.

AIR A BOIRE.

MOrgué trinquons à taſſe pleine,
Rien n'eſt ſi bon pour délaſſer
Des travaux que le jour amene,

Et que la nuit a fait cesser ;
Verse du vin, Claudene,
Si Bacchus nous endort, l'amour va nous bercer.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 11.

L'autre jour près d'Annette,
Un gros Berger jouflu, , lurelu,
La rencontrant seulette,
En riant l'aborda, larela,
Lurelu, larela, lirette.
Ah quel drôle voilà !

❦

La jeune Bachelette
Guigna le mammelu, lurelu,
Qui lui contant fleurette ;
Tout-à-coup l'embrassa, larela,
Lurelu, &c.

❦

La friande Poulette,
S'écria le goulu, lurelu ;
Amour fais-moi l'emplette
De ce petit cœur-là, larela,
Lurelu, &c.

Le marché ſur l'herbette ,
A l'écart fut conclu lurelu ;
La novice fillette
Long-temps ne marchanda , larela ,
Lurelu , &c.

*

Pour toucher la Fillette ,
Vive un gros réſolu , lurelu ,
Qui tout à la franquette ,
Et ſans façon y va , larela ,
Lurelu , &c.

LE VIELLEUX.

Il vous faut des fauvettes
Qui ſçachent becquetter , lerelé ,
Après les chanſonnettes ,
Vous torcher le grouin , linrelin ,
Lerelé , linrelin , lirette.
Levez-vous plus matin.

UN FORGERON.

Battez le fer quand il eſt chaud ,
Amans que l'eſpoir appelle :
Gardez - vous d'être en défaut ,
Battez le fer quand il eſt chaud.

Gardez-vous de laiſſer refroidir une belle :
Prenez bien le temps qu'il vous faut ;
Ce n'eſt ſouvent qu'une étincelle;
Battez le fer quand il eſt chaud.

II. VAUDEVILLE

Muſique, p. 11.

Quoique le cœur d'une coquette
Ne ſoit jamais bien verrouillé ;
Un vieux Galant, s'il ne l'achette,
N'en peut jamais trouver la clé.

❀

On voit à preſent chez les belles
Entrer plus d'un écervelé ;
Il eſt peu de ces cœurs fidéles,
Dont un Amant ſeul a la clé.

❀

Si vous voulez une clé ſûre,
Faites-la d'or, elle ouvre tout :
Plutus crochette une ſerrure
Dont l'amour ne vient pas à bout.

❀

En vain une beauté ſévére

Sçait s'enfermer à double tour ;
Non la ſerrure ne tient guére
Contre l'adreſſe de l'amour.

✿

Que ſert-il que l'on garde à vue
La clé d'un cœur qu'on veut ſauver ?
Maris, quand vous l'avez perdue,
L'Amant ſçait bien la retrouver.

✿

Faites boire à grande meſure,
Beauté rebelle à ſon Amant,
Quand Bacchus mêle la ſerrure,
L'amour l'ouvre plus aiſément.

F I N.

LE MAI,

Représenté le 21. Mai 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, *p.* 12.

VEnez, garçons, venez, fillettes,
Dansez, sautez sous ces coudrettes;
Trémoussez-vous, & allons gai;
Sur l'herbette
Joliette,
Faites honneur au mois de Mai.

Lorsque nos vardures sont belles,
Il viant ici des Damoiselles,
Al trémoussiont, & allons, gai;
Sur l'herbette
Joliette,
Al font honneur au mois de Mai.

Notre Bailli n'est pas plus grave

A l'audience qu'à la cave :
Avec ſa pinte d'un air gai,
Sur l'herbette
Joliette,
Dans l'Automne eſt ſon mois de Mai.

Le Magiſter de ce village,
Bien qu'en rabat, n'eſt pas trop ſage :
Toûjours alerte, toûjours gai,
Sur l'herbette
Joliette,
Tous mois pour lui ſont mois de Mai.

Si notre pot-pourri comique,
Meſſieurs, eſt d'un goût qui vous pique,
Tremouſſez-vous, & allons, gai;
Vous fillettes
Gentillettes,
Venez nous voir planter le Mai;

F I N.

LE TRIOMPHE D'ARLEQUIN,

Représenté le 14. Septembre 1729.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 20.

UN Meûnier aimable,
Seroit bien mon fait ;
S'il étoit infatigable,
Mon bonheur ſeroit parfait,
Tique, taque, tin, tin
Je voudrois ſoir & matin
Qu'il fît aller mon moulin.

Charmante Colette,
Vivez ſans chagrin :
Que rien ne vous inquiette,
Repoſez-vous ſur Colin ;
Tique, taque, tin, tin,
Il fera ſoir & matin

Travailler votre moulin.

⁂

Femme de mon âge
Fuit les pareſſeux :
Si tu quittes ton ouvrage,
Au lieu d'un j'en aurai deux :
Tique, taque, tin, tin,
Qui feront ſoir & matin
Aller mon petit moulin.

ARLEQUIN.

Je cherche à vous plaire,
Mes ſoins ſont-ils vains ?
Toute peine vaut ſalaire,
Faites donc avec les mains,
Tique, taque, tin, tin;
Et prenez tous le chemin
De notre petit moulin.

FIN.

LES AMOURS DE VINCENNES,

Représentées le 12. Octobre 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 21.

VOtre époux, belle Laitiere,
Jouit d'un bonheur parfait:
Il ne cherchera qu'à vous plaire,
Et fera bien claquer sont fouet;
Clic & clac,
Et tique tique tac.
Et fera bien claquer son fouet.

Si jamais l'hymen m'engage,
Je veux un époux bien fait;
Qui de moi n'ait aucun ombrage,
Et fasse bien claquer son fouet;
Clic & clac,
Et tique tique tac,
Et fasse bien claquer son fouet.

J'aurai de la complaiſance,
Pour toi, mon charmant Brunet,
Mais il faut que, pour récompenſe,
Tu faſſes bien claquer ton fouet;
Clic & clac,
Et tique tique tac,
Tu faſſes bien claquer ton fouet.

⁂

Si la piéce peut vous plaire,
Que je ſerai ſatisfait!
Je n'aurai plus de vœux à faire,
Je ferai bien claquer mon fouet;
Clic & clac,
Et tique tique tac,
Je ferai bien claquer mon fouet.

F I N.

LE PHILOSOPHE

TROMPE' PAR LA NATURE,

Repréſenté le 5. Novembre 1725.

A I R.

Muſique, *p.* 14.

TOut le jour ſe tenir à table,
Sans ſe démonter le cerveau :
Aux faveurs d'un objet aimable,
Trouver toûjours un goût nouveau :
Du temps préſent faire uſage,
Et ne compter que ſur cela ;
Voilà
Le Philoſophe & le Sage.

Second Couplet.

Tout le jour s'occuper à lire,
Toute la nuit à méditer:
Jamais boire, chanter, ni rire,
Ne rien aimer, rien ſouhaiter:
Fuir les plaiſirs de la vie,

Pour vivre à deux ſiécles de-là :
Voilà
Le comble de la folie.

AUTRE AIR.

Muſique, p. 15.

Sans ſçavoir ni Grec, ni Latin,
Ma femme & moi je faiſons bon ménage :
A bras ouverts ſoir & matin,
Je révérons le Dieu du vin,
Parfois auſſi le cocuage.

Second Couplet.

Notre Bailli, nos Procureux,
Sont des jaloux qui dans le vin font rage.
Je ne ſons pas ſi ſçavants qu'eux ;
Mais je ſçavons nous rendre heureux ;
Tout le monde n'eſt pas ſi ſage.

AUTRE.

Muſique, p. 15.

En vain par nos raiſonnemens
Nous combattons les ſentimens.
Que la nature juſtifie :
L'amour triomphe malgré nous.
Contre des mouvemens ſi doux,
A quoi ſert la Philoſophie ?

Second Couplet.

Amans cédez à vos desirs :
Il n'est pas vrai que les plaisirs
Ne soient qu'une aimable imposture :
Méprisez un sçavoir trompeur :
Ce n'est qu'au fond de votre cœur
Qu'il faut consulter la nature.

Troisiéme Couplet.

J'ai lu, j'ai relu maint Auteur,
Pour conserver la paix d'un cœur
Qui de lui-même se défie :
Quel est le prix de tant de soins ?
Helas ! je n'en aime pas moins :
A quoi sert la Philosophie ?

FIN.

AVANTURES DE LA RUE QUINQUEMPOIX,

Représentées le 21. Novembre 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 13.

UN Gascon, rusé matois,
Mais mince Actionnaire,
Par ses seuls galans exploits,
Connu dans cette terre ;
D'un tendron friant y fit choix ;
Avant le terme des dix mois,
La fille sera mere :
Vive le Quinquempoix,
C'est un autre Cythere.

❀

D'une attentive maman
La fille trop gênée,
Espéroit innocemment

Se joindre à la mêlée :
Elle y rencontra maints grivois.
Gare le produit des dix mois ;
La belle y fut visée.
Vive le Quinquempoix,
O l'aimable contrée !

Un minois de soixante ans
Lassé d'un long veuvage,
Fit choix pour son passe-temps,
D'un Musicien sage,
Il se fit avancer les mois,
Agiota, puis au minois,
Chanta pour tout ramage,
Vive le Quinquempoix,
J'y gagne un équipage,

La fille d'un Procureur,
D'humeur un peu coquette,
Par un jeune Agioteur,
Se fit conter fleurette :
Il raconta, pour ses exploits,
Combien il gagnoit chaque mois ;
Elle en fut satisfaite :
Vive le Quinquempoix,
Pour faire une amourette.

Un Abbé de ces cantons
Cherchant une novice,
Après avoir fait les fonds,
Voulut entrer en lice :
Il y fit d'utiles emplois ;
Avant le terme des dix mois,
Il en vit les prémices.
Vive le Quinquem oix,
Les fonds y ſont propices.

Un laquais d'Agioteur,
En moins d'une journée,
Sçut par un coup de bonheur,
Changer ſa deſtinée :
Aujourd'hui fier de ſes exploits,
Il éclabouſſe maints bourgeois
En Breline dorée :
Vive l eQuinquempoix,
Pour vous gens de livrée.

Nous nous croyons trop heureux,
Quand nous pouvons vous plaire :
Lorſque vous ſortez joyeux,
Rien ne nous eſt contraire ;

La

La troupe chante à haute voix,
J'ai part au produit des dix mois,
Sans être actionnaire :
Vive le Quinquempoix,
Et vive le Parterre.

FIN.

MÉLUSINE,

Représentée le 31. Décembre 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 18.

Vous, qui de votre ardeur fidelle,
Entretenez une cruelle,
Vous parlez Gaulois.
Vous, qui proposez à labelle
D'aller au Moulin de Javelle,
Vous parlez François.

❀

Amans, qui n'offrez que vos larmes,
Vos feux, vos soupirs, vos allarmes,

Vous parlez Gaulois.
Mais vous, qui parlez de finance,
Vous poſſédez mieux l'éloquence,
Vous parlez François.

❧

Vous qui vantez encore en France,
Les droits de la perſévérance,
Vous parlez Gaulois.
Vous qui dites qu'il faut ſans ceſſe,
Courir de maîtreſſe en maîtreſſe,
Vous parlez François.

❧

Maris, qui prêchez à vos femmes
La fidélité de vos flammes,
Vous parlez Gaulois.
Vous qui dites à votre épouſe,
Ne ſoyons point d'humeur jalouſe,
Vous parlez François.

SECOND VAUDEVILLE.

Muſique, p. 19.

Venez, Amans, dans ce ſéjour,
Sonner à l'horloge d'amour :
Très-ſouvent dans cette retraite,
L'Heure du Berger ſe répéte,
Din dan don, don din dan don,
O l'agréable carillon

O le beau réveille matin,
Qu'une cloche au ſon argentin !
Voulez-vous plaire à votre belle,
Faites ſouvent ſonner pour elle ;
Din dan don, don din dan don,
Cet admirable carillon.

*

Quand à l'horloge de l'amour,
Un vieux galant vient à ſon tour,
S'il veut ſonner, ſans qu'on l'en prie,
C'eſt la petit ſonnerie,
Din dan don, don din dan don,
O le lugubre carillon!

AU PARTERRE.

Meſſieurs, vous ſçavez ſans façon,
Carillonner ſur plus d'un ton :
Regalez-nous, je vous en prie,
De votre bonne ſonnerie,
Din dan don, don din dan don,
O l'agréable carillon!

FIN.

LE PHENIX.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 20.

UN Gaſçon opulent,
Fille pucelle,
Auteur ſçavant,
Femme fidéle,
C'eſt un Phenix à préſent.

❀

Petit-Maître conſtant,
Normand ſincere,
Mari content,
Beauté ſévére,
C'eſt un Phenix à préſent.

❀

Un vertueux Sergent,
Femme diſcrete,
Un ami franc,
Piéce parfaite,
C'eſt un Phenix à préſent.

FIN.

LES ÉTRENNES,

Représentées le 29. Janvier 1719.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 22.

RENdez vos Amans heureux ;
Cessez, cessez d'être inhumaines ;
Promptes à combler leurs vœux ;
Belles, terminez leurs peines,
Pour les cœurs bien amoureux ;
Les bonnes étrennes !

Laissez dire vos mamans,
Elles ont fait d'autres fredaines :
Filles, profitez du temps,
De l'amour portez les chaînes,
Et donnez à vos Amans,
Vos cœurs pour étrennes.

Près d'un objet plein d'attraits,

L'Amant prend des routes certaines :
Pour lui les plaiſirs ſont faits ,
Il trouve peu d'inhumaines :
L'époux ne donne jamais
De bonnes étrennes.

Maris, qui faites les ſourds ,
Et ne ſoulagez point nos peines ,
Que ſans pitié les amours
Vous chaſſent de leurs domaines !
Et vous, Amans , tous les jours ,
Donnez des étrennes.

Harpagon , peu courtiſan ,
Procureur à groſſe bedaine ,
N'offre rien le jour de l'an
A ſa femme Dorimene :
Au défaut du Vétéran ,
Son grand Clerc l'étrenne.

Pour étrennes , Jeanneton
Demandoit des gants à Philenes ;
Cet Amant lui fit un don ,

Qui vaut mieux que des mitaines ;
Ah ! s'écria le Tendron,
Les bonnes étrennes !

AU PARTERRE.

Nos vœux ſeront exaucés,
Si nos loges ſont toûjours pleines ;
Meſſieurs, ce n'eſt pas aſſez,
Il nous faut d'autres aubaines ;
Si vous nous applaudiſſez,
Les bonnes étrennes !

FIN.

DIANE ET ENDIMION,

O U

L'AMOUR VENGE',

Pastorale en trois Actes,

Représentée le 6. Février 1721.

Une Nymphe de Diane chante.

Nous venons nous ranger sous votre obéissance,
Déesse, comblez nos souhaits,
Faites-nous goûter à jamais
Les douceurs de l'indifférence.
Bravons l'amour, brisons ses traits,
Et ne craignons plus sa puissance,
Diane offre à nos cœurs les biens les plus parfaits.

Diane chante en Italien.

Miei fedeli, esu cantate
Viva amor nume regnante,
S'egli dona a noi la calma,

Non ſi negli a lui la palma,
Ed ogn'un ſi dica amante.

Une Nymphe.

Aimable Enfant de Cythere,
Rien ne te peut réſiſter;
En vain une loi ſévére
Nous défend de t'écouter:
Le temps fuit d'une aile légére;
Quelle erreur, quand on ſçait plaire,
De ne pas en profiter.
Aimable Enfant de Cythere,
Rien ne peut te réſiſter.

Charmant Amour,
Regne dans ce beau ſéjour,
Et que chacun à ſon tour,
Avec ſa tendre Bergere,
S'empreſſe ici de chanter:
Aimable enfant de Cythere,
Rien ne peut te réſiſter.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 5.

Autre Nymphe.

De l'Amour ſuivez les loix,

Hâtez-vous de faire un choix :
Si vous ne cherchez point à plaire,
Contre vous, ce Dieu ſévére
Armera ſes traits vengeurs ;
Craignez, jeunes cœurs,
L'Amour en colere.

L'Amour.

Amans bleſſés de mes traits ;
Goûtez des plaiſirs parfaits ;
Qu'à vos vœux rien ne ſoit contraire ;
Vous, qui du tendre myſtere,
Méconnoiſſez les douceurs,
Craignez, jeunes cœurs,
L'Amour en colere.

F I N.

ARLEQUIN,

CAMARADE DU DIABLE,

Représenté le 4. Mars 1721.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 27.

VIns exquis & table délicate,
Palais où l'or éclate,
Bal ce soir, Musique demain;
Rien ne semble plus aimable :
Mais le repos fuit ce grand train,
C'est le diable.

Se choisir une femme jolie;
Qu'on aime à la folie,
Lui donner le cœur & la main;
Rien ne semble plus aimable :
Mais souvent dès le lendemain,
C'est le diable.

Je connois certaines Tourterelles,
Auſſi prudes que belles
Qui toûjours flattent leurs maris,
Rien ne ſemble plus aimable:
Mais elles ont des favoris,
C'eſt le diable.

Répéter une Piéce nouvelle;
Qui nous a paru belle;
Se flater d'un ſuccès certain,
Rien ne ſemble plus aimable:
Mais la voit-on le lendemain,
C'eſt le diable.

F I N.

DANAÉ,

Comédie Françoiſe en trois Actes, & un Prologue, & des Divertiſſémens,

Repréſentée le 25. Juillet 1721.

A I R.

INſpirez-nous, agréable Thalie,
Sans vous notre ſuccès ne ſçauroit être heureux:

Muſe, protegez l'Italie
De vos chers nourriſſons, daignez combler les vœux!
Du ſpéctacle & de la ſaillie
Embelliſſez nos jeux.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 25.

A l'Hôtel de la Comédie
On voit ſécher ſur pied Thalie;
Pour éviter un triſte ſort,
Elle veut devenir foraine;
La Troupe Italienne
N'a pas tort.

Quoique notre Troupe s'applique,
Nos nouveautés n'ont rien qui pique:
Chez nous le ſpectateur s'endort,
Le changement ici l'entraîne,
La troupe Italienne
N'a pas tort.

L'eſpoir d'une bonne recette
Nous fait déloger ſans trompette:

Meſſieurs, Chorus : chantez bien fort,
Et même juſqu'à perdre haleine,
La Troupe Italienne
N'a pas tort.

Une Suivante de la Fortune chante.

Fortune, de ton inconſtance
Ne me fais point éprouver les rigueurs :
Sur moi daigne toûjours verſer en abondance,
Tes brillantes faveurs ;
Je te réponds de ma reconnoiſſance.

✿

Avides tour à tour de tes dons précieux,
Les mortels chaque jour implorent ta puiſſance:
Tu fais leur plus chere eſpérance,
Tu reçois plus d'encens que tous les autres Dieux.

II. VAUDEVILLE.

L'époux d'une fringante brune
Vient d'obtenir de grands emplois :
Sa femme eſt d'un joli minois,
C'eſt aſſez pour faire fortune.

✿

Damon, d'une race commune,

N'avoit pour bien que ses appas ;
Certaine vieille en fait grand cas
C'est assez pour faire fortune.

De vos faveurs je n'en veux qu'une,
Mettez notre Piéce en credit.
Ah! si le Parterre applaudit,
C'est assez pour faire fortune.

A I R.

A vos appas un Prince rend hommage,
Charmante Danaé, suspendez vos douleurs ;
Cet Amant empressé fera cesser vos pleurs,
Et votre cruel esclavage.
En vain à ses regards on cache vos attraits,
Pour vous son amour est extrême,
L'amour, le tendre amour lui-même,
A pris soin à ses yeux de peindre tous vos traits.

Air de Paisan.

Chassons la mélancolie,
Mettons-nous en belle humeur,
Et pour fuir la maladie,
Ami, trinquons du meilleur.
Verse, sans plus attendre,
Ah! que ce jus est divin,

Si l'Amour, ce petit Lutin,
Vient ici pour nous ſurprendre,
Il faut le noyer dans le vin.

✻

Tout prévient ici nos vœux;
Ne craignons plus les allarmes;
Formons tous d'aimables nœuds;
Que le plaiſir a de charmes,
Du ſort bravons la rigueur;
Un Dieu pour nous s'intéreſſe,
Nous devons notre bonheur
A l'objet de ſa tendreſſe.

III. Vaudeville.

Si vous voulez d'une beauté,
A vos deſirs toûjours rebelle,
Vaincre aiſément la cruauté,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Vous ferez taire ſa fierté.

✻

Puiſſiez-vous être tous contens
De ma nouvelle Comédie,
C'eſt le ſeul bonheur que j'attens,
L'or tombe ici comme la pluie,
Que l'orage dure long-temps!

Vieux

Vieux Barbon, qui voulez toucher
Le cœur d'une Iris jeune & belle,
Fût-il aussi dur qu'un rocher,
Faites pleuvoir de l'or chez elle;
Et vous pourrez en approcher.

*

Pour tromper les soins vigilans
D'une Gouvernante cruelle,
Qui garde fille de quinze ans,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
La belle aura la clef des champs.

*

Nous formons l'espoir le plus doux,
Quand une Piece vous fait rire,
Ici, Messieurs, rassemblez-vous,
Que la nouveauté vous attire,
Faites pleuvoir de l'or chez nous.

FIN.

LES AMOURS AQUATIQUES,

Représentées le 23. Septembre 1721.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 30.

DItes-moi, Nymphes fieres ;
Sans vous effaroucher,
Au fond de vos rivieres ;
Ne peut-on rien pêcher ?
Votre onde toûjours coule,
Vous ne m'écoutez pas,
Mais le temps qui s'écoule, coule
Ternira vos appas.

Une Nayade.

Dans nos grottes profondes,
Ne vas pas t'engager,
Garde-toi de nos ondes,
Si tu ne sçais nager :
Tu voudrois, pour le dire,

Nous prendre en tes filets :
Mais indiſcret Satyre, tyre,
Ne l'eſpere jamais.

Le Satyre.

Le ſéjour du ſilence
Eſt le fond des forêts :
Leurs Dieux, par conſéquence,
Sont des Amans diſcrets :
Jamais de nos pratiques
On n'entend babiller :
Mais vos Dieux aquatiques, tiques,
Ne font que gazouiller.

Une Nymphe.

Vainement on redouble
Les amoureux efforts,
Pour pêcher en eau trouble
Tout le long de nos bords.
Je ſuis comme l'anguille,
Et jamais le poiſſon,
Qui ſans ceſſe fretille, tille
Ne mord à l'hameçon.

ARLEQUIN.

Meſſieurs, de notre pêche

Nous ferons fatisfaits,
Si rien ne vous empêche
D'y venir déformais:
Pour avoir pû vous plaire,
Il faut qu'elle ait du bon,
On ne fçauroit vous faire, faire
Avaler le goujon.

F I N.

LES TERRES AUSTRALES,

Repréfentées le 23. Septembre 1721.

VAUDEVILLE.

Mufique, p. 31.

ON ne connoît point dans ces lieux
La fourbe ni la médifance,
Les jaloux & les curieux
N'y font point leur réfidence :
Et zon, zon, zon,
Que ce pays eft bon ;

Ce n'eſt pas de même en France.

⁂

Procureurs & gens de Palais
N'exercent point leur manigance,
Ici l'on ne plaide jamais,
On y vit en aſſûrance :
Et zon, zon, zon,
Que ce pays eſt bon ;
Ce n'eſt pas de même en France.

⁂

Ici de l'avide ouvrier
Nous n'implorons point l'aſſiſtance,
Et de l'importun créancier
On ne craint point la préſence :
Et zon, zon, zon,
Que ce pays eſt bon ;
Ce n'eſt pas de même en France.

⁂

Mon premier époux étoit vieux,
Pour moi quelle triſte alliance !
Je l'ai troqué pour être mieux,
C'eſt uſer de prévoyance :
Et zon, zon, zon,
Que ce pays eſt bon ;

On en fait de même en France.

Puiſſent nos ſoins n'être pas vains :
Accordez-nous la préférence :
Si le Parterre bat des mains,
Nous dirons, ſans répugnance :
Et zon, zon, zon,
Que ce pays eſt bon,
Rien n'eſt égal à la France.

FIN.

POLIPHEME,

Repréſentée le 31. Août 1722.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 32.

LE vin rend Poliphême aimable,
A ſon exemple enyvrons-nous :
Gloux, gloux, gloux, gloux.
Le Tigre le plus redoutable,
Devant Bacchus perd ſon courroux,
Gloux, gloux, gloux, gloux.

De mon gozier juſqu'à mes veines
Ce bon vin coule à chaque coups,
Gloux, gloux, gloux, gloux.
Toutes les eaux de nos fontaines
N'ont pas un murmure ſi doux:
Gloux, gloux, gloux, gloux.

❊

Je ſens que je perds la mémoire,
Je vois tout ſans deſſus deſſous,
Gloux, gloux, gloux, gloux.
Dans ce vin à force de boire,
Peut-être la trouverons-nous;
Gloux, gloux, gloux, gloux.

❊

PREMIER VAUDEVILLE,

Muſique, *p.* 33.

Lorſque l'on aime une cruelle,
Auſſi farouche qu'elle eſt belle,
La peine paſſe le plaiſir:
Mais quand ceſſant d'être inhumaine,
Elle comble notre deſir,
Le plaiſir paſſe la peine.

❊

Que le voyage de Cythere
Avec un vieillard coûte à faire !
La peine passe le plaisir :
Qu'avec un jeune on l'entreprenne,
Quoique l'on en ait à souffrir,
Le plaisir passe la peine.

Dans les douceurs du mariage,
Et les embarras du ménage,
La peine passe le plaisir :
Mais qu'un heureux veuvage vienne,
S'il en coûte quelque soûpir
Le plaisir passe la peine.

Si mon époux a des maîtresses,
Que me font ses froides caresses ?
La peine passe le plaisir :
Pourquoi faut-il que je me gêne,
Lorsque j'ai de quoi l'en punir ?
Le plaisir passe la peine.

Qui va trop tard dans nos prairies ;
N'y trouve que des fleurs flétries,
La peine passe le plaisir :

Qui

Qui du bòn matin s'y promene,
Voit la rose s'épanouir,
Le plaisir passe la peine.

❊

SECOND VAUDEVILLE.

Musique, *p.* 34.

Est-ce votre vertu, Bergeres,
Qui vous rend pour nous si sévéres,
Et vous fait souvent dire non ?
Ah voyez donc !
La beauté la plus inhumaine,
Seroit plus douce qu'un mouton,
Sans ce fâcheux qu'en dira-t-on,
Tonton, tontene,
Qu'en dira-t-on.

❊

Iris, comme une Tourterelle,
Regrette son Berger fidéle :
Le pleure-t-elle tout de bon ?
Ah voyez donc !
Qu'un autre d'amour l'entretienne,
Elle prendroit la balle au bond,
Sans ce fâcheux qu'en dira-t-on,
Tonton, tontenne,
Qu'en dira-t-on.

Eſt-ce le courage indomtable ?
Eſt-ce la valeur véritable,
Qui fait marcher à l'action ?
Ah voyez donc !
Ulyſſe, ce grand Capitaine,
Comme un autre eût paru poltron,
S'il n'eût craint le qu'en dira-t-on,
Tonton, tontenne,
Qu'en dira-t-on.

Pour fuir une bête inhumaine,
J'entrai dans la grotte prochaine,
L'autre jour avec Coridon :
Ah voyez donc !
On nous trouva tout hors d'haleine,
On n'en ſçavoit pas la raiſon :
Hélas ! bons Dieux, qu'en dira-t-on ?
Tonton, tontenne,
Qu'en dira-t-on.

Que ſur mon choix un chacun raille ;
Mes Dieux Marins n'ont que l'écaille,
Valent-ils Acis mon mignon ?
Ah voyez donc !
Quoique née en l'humide pleine,

Préférant la chair au poiſſon,
Je brave le qu'en dira-t on,
Tonton, tontenne,
Qu'en dira-t-on.

Que le critique armé de haine,
Contre une Piéce ſe déchaîne,
L'ouvrage en ſera-t'il moins bon?
Ah voyez donc!
Que le public toûjours y vienne
Avec ſon approbation,
Nous bravons le qu'en dira-t-on,
Tonton, tontenne,
Qu'en dira-t-on.

FIN.

LES NOCES DE GAMACHE,

Représentées le 16. Septembre 1722.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 35.

AUjourd'hui l'Enfant de Cythere
A sçu tromper l'Hymen son frere
Par un bon tour de sa façon :
Et zon, zon, zon,
Lire, lire, lire
Des larcins de Cupidon
L'on ne fait que rire.

Tircis un jour surprit Lisette,
Qui dormoit dans un bois seulette,
On dit qu'il fut un peu fripon :
Et zon, zon, zon, &c.

Une Agnès loin de ſe défendre,
Lorſqu'un galand vient la ſurprendre,
Fait la révérence au larron :
Et zon, zon, zon, &c.

Lucas veut que ſa ménagere
Soit toûjours avec ſon compere,
Souvent on ſe fie au larron :
Et zon, zon, zon, &c.

Bon ſoir à toute l'aſſemblée ;
On va coucher la mariée.
Et la nôce tire à ſa fin :
Et zin, zin, zin,
Lire, lire, lire,
C'eſt, Meſſieurs, au lendemain
Que l'on vous deſire.

FIN.

ARLEQUIN SOMNAMBULE,

Représentée le 16. Septembre 1722.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 36.

A Quoi sert jamais la censure,
Voit-on les sots se corriger ?
Ils ne songent qu'à se venger,
Lorsqu'on leur fait un piqueure:
Que Momus se tienne en arrêt,
    Lure, lure, lure,
Laissons le monde comme il est.

*

Un Financier de race obscure,
Cite avec respect ses ayeux;
Mais son voisin caustique & vieux,
Garde encore en bois leur chaussure
Kare est le voisin qui se taît.
    Lure, lure, lure,
Laissons le monde comme il est.

Tout tableau que pudeur cenſure,
Chez la prude Iris eſt proſcrit :
Penſe-t-on qu'un ſolide eſprit,
S'en tienne aux plaiſirs en peinture ?
La prude en plaiſirs ſe connoît
Lure, &c.

❧

Certai n gros Marchand de dorure,
Galone en plein un beau Marquis :
M ais ſa femme arrête le prix
De cette riche fourniture.
Un tel compte, eſt-il toûjours prêt ?
Lure, &c.

❧

Orônte un jour par avanture,
Voit chez ſa femme un arrêté,
De maint Caſtor qu'il n'a porté
Quoiqu'elle eût ſoin de ſa coëffure,
Ses chapeaux ont-ils de l'apprêt ?
Lure, &c.

❧

Par ma foi, ſous quelque figure
Que la raiſon s'offre à nos yeux,
L'objet n'eſt pas fort gracieux :
Paſſez les ponts, & je vous jure

Que vous en jugerez de près
Lure, &c.

Que le Parterre nous rassûre,
Allons, Messieurs, expliquez-vous :
Si vous êtes contens de nous,
Marquez-le par un doux murmure.
Si notre Piéce vous déplaît,
Lure, lure lure,
Laissez le monde comme il est.

FIN.

LE BALLET DES XXIV. HEURES,

AMBIGU COMIQUE,

Représenté à Chantilly le 5. Novembre 1722.

Deux Marchandes de Modes chantent ensemble.

IL faut qu'à la mode
Chacun s'accommode ;
Le fou l'introduit,
Le ſage la ſuit.

Premiere Marchande.

Le Vertugadin ridicule
Dans nos jeunes ans,
Se porte à preſent ſans ſcrupule,
Comme au bon vieux temps.

Enſemble.

Il faut qu'à la mode

Chacun s'accommode ;
Le fou l'introduit,
Le ſage la ſuit.

Seconde Marchande.

Parures antiques,
Qui de nos Critiques
ſentites les traits,
Vous pourrez déſormais
Encor dans nos boutiques
Etaler vos attraits.

Enſemble.

Il faut qu'à la mode, &c.

Premiere Marchande.

Tous les affiquets
Et colifichets
Qu'aujourd'hui l'on admire
A la foire, au Palais,
Dans deux jours feront rire,
Et de la Saytre
Seront les objets.

Enſemble.

Il faut qu'à la mode, &c.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 99.

Je ne ferai point d'autre Amant,
Que Tircis n'ait d'autre Maîtresse :
Mais je suivrai son changement,
S'il trahit jamais ma tendresse ;
Qu'il en aime deux à la fois,
Je ne serai pas incommode,
Pour un Amant j'en prendrai trois ;
Il faut suivre la mode.

❧

Iris coëffée en chien barbet
Cessera bien-tôt de me plaire ;
Quand elle met son Bagnolet,
Elle ressemble à sa grand'-mere ;
Lorsqu'en Amant sensé je veux
Blâmer cette étrange methode,
Elle répond, faisant des nœuds,
Il faut suivre la mode.

❧

Depuis un temps le Magistrat
Met d'une galante maniere
En pretintaille son rabat,

Son caſtor à la cavaliere :
Nos Juges , juſques aux barbons ,
Ne veulent point ſentir le Code ,
Et nous diſent pour leurs raiſons ,
Il faut ſuivre la mode.

✤

La vieille Aminte au teint uſé ,
A fait recrépir ſon viſage ;
A l'ombre d'un tignon friſé
Elle croit nous cacher ſon âge :
Cette folle avec ſon Panier
A l'air du Coloſſe de Rhode ,
Et dit pour ſe juſtifier ,
Il faut ſuivre la mode.

✤

Autrefois de ſes blonds cheveux
Célimene faiſoit parure ;
Mais à preſent elle eſt bien mieux ;
Ayant mis bas ſa chevelure ,
De cent mille brimborions
Sa tête aujourd'hui s'accommode ;
Peut-on ſe paſſer de ponpons ?
Il faut ſuivre la mode.

✤

De Manant me voilà Portier;
Si de même toûjours j'avance,
Je ferai bien-tôt Financier
Margué que je ferai bombance:
Au fond d'un biau carroſſe aſſis
Je ferai comme une Pagode,
J'oublirai mes meilleurs amis,
Il faut ſuivre la mode.

Un Procureur notre voiſin,
Jaloux de ſa femme à la rage,
Se voyoit ſans bois & ſans vin,
Et tout manquoit dans ſon ménage;
A la fin reduit aux abois,
Il s'eſt rendu mari commode;
Il a du vin, il a du bois,
Il faut ſuivre la mode.

DIVERTISSEMENT.

Dans l'amoureuſe chaîne
Il faut des Rivaux envieux;
Sans inquiétude & ſans peine,
Amans, vous feriez moins heureux.

Un bonheur ſans allarmes,

N'eſt pas le bonheur le plus doux,
Il perd de ſes charmes.
Si d'autres n'en ſont jaloux.

II. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 48.

Trop amoureux d'une Maîtreſſe,
Qu'elle ſoit fidéle ou traitreſſe,
Je ne vois rien.
Ce qu'elle fait, ce qu'elle penſe,
Quand je ſuis dans l'indifférence,
Je le vois bien.

✿

Qu'un vieux foû pirant à lunettes
S'amuſe à me conter ſornettes,
Je n'entends rien.
Mais qu'un jeune galant ſoûpire,
Qu'il me regarde, ſans rien dire,
Je l'entends bien.

✿

Des faveurs que dans ma jeuneſſe
L'Amour me prodiguoit ſans ceſſe,
Je ne ſens rien;
Ce qu'il m'a laiſſé de funeſte,

Rhumatiſme, goute & le reſte,
Je le ſens bien.

❋

A porter une rude chaîne,
A languir près d'une inhumaine,
Je n'entends rien :
Trop de réſiſtance m'étonne,
Mais quand l'heure du Berger ſonne,
Je l'entends bien,

❋

Quand on ceſſe d'être inhumaine,
Un Amant rompt bientôt ſa chaîne,
On ne tient rien :
Mais lorſque l'on a l'art de feindre,
Et qu'on le réduit à ſe plaindre,
On le tient bien.

❋

Qu'à coups redoublés l'on m'éveille,
Pour mes créanciers je ſommeille,
Je n'entends rien ;
Quand c'eſt de l'argent qu'on m'apporte,
Pour peu que l'on gratte à ma porte,
Je l'entends bien.

FIN.

ARLEQUIN, AMOUREUX, PAR ENCHANTEMENT.

Représentée le 16. Décembre 1722.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 28.

QUand un Amant eſt maltraité,
Par une Maîtreſſe ingrate,
Rien ne lui plaît, rien ne le flate
Que la liberté.

Quand les plaiſirs & la beauté
Rendent une chaîne aimable,
Notre eſclavage eſt préférable
A la liberté.

Nargue de la fidélité:

Eſt

Eſt inſenſé qui la priſe :
Je ſuis volage, & ma deviſe
Eſt la liberté.

Mon cœur ſera toûjours flaté
D'une ardeur vive & ſincere ;
J'aime mes nœuds, je les préfére
A la liberté.

II. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 28.

Loin de nos retraites,
Prudes & coquettes,
Cherchez à plaire ailleurs :
Vos diſcours & vos faveurs,
Lonlan, la laire,
Vos diſcours & vos faveurs
Ne ſont point notre affaire.

Quand notre Bergere
Se met en colere,
Nous ſçavons l'appaiſer :
D'abord avec un baiſer,
Lonlan, la laire,

D'abord avec un baiser,
Nous la faisons taire

Le temps même augmente
La paix innocente
Dont nous jouissons tous :
L'un veut toûjours parmi nous :
Lonlan, la laire,
L'un veut toûjours parmi nous
Ce que l'autre desire.

Très-souvent ma mere,
D'une voix sévére,
Parle contre l'amour :
Chacun doit avoir son tour,
Lonlan, la laire,
Chacun doit avoir son tour,
Je veux la laisser dire

Chacun à sa guise,
Estime ou méprise
Un spectacle nouveau :
Le plus pompeux n'est point beau,
Lonlan, la laire,

Le plus pompeux n'eſt point beau,
S'il ne plaît au Parterre.

III, VAUDEVILLE.

Muſique, p. 29.

L'humeur de Climene eſt étrange,
Elle ſe plaint d'un inconſtant,
Tandis qu'on ſçait qu'elle ſe venge
Au même inſtant.
Ma Maîtreſſe en fait tout autant,
Mais comme je gagne au change,
Je ſuis content.

Une vieille croit qu'on l'adore,
Erreur, folie, aveuglement,
Un riche fat croit qu'on l'honore,
Enchantement!
Un Vieillard aime tendrement
La Coquette qui l'abhorre,
Entêtement!

Que l'enchantement eſt funeſte,
Et de l'amant & du buveur
L'un redoute, comme la peſte,

L'Amour vainqueur :
L'autre, comme un affreux malheur,
Fuit le vin & le déteste :
Par-tout erreur !

Chez nous une Piéce nouvelle
Ne réussit que rarement :
Nous n'épargnons ni soins, ni zéle,
Mais vainement.
Si par un doux enchantement,
Celle-ci vous paroît belle,
L'heureux moment !

Messieurs, quand je vous vois paroître
Attirés par la nouveauté,
Et que le Parterre champêtre
Est habité :
Je suis tout de bon enchanté,
Et je voudrois toûjours l'être
En vérité.

F I N.

LE BANQUET DES SEPT SAGES,

Représenté le 15. Janvier 1723.

CHANSON.

Musique, p. 54.

CHantons, rions les Dieux ont mis
La félicité dans les ris :
La vertu n'eſt jamais auſtere,
La douceur fait ſon caractere.
Rions, celui qui rit le mieux,
Eſt toûjours plus aimé des Dieux.

Rions, amis les Dieux ont mis
La félicité dans les ris :
Tous les biens ſont dans l'allégreſſe.
Tous les maux ſont dans la triſteſſe,
Rions, celui qui rit le mieux
Eſt toûjours plus chéri des Dieux.

Rions, amis, les Dieux ont mis,
La félicité dans les ris :
Si l'on voit des amis ſévéres
Ne la placer qu'en des chimeres
Rions, & nous penſerons mieux,
Ce n'eſt pas la faute des Dieux.

ARLEQUIN.

Chantons, rions, les Dieux ont mis
La félicité dans les ris :
Si quelqu'un nous fait la grimace,
Rions de ſa comique face.
Celui qu'ici rira le mieux,
Sera le plus aimé des Dieux.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 55.

J'ai peur que notre ſageſſe,
Ne ſoit un écart d'eſprit ;
Que chez nous notre foibleſſe
N'efface tout ſon crédit.
Qu'ici bas tout ſoit lanleres,
Flons, flons, & lanturelus,
Du galbanon, des chimeres,
Viſions, & rien plus.

L'un prétend de la juſtice
Suivre l'immortelle voix,
Qui ne ſuit que ſon caprice,
Et ne connoît d'autres loix.
Qu'ici bas tout ſoit lanleres,
Flons, flons, & lanturelus,
Du galbanon, des chimeres,
Viſions, & rien de plus.

Tel qui ſe croit de la gloire
Le plus cher des nourriſſons,
Pour le Temple de Mémoire
Prend les Petites-Maiſons;
Car chez nous, tout eſt lanleres, &c.

Ce monde eſt une muſique,
L'erreur nous donne le ton,
De chanter chacun ſe pique,
Aucun n'eſt à l'uniſſon:
Nous chantons tous des lanleres,
Flons, flons, & lanturelus,
Car chez nous tout eſt chimeres,
Viſions, & rien de plus.

AIR.

Musique, p. 56.

L'Hymen veut des feux constans,
L'Amour est plus leger qu'Eole :
A peine ont-ils uni les plus tendres Amans,
Qu'opposés dans leurs sentimens,
L'Hymen reste & l'Amour s'envole.

FIN.

LE FLEUVE SCAMANDRE,

Représenté le 2. Septembre 1723.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 39.

Quand on se met en ménage,
Que le premier jour est beau !
La semaine sans orage,

Eſt un prodige nouveau :
L'Amour n'eſt pas un oiſeau
Qui reſte long-temps en cage.

Fille qui du mariage
Veut allumer le flambeau,
Doit être ſourde au ramage
De tout guerrier jouvenceau :
L'Officier eſt un oiſeau,
Qui change ſouvent de cage.

L'Amant payeur qu'on outrage,
Beugle d'abord en Taureau :
Mais par ſon patelinage,
Sa belle en fait un Agneau :
Le Financier eſt l'oiſeau
Qu'on doit plumer davantage.

II. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 36.

Qui veut acheter du bonbon ?
Qui veut de friand macaron ?
Meſſieurs, ouvrez vos eſcarcelles,
Mettez-vous en frais pour vos belles,
Vla le mêtier ſucré

O gué ,
Vla le petit mêtier ſucré.

Au fond des bois, loin du grand jour,
La Bergere craint moins l'amour :
Quel plaiſir quand on eſt ſeulette,
Avec ſon Amant ſur l'herbette ,
Vla le mêtier ſucré , &c.

Iris , ne trouve rien de doux
Au Métier que fait ſon époux ,
Mais quand ſon Amant la cajole,
Et de ſes ennuis la conſole ;
Vla le mêtier , &c.

Quand tu le ſuis ſeule au jardin,
Quel métier t'apprend donc Colin ?
Demandoit à Fanchon, Marotte ;
Fanchon répondit à la ſotte ,
C'eſt le mêtier ſucré ,
O gué ,
C'eſt le petit mêtier ſucré.

FIN.

LES SATURNALES,

Représentées le 2. Septembre 1723.

VAUDEVILLE.

Musique, *p.* 40.

QUand Saturne regnoit, que le temps étoit bon !
Des bigarrures du Blason
On n'avoit point l'ame occupée :
Tous les Mortels égaux, ignorant le jargon
Et de la Robe & de l'Epée,
Vivoient de pair à compagnon.

❦

Du siécle où les Humains se voyoient sans façon,
Et sans s'informer de leur nom,
Le jeu nous offre la figure :
Aujourd'hui dans les lieux soûmis au Pharaon,
Et la noblesse & la roture
Vivent de pair à compagnon.

❦

Vous ne brillerez point chez la moindre Suzon,

Si vous ne roulez le teſton,
L'amour gueux n'a point de reſſource :
Avez-vous des ducats ? d'abord plus d'un Gaſcon
Tutoyant vous & votre bourſe,
Vivra de pair à compagnon.

❧

On prétend qu'à Paris le tems eſt encor bon,
Et que dans plus d'une maiſon
On jouit d'une vie heureuſe :
Là ſouvent, en dépit du Procureur barbon,
Les Clercs avec la Procureuſe,
Vivent de pair à compagnon.

❧

Un riche Chaircuitier, fameux pour le jambon,
Malgré tous ſes talents, dit-on,
N'a pas l'ame plus arrogante :
Tout habile qu'il eſt à faire un ſauciſſon,
Avec Marotte ſa ſervante
Il vit de pair à compagnon.

❧

Quand le Parterre ſiffle, il eſt un vrai dragon
Bat-il des mains ? c'eſt un mouton,
Qui nous ſuit & qui nous careſſe ;
Puiſſe-t-il doucement, & ſans être grognon,
Avec nous, pendant cette Piéce,
Vivre de pair à compagnon.

FIN.

LE BOIS DE BOULOGNE,

Représenté le 24. Juillet 1723.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 48.

LE Petit-Maître étourdi
Ne promet-il pas à sa belle
Une constance éternelle ?
Oh que si !
Quand on lui fait quelqu'avance ;
Sçait-il garder le silence ?
Oh que nenni.

Toûjours aux dépens d'autrui ;
Un Gascon, malgré sa misere,
Ne fait-il pas bonne chere ?
Oh que si !
Quand il a fait des emplettes,
Le voit-on payer ses dettes ?
Oh que nenni.

Malgré ſon air engourdi,
Un ſoûpirant ſexagénaire,
Ne cherche-t-il pas à plaire ?
Oh que ſi !
Mais peut-il juſqu'à Cythere,
Voyager ſans vent contraire ?
Oh que nenni.

II. Vaudeville.

Muſique, p. 49.

L'autre jour ſous un vert feuillage,
Tircis un nid rencontra :
L'oiſeau, dit-il, n'eſt pas en âge,
Attendons, il grandira.
Ah ! ah ! ah !
Ouiche, ouiche :
C'eſt bien de cette façon-là,
Qu'on les déniche,
Ouiche, ouiche,
Eh ouida !

Quelques jours après au boccage,
Le Berger s'en retourna :
Mais le Moineau dans ſon ramage,
En s'envolant lui chanta,

Ah ! ah ! ah !
Ouiche , ouiche ,
C'eſt bien de cette façon-là
Qu'on nous déniche ;
Ouiche , ouiche ,
Eh ouida !

Un Amant timide & ſincere ,
Jamais ne réuſſira :
Si l'on ne trompe la Bergere ,
La Bergere trompera.
Ah ! ah ! ah !
Ouiche , ouiche ,
Attrape-t-on ces oiſeaux-là ,
Si l'on ne triche ?
Ouiche , ouiche ,
Eh ouida !

N'ayant rien dans ſa Gibeciere ,
Un jeune Chaſſeur alla
Parler de l'amoureux myſtere ,
A fillette d'Opera :
Ah ! ah ! ah !
Ouiche , ouiche ,

Tire-t-on ſur ce gibier-là
Si l'on n'eſt riche ?
Ouiche, ouiche,
Eh ouida !

FIN.

LE TRIOMPHE
DE LA FOLIE,
Repréſentée le 24. Juillet 1723.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 11.

DAns tous les Ages de la vie,
L'amour eſt toûjours de ſaiſon :
Aprés Cloris on prend Silvie,
Aprés Silvie on prend Suſon,
Et l'on n'écoute la raiſon,
Bon, bon, bon,
Que lorſque, lon, lon,
L'on ne peut plus, zon, zon,
Plus faire de folie.

A chaque inſtant maman me crie
De fuir à l'aſpect d'un garçon.
D'où lui vient cette fantaiſie?
Et de ſon temps les ſuyoit-on!
Je me moque de ſa leçon;
Bon, bon, bon,
Je me ſens, lon, lon,
En âge de, zon, zon,
De faire une folie.

Il eſt des momens dans la vie,
Où l'on ne ſçauroit dire non:
Tircis ſeul auprès de Silvie,
Profita de l'occaſion;
La belle, avec émotion,
Bon, bon, bon,
S'écria, lon, lon,
Helas! j'ai fait, zon, zon,
J'ai fait une folie.

Il faut que je me remarie,
J'en ai trop de démangeaiſon:
L'amour m'en inſpire l'envie;
La raiſon dit en vain que non;

Je me ris du qu'endira-t-on :
Bon, bon, bon,
Et j'en veux, lon, lon,
Quoiqu'on dise, zon, zon,
Faire encor la folie.

En vain la critique ennemie
Verseroit ici son poison,
Le Parterre a trop de génie,
Pour nous condamner sans raison :
Il rend toûjours justice au bon,
Bon, bon, bon,
Et par fois, lon, lon,
En faveur d'un, zon, zon,
Il passe une folie.

FIN.

LA DISPUTE DE THALIE ET MELPOMENE,

Représentée le 23. Août 1723.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 53.

QUand quelqu'Auteur donnera
Quelque belle Tragédie,
Aussi-tôt on en fera
Une fine Parodie,
Laire, la, laire, lan, la;
Ah que le Public en rira!

Melpomene fournira
De la besogne à Thalie,
Souvent elle brillera,

Par quelque heureuſe ſaillie;
Laire, &c.

Sans rien craindre l'on pourra
Divertir la Cour, la Ville,
Dauber même l'Opera
Par un plaiſant Vaudeville;
Laire, la, laire, lan, la,
Ah, que le Public en rira!

Si-tôt qu'on nous quittera,
Nous ſerons dans la triſteſſe,
Mais tant qu'en foule on viendra
Voir notre nouvelle Piéce,
Laire, la, laire lan, la,
Ah, que notre Troupe en rira!

F I N.

LES ANONYMES,

Représentés le 14. Mars 1724.

AIR EN RONDEAU.

Musique, p. 42.

CHangement pique l'appétit
Prends la veuve après la fillette ;
Ranime-toi chez la Brunette,
Si la blonde te ralentit ;
Changement pique l'appétit.

De la Maîtresse à la Soubrette,
Et de l'hôtel à la guinguette,
On passe du grand au petit :
Changement pique l'appétit.

Las d'une beauté réguliere,
Une petite minaudiere,
D'un coup d'œil nous assujettit :
Changement pique l'appétit.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, *p.* 42.

D'une maiſon ſur roulette
Sort ce Commis opulent ;
C'eſt un Hôtel qu'il achette,
Mais ce n'eſt qu'en attendant :
Le grand Palais qu'il projette,
Doit couvrir plus d'un arpent.
L'appétit vient en mangeant.

Cette Bourgeoiſe diſcrette
N'avoit d'abord qu'un galant :
Encore étoit-ce en cachette,
Elle en cinq à préſent ;
Et ſa Cour n'eſt pas complette,
Il y manque un gros Traitant.
L'appétit vient en mangeant.

L'an paſſé cette coquette
Vivoit très-frugalement :
L'étamine & la griſette
Faiſoit tout ſon vêtement :
Elle ne fait plus d'emplette,

Que de drap d'or & d'argent.
L'appétit vient en mangeant.

On écoute la fleurette,
Pour écouter ſeulement;
On n'eſt pas toûjours muette,
On répond négligemment:
Enfin on devient diſtraite,
Et l'Amant devient preſſant:
L'appétit vient en mangeant.

CHANSON EN RONDEAU,

Muſique, p. 43.

Le Dieu des époux
Eſt le Dieu du ſilence.
Maris, ſi vous êtes jaloux,
N'allez pas de vos cris étourdir l'audience. } }

Le Dieu des époux
Eſt le Dieu du ſilence.
Avec les Amans filez doux,
Faites-en vos amis pour ſauver l'apparence:
Le Dieu des époux
Eſt le Dieu du ſilence.

Second couplet.

Le Dieu des époux

Eſt le Dieu du ſilence.
Femmes n'ayez point de courroux,
Si l'époux pour un autre a quelque complaiſance :
Le Dieux des époux
Eſt le Dieu du ſilence.
Payez, maris, & taiſez-vous :
Ne reprochez jamais le jeu ni la dépenſe.
Le Dieu des époux
Eſt le Dieu du ſilence.

II. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 45.

Le nom de fille eſt un beau nom.
Doris le porte au vieux Damon :
Il l'épouſe, dit-il, par choix & par eſtime.
Chut, paix ! trente Plumets frequentoient la maiſon,
Le fille eſt la Veuve anonyme.

Ah que j'ai des enfans bien faits !
Dit un vieux Marchand du Palais.
Quel honneur uſurpé par ce corps cacochyme !
Chut, paix ! ſes deux voiſins ont l'œil vif, le teint frais.
L'un d'eux eſt le pere anonyme.

Tel

Tel Maltotier n'a que le nom,
Un autre a le revenant bon :
Cependant contre lui la ſatyre s'eſcrime.
Chut, paix ! tirez plutôt au Marquis, ſon Patron,
C'eſt le Maltotier anonyme.

Climene eſt un miroir d'honneur :
Les jeunes gens lui ſont horreur,
Contre les indiſcrets ſa colere s'anime ;
Chut, paix ! quelqu'indiſcret lui tient au cœur ;
La Prude eſt Coquette anonyme.

On a fait le portrait d'un fat :
Un certain petit Avocat,
Dit-on, m'y reconnoît ; je veux qu'on le ſupprime.
Chut, paix ! fais, mon ami, moins de bruit, moins d'éclat,
Et ne ſois que fat anonyme.

Ma voiſine, à tous les inſtans,
Me dit vos ſœurs ont des Amans,
Et quand vous en auriez, ce n'eſt pas un grand crime :

Chut, paix! attendez donc que j'attrape quinze
ans.
Soyons juſqu'alors anonyme.

Le Parterre donne des loix,
Et les prononce à haute voix;
S'il proſcrit d'un Auteur & la proſe & la rime,
Chut, paix! le pauvre Auteur, en ſe mordant les doigts,
Voudroit toujours être anonyme.

FIN.

LE RETOUR DES COMÉDIENS ITALIENS,

OU

LE RETOUR DE FONTAINEBLEAU;

Représenté le 2. Décembre 1724.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 31.

ABsent de l'objet de ses feux,
Un Amant se plaint sans cesse
Mais quand il est assez heureux :
Pour rejoindre sa Maitresse,
Et gai comme il y va,
La, la, la, la la, la.

Las de former de vains desirs,
Trop de rigueur nous accable :
Mais quand, pour goûter les plaisirs,
Le moment est favorable :
Et gai comme on y va,
La, la, la, la, la, la.

❧

Avec un époux turbulent
On passe une triste vie,
Mais avec un jeune galant,
Qui plaît, & qui fait envie,
Et gai comme on y va, &c.

❧

Il n'est point de plaisirs charmans
Pour une petite fille,
Mais quand on attrape quinze ans,
Et qu'on est vive & gentille,
Et gay comme on y va, &c.

❧

Le Procureur sombre & malin,
N'a pas l'ame délicate,
Et quand la veuve ou l'orphelin
Peuvent tomber sous sa pate,
Et gai comme il y va, &c.

Quand il faut aller au batiau,
Nicolas fait griſe mine,
Mais ſi gros Jean viant bien & biau,
Pour lui propoſer chopine,
Et gai comme il y va,
La, la, la, la, la, la,

On déplaît à notre Iſabeau;
Quand on a mince apparence;
Mais ſi quelque bon gros rougeau
Veut la faire entrer en danſe,
Et gai comme elle y va, &c.

F I N.

LA FOLLE RAISONNABLE,

Représentée le 9. Janvier 1725.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 50.

FIllettes, quittez ce séjour,
Venez, venez, à votre tour,
Au Fils de Venus rendre hommage.
Nous allons à l'Isle d'Amour :
Ah ! le charmant pelerinage.

Les chemins en sont gracieux :
L'Amour, le plus puissant des Dieux,
Nous amene & nous encourage,
Ceux de l'hymen sont ennuyeux,
On est bientôt las du voyage.

Certain vieux Pelerin Gascon,

Pour voyager prit le bourdon,
Il comptoit fort ſur ſon courage:
Le chemin lui parut ſi long,
Qu'il n'acheva pas le voyage.

LA FORCE DU SANG,

Repréſentée le 21. Avril 1725.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 52.

LOrſque l'importune raiſon
Nous ordonne d'être ſévére,
Son Conſeil eſt-il de ſaiſon?
Non, non.
Contre un tendre Amant, qui ſçait plaire,
Tôt ou tard la raiſon ſe taît:
On ſent toûjours ce que l'on eſt.

Peut-on par l'éducation,
Cacher une naiſſance obſcure,
En dérober preſqu'au ſoupçon?
Non, non.

Malgré tous ſes ſoins, la nature
Se démaſque par quelque trait :
On ſent toûjours ce que l'on eſt.

Par ſa fierté le gros Damon
Prétend nous cacher ſa naiſſance.
Eſt-elle noble, a-t-il raiſon ?
Non, non.
Car c'eſt à l'air de ſuffiſance
Qu'un homme de rien ſe connoît :
On ſent toûjours ce que l'on eſt.

Certain petit maître Barbon,
Par le ſecours de la parure,
Se fait-il aimer d'un tendron ?
Non, non.
Il déguiſe en vain ſa figure
Près d'un Iris qui s'y connoît :
Un vieux ſent toûjours ce qu'il eſt.

Croyez-vous, Enfans d'Appollon,
Fournir une heureuſe carriere
Sur la foi d'un illuſtre nom ?
Non, non.

C'eſt

C'eſt du jugement du Parterre,
Et de ſon équitable arrêt,
Qu'un Auteur apprend ce qu'il eſt.

LES ENFANS DE LA JOIE,

Comédie Françoiſe en un Acte,

Repréſentée le 28. Novembre 1725.

CHANSON.

UN RIS *chante.*

VIve Arlequin, tourlouribo,
Vive Scaramonche & Pierrot.

LE CHOEUR. Vive, &c.

Qu'avec lui le joyeux Permeſſe
Faiſſe retentir ſon écho,
De ce nouveau chant d'allégreſſe;

LE CHOEUR. Vive, &c.

Que las de la trifte harmonie
De Melpomene & de Clio,
Chacun chante, en fuivant Thalie,
LE CHOEUR. Vive, &c.

Venez, riantes bagatelles,
Quintes, caprices, vertigo,
Vous emparer de leurs cervelles,
LE CHOEUR. Vive, &c.

Qu'ils foient digne fils de leur pere
Et que l'agréable trio
Faffe dire à la terre entiere,
LE CHOEUR. Vive, &c.

Du grand Momus, enfans joyeux
Race comique & vagabonde,
Errez fur la terre & fur l'onde,
Et fuivis des Ris & des Jeux,
Conduifez-les par tout le monde.

Au Dieu des Amans
Soyez fûrs de plaire ;
Il aime les gens

De ſon caractere :
Pour un rien il fuit,
Rien ne lui ſuffit,
Il tromperoit ſa mere,
Non, non, rien n'eſt ſi poltron,
Si glouton,
Si fripon
Que le Dieu de Cythere.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 45.

Iris dit ſouvent à Liſandre :
Fuyez, fuyez, je ſuis trop tendre,
Nos feux nous joueroient quelque tour.
Le Berger voudroit s'en défendre,
Mais en fuyant, il fait ſa cour.
Rien n'eſt ſi poltron,
Tourelon, tonton,
Rien n'eſt ſi poltron que l'amour.

Cueillant ſeule au bois la noiſette,
Quoiqu'elle en eût rempli ſa pochette,
Et qu'elle en eût pour plus d'un jour,
Liſe n'étoit point ſatisfaite,
Et ſe plaignoit de ſon amour.
Rien n'eſt ſi glouton,

Tourelon, tonton,
Rien n'eſt ſi glouton que l'amour.

Sous ſon petit panier Jeannette
Tenoit cachée une Fauvette;
Colin rodoit tout à l'entour,
L'Oiſeau pris, il fit ſa retraite,
On l'apelle en vain, il eſt ſourd.
Rien n'eſt ſi fripon,
Tourelon, tonton,
Rien n'eſt ſi fripon que l'amour.

F I N.

L'ITALIENNE FRANÇOISE,

Comédie Françoise en trois Actes, un Prologue & des Intermédes.

Représentée le 15. Décembre 1725.

Un Comédien François chante.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 46.

PAr l'avis de la Folie,
Qui nous comble de bienfaits,
Fameux Acteurs d'Italie,
Nous vous avons contrefaits,
Cela sent un peu la foire,
Mais malgré ce qu'on en dit,
Nous en avons moins de gloire,
Et plus de profit.

PASQUIN.

Mes talens pour le comique,

Ont charmé le Spectateur ;
Je pourrois faire la nique
Au plus agile Sauteur :
Je ſuis badin dans mes rôles,
Et ſans regle dans mes pas,
Je plais dans mes caprioles,
Et mes entrechats.

PANTALON.

Le grand Pierrot de la foire
M'a contrefait le premier,
Paſquin s'en fait une gloire,
Et croit me bien copier ;
Ils ont la même marotte,
Et tous les deux pour ce trait,
Méritent que la Calotte
Leur donne un brevet.

ARLEQUIN.

L'abſence de Melpomene
Vous avoit tous conſternés,
On déſertoit votre ſcene,
Vous étiez abandonnés ;
Oui, votre chute étoit ſûre
Sans le maſque d'Arlequin,
Il vous falloit ma figure,
Et mon caſaquin,

LA CHANTEUSE.

La jeune Actrice nouvelle,
Dont on vante tant la voix,
Dans l'Italien excelle,
Comme moi dans le François :
Il lui manque encor le reste,
Et pour me bien copier,
Ce n'est pas assez du geste,
Il faut le gozier.

Un Espagnol chante.

Tout est caprice & changement ;
Non, rien n'est stable dans le monde ;
Tel jouit d'une paix profonde,
Qu'un revers de fortune agite à tout moment,
Plus leger que le vent,
Plus inconstant que l'onde,
L'homme toûjours projette & toûjours se dément.
Souvent le plus fidéle amant
Quitte la brune pour la blonde.
Tout est caprice & changement.
Non, rien n'est stable dans le monde.

CHANSON ITALIENNE.

Guardate vi amanti.
Il ballo e una rette,
Che tendon gli amori,
E quei ch'e vedete,
Se ben paion fiori,
Non ſono che incanti.

I riſi e di ſguardi,
Vi ſemblan di mele,
Ma poi ſi trovate,
Di toſeo, di fele,
E ſe vi accoſtate,
Feriſcon quai dardi.

II. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 47.

Pourquoi voit-on certain Traitant,
Trancher ſi fort de l'important,
Lui qu'on nommoit jadis la Roſe ?
Et bon, bon, bon,
Le regarderoit-on
Sans ſa métamorphoſe.

✠

Iris, prude juſqu'à trente ans,

Ecoute aujourd'hui les galans,
A ses desirs rien ne s'oppose.
Et bon, bon, bon,
L'amour a fait, dit-on,
Cette métamorphose,

✻

Je connois un vieux loup-garou,
Que sa femme change en coucou;
Il le sçait, croit-on qu'il en glose?
Et non, non, non,
L'or lui vient à foison:
Bonne métamorphose!

✻

Le Courtisan devient flatteur,
Le Parvenu fait le Seigneur,
L'Abbé doucereux se compose:
Et chaque jour,
A la Ville, à la Cour,
Tout est métamorphose.

✻

Le Petit-Maître trop leger,
Tous les jours se plaît à changer;
A son caprice il nous expose:

Et bon, bon, bon,
C'eſt un vrai Papillon
Dans ſa métamorphoſe.

Une petite Fille

On dit qu'une fille à quinze ans
Se fait de doux amuſemens,
Que de plaiſirs je me propoſe!
Je les aurai,
Et je profiterai
De ma métamorphoſe.

FIN.

LE RETOUR DE LA TRAGE'DIE FRANCOISE,

Comédie Françoiſe en un Acte,

Repréſentée le 5. Janvier 1726.

Le Comédien François.

Conſolez-vous, triſtes Acteurs.
Faites-vous un courage au-deſſus des malheurs ;
Attribuez à la cabale,
L'affront d'une chute fatale.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 37.

Un Acteur François.

Votre Italienne Françaiſe
Vient d'éprouver un triſte ſort,
Il faut que le public ait tort,
D'avoir pû la trouver mauvaiſe ;

Nos Acteurs s'y connoissant fort,
Elle n'a rien qui leur déplaise.

ARLEQUIN.

D'une cruelle raillerie,
J'éprouve tous les traits piquans,
Il faut agir selon le temps,
Et je cede à sa tyrannie;
Mais songez que je vous attens
A la premiere Tragédie.

FIN.

LA BAGUE MAGIQUE,

Représentée le 15. Mars 1726.

AIR EN RONDEAU.

Musique, p. 58.

L'Amour dans votre moulin,
Tic, tic, tac, belle Meûniere,
L'amour dans votre moulin.

Eſt niché ſoir & matin.
Venus le cherche à Cythere,
Tandis que l'Enfant badin
Oublie à vos pieds ſa mere.
L'amour, &c.

❧

On voit moudre à ſa Meuniere
Ce petit Dieu libertin,
Il garde au jeune Blondin
Sa farine la plus chere,
Le ſon eſt le ſeul butin
Du galant ſexagénaire.
L'amour dans votre moulin,
Tic, tic, tac, belle Meuniere,
L'amour dans votre moulin
Eſt niché ſoir & matin.

❧

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 60.

Aux Bergeres de votre village
Ne demandez pas des ſecrets:
Pour obtenir les doux attraits
De la beauté qui vous engage,

Non, ce n'eſt point ce charme-là,
Lon lan la, turlurette,
Qui ſçait attendrir la fillette,
Lanturelurette ô lon lan la.

Vous qui vous mettez en voyage,
Portez-y jeuneſſe & beauté,
Sur-tout qu'un grand fonds de ſanté
S'affiche ſur votre viſage,
Car avec ces beaux ſecrets-là,
Lon lan la, turlurette,
On eſt ſûr de trouver retraite,
Lanturlurette ô lon lan la.

Si pour éclaircir votre affaire,
Vous ne pouvez, pauvre, Plaideur,
Enchanter votre Rapporteur,
Charmez du moins ſon Secretaire,
Car avec ces beaux ſecrets-là
Lon lan la, turlurette,
Votre affaire deviendra nette,
Lanturlurette ô lon lan la.

Vous, qui d'une beauté novice
Voulez apprivoiſer le cœur,
Prodiguez chez lui le Traiteur,
La beccaſſine & l'écreviſſe,
C'eſt avec ces beaux ſecrets-là,
Lon lan la, turlurette,
Qu'on mene où l'on veut la fillette,
Lanturlurette ô lon lan la.

Semez par-tout la chanſonnette,
Quand vous ferez un Opera,
Très-fort on vous applaudira,
Mais n'oubliez pas la muſette,
Car avec ces beaux ſecrets-là,
Lon lan la, turlurette,
Une réuſſite eſt complette,
Lanturlurette ô lon lan la.

Gardez-vous de gêner vos femmes,
Maris bizares & jaloux,
Par la dépenſe des verroux
On n'a jamais charmé les Dames,
C'eſt avec ces beaux ſecrets-là,
Lon lan la, turlurette,

Qu'on parvient à porter l'aigrette,
Lanturlurette ô lon lan la.

La pudeur autrefois propice,
Ne rend plus un objet touchant,
Mais ſuivez la danſe ou le chant,
Emparez-vous d'une couliſſe,
Bientôt avec ces ſecrets-là,
Lon lan la, turlurette,
On change en velours la griſette,
Lanturlurette ô lon lan la.

F I N.

LA VEUVE A LA MODE,

Comédie Françoiſe en trois Actes,

Repréſentée le 26. Mars 1726.

Un Robin.

VEnez, accourez tous, on vous rendra juſtice;

L'Amour

L'Amour tient ici ſes ſes grands jours ;
Amans qui d'une belle eſſuyez le caprice ,
Vous que , pour prix d'un tendre ſacrifice ,
On immole à d'autres amours ,
Venez , accourez tous , on vous rendra juſtice.

Premier Avocat.

Je parle pour Tircis.

Second Avocat.

Je ſuis pour Célimene.

Premier Avocat.

Un rendez-vous étoit concerté comme il faut,
Le fidéle Tircis attendoit l'inhumaine :
Helas ! ſon attente fut vaine,
Elle ne vint pas aſſez-tôt.

Second Avocat.

L'impatient Tircis eſt lui ſeul en défaut ,
L'Amour au rendez-vous fit courir Célimene.
Helas ! ſon attente fut vaine.
Tircis étoit parti trop-tôt.

L'Amour.

Ordonnez que , ſans perdre temps ,
Un nouveau rendez-vous finiſſe

Les plaintes de ces deux Amans ;
L'Amour, en leur rendant juſtice,
Veut leurs plaiſirs pour toute épice,
Et compenſe entr'eux les dépens.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 57.

L'air des Robins déplait aux belles,
Plaiſe à l'Amour les bannir d'auprès d'elles ;
Mais ſi quelqu'un prenoit les airs exquis
Du Petit-Maître ou du Marquis
Qu'il ſoit aimé des plus cruelles.
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

Une Femme.

A mon époux je ſuis fidelle,
Mais à ſes yeux je ceſſe d'être belle :
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis
De ménager quelques amis,
Un mari par là ſe rappelle.
Soit fait, &c.

Un Caiſſier.

Je ſuis Caiſſier, Philis me preſſe,
De lui montrer juſqu'où va ma tendreſſe ;

Pour la meubler, & la mettre en habits,
Dieu d'Amour, qu'il me ſoit permis
D'altérer le fond de la caiſſe.
Soit fait, &c.

La Fille d'Opera.

J'ai des talens, j'ai de la grace,
A l'Opera je remplis bien ma place,
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis
S'il me vient quelques étourdis,
De les reduire à la beſace.
Soit fait, &c.

Le Petit-Maître.

Pour un objet jeune & volage,
J'ai conſommé trop-tôt mon héritage :
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis
Si j'ai Maîtreſſe à cheveux gris,
De gruger juſqu'à l'équipage.
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

Une Vieille.

Soumiſe à toi dès mon enfance,
J'ai bien gagné le droit de véterance ;
Puiſqu'aujourd'hui mes beaux jours ſont finis,
Dieu d'Amour, qu'il me ſoit permis

De voir ma fille en ſurvivance.
Soit fait, &c.

Un Mouſquetaire.

Je ſuis un jeune Mouſquetaire,
Frais & diſpos, propre au tendre myſtere :
Grand Dieu d'Amour, permettez qu'un bon vent
Me conduiſe ſans accident
Juſqu'au rivage de Cythere.
Soit bon voyage au ſuppliant.

Un Vieillard.

Je veux, quoique ſexagénaire.
Prendre une femme, & tâcher d'être pere,
Je ſçais Amour, que le riſque en eſt grand,
Que votre ſecours tout-puiſſant
Me faſſe finir cette affaire.
Sans porter le croiſſant : néant.

La Financiere.

Un Sous-Fermier, dont je ſuis femme,
Va près d'une autre uſer toute ſa flamme ;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis
De recourir à ſon Commis ;

D'autres le font sans qu'on les blâme.
Soit fait ainsi qu'il est requis.

Un Gascon.

J'ai de l'intrigue & du génie,
Mais par le sol, Bordeaux est ma patrie :
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis
D'en conter aux belles *gratis*,
Et d'user de mon industrie.
Soit fait, &c.

Une Coquette.

Je suis jeune, je suis coquette,
Mais mon mari, me défend la fleurette,
Grand Dieu d'Amour; qu'il me soit donc permis
D'en imposer même à Themis,
Pour le faire mettre en retraite,
Soit fait, &c.

L'Officier.

Au Regiment je dois me rendre,
Il faut partir, je ne puis m'en défendre;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me soit donc permis
De brusquer la jeune Philis,

Car je ne ſçaurois plus attendre.
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

La Procureuſe.

Mon mari, Procureur habille,
Des biens d'autrui ſe réjouit en ville ;
Grand Dieu d'Amour, qu'il me ſoit donc permis
De rogner ſur ce qu'il a pris,
Pour en aider quelque pupille,
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

F I N,

L'OCCASION,

ACTE TROISIE'ME, DES COME'DIENS ESCLAVES

Repréſentée le 10. *Février* 1726.

A I R.

LIvrés au doux eſpoir qui toûjours les enchante,
Tous les mortels avidemment

Cherchent à ſaiſir le moment
Que l'occaſion leur préſente ;
Le Guerrier dans les combats
Guidé par la gloire ,
Pour conſacrer ſon nom au temple de mémoire
S'expoſe aux horreurs du trépas.
Pour élever celui que le malheur accable ,
Souvent il ne faut qu'un inſtant ,
La fortune ſecourable
Enrichit le Marchand ;
Et par un ſort favorable ,
Le Commis devient Traitant.

Une Suivante de l'Occaſion.

Quand l'occaſion ſe préſente ,
Amans, profitez du moment ,
Souvent la plus indifférente ,
Aux tranſports d'une ardeur preſſante
Ne réſiſte que foiblement :
Profitez du moment
Quand l'occaſion ſe préſente.

VAUDEVILLE.

Muſique , p. 63.

Quand de l'Amant qui la talonne ,

Une aimable perſonne
Rebute trop l'empreſſement,
Pour lui c'eſt un fâcheux moment :
Mais quand avec douceur,
Elle répond à ſon ardeur ;
Qu'une tendre langueur
Vient fixer ſon bonheur,
L'occaſion eſt bonne.

Ma mere avec rigueur m'ordonne,
Quand elle me Sermone,
De ne point voir mon jeune Amant,
Pour moi c'eſt un fâcheux moment ;
Mais on l'attrapera,
Et pendant qu'elle dormira,
Mon Amant veillera,
Et dans ce moment-là
L'occaſion eſt bonne.

Un Vieillard qu'amour aiguillonne,
Si l'argent ne foiſonne,
Eſpere toûjours vainement,
De trouver un heureux moment ;
Mais quand pour être heureux
Auprès de l'objet de ſes vœux,

Il paroît amoureux,
Bien moins que généreux,
L'occaſion eſt bonne.

Quoiqu'avec art Manon fredonne,
Juſqu'à préſent perſonne
Ne s'eſt déclaré ſon Amant,
Pour meubler ſon appartement;
Son malheur ceſſera,
Son mérite la produira;
Elle eſt à l'Opera,
Et dans ce pays-là
L'occaſion eſt bonne.

A chaque Piéce qu'on nous donne,
Notre troupe friſſonne,
Nous craignons votre jugement,
Pour nous c'eſt un fâcheux moment;
Mais quand le Spectateur,
Judicieux & connoiſſeur,
Applaudit à l'Acteur,
Quel plaiſir pour l'Auteur!
L'occaſion eſt bonne.

F I N.

LE BERGER D'AMPHRISE,

Comédie Françoiſe en trois Actes,

Repréſentée le 20. Février 1727.

UNE BERGERE.

Nous venons pour offrir notre plus tendre hommage
Au charmant Dieu de l'Amour :
Il regne dans ce ſéjour,
Et c'eſt dans ſes douceurs qu'eſt tout notre héritage.
Satisfait de nos vœux,
Pour aſſûrer chez nous ſa ſuprême puiſſance
Les doux plaiſirs & l'innocence,
Sont toujours de concert dans nos cœurs amoureux.

UN SATYRE.

Amour, n'attend pas d'un Satyre
Quelque fade compliment ;

Tout ce que nous voulons dire,
Nous le diſons finement ;
La ſimplicité nous glace,
Nous voulons abſolument
Que l'on ſoit ruſtique avec grace,
Et populaire élégamment.

Soit que le Greffier ſolaire,
Enregiſtre le jour qui luit ;
Soit enfin que le lunaire,
Ecrive l'heure de la nuit,
Les Satyres fringuans, allertes,
Battent ſans ceſſe les forêts,
Et toûjours pour des découvertes,
Dont l'amour ſeul ſçait les ſecrets.

UN BERGER.

Célébrons notre tendreſſe,
Bergers, uniſſons nos voix;
Faiſons retentir nos bois
Du tendre amour qui nous preſſe ;
Que nos plus ardens deſirs
Ne craignent point de paroître ;
Confidens de nos ſoûpirs,
Echos, faites-les connoître,
Que tout chante nos plaiſirs.

UNE BERGERE.

Ma flamme eſt conſtante & pure,
Tous mes vœux ſont innocens,
Je dis tout ce que je ſens,
Aucun des Dieux n'en murmure;
Je me livre à la douceur
D'une tendreſſe eſtimable ;
Mon Berger fait mon bonheur,
Les Dieux l'ont fait trop aimable,
Pour lui refuſer mon cœur.

UN BERGER.

Muſique, p. 65.

Comme au lever de l'Aurore
La Roſe s'épanouit,
Que ſon éclat éblouit,
Dans les Parterres de Flore,
Telle ſe montre au matin
Mon adorable Bergere,
Les amours ſur ſon beau ſein,
Viennent d'une aile légére
Cueillir les lis ſur ſon tein.

UNE BERGERE.

En vain la brillante Aurore
S'éleve d'un vol leger ;

Si je ne vois mon Berger,
Je crois qu'il eſt nuit encore ;
C'eſt l'aſtre de mon amour :
Lorſque ce Berger ſommeille,
Mon ſoleil a fait ſon tour,
Et le moment qu'il s'éveille,
Pour moi c'eſt le point du jour.

UN SATYRE.

Muſique, p. 66.

Quand l'Aurore matiniere
Sort du lit du vieux Titon,
L'Amour me donne le ton,
Et je reduis la plus fiere
A répéter ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon ;
Que ſi quelqu'un en mumure,
La belle ſoudain répond,
La bonne avanture, ô gai,
O gai, la bonne avanture.

Quand la chaleur fait ravage,
Mon amour fait ſa moiſſon,

e d on ne à Philis leçon,
Qu'elle en fait un bon uſage !
Elle chante ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon;
Que ſi quelqu'un en murmure, &c.

✻

Lorſque la nuit ſous ſes voiles,
Nous fait aller à tâton,
Ma Philis ſaiſit mon ton,
A la clarté des étoiles,
Et répéte ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon;
Que ſi quelqu'un en murmure, &c.

✻

Pendant toute la nuit ſombre
Mon amour fait carillon;
Le jour comme un Papillon,
Avec des beautés ſans nombre,
Je répéte ma chanſon,
A l'uniſſon,
Sur le gazon;
Que ſi quelqu'un en murmure,

Brune on Blonde lui répond :
La bonne, &c.

✱

Chantons l'amour qui nous preſſe,
Diſons-en tous les ſecrets
Laiſſons ces Amans diſcrets
Montrer leur délicateſſe ;
Echos, répétez nos ſons,
A l'uniſſon,
Sur gazon,
Que tout chante en la nature
Les plaiſirs que nous goûtons,
La bonne avanture, ô gai,
O gai, la bonne avanture.

✱

Près d'un objet doux & tendre,
Je dis tout ce que je ſens,
Tous mes vœux ſont innocens,
Dès qu'on veut bien les entendre :
Que peut dire la raiſon,
Lorſqu'un tendron
Le trouve bon ?
Si la ſageſſe en murmure,
Auſſi-tôt on lui répond :

La bonne avanture, ô gai,
O gai, la bonne avanture.

*

Lorſque la brillante Aurore
Se leve d'un vol léger,
Plus vif, plus prompt qu'un Berger,
Si ma Nymphe dort encore,
Je l'éveille ſans façon;
C'eſt la raiſon,
Le tour eſt bon :
Que ſi quelqu'un en murmure,
La belle ſoudain répond :
La bonne avanture, ô gai,
O gai, la bonne avanture.

FIN.

LE CONTRASTE DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR,

Comédie Françoise en trois Actes,

Représentée le 7. Mars 1727.

UN MASQUE.

DIeu d'Amour, Dieu d'Hymen, trop funestes rivaux,
Ne verra-t-on jamais terminer votre guerre ?
Vous êtes destinés pour le bien de la terre,
Et vos ébats en causent tous les maux ;
Loin de ne former qu'une chaîne,
Vous êtes toûjours desunis,
Et vos sujets, helas ! partageant votre haine,
Ne cessent d'être ennemis.

Premier Menuet.

Musique, p. 67.

L'amour entraîne
Dans ta chaîne,
Hymen, plus d'un amant :
Sous l'espoir d'un bien charmant,
Il nous escorte,
Jusques chez toi nous suit,
En triomphe il nous conduit
A la porte,
Et puis il s'enfuit :
Le traitre enfant,
En partant,
Ne nous laisse
Qu'ennui, tristesse,
Soin, tourment.

Ah! que Sylvandre
Sembloit tendre :
Quand cet heureux Berger
A l'Hymen sçut m'engager!
Son cœur sans cesse
Par des soins amoureux,
Me prouvoit les plus beaux feux ;

Sa tendreſſe,
Combloit tous mes vœux.
Quel changement,
Etonnant !
Quel matyre !
Je n'oſe dire
Mon tourment.

Deuxième Menuet.

Muſique, p. 68.

C'eſt une affaire
Que de vouloir s'engager ;
Plus d'une fois au choix qu'on doit faire,
Il faut ſonger.
D'une maîtreſſe,
La fauſſe tendreſſe
Souvent nous ſéduit,
Le regret en eſt le fruit ;
Pour trouver une belle,
Qui ſoit tendre & fidelle,
J'attends ;
Ah ! j'attendrai long-temps.

✻

Dieu de Cythere,
Fais un prodige en ce jour ;

Redonne à mon époux, pour me plaire,
Tout ſon amour :
Si ta puiſſance,
Jointe à ma conſtance,
Ranime ſon cœur,
Quelle gloire & quel bonheur !
Pour le revoir encore,
Me jurer qu'il m'adore,
J'attens ;
Attendrai-je long-temps ?

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 69.

Vive un Amant
Pour être prévenant,
Au moindre mot il eſt en mouvement ;
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte ;
Male peſte,
Comme il va !
C'eſt un charme que cela :
Dans un époux l'on voit tout le contraire ;
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd !
Helas ! qu'en peut-on faire ?

Ah ! qu'un mari
Paroît doux & poli
Pour des beautés qu'il voit hors de chez lui,
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Qu'il reſſent
Pour elles d'empreſſement !
Mais du moment qu'il eſt dans ſon ménage,
Qu'il eſt ſourd;
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd,
L'ennuyeux perſonnage.

❀

Plus un Client
Se fait voir opulent,
Plus l'Avocat ſe fait voir éloquent,
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Comme il va,
Dès qu'il voit briller cela !
Mais ſi quelqu'un l'aborde ſans finance,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,

Qu'il eſt gourd!
Adieu ſon éloquence.

*

Quand un Gaſcon
Découvre la maiſon
D'un bon patron, qui prête ſans façon,
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Comme il va!
Dans un inſtant l'y voilà:
Mais quand il faut rendre ce qu'on lui prête,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd!
Bon ſoir, l'affaire eſt faite.

*

Quand le deſtin
Nous met en beau chemin,
De tous côtés il nous vient un couſin,
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Comme il va!

Prôner par-tout ce nom-là !
Mais s'il nous voit menacé de l'orage,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd !
Adieu le parentage.

Leſte & fringant,
Le Conſeiller pimpant,
Dès qu'il apprend que ſa Nymphe l'attend,
Zeſte z eſte,
Qu'il eſt preſte ;
Male paſte,
Comme il va !
Dans un moment l'y voilà ;
Mais qnand il faut aller à l'audience,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd !
Plaideur prens patience.

Lorſque Colin,
D'un air tendre & badin,
Veut me ſurprendre un amoureux larcin,
Zeſte, zeſte,

Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Comme il va!
C'eſt un charme que cela.
Si je lui dis un mot du mar iage
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd !
Le badin devient ſage.

❉

Quand Arlequin
Voit le Patrerre plein,
Ce doux aſpect d'abord le met en train,
Zeſte, zeſte,
Qu'il eſt preſte,
Male peſte,
Que de ris,
Que de ſaults & de lazzis!
Mais quand il voit déſerter ſon école,
Qu'il eſt ſourd,
Qu'il eſt lourd,
Qu'il eſt gourd !
Adieu la capriole.

F I N.

ZEPHIRE

ZEPHIRE
ET
FLORE,

Pastorale héroïque Françoise en Vers libres, & en trois Actes, avec des Agrémens,

Représentée le 23. Août 1727.

Chœur de Femmes & de Driades.

L'Amour vient dans nos forêts,
Allons lui rendre nos armes,
Sous ses loix tout a des charmes,
Jusqu'aux plus cuisants regrets;
Quand un cœur n'a point d'allarmes,
Ses plaisirs sont moins parfaits.

UNE DRIADE.

L'Amour quitte Cythere,
Qu'il regne parmi nous,
La Nymphe la plus fiére

Va perdre le courroux
Qui la rendoit févére ;
Et la jeune Bergere
N'aura rien de plus doux
Que d'aimer & de plaire.

UN FAUNE.

Bannis d'ici les belles inhumaines,
Combles toûjours tous nos defirs ;
Si tu nous fais porter tes chaînes,
Fais-nous goûter tes plus charmans plaisirs.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 71.

Nymphes, qui cherchez à plaire,
Livrez-vous au tendre amour,
C'eft lui faire mal fa cour
Que d'être toûjours févére :
Pour l'amant qui fuit vos pas,
Vous aurez bien plus d'appas,
S'il voit qu'il a fçû vous plaire :
Que vos yeux difent tout bas
Qu'amour vous touche,
Si votre bouche
Ne le dit pas.

Pour déclarer que l'on aime ;
Amans, il n'eſt qu'un moyen :
A celui qui ne dit rien,
Sa Nymphe répond de même ;
Jamais les plus tendres ſoins,
Ne ſont d'aſſûrés témoins
Qu'il ſente un amour extrême :
C'eſt toûjours dire trop bas
Qu'amour le touche,
Lorſque ſa bouche
Ne le dit pas.

Quand vous vous trouvez ſeulette,
Aſſiſe auprès d'un amant,
Employez bien ce moment,
Craignez qu'il ne le regrette ;
Mais gardez-vous ſeulement
De faire trop librement
L'aveu que ſon cœur ſouhaite ;
Qu'un ſoupir diſe tout bas
Qu'amour vous touche :
Car votre bouche
Ne le doit pas.

CHOEUR D'AQUILONS.

Chantons, célébrons la défaite
De l'Amour privé de ſes traits :

Que notre victoire eſt parfaite ;
Par nous l'univers eſt en paix.

CHOEUR D'AQUILONS.

Ravageons les champs & les bois ;
Deſcendons de nos froides montagnes
Pour ſécher les humides campagnes,
Accourons, ſoufflons tous à la fois :
Que la neige blanchiſſe la terre,
Que la grêle deſcende des Cieux ;
Jupiter va lancer ſon tonnerre,
Que ſa flamme détruiſe ces lieux.

UN VENT.

Qu'ici tout reſſente
Nos coups furieux :
Que l'onde écumante
Monte juſqu'aux Cieux.

CHOEUR.

Portons par-tout l'horreur & le ravage,
D'un amant en courroux il faut venger l'outrage.

UN VENT.

Que les arbres de ces bocages
En un inſtant ſoient arrachés ;

Et que ces renaiſſans feuillages ;
Par vos ſouffles, ſoient deſſéchés.

Que rien ne demeure paiſible,
Renverſez de Cerès le nouvelles moiſſons ;
Que ce riant ſéjour ſoit un déſert horrible,
Détruiſez tout, ſoufflez, fiers Aquilons.

CHOEUR.

Portons par-tout l'horreur & le ravage,
D'un amant en courroux il faut venger l'outrage.

UNE BERGERE.

Le Lis par ſa blancheur efface
Les plus brillantes couleurs,
Et l'on ne voit point de fleurs
Que ſa tête ne ſurpaſſe,
Qu'il regne dans ces cantons,
Et que ſa tige féconde
Bientôt couvre tout le monde
De ſes nouveaux rejettons.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 71.

Jeune Roſe avec l'Aurore,

Ne vous preſſez pas d'éclore ,
Craignez l'aſtre qui vous luit :
Vous en ſerez la victime ,
C'eſt ſon feu qui vous anime ,
Mais c'eſt lui qui vous détruit.

*

Quand Diane étend ſes voiles ,
On voit parmi les étoiles
Naître la Belle-de-nuit ;
C'eſt ainſi qu'au clair de Lune ,
Brille ſouvent une brune ,
Que l'éclat du jour détruit.

*

Telle ſouvent nous enchante ,
Par une beauté touchante ,
Qui perd bientôt ſes appas ;
J'aime bien mieux l'Immortelle ,
Qui des fleurs eſt la moins belle ,
Mais qui ne ſe fane pas.

F I N.

L'ISLE DE LA FOLIE,

Représentée le 24. Septembre 1727.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 72.

QUand nous formons des desirs,
Nous nous livrons aux plaisirs,
C'est pour nous un bien suprême :
Employer tous nos momens
Dans les amusemens,
Profiter de nos beaux ans,
Voilà notre systême.

Dans l'Isle de la raison
On ne trouve rien de bon,
Ce n'est pas ici de même :
Tout est bien venu chez nous,
Les sages & les fous,
Ainsi donc vous pouvez tous
Suivre notre systême.

Jeunes beautés de Paris,
Vous gardez trop vos maris,
Et votre erreur eſt extrême;
Notre ſort eſt bien plus doux,
Et nous changeons d'époux,
Comme on fait d'amans chez vous:
Voilà notre ſyſtême:

Pour un aimable François
Je viens d'abjurer nos loix,
Puiſſe-t-il faire de même!
Car s'il vient à me changer,
Je ſçaurai me venger,
Et pour m'en dédommager,
Je reprens mon ſyſtême.

F I N.

L'AMANT

L'AMANT PROTE'E.

Comédie Françoiſe en trois Actes & des Divertiſſemens,

Repréſentée le 4. Frévrier 1728.

UN SILPHE.

ESprits, Démons, amis des hommes
Silphes, Ondains, Salamandres & Gnomes,
Aſſemblons-nous dans ces lieux;
Montrons notre allégreſſe
A répondre aux vœux
Qu'on nous adreſſe.
Travaillons ſans ceſſe
A rendre les mortels heureux.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 73.

Le jeu, le vin, avec Silvie
Occupoient Cléon tour-à-tour;
Pour un temps, laſſé de la vie,
Il fuit le jeu, le vin, l'amour:

Mais bientôt frappé de triſteſſe,
D'être ſans jeu, vin, ni maîtreſſe,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il s'y replonge ſans ceſſe;
Et rentre dans ſon élément.

Trahi par un ſexe volage,
Daphnis, pour le fuir déſormais,
Dans le fond d'un déſert ſauvage,
S'étoit renfermé pour jamais;
Le hazard y mene une belle,
Il la voit, il vole autour d'elle,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il ſe brûle à la chandelle;
Il rentre dans ſon élément.

A la pierre philoſophale
Le vieux Damon ne ſongeoit plus,
Guéri de cette erreur fatale,
Il lui reſtoit quelques écus,
D'un nouveau deſir animée
Son eſpérance eſt rallumée,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il n'a plus que la fumée;
Le voilà dans ſon élément.

Ruſtaut ſorti de l'indigence,
Devient orgueilleux, inſultant ;
Il fait dépenſe ſur dépenſe,
Son équipage eſt éclatant ;
Ses gens, plus craints que le tonnerre,
A tous ſes voiſins font la guerre,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'enfin il retombe à terre ;
Le voilà dans ſon élément.

De rien devenu peu de choſe,
Damis offre à tous ſon crédit ;
A l'entendre lui ſeul diſpoſe
Des emplois juſqu'au plus petit ;
Mais ſa faveur n'eſt qu'un problême,
A la Cour importun extrême,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il n'obtient rien pour lui-même ;
Il rentre dans ſon élément.

Un pere rempli de caprice,
De ſa fille proſcrit l'amant,
Pour la Bergere quel ſupplice !
Et pour le Berger quel tourment !
Il fait tout pour s'approcher d'elle,

Sans cesse il prend forme nouvelle :
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il épouse enfin la belle,
Le voilà dans son élément.

AIR.

Auteur des jours de l'aimable Isabelle,
Source où furent puisés ses attraits précieux,
Daignez accorder à mes vœux
Des beautés la plus Belle;
Que des amans le plus fidéle,
Je sois l'époux le plus heureux.

UN MUSICIEN.

Autrefois les neuf sœurs pucelles,
Toutes éleves d'Apollon,
Chantoient dans le sacré Vallon
Les chansons les plus belles,
Et pas un chat n'y venoit, ce dit-on.
Comme ce Dieu je tiens boutique
De musique,
En foule on vient pour entendre mes airs,
Mais si mes jeunes écolieres
Comme les Muses étoient fieres,
Farouches, sévéres,
Helas ! mes Concerts,
Seroient bientôt déserts,

II. VAUDEVILLE.

Musique, p. 74.

Avec l'Hymen, pour peu que l'Amour chante,
C'est une musique touchante,
Ho, ho, ho, le charmant duo;
Mais pour en troubler l'harmonie,
S'il vient quelque godelureau,
Qui veuille chanter sa partie,
Ho, ho, ho, le mauvais trio.

Lorsqu'en secret l'amant à sa maîtresse
Donne des leçons de tendresse
Ho, ho, ho, le charmant duo;
Mais si lorsque moins on y pense,
Il naît quelque indiscret marmot,
Qui découvre la manigance,
Ho, ho, ho, le fâcheux trio.

Quand deux amis vuidant une bouteille,
En repos chantent sous la treille,
Ho, ho, ho, le charmant duo;
Mais s'il leur vient un parasite,

Qui, buvant le vin à plein bro,
Trouve encore ſa part trop petite,
Ho, ho, ho, le fâcheux trio.

Quand un traiteur, du Nuis & du Coulange
Fait un agréable mélange,
Ho, ho, ho, le charmant duo;
Mais lorſque par ſupercherie,
Il joint un Auvernat nouveau
Au vin de Surêne & de Brie,
Ho, ho, ho, le mauvais trio.

Quand un galant, ſans que rien lui réſiſte,
Pourſuit un Agnès à la piſte,
Ho, ho, ho, le charmant duo;
Mais lorſqu'une maman ſévére
Vient dérouter le jouvenceau,
De peur d'être trop tôt grand'-mere,
Ho, ho, ho, le fâcheux trio.

Quand un mari d'humeur un peu coquette,
Chante ſeul avec ſa grizette,
Ho, ho, ho, le charmant duo;

Mais lorſque ſa jalouſe femme,
Voyant partager ſon gâteau,
Vient à tous deux chanter la gamme,
Ho, ho, ho, le fâcheux trio.

Quand un Auteur chante avec harmonie,
Le Parterre y joint ſa partie,
Ho, ho, ho, le charmant duo.
Mais quand le critique bizarre,
En y mêlant ſon chalumeau,
Prend un bémol pour un bécare,
Ho, ho, ho, le mauvais trio.

AIR.

Que vos charmes
Engagent mille cœurs
A vous rendre les armes;
Que tous s'empreſſent tour-à-tour
A vous faire la cour,
Je n'en ai point d'allarmes:
Si le plus amoureux vous mérite en ce jour,
Rien n'eſt égal à mon amour.
Que vos charmes.

AUTRE AIR.

Non, l'Hymen, ni le Temps, tyrans de la
tendresse,
Ne pourront jamais rien sur mon cœur amoureux,
Ils tenteront en vain d'en éteindre les feux;
Le tendre amour qui me presse,
Se rallumeroit sans cesse
Au feu qui brille dans vos yeux.

UN VIEILLARD.

Cher Cupidon, que j'adore,
Reviens encore,
Ne te lasse jamais
De percer mon cœur de tes traits.

La Nymphe de la Fontaine de Jouvence.

La puissance
De la Fontaine de Jouvence
Des Vieillards va combler les vœux,
Ses eaux vont rallumer leurs feux;
De quoi leur servoient l'abondance,
Les desirs & l'expérience,
S'il leur manquoit, pour être heureux,
La puissance.

UN VIEILLARD.

Auprès d'une vieille maman
Je ſuis tardif & languiſſant,
Je vais toûjours en décadence ;
Mais auprès d'une jeune enfant,
Je ſuis ſemillant,
Je ſuis fretillant,
Je n'ai de vieux que l'apparence ;
Son œil brillant & petillant
A ſur moi la puiſſance
De la Fontaine de Jouvence.

UN PAYSAN.

Ah que l'Amour dans ſes amans
Fait tous les jours de changemens !
Il inſpire, par ſa puiſſance,
Aux Bretons de la tempérance ;
Il donne aux Badauds de l'eſprit,
Aux Normans de la conſcience ;
Il ôte aux Gaſcons l'appétit :
Pour obtenir les faveurs ſouhaitées,
Tous les amans ſont des Protées.
Ah que l'Amour dans les amans
Fait tous les jours de changemens !

III. VAUDEVILLE.

Musique, p. 75.

Des mains d'un pere raiſonnable
Enlever une fille aimable,
Tic, tic, tic, tic,
Amans, c'eſt le hic;
Mais d'un bouru, qui la chagrine,
Qui pour un autre la deſtine,
Toc, toc, toc, toc
Cela vous eſt hoc.

Prétendre avec ſoûpir & plainte,
Poſſéder les faveurs d'Aminte,
Tic, tic, tic, tic,
Galans, c'eſt le hic;
Pour triompher de l'inhumaine,
Venez avec la bourſe pleine,
Toc, toc, toc, toc,
Cela vous eſt hoc.

Vouloir retenir dans vos chaînes
L'amant qui fut heureux ſans peine,
Tic, tic, tic, tic,

Beautés, c'est le hic
Voulez-vous des amans fidéles
Feignez toûjours d'être cruelles
Toc, toc, toc, toc,
Cela vous est hoc.

D'un Petit-Maître de justice
Obtenir qu'un procès finisse,
Tic, tic, tic, tic,
Plaideurs, c'est le hic;
Mais dans le besoin qui vous presse,
Graissez la pate à sa maîtresse,
Toc, &c.

Vous qui des plaisirs faites gloire,
Pouvoir long-temps aimer & boire,
Tic, tic, tic, tic,
Galans, c'est le hic;
Au beau milieu de votre route,
Vous trouverez souvent la goute,
Toc, &c.

Vous qui tyrannisez vos belles,
Vouloir qu'elles vous soient fidelles,

Tic, tic, tic, tic,
Maris, c'eſt le hic;
Comme mille autres ſur leurs traces,
Eſſuyer certaines diſgraces,
Toc, toc, toc, toc,
Cela vous eſt hoc.

A tout le monde pouvoir plaire,
C'eſt une difficile affaire,
Tic, tic, tic, tic,
Meſſieurs, c'eſt le hic,
Mais ſi le Parterre eſt des nôtres,
Nous aurons bientôt tous les autres,
Toc, toc, toc, toc;
Cela nous eſt hoc.

F I N.

LE TRIOMPHE
DE PLUTUS.

Comédie Françoise en un Acte, avec un Divertissement,

Représentée le 22. Avril 1728.

AIR.

DIeu des amans, ne crains plus désormais
Qu'on puisse échaper à tes armes;
Je vois dans ce séjour un objet plein de charmes,
Où tu pourras trouver d'inévitables traits.
Que de triomphes & d'hommages
Tu vas devoir à tes beaux yeux!
On ne verra plus dans ces lieux
D'indifférens, ni de volages.

Viens dans ces lieux,
Doux vainqueur des Dieux,
Lance tes plus beaux feux,
La beauté qui reçoit notre hommage,

Fuit ton doux esclavage,
Tu l'embellis de mille attraits,
Viens lui montrer l'usage
Qu'à son âge,
L'on doit faire de ses bienfaits.

⁂

Suivez l'amour qui vous appelle ;
D'un amant tendre & fidéle
Que votre cœur
Récompense l'ardeur ;
C'est être à vous-même inhumaine,
Que de ne pas répondre à son desir,
En lui causant la plus sensible peine,
Vous vous privez du plus ardent plaisir.

Une Suivante de Plutus.

Dieu des trésors, quelle est ta gloire !
Tout l'univers encense tes autels,
Tes attraits sur tes pas font voler la victoire,
Et tu fais à ton gré le destin des mortels.
Que le Dieu de la guerre
Soit prêt à lancer son tonnerre.
Il s'arrête à ta voix;
Et si l'amour regne encor sur la terre,
Il doit à ton secours sa gloire & ses exploits.

Une autre Suivante.

Pour le Dieu de la richeſſe,
Que ſans ceſſe
Notre amour s'empreſſe :
Si pour nous il s'intereſſe,
Ah ! que nos cœurs ſeront contens !
Nous aurons un éternel printems.
C'eſt ſa puiſſance
Qui diſpoſe de l'abondance.
Avec Plutus
On a Bacchus,
On a Comus,
On a Venus;
Sous ſa loi toûjours ſouveraine,
Tout fléchit même dans les Cieux,
Il entraîne
Les ſuffrages de tous les Dieux.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 76.

N'attendez pas qu'ici l'on vous révére,
Si Plutus n'eſt votre Dieu tutélaire,
Sans ſon pouvoir,
Tout le ſçavoir
Qu'on peut avoir

Ne peut valoir,
Rien ne répond à notre espoir,
Le temps n'y peut rien faire;
Mais quand on tient ce métal salutaire,
Tout ce qu'on dit,
Charme & ravit,
Tout réussit,
Chacun nous rit;
Veut-on charge, honneur ou crédit,
Un jour en fait l'affaire.

⁂

Dans ce séjour on met tout à l'enchere,
Rien ne s'y fait sans l'appas du salaire,
Valet, Portier,
Clerc & Greffier,
Commis, Fermier,
Sont sans quartier,
On a beau gémir & crier,
Le temps n'y peut rien faire;
Mais si l'on joint l'argent à la priere,
Le plus re tif,
Le plus tardif,
Devient actif,
Expéditif,
Tout marche, tout est attentif,
Un jour finit l'affaire.

Loin

Loin de ces lieux une tendre Bergere
S'en tient au choix que ſon cœur lui ſuggere,
Fût-ce un Midas
Pour les ducas,
S'il ne plaît pas,
Il perd ſes pas,
De tous ſes biens on ne fait cas,
Le temps n'y peut rien faire;
De nos beautés la maxime eſt contraire,
Fût-ce un Pallot,
Un Idiot,
Un maître ſot;
Un Oſtrogot,
S'il eſt pourvû d'un bon magot,
Un jour finit l'affaire.

❧

Loin de ces lieux une riche héritiere
N'eſt point l'objet qu'un amant conſidere,
Sageſſe, honneur,
Vertu, douceur,
Sont de ſon cœur
L'attrait vainqueur,
Ses feux ont toûjours même ardeur,
Le temps n'y peut rien faire;
De nos amans la maxime eſt contraire,
Bons revenus,

Contrats, écus,
Sur les vertus
Ont le dessus;
De tels nœuds sont bientôt rompus,
Un jour en fait l'affaire.

❊

Sans dépenser c'est en vain qu'on espere
De s'avancer au pays de Cythere:
Mari jaloux,
Femme en couroux,
Ferment sur nous
Grilles & verroux,
Le chien nous poursuit comme loups,
Le temps n'y peut rien faire;
Mais si Plutus entre dans le mystere,
Grille & ressort
S'ouvrent d'abord,
Le Chien s'endort,
Le Mari sort,
Femme & soubrette sont d'accord;
Un jour finit l'affaire.

❊

Tant que Philis eut un destin prospere;
Plus d'un amant lui dit d'un air sincere,
Que vos beaux yeux

Sont gracieux,
L'amour pour eux
Fixe mes vœux,
Chaque inſtant redouble mes feux,
Le temps n'y peut rien faire;
Dès que Plutus ceſſa de lui complaire,
Plus de tréſor,
Plus de Medor;
Flâmme & tranſport
Prirent l'eſſort,
L'amour s'enfuit & court encor,
Un jour finit l'affaire.

❀

Lorſqu'un Auteur inſtruit dans l'art de plaire,
Trouve des trais ignorés du Vulgaire,
On l'applaudit,
On le chérit,
Grand & petit
En font récit,
Jamais l'ouvrage ne périt,
Le temps n'y peut rien faire;
Si l'on ne ſuit qu'une route ordinaire,
Le Spectateur,
Fin connoiſſeur,
Contre l'Auteur
Eſt en rumeur,

La Piéce meurt malgré l'Acteur
Un jour finit l'affaire.

FIN.

L'ITALIEN MARIÉ A PARIS.

Représentée le 29. Novembre 1728.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 78.

DE la ſombre jalouſie,
Maris, fuyez le poiſon,
Cette noire phrénéſie
Vous prive de la raiſon;
Si des rivaux redoutables
Cauſent vos tourmens ſecrets,
En vous rendant plus aimables,
Renverſez tous leurs projets.

Pour l'objet qui vous engage
Devenez plus complaiſans,

Par un gracieux langage
Méritez des ſoins conſtans;
L'époux qui gronde & murmure
Sur le livre du deſtin,
Eſt mis en groſſe écriture
Au chapitre de Vulcain.

Si votre épouſe eſt fidelle,
A tort vous vous allarmez,
Si l'amour ailleurs l'appelle,
En vain vous vous gendarmez;
Par douceur vous pourriez être
Excepté du ſort commun;
Mais ſi vous parlez en maître,
Je parîrai cent contre un.

Argus, auprès d'une belle,
Eut beau veiller nuit & jour,
Malgré ſa garde éternelle.
Il fut dupé par l'amour;
Si ce gardien ſi ſévére
Ne put rien avec cent yeux,
Helas! que pourriez-vous faire,
Vous qui n'en avez que deux?

La contrainte dont on uſe,
Par un jaloux mouvement,
D'une femme accroît la ruſe,
Et les deſirs d'un amant:
Souvent même on ne s'engage
Dans un commerce galant,
Que pour goûter l'avantage
De tromper un ſurveillant.

Pour trop uſer de remede
Bien ſouvent on ſe détruit,
De l'erreur qui vous poſſede,
Jaloux, c'eſt-là tout le fruit;
Vos précautions ſévéres
Avancent l'inſtant fatal,
Et vos peurs imaginaires
Réaliſent votre mal.

L'ardeur de vous ſatisfaire
Nous rendra toûjours jaloux,
Si nos ſoins peuvent vous plaire,
Notre ſort eſt aſſez doux,
Notre zéle nous fait croire
Que par des efforts nouveaux,
Nous aurons au moins la gloire
De balancer nos rivaux.

F I N.

LA COLONIE NOUVELLE,

Repréſentée le 18. Juin 1729.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 42.

AImable ſexe, vos loix
Ont des droits
Sur les Dieux comme ſur les Rois ;
Voulez-vous la paix ou la guerre,
Sur vos avis nous ſçavons nous regler,
Pour troubler ou calmer la terre,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

❀

Tout eſt poſſible à votre art,
Un Vieillard
Rajeunit par votre regard :
Pour dompter le cœur d'un Achille,
Pour engager un Hercule à filer,

Et pour rendre un ſage imbecille,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

✻

Le jugement d'un procès
Au Palais
Ne dépend pas de nos placets;
Que Philis ſoit notre refuge,
Nous entendrons notre cauſe appeller,
Pour faire prononcer un Juge,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

✻

Un Avocat, bon Latin,
Cite en vain
Et Barbole & Jean Dumoulin;
On eſt ſourd à ſon éloquence,
Dès qu'au Bareau Philis vient s'inſtaler,
Pour faire pancher la balance,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

✻

Oh! que l'on voit à Paris
e Commis
Qu'en place les belles ont mis;
Si Cloris le veut, un gros âne

Dans

Dans un Bureau ſçaura bientôt briller ,
Pour en faire un chef à la Douane ,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

❀

Je ne vais point au Vallon
D'Apollon
Quand je veux faire une chanſon ;
Le beau feu qu'Aminte m'inſpire ,
Vaut bien celui dont ce Dieu fait brûler ,
Et pour faire parler ma lyre ,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

❀

Si j'avois un inconſtant
Pour amant ,
Je craindrois peu ſon changement ,
J'aurois tort de m'en mettre en peine ,
Il en eſt cent que je puis enrôler ,
D'ici j'en vois une douzaine ,
Et mes yeux n'ont qu'à parler.

❀

Auteurs , ſoyez déſormais
Plus diſcrets ,
N'attaquez plus ces doux objets ;
En vain l'on vante votre ouvrage,

D'un feu divin il a beau petiller,
Pour vous causer un prompt naufrage,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

Si vous voulez qu'Arlequin
Soit en train,
Venez, Belles, tout sera plein;
Je capriole pour vous plaire,
Si vous voulez, je sçaurai redoubler,
Un *bis* ne m'embarrasse guére,
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

FIN.

MELPOMENE VENGE'E,

Repréſentée le 3. Septembre 1729

VAUDEVILLE.

Muſique , p. 80.

L'OPERA.

MA voix ſur la terre émuë
Promene ſes ſons divers ,
Porte dans la nuë
Ses concerts ,
Parcourt l'étenduë
Des deux Mers ,
Perce l'avenuë
Des Enfers ,
Ma voix ſur la terre émuë.
Promene ſes ſons divers.

LA COMEDIE ITALIENNE.

Pour être moins réguliere,
Je n'ai pas moins d'agrément,

Je me livre entier
Au plaiſant,
J'inſtruis, peu ſévére,
En riant,
Que Paris préfére
Mon talent,
Pour être moins réguliere,
Je n'ai pas moins d'agrément.

L'OPERA COMIQUE.

Venez voir Pierrot en chaiſe,
Profitez de la ſaiſon,
La Piéce eſt mauvaiſe
L'air eſt bon,
Venez ou Thereſe,
Ou Fanchon,
Venez voir à l'aiſe,
Sans façon,
Venez voir Pierrot en chaiſe,
Profitez de la ſaiſon.

UNE ACTRICE.

Que le ſort eſt agréable
D'une Actrice qu'on chérit,
La jeuneſſe aimable
Lui ſourit,
Le vieux ſecourable

L'enrichit,
Le Parterre affable
L'applaudit,
Que le ſort eſt agréable
D'une Actrice qu'on chérit.

UN ACTEUR.

Que la ſouffrance eſt cruelle
D'une Actrice qui vieillit,
Repréſente-t-elle,
Chacun fuit,
Le vieux qui chancelle,
S'aſſoupit,
Le Public rebelle
La maudit,
Que la ſouffrance eſt cruelle
D'une Actrice qui vieillit.

UNE ACTRICE.

Que le vent m'eſt favorable
Quand le Parterre applaudit,
Son murmure aimable
Me ravit,
La foule agréable
M'enrichit,
Son flot ſecourable

Me conduit.
Que le vent m'eſt favorable
Quand le Parterre applaudit.

UN ACTEUR.

Que la tempête eſt terrible
Quand le Parterre s'aigrit,
La foule nuiſible
La groſſit,
Son flot invincible
Me détruit,
Un déſert horrible
Suit le bruit.
Que la tempête eſt terrible
Quand le Parterre s'aigrit.

FIN.

LE FEU D'ARTIFICE,

Représenté le 28. Septembre 1729.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 81.

L'Amour eſt un artificier,
Qui mieux que moi ſçait ſon métier :
Qu'il faſſe des yeux d'une belle
Partir une ſeule étincelle,
Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Tout eſt en feu dans un inſtant.

Fille qui ſouffre qu'un Blondin
Lui ſerre & lui baiſe la main,
N'en reconnoît pas la malice ;
Souvent par un tel artifice,
Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Tout eſt en feu dans un inſtant,

Lorſqu'un avide Procureur
Eſt chargé du bien d'un mineur,
Il uſe d'un tel artifice,
Qu'il s'en empare par juſtice :
Pan, pan, pan, &c.

A maman toûjours je promets
De fuir l'amour & ſes attraits,
Mais nos ſermens n'ont plus de force
Lorſqu'un jeune amant nous amorce ;
Pan, pan, pan, &c.

Voulez-vous, Enfans d'Apollon,
Artificiers de l'Hélicon,
Que le public vous ſoit propice,
Préparez bien votre artifice :
Pan, pan, pan, &c.

La jeune Iris n'a point d'amant,
C'eſt pourtant l'uſage à préſent,
Quoiqu'elle ſoit encor novice,
Si Plutus fournit l'artifice,
Pan, pan, pan,
La poudre prend,
Tout eſt en feu dans un inſtant.

FIN.

LE PRINCE MALADE OU LES JEUX OLYMPIQUES.

Représentée le 12. Novembre 1729.

I. VAUDEVILLE.

Musique, p. 96.

LE plus grand cœur par un peu de foiblesse,
Ne manque pas aux devoirs des Héros,
Lorsque les jours qu'il perd dans le repos
Ne sont donnés qu'à la tendresse :
Mais dès qu'aux charmes des plaisirs
La gloire oppose d'autres charmes,
C'est aux sermens, c'est aux soupirs
De s'envoler, au bruit des armes.

Mars tout couvert de sang & de poussiere,
Sçut enflammer la mere de l'Amour,
Et de Daphné le sçavant Dieu du Jour
Ne put attendrir l'ame fiére :
L'on voit par cette vérité,
Qu'un fanfaron a l'avantage
D'être souvent mieux écouté,
Que le plus docte personnage.

Un vieux mari croit faire des merveilles
Lorſqu'il emploie & grilles & verroux ;
Mais pour tromper la garde d'un époux,
On a des ruſes ſans pareilles :
Et s'il faut croire pour certain
Ce que l'hiſtoire nous raconte,
On ſçait que les rets de Vulcain
Ne furent forgés qu'à ſa honte.

C'eſt vainement qu'une vieille Coquette,
Pour réparer les outrages des ans,
Cherche avec art des ſecours ſéduiſans
Dans les détours de ſa toilette :
Si-tôt qu'une jeune beauté
Fait voir ſes graces naturelles,
Il n'eſt point d'éclat emprunté
Qui ne s'efface devant elle.

Tout eſt ſujet aux jeux de la fortune,
Elle ſe rit des projets des mortels,
Mais chez les Rois ſes revers éternels
Sont plus fréquens que chez Neptune ;
C'eſt là qu'on voit à chaque inſtant,
Par cette Déeſſe infidelle,
Préférer celui qui l'attend
A celui qui court après elle.

Un ignorant, qui prône ſon mérite,
Fait chez les Grands de merveilleux progrès,
Ses moindres vers leur paroiſſent parfaits
Par le ton dont il les récite;
Mais quand un livre mis au jour,
Découvre un fatras inutile,
Ce qu'on admiroit à la Cour
Devient le mépris de la Ville.

II. VAUDEVILLE.

Lorſqu'une fiévre mutine
S'allumera dans mon ſein,
Je ne veux pour médecin
Que les yeux de ma Dorine:
Eſculape & ſa doctrine
Ne trouveroient pas ſi-tôt
Le remede qu'il me faut.

Pour la langueur d'une belle,
Qui dévore ſon chagrin,
Il n'eſt meilleur Médecin
Qu'un amant tendre & fidéle:
Eſculape & ſa ſéquelle
Ne trouveroient pas ſi-tôt
Le remede qu'il lui faut.

Un mari qui ſe déſole
Du train qu'on mene chez lui,
Dans l'uſage d'aujourd'hui,
Doit chercher qui l'en conſole :
Eſculape & ſon école
Ne fourniroient pas ſi-tôt
Le remede qu'il lui faut.

Lorſqu'une veuve lamente
Pour un époux qu'elle a perdu,
Et qu'un galant aſſidu
Brigue la place vacante ;
D'abord ſa douleur s'augmente,
Mais l'amant trouve bientôt
Le remede qu'il lui faut.

De l'amour dans la jeuneſſe
Le mal n'eſt pas dangereux,
Mais ſon retour eſt fâcheux,
Quand il ſurprend la vieilleſſe,
Tous les Docteurs de la Grece
Ne conviendroient pas ſi-tôt
Des remedes qu'il lui faut.

Lorſque la mélancolie
Vient offuſquer mon cerveau,
Je trouve dans mon caveau
La fin de ma maladie,
Et toute la Pharmacie
Ne m'offriroit pas ſi-tôt
Le remede qu'il me faut.

Quand un amant nous échape
Pour ſuivre d'autres amours,
Si nous cherchons du ſecours
Contre le coup qui nous frape,
N'allons point chez Eſculape;
Le dépit donne plutôt
Le remede qu'il nous faut.

Notre Malade ſouhaite
De vous voir ici ſouvent,
S'il obtient votre agrément,
Sa ſanté ſera parfaite :
Il n'eſt drogue ni recette
Qui pût lui donner ſi-tôt
Les remedes qu'il lui faut.

F I N.

L'AMOUREUX
SANS LE SCAVOIR,
Repréſenté le 14. Juin 1730.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 82.

C'Eſt un arrêt immuable :
D'un voile myſtérieux,
L'avenir impénétrable,
Cache ton ſort à nos yeux.
Mais crains à ta mine,
Crains qu'on ne le devine.

Pour lire au fond de ton ame
Notre ſecret eſt certain,
On peut voir ce qui l'enflamme
Sans regarder dans ta main,
Mais crains à ta mine, &c.

Tu ſuis l'amour qui t'égare,
Il te trouble, on le voit bien,

Sçavoir ce qu'il te prépare,
Personne encor n'en sçait rien,
Mais crains à ta mine,
Crains qu'on ne le devine.

ARLEQUIN.

Avant d'entrer en ménage,
Tu veux sçavoir si ton front,
Du jeune objet qui t'engage,
Doit recevoir quelque affront;
Mais crains à ta mine, &c.

II. VAUDEVILLE.

Musique, p. 83.

Soyons amis seulement,
Disoit Lise à son amant;
Après tout ce beau langage,
Sçavez-vous ce qu'il en fut?
Ils étoient dans un bocage,
Et l'amour vint à son but.

✣

Doris fuyoit son Berger
Damon feignit de changer,
La belle en fut courroucée:
Alors le galant dit, chut,
L'affaire est bien avancée;
Et je touche presqu'au but

Près d'une antique beauté,
Un Petit-Maître endetté
Fit maintes minauderies :
Le drôle étoit à l'afut
De l'or & des pierreries,
En vint bientôt à ſon but.

Gardez-vous, jeune tendron,
D'un Maître à chanter fripon,
Qui bientôt laiſſant la game,
G. ré, ſol, & C, ſol, ut.
Par ſes chants touche votre ame,
Et ſouvent vient à ſon but.

Si notre Piéce vous plaît,
Si j'eſquive le ſifflet,
Meſſieurs, pour finir mon rôle,
Après un humble ſalut,
Je ferai la capriole,
Et j'aurai touché le but.

FIN.

LA RE'UNION FORCE'E,

Représentée le 1. *Août* 1730.

VAUDEVILLE.

Musique, *p.* 84.

FEmme riche & ſur le retour,
Voit croître les amans près d'elle ;
Fille ſans bien, mais jeune & belle,
Les voit déſerter de ſa cour.
Point d'argent, point de mariage ;
Argent & vieilleſſe, on dit bon ;
Sans argent, jeuneſſe, on dit non ;
C'eſt aujourd'hui l'uſage.

⁂

Vieux Coq riche & mal ergoté,
Marchande une jeune poulette.
Un jeune en veut-il faire emplette,
S'il eſt pauvre, il eſt rebuté.
Point d'argent, point de mariage ;
Argent & vieilleſſe, on dit bon ;

Sans argent, jeuneſſe, on dit non;
C'eſt aujourd'hui l'uſage.

❀

Beaux amans, qui vous aimez bien
Et qui ſemblez faits l'un pour l'autre,
Helas! quel malheur eſt le vôtre,
Lorſque l'un de vous deux n'a rien.
Point d'argent point de mariage :
Argent & laideur, on dit bon;
Beauté ſans argent, l'on dit non;
C'eſt aujourd'hui l'uſage.

❀

Filles ſages, voici le prix
D'une vertu dans l'indigence,
Admirateurs en abondance,
Peu d'amans, jamais de maris.
Point d'argent, point de mariage;
Argent ſans mérite, on dit bon;
Vertu ſans argent, l'on dit non:
C'eſt aujourd'hui l'uſage.

ARLEQUIN.

Si chacun de vous eſt content,
Qu'aujourd'hui l'on vous ait fait rire,
Oh! Meſſieurs, vous n'avez qu'à dire,

Apportez-nous bien de l'argent.
Point d'argent, adieu le courage ;
Quand j'en vois beaucoup, je dis bon :
Mais quand j'en vois peu, je dis non ;
Je ſuis dans cet uſage.

FIN.

L'AMANTE DIFFICILE,

Repréſentée le 23. Août 1730.

I. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 87.

JEunes cœurs, voulez-vous apprendre
Le ſort que vous devez attendre,
Conſultez notre art merveilleux :
D'un mot nous faiſons des heureux,
Nous diſons la bonne fortune,
Si vous nous croyez, c'en eſt une.

Nous vous prédiſons que vos belles
Vont ſe laſſer d'être cruelles,
Que pour prix d'un amour conſtant,
Vous touchez à l'heureux inſtant.
Nous diſons la bonne, &c.

*

Nous prédiſons à la Coquette
Le triomphe qu'elle projette,
Et malgré les ſoupçons jaloux,
Nous calmons l'amant & l'époux.
Nous diſons la bonne fortune.
Si vous nous croyez, c'en eſt une.

*

A tous les cœurs notre art diſpenſe
Ou les plaiſirs, ou l'eſpérance,
Nous ne vous garantiſſons rien,
Mais l'eſpoir eſt toûjours un bien.
Nous diſons la bonne, &c.

II. Vaudeville.

Muſique, *p.* 88.

L'Amour aſſemble ici ſes plus chers favoris
Parmi les danſes & les ris;
A leur bonheur tout y conſpire.

Le jour qu'on inventa le bal,
L'Hymen ſe trouva mal,
L'Amour ſe mit à rire.

Venez, tendres Amans, accourez à nos jeux;
Cherchez-y l'objet de vos vœux,
Sous le maſque on y peut tout dire;
Le jour qu'on inventa le bal,
L'Hymen ſe trouva mal,
L'Amour ſe mit à rire.

Que ces aimables nuits offrent de doux momens!
C'eſt par d'heureux déguiſemens
Que fleurit l'amoureux empire.
Le jour qu'on inventa le bal,
L'Hymen ſe trouva mal,
L'Amour ſe mit à rire.

Jadis les tendres cœurs gémiſſoient trop long-temps,
Nos jeux des malheureux amans
Ont bien abregé le martyre.
Le jour qu'on inventa, &c.

Ici plus d'un jaloux trouve ſon châtiment,
L'époux y fait briller l'amant,
L'époux gronde & l'amant ſoupire.
Le jour qu'on inventa, &c.

❦

Vous, qui faites toûjours le deſtin de nos jeux,
Voici le moment dangereux;
Que l'indulgence vous inſpire.
Songez bien qu'au moindre ſignal
L'Auteur ſe trouve mal,
Ou bien ſe met à rire.

III. Vaudeville.

Muſique, p. 89.

Amans, ne vous rebutez pas,
Conſervez toûjours l'eſpérance;
Votre bonheur vient pas à pas,
Toûjours va qui danſe.

❦

En vain on veut vous réſiſter,
Vous vaincrez tout par la conſtance,
Rien n'eſt pis que de s'arrêter,
Toûjours va qui danſe.

❦

Qui preſſe & demande toûjours,
Obtiendra plutôt qu'il ne penſe ;
Dans le bal charmant des amours,
Toûjours va qui danſe.

✱

Le cœur ſçait toûjours l'art d'aimer ;
Il n'y faut pas d'expérience ;
Le moins habile peut charmer,
Toûjours va qui danſe.

✱

Si nous vous divertiſſons mal,
Du moins ce n'eſt pas négligence ;
Nos ſoins marchent d'un pas égal.
Toûjours va qui danſe.

IV. VAUDEVILLE.

Muſique, p. 89.

Jeunes amans, époux barbons,
Entre vous, quelle différence !
L'amant a les revenant-bons,
L'époux a des droits en ſouffrance ;
Tel qui paye les violons,
N'eſt pas toûjours celui qui danſe.

✱

Le bel eſprit, par ſes leçons,
Ebranle ſouvent l'innocence,
Mais l'ignorant, aux yeux fripons,
Finit ce que l'autre commence :
Tel qui paye, &c.

L'Amour fait bien des tours fripons;
Il promet tout à la finance ;
Mais il ne garde ſes vrais dons
Qu'à l'amant qui plaît ſans dépenſe :
Tel qui paye, &c.

Vieilles beautés, jeunes tendrons;
Entre vous, quelle différence !
Mer e appelle par ſes façons,
Fille retient ſans qu'elle y penſe :
Tel qui paye, &c.

C'eſt de vous que nous eſpérons
Ou le ſuffrage, ou l'indulgence,
Pour nos jeux & pour nos chanſons,
Marquez-nous votre complaiſance ;
Venez payer les violons,
C'eſt pour vous que la troupe danſe.

V.

V. VAUDEVILLE.

Musique, p. 90.

Cette Doris qu'on montre au doigt,
Etale les ris & les roses,
Mais malgré de si belles choses,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit:
Avant qu'elle ait pû faire usage
De l'art qui rend son teint vermeil,
Allez la surprendre au réveil,
Vous verrez un visage.

Le faux ami ne vous reçoit
Qu'avec l'offre d'un cœur sincere,
Il promet tout, & ne tient guere,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit.
Mais quand, malgré ce témoignage,
Vous le verrez bientôt après,
Vous trahir pour ses interêts,
Vous verrez un visage.

Quand avec un manége adroit,
La coquette, pour nous surprendre,
Affecte un air sensible & tendre,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit:

Mais pour obtenir maint hommage ;
Voyez-la des yeux, de la voix
Flater vingt amans à la fois,
Vous verrez un visage.

❁

Ce jeune époux, si l'on l'en croit ;
Est encor l'amant de sa femme,
Le temps n'affoiblit point sa flamme :
Ce n'est qu'un masque que l'on voit;
Mais voyez-le dans son ménage,
Toûjours chagrin, sombre & grondant;
S'accuser d'un choix imprudent,
Vous verrez un visage.

❁

Lorsque le Parterre reçoit
Une Piéce avec indulgence,
Qu'il ne dit pas tout ce qu'il pense,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit.
Quand, pour applaudir à l'ouvrage,
Le spectateur, selon nos vœux,
Devient chaque jour plusnombreux ;
Nous voyons un visage.

VI. VAUDEVILLE.

Musique, p. 91.

Il n'est point de fidéle amant ;
D'aimer toûjours, tel fait serment,
De qui l'amour est bien malade :
Tout est masque & déguisement,
Tout ment,
Le monde n'est que mascarade.

❀

Craignez la coquette en l'aimant,
Ne prenez point pour sentiment,
Ni le soûrire, ni l'œillade :
Tout est masque ; &c.

❀

N'allez pas croire que l'on est
Tout ce qu'en public on paroît,
Chacun a ses mœurs de parade :
Tout est masque, &c.

❀

Lise, en caressant son mari,
Dit tout haut : Ah ! qu'il est joli !
Et tout bas : Ah ! qu'il est maussade !
Tout est masque, &c.

Pour cacher qu'elle a trop aimé,
Cette Agnès ſçait, à point nommé,
Faire aux eaux une promenade :
Tout eſt maſque, &c.

❀

Dircé ne fait point de jaloux ;
Quand l'un obtient un rendez-vous,
L'autre en reçoit une ambaſſade :
Tout eſt maſque, &c.

❀

Ce petit-Maître, au cœur fripon ;
Sortant de ſouper chez Ninon,
Donne à Liſe une ſérénade :
Tout eſt maſque, &c.

❀

Lindor prend des airs importans ;
Mais du pere d'un de ſes gens
Il fut jadis le camarade :
Tout eſt maſque, &c.

❀

Quel Juge en doit croire un Auteur ?
Souvent qui l'aprouve eſt flateur,
Et qui le blâme eſt peu ſincere :

Tout est masque & déguisement,
Tout ment,
Le Juge seul c'est le Parterre.

F I N.

LA SILPHIDE,

Représentée le 11. *Septembre* 1730.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 85.

DAns une heureuse intelligence
Nous goûtons se sort le plus doux,
L'envie & la médisance
Ne résident plus chez nous :
Mortels, qu'elle différence !
Vivez-vous ainsi parmi vous ?

Exempts de toute défiance ;
Rien n'inquiéte nos époux ;
Certains de notre constance,
Ils ne sont jamais jaloux ;

Mortels, quelle différence !
Vivez-vous ainſi parmi vous ?

Les faveurs que l'amour diſpenſe
Ne ſe revelent point chez nous :
Plus nous gardons le ſilence,
Et plus nos plaiſirs ſont doux :
Mortels quelle différence !
Vivez-vous ainſi parmi vous ?

Bien loin d'encenſer l'opulence,
Ici nous nous eſtimons tous,
L'égalité nous diſpenſe
D'un ſoin indigne de nous :
Mortels, quelle différence !
Vivez-vous ainſi parmi vous ?

Un pauvre Auteur dont l'éſperance
Eſt de vous attirer chez nous,
Eſt plus triſte qu'on ne penſe,
Quand ſa Piéce a du deſſous :
Pour lui quelle différence,
Lorſque vous applaudiſſez tous !

FIN.

LE JE NE SAI QUOI,

Représenté le 10. Septembre 1731.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 92.

A L'univers rendons justice,
Même en dépit qu'il en ait ;
De quelque façon qu'on agisse,
On est digne du brevet :
Que la Marote
Passe soudain
De main en main ;
Que la Calotte
Couvre la tête falotte
Du genre humain.

✣

Un Noble mange, pour paroître,
Principal & revenus,
Un riche heureux, s'il vouloit l'être,
Meurt de faim sur ses écus.
Que la Marotte
Passe soudain, &c.

Un Robin, à mine imposante,
En public est un Caton,
Mais chez lui, près de sa Cliente,
Il devient un Celadon.
Que la Marotte, &c.

Un Pedant, né désagréable;
Prétend faire le galant;
Un Marquis, ignorant, aimable,
Veut se donner pour sçavant.
Que la Marotte, &c.

Heureux si le Parterre affable
Goûte ce jeu Calotin,
Et que d'une voix favorable,
Il chante notre refrein:
Que la Marotte
Passe soudain
De main en main;
Que la Calotte
Couvre la tête falotte
Du genre humain.

FIN.

LA VERITE' FABULISTE,

Représentée le 27. Novembre 1731.

VAUDEVILLE. *Muſ. p. 93.*

ON paſſe les nuits à table,
On ſe livre à la volupté,
Voilà la fable ;
Dans cette vie agréable,
On perd richeſſes & ſanté,
Voilà la vérité.

⁂

Qu'Iris ſoit incomparable
Par les traits ſeuls de la beauté,
Voilà la fable ;
Qu'elle joigne à l'agréable
Une douce égalité,
Voilà la vérité.

⁂

On affecte un air affable,
On vante la ſimplicité,

Voilà la fable.
Mais ſous ce maſque agréable
On cache la fauſſeté ;
Voilà la vérité.

*

On juge , on fait le capable ,
Sur-tout le jeune homme éventé ,
Voilà la fable ;
Eſt-il donc ſi redoutable ?
Que dit-il ? ſubtilité ;
Voilà la vérité.

*

Par ſon train & par ſa table
Damon ſe croit bien reſpecté ,
Voilà la fable ;
Qu'a-t-il de recommandable ?
C'eſt un ſot bien eſcorté ;
Voilà la vérité.

*

On ſe croit bien redoutable
A l'abri d'une dignité ,
Voilà la fable ;
Mais par un ſort variable ,
On en eſt précipité ;
Voilà la vérité.

Un ouvrage eſt admirable
Lû dans une ſocieté,
Voilà la fable;
Quand le Public favorable
L'approuve repréſenté,
Voilà la vérité.

DANAUS;

Repréſenté le 21. Janvier 1732.

I. VAUDEVILLE. *Muſ. p.* 34.

AMans, la fortune
Ne fait point d'un cœur
Le parfait bonheur:
Dans la plus commune
Vos tendres deſirs,
Sans bien, ſans richeſſe,
De votre tendreſſe
Tirent vos plaiſirs.

✠

De mon ſort Lincée
Doit être jaloux,
Tous mes nœuds ſont doux:
Ma flamme approuvée
Remplit tout mon cœur;

Ma maîtresse est belle,
Je lui suis fidéle,
C'est-là mon bonheur.

Hypermnestre est Reine;
Lyncée est charmant,
Mais de mon amant
Je suis Souveraine :
Comme il est mon Roi,
Son cœur est mon thrône;
L'amour m'y couronne,
C'est assez pour moi.

II. VAUDEVILLE.

Musique, p. 95.

L'Hymen est d'abord plein de grace,
L'Amour allume son flambeau,
Mais il y trouve son tombeau,
Et l'ennui vient prendre sa place :
Pour rendre heureux votre lien,
Conservez-vous toûjours fidéles,
Car vos chaînes sont éternelles,
Jeunes époux songez-y bien.

LE PERE.

Ecoutez ce conseil, mon gendre,
L'Hymen est un joug bien pesant,
Pour l'adoucir, mon cher enfant,
Soyez toûjours fidéle & tendre;
Pour vous faire un heureux destin,

De peur que l'Amour ne s'envole ;
Tenez-vous tous les deux parole,
Et ſignez-la ſoir & matin.

LA MERE.

Ecoutez mon conſeil, ma fille ;
Pour tâcher d'arrêter l'amour
Qui vous unit dans ce beau jour,
Soyez toûjours tendre & docile ;
Pour rendre vos liens plus doux,
L'Hymen & l'Amour plus propices,
Répétez bien vos ſacrifices,
Car votre ſort dépend de vous.

LE GENDRE.

Pour rendre heureuſe votre vie ;
Il ne faut donc que vous aimer ;
Vos beaux yeux ont ſçû me charmer ;
Vous plaire eſt toute mon envie :
Soûtenez mes tendres deſirs,
Ils ſont faciles à comprendre,
Et l'Amour vient vous les apprendre
Par la voix même des plaiſirs.

LA FILLE.

De bon cœur j'en ſuis l'interpréte ;
Et s'il ne faut que vous aimer,
Pour vous plaire & pour vous charmer ;
L'affaire ſera bientôt faite ;
Pour me faire un heureux deſtin,

Conſervez moi votre tendreſſe,
Aimez, dites-le-moi ſans ceſſe,
Le jour, la nuit & le matin.

Ah! que ma maîtreſſe eſt aimable;
Parterre l'êtes-vous autant?
C'eſt ici le fâcheux inſtant
Où vous êtes très-redoutable;
Je voudrois plaire & vous charmer;
Mais le projet eſt difficile,
Vous pouvez le rendre facile,
Applaudiſſez pour m'animer.

LA CRITIQUE,

Repréſentée le 9. Février 1732.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 98.

LE ton fait plus que le diſcours,
On ſe laiſſe prendre toûjours
Par les dehors frivoles;
Et dans le monde ainſi qu'à l'Opera,
C'eſt l'air, ô gai lon la,
Qui fait paſſer les paroles.

Un grand, priez-le d'un plaiſir,
S'excuſera de vous ſervir
Par des raiſons frivoles,
Et ſon refus encor vous charmera.
C'eſt l'air, &c.

Dorante a ſeul le droit charmant
De pouvoir dire impunément
Les choſes les plus folles ;
De ſes diſcours la plus ſage rira.
C'eſt l'air, &c.

Nous ennuïons avec bon ſens ;
Une femme parlant rubans,
Ponpons & babioles,
Plus qu'un ſçavant cent fois amuſera.
C'eſt l'air, &c.

Bruſquez d'abord un jeune cœur,
Vous allarmerez ſa pudeur
Par vos manieres folles ;
Prenez un ton plus doux, il ſe rendra.
C'eſt l'air, ô gai lon la,
Qui fait paſſer les paroles.

FIN.

LE TRIOMPHE DE L'INTÉRÊT,

Représenté le 8. Novembre 1730.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 98.

EN toute ſorte d'affaire,
Qui veut ſe rendre vainqueur,
Doit pour arme néceſſaire,
Employer l'art ſéducteur :
On ne doit choiſir pour guide,
La juſtice ni l'honneur.
C'eſt l'intérêt qui décide.

Probité, vertu ſévére,
Ne ſont plus qu'un vain jargon ;
A ſe rendre néceſſaire
Il faut mettre ſa raiſon :
On laiſſe l'honneur rigide,
On avance le fripon.
C'eſt l'intérêt qui décide.

Pour gagner d'une fillette,
La tendreſſe promptement,
Au lieu de conter fleurette,
Il faut compter de l'argent;
Les ſoins d'un amant timide
Ne touchent plus maintenant.
C'eſt l'intérêt qui décide,

Le mérite & la tendreſſe,
Du plus charmant Cavalier;
N'ont jamais pu de Lucreſſe
Déſarmer le cœur altier;
Mais cette beauté rigide
S'adoucit pour un caiſſier.
C'eſt l'intérêt qui décide.

Un Seigneur, d'une brunette;
Eſt prêt d'orner ſon ſerrail;
On convient, la choſe eſt faite;
Il la croit dans ſon bercail;
Un gros Abbé, qu'amour guide;
Se propoſe, on rompt le bail.
C'eſt l'intérêt qui décide.

Meſſieurs, de votre ſuffrage
Tout notre bonheur dépend ;
Si vous trouvez cet ouvrage
Digne d'applaudiſſement :
Pour témoigner le Solide,
Apportez-nous votre argent.
Ici, c'eſt lui qui décide.

FIN.

L'AMOUR TROMPÉ PAR L'APPARENCE.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 98.

EN épouſant la jeune Hortenſe,
Damis, à ſa ſimplicité,
Jureroit que ſon innocence
Surpaſſe même ſa beauté ;
Mais cette eſpérance
En a bien dupé ;

L'Amour eſt trompé
Par l'apparence.

✻

Dans l'inſtant que de ſa Climene
L'on croit être le ſeul Amant;
Souvent, a plus d'une douzaine,
La Coquette en promet autant;
Par cette eſpérance
L'amant eſt dupé,
Et ſon amour eſt trompé
Par l'apparence.

✻

Pour l'Amant, avant l'hymenée
Quel feu, que d'amour, que d'ardeur!
Après cette triſte journée
L'Amant époux, que de froideur!
Ce n'eſt qu'indolence:
Heureux en ce jour,
S'il voit payer ſon amour;
De l'apparence.

✻

D'un maintien prudent & ſévére;
Sous un dehors d'auſtérité,
Ce barbon, des jeux de Cythere;

Paroît ennemi déclaré ;
Sa fauſſe innocence
En a bien dupé ;
L'on eſt aiſément trompé,
Par l'apparence

Ce n'eſt point de votre juſtice ;
Que nous voulons un jugement ;
L'Auteur ſe croit, ſans artifice,
Peu digne d'applaudiſſement ;
De votre clémence
Il fait ſon appui ;
Applaudiſſez-le aujourd'hui,
Par indulgence.

L'ECOLE DES MERES,

Repréſentée le 26. Juillet 1732.

VAUDEVILLE.

Muſique, *p*. 100.

MEre, qui tient un jeune objet ;
Dans une ignorance profonde
Loin du monde,

Souvent se trompe en son projet ;
Elle croit que l'amour s'envole,
Dès qu'il appercoit un argus ;
Quel abus!
Il faut l'envoyer à l'école.

La beauté qui charme Damon ;
Se rit des peines qu'il endure ;
Il murmure,
Moi je trouve qu'elle a raison.
C'est un conteur de faribole
Qui n'ouvre point son coffre fort ;
Le butor !
Il faut l'envoyer à l'école.

Si mes soins pouvoient vous toucher,
Me dit un jour le beau Silvandre
D'un air tendre ;
Que feriez-vous, dis-je, au Berger ?
Il demeura comme une idole,
Et ne répondit pas un mot,
Le grand sot !
Il faut l'envoyer à l'école.

Claudine un jour dit à Lucas,
J'irai ce ſoir à la prairie ;
Je vous prie,
De ne point y ſuivre mes pas ;
Il le promit, & tint parole.
Oh! qu'il entend peu ce que c'eſt,
Le benêt !
Il faut l'envoyer à l'école.

L'autre jour, à Nicole, il prit
Une vapeur, auprès de Blaiſe,
Sur ſa chaiſe,
La pauvre enfant s'évanouit.
Blaiſe, pour ſecourir Nicole,
Fut chercher du monde auſſitôt ;
Le nigaud !
Il faut l'envoyer à l'école.

L'Amant de la jeune philis,
Etant prêt à s'éloigner d'elle ;
Chez la belle
Il envoie un des ſes amis.
Vas-y, dit-il, & la conſole ;
Il ſe fie à ſon confident.
L'imprudent !
Il faut l'envoyer à l'école.

Aminte, aux yeux de ſon barbon,
A ſon grand neveu cherche noiſe;
La matoiſe,
Veut le chaſſer de la maiſon.
L'époux la flatte & la cajole,
Pour faire reſter ſon parent.
L'ignorant!
Il faut l'envoyer à l'école.

FIN.

LA BAGATELLE,

Repréſentée le 19. *Janvier* 1733.

VAUDEVILLE.

Muſique, *p.* 101.

QU'un financier ait femme jeune & belle;
Et qu'un commis, quand il eſt abſent d'elle
Faſſe pour lui l'ouvrage de l'époux,
Le cas n'eſt pas grave chez nous;
Mais qu'avec la donzelle,
A petit bruit, notre galant
Enleve argent, bijoux, vaiſſelle,
Et diſparoiſſe au dernier jour de l'an;
Cela paſſe la Bagatelle,

Que de couliſſe, une tendre princeſſe,
D'un riche amant écoute la tendreſſe,
Lui vende cher ſes ſons, flutes & doux,
Le cas n'eſt pas grave chez nous.
Mais qu'avec lui la belle
Privant Paris de ſon talent :
S'enfuie ailleurs, à tire d'aile ;
Sans avertir le public qui l'attend.
Cela paſſe la bagatelle.

❀

Qu'un Chevalier d'édition nouvelle ;
Chez une veuve, opulente & peu belle,
S'aille héberger en dépit des jaloux,
Le cas n'eſt pas grave chez nous.
Mais qu'amant infidele
Il rit encore à ſes dépens,
Et qu'il démeuble tout chez elle
Pour mettre en chambre un tendron de quinze an
Cela paſſe la Bagatelle.

ARLEQUIN GRAND MOGOL.

Répréſenté le 14. *Janvier* 1734.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 103.

L'Hymen formé par la richeſſe,
N'unit que les ſeuls revenus;
Eſtime, amour, délicateſſe,
Sont des ſentimens inconnus.
Gens du bel air, dans leur tendreſſe
N'ont pour objet, que les écus.

✻

La Verdure d'une prairie,
Et des fleurs, l'émail précieux;
Pour les douceurs de notre vie,
Sont les vrais biens qu'ont fait les Dieux.
Là, des plaiſirs dignes d'envie,
Nous font un ſort délicieux.

✻

Dans ces lieux, mon ame eſt contente,
J'y vois l'objet de mon ardeur,
A ma flamme vive & conſtante,
Livrer uniquement ſon cœur.
La fortune la plus brillante,
Vaut-elle un ſi parfait bonheur!

*

Allons dans ces belles retraites,
Loin du tumulte, unir nos feux:
Allons, de nos chaînes parfaites
A chaque inſtant ſerrer les nœux.
L'amour par ſes douceurs ſecrettes,
Suffira pour nous rendre heureux.

*

De bon cœur je quitte le thrône:
Il faut pour y pouvoir monter,
Que le ſang & le ciel le donne:
Des vertus pour le mériter.
Mais puiſque l'amour me couronne,
Je le perds ſans le regretter.

F I N.

L'APOLOGIE DU SIECLE, OU MOMUS CORRIGÉ.

Représentée le 1. Avril 1734.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 103.

REgardons en beau le monde,
Trop poli, pour qu'on le fronde,
Approuvons également ;
Qu'on pardonne, ou qu'on se venge ;
L'un est juste, & l'autre est grand :
Tout est digne de louange.

Qu'à sa guise chacun aime ;
Ne blâmons aucun systême,
On doit suivre son penchant :
C'est sagesse, quand on change,
Vertu, quand on est constant ;
Tout est digne de louange.

FIN.

LES BILLETS DOUX,

Représentés le 15. Septembre 1734.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 104.

A Des tendrons jeunes & frais,
Sandis, je trace des Billets,
Autant qu'on le désire;
Mais pour des créanciers; jamais:
A ces Messieurs qui font des frais,
Je ne sçais pas écrire.

Pour copier une chanson,
Ma main ne fait point de façon;
On n'a qu'à me le dire;
Mais pour donner des rendez-vous,
Et répondre à des billets doux,
Je ne sçais pas écrire.

Pour honorer d'un pur encens,
Et les vertus, & les talens,

Le Dieu des vers m'inſpire ;
Mais pour louer le vice heureux,
Et tous ſes partiſans honteux,
Je ne ſçais pas écrire.

❀

Quand il faut ſigner un contrat,
Contre lequel l'amour combat,
Notre main ſe retire ;
Mais pour aſſurer le bonheur,
D'un amant choiſi par le cœur,
Ah ! quel plaiſir d'écrire !

❀

Pour vous, en qualité d'amant,
Je prens la plume à tout moment ;
Beautés, dont l'œil m'attire ;
Mais pour me charger avec vous,
Du titre dangereux d'époux,
Je ne ſçais pas écrire.

❀

Qu'on peſte contre le papier,
Quand on a le don d'ennuyer,
Au lieu de faire rire ;
Mais pour l'Auteur qui réuſſit
Et que le parterre applaudit
Ah! qu'il eſt doux d'écrire !

LE DE'GUISEMENT,

Repréſenté le 13. Décembre 1734.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 105.

LOrſqu'après un an de rigueur,
Une beauté livre ſon cœur,
La ſurpriſe eſt aimable.
Mais lorſqu'après de vains ſoupirs
Rien ne répond à vos deſirs,
Qu'elle eſt deſagréable !

Lorſque l'on trouve par hazard,
Un amant ſincére & ſans fard,
La ſurpriſe eſt aimable.
Mais lorſque laſſé de ſon choix
On le voit ſuivre d'autres loix,
Qu'elle eſt deſagréable !

Lorſque l'amour ſe fait ſentir,
Sans entraîner le repentir,

La Surpriſe eſt aimable.
Mais lorſque bleſſant de ſes traits
Il méne après lui les regrets,
Qu'elle eſt déſagréable !

Lorſque par un deſtin bien doux
On reſte amans, étant époux,
La ſurpriſe eſt aimable.
Mais lorſqu'après de tendres nœuds,
L'amour vient éteindre ſes feux,
Qu'elle eſt deſagréable !

Lorſqu'une nouveauté vous plaît,
Et que chacun ſort ſatisfait,
La ſurpriſe eſt aimable.
Mais lorſqu'après chaque couplet,
On entend partir le ſifflet,
Qu'elle eſt deſagréable !

FIN.

LES FEMMES CORSAIRES,

Repréſentées le 19. Fevrier 1735.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 106.

UN petit maître rebuté,
Par la beauté,
Qui l'a tenté,
La voit prendre ſon air grave
Sans être irrité,
Quelle bonté !
C'eſt un eſclave.
Mais quand ſes rentes, ſes contrats
Sont tous à bas,
S'il peut par ſes appas
Attendrir quelque grand-mere,
Il fait grand fracas
Sur ſes ducas,
C'eſt un Corſaire.

*

Tant que novice, dans Paris;
Un Cadédis

N'eſt que Commis,
Scribe, Clerc, ou Rat de cave,
Il voit ſes amis,
Il eſt ſoumis,
C'eſt un eſclave :
Mais quand dans un département
Le maniment
Le met plus largement,
Il eſt d'un abord ſévére ;
Sans relâche il prend,
Jamais ne rend,
C'eſt un Corſaire.

❀

Quand dans ſon arriere ſaiſon,
Mari barbon
Prend un tendron
Dont l'œil agaçant le brave,
Il eſt doux & bon,
C'eſt un mouton,
C'eſt un eſclave.
Mais quand ſa galante moitié
Soit par pitié,
Soit par pure amitié
Favoriſe un Mouſquetaire,
Le vieux radoteur
Eſt en fureur,
C'eſt un Corſaire.

❀

Quand une piéce vous déplaît,
Que le ſiflet
Eſt bien complet
L'Auteur ne fait point le brave,
Il eſt ſtupéfait,
Pâle & défait
C'eſt un eſclave;
Mais quand ſon juge Souverain
Subtil & fin
L'applaudit de la main,
On le voit dans le parterre,
Déchirer Auteurs
Ecrits, Acteurs
C'eſt un Corſaire.

F I N.

LE CONTE DE FE'E,

Repréſenté le 26. Mai 1735.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 107.

QUand vous attaquez une prude,
Par un diſcours tendre & touchant,
Plus vous montrez d'inquiétude,

Plus ſon honneur fait le géant ;
Mais ſans gémir près de la belle ,
Répandez l'or à pleine main ,
Sa vertu devient moins cruelle,
Et ſon orgueil n'eſt plus qu'un nain.

❀

Quand un poltron n'a rien à craindre ,
Il querelle , il eſt inſultant ,
Son courroux ne peut ſe contraindre ,
Par la valeur , c'eſt un géant ;
Mais qu'un ennemi redoutable
Fiérement lui ſerre la main ,
Il devient plus doux , plus traitable ,
Ce fier à bras n'eſt plus qu'un nain.

❀

Quand une piéce eſt applaudie ,
L'Auteur grandit à chaque inſtant ,
En ſortant de la Comédie
Il eſt plus haut que le géant ;
Mais quand la piéce eſt mal reçue
Qu'on le trouve le lendemain ,
Il va tout courbé dans la rue ,
Ce grand Auteur n'eſt plus qu'un nain.

FIN.

LES AMOURS ANONYMES.

Représentés le 5. Décembre 1735.

VAUDEVILLE.

Musique p. 106.

PAr avanture, qu'un époux,
Trouve sa femme en rendez-vous
Avec un Abbé qu'elle estime,
S'il est un sot, il fait du bruit;
S'il a du monde & de l'esprit
Il garde l'anonyme.

Que pour un ouvrage goûté,
Un rimeur soit félicité,
A l'avouer, l'orgueil l'anime :
Mais Auteur d'un couplet mordant,
S'il en reçoit un prix cuisant
Il garde l'anonyme.

Quand d'un objet, sage, estimé,
On a le bonheur d'être aimé,
A s'en vanter, l'orgueil s'anime:
Mais qu'un tendron chassé des cœurs,
Fasse payer cher ses faveurs,
On garde l'anonyme.

Qu'un gaſcon parvienne aujourd'hui
Par le beau ſexe, ſon appui,
Son diſcours bruyant vous l'exprime:
Mais au jeu, par un art heureux,
S'il corrige le ſort fâcheux,
Il garde l'anonyme.

❧

Si par bonheur l'ouvrage a pris,
Meſſieurs, par un aimable *bis*,
Que votre bouche nous l'exprime;
Si la piéce ne vous plaît pas
Arlequin, vous prie, en ce cas,
De garder l'anonyme.

FIN.

LE RETOUR DE MARS,

Repréſenté le 20. Décembre 1735.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 109.

COmme un Zephir dans la plaine,
Careſſe de ſon haleine
Toutes les fleurs d'alentour,
Du guerrier plus coquet encore
Bientôt la flamme s'évapore;
Ne comptez point ſur ſon retour.

Comme une roſe nouvelle,
Que le Zéphir d'un coup d'aile,
Embellit & met au jour,
Auſſi brillant que la roſe
La beauté paſſe à peine écloſe :
Ne comptez point ſur ſon retour.

Comme une abeille innocente
Cherche la fleur bienfaiſante,
La douceur fixe l'amour ;
Si-tôt que la fleur eſt ſéchée
Ailleurs il cherche la roſée ;
Ne comptez point ſur ſon retour.

Comme la nége brillante
Perd ſa blancheur éclatante
Aux feux de l'aſtre du jour :
Par un nouvel amour détruite
La fidélité prend la fuite ;
Ne comptez point ſur ſon retour.

Comme un paſſager ſur l'onde
Effrayé, quand le vent gronde,
L'Auteur ſe trouve en ce jour :
Heureux dès ſon premier voyage,
Il abordera ſans orage,
Si vous approuvez le retour.

FIN.

L'E'PREUVE,

Repréſentée le 19. Novembre 1740.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 110.

MAris jaloux, tendres amans,
Dormez ſur la foi des ſermens,
Qu'aucun ſoupçon ne vous émeuve;
Croyez l'objet de vos amours:
Car on ne gagne pas toûjours
A la mettre à l'épreuve.

Avoir le cœur de ſon mari,
Qu'il tienne lieu d'un favori,
Quel bonheur d'en fournir la preuve!
Blaiſe, me donne du ſouci,
Mais en revanche, dieu merci
Je le mets à l'épreuve.

Vous qui courez après l'Hymen,
Pour éloigner tout examen,
Prenez toujours fille pour veuve;
Si l'amour trompe en ce moment,
C'eſt du moins agréablement,
Quelle charmante épreuve!

Que Mathuraine ait de l'himeur,
Et qu'al me refuse son cœur,
Qu'il vente, qu'il tonne ou qu'il pleuve;
Que le froid gêle notre vin
Je n'en prenons point de chagrin;
Je sommes à toute épreuve.

✻

Vous, qui tenez dans vos filets
Chaque jour, de nouveaux objets,
Soit fille, soit femme, soit veuve:
Vous croyez prendre, & l'on vous prend:
Gardez vous d'un cœur qui se rend
A la premiere épreuve.

✻

Ah! que l'hymen paroît charmant
Quand l'époux est toûjours amant;
Mais jusqu'ici la chose est neuve:
Que l'on verroit peu de maris,
Si le sort nous avoit permis
De les prendre à l'épreuve.

FIN.

PIGMALION,

Représenté le 13. *Janvier* 1741.

VAUDEVILLE.

Musique, p. 111.

FIllette, malgré les appas,
Dont la nature l'a pourvue,
Si l'amour ne la touche pas,
N'est tout au plus qu'une statue :
Mais qu'un agréable blondin,
Près d'elle, heureusement s'exprime :
Voilà le dernier coup de main,
La fillette s'anime.

❀

Allez dîner chez un Cousis
Votre attente sera déçue,
Pas un mot, pas un cadédis,
Vous trouverez une statue :
Mais priez-le d'un grand festin,
Plus cher pour lui, que votre estime ;
Vous lui verrez un air serein ;
Sa froideur se ranime.

❀

Allez chez la jeune Cloris,
Et ne présentez à sa vue

Qu'uncœur , ſenſiblement épris,
Vous n'adorez qu'une ſtatue :
Mais débutez par des préſens ,
Ornez d'offrandes ſa victime :
A l'odeur d'un pareil encens
La coquette s'anime.

FIN.

LES TALENS DE'PLACE'S,

Repréſentés le 20. *Août* 1744.

VAUDEVILLE.

Muſique, p. 112.

UNe mere, franche hypocrite,
Contre le plaiſir fait crier ;
Tandis que ſa fille eſt inſtruite
Que pour elle il eſt familier,
La fille l'écoute & l'imite ;
L'une & l'autre font leur métier.

❧

Catau, dormoit ſous une treille,
L'œil couvert de ſon tablier :
Plein de l'amour qui le conſeille
Colas y court en levrier :
Mais tout d'abord il la réveille :
Il ne ſçavoit pas ſon métier.

❧

Quand ſur un Théatre que j'aime,
Mon talent oſe s'eſſayer.
Meſſieurs, votre indulgence extrême
Eſt engagée à l'appuyer.
Vous en profiterez vous-même,
Lorſque je ſçaurai mon métier.

❦

Que votre bon goût nous éclaire;
Dans le plus épineux ſentier:
A la crainte de vous déplaire,
L'auteur ſe livre tout entier:
Mais s'il obtient un doux ſalaire,
Meſſieurs, il a fait ſon métier.

FIN.

LA CABALE

Repréſentée le 11. *Janvier* 1749.

VAUDEVILLE.

Muſique, *p.* 113.

DAns un ſolide & juſte écrit,
Fuir le clinquant & la baſſeſſe;
D'un aimable & galant habit
Sçavoir embellir la ſageſſe,
Voilà le bon eſprit.

❦

Dans le brillant phébus d'une ode

Prodiguer un ſervile encens :
A quelques traits éblouiſſans
Immoler raiſon & bon ſens,
Voilà l'eſprit à la mode.

✣

Des autres, goûter le récit,
Vouloir que tout le monde plaiſe ;
Se prêter à tout ce qu'on dit,
Et mettre chacun à ſon aiſe,
Voilà le bon eſprit.

✣

Du cercle, cenſeur incommode,
S'emparer de tout l'entretien,
Ne trouver brillant que le ſien,
Parler beaucoup, ne dire rien,
Voilà l'eſprit à la mode.

✣

Tenir avec gens qu'on choiſit,
De doux propos qu'on aſſaiſonne ;
Répandre un ſel qui divertit,
Sans jamais offenſer perſonne,
Voilà le bon eſprit.

✣

Dans une hiſtoire que l'on brode ;
Charger vivement les portraits,
D'Iris, mettre au jour les ſecrets ;
Accabler les abſens de traits,
Voilà l'eſprit à la mode.

✣

Vivre comme un cœur noble vit ;
Et volontiers ouvrir ſa bourſe ;

Mais pour le tems où l'on vieillit
Se ménager une reſſource ,
Voilà le bon eſprit.

✿

Juſqu'à leur dernier période
Pouſſer la dépenſe & les frais ;
Se livrer aux plus grands excès ;
Pour manquer & languir après,
Voilà l'eſprit à la mode.

✿

Comme au grand parler au petit,
Au foible comme au fort complaire ;
Généreux ſans faſte & ſans bruit,
Faire des plaiſirs & les taire ,
Voilà le bon eſprit.

✿

Fuir ceux que la peine incommode ;
Chercher ceux de qui l'on attend ;
Du moindre ſervice qu'on rend ,
Faire le public confident,
Voilà l'eſprit à la mode.

✿

Avant de ſe rendre érudit ,
Se mettte au fait de ſa patrie ;
Sçavoir Paris avant Madrid,
Sçavoir l'Europe avant l'Aſie ;
Voilà le bon eſprit.

✿

Connoître ce peuple antipode ;
Sans ſçavoir où l'onde eſt placé ;
Dans l'hiſtoire grecque verſé ,

Sur la nôtre être à l'a-bé-cé,
Voilà l'eſprit à la mode.

Sans regarder comme on conduit
La barque de la république,
Vivre en repos dans ſon réduit
Et bien régler ſon domeſtique,
Voilà le bon eſprit,

Des grands cenſurer la méthode ;
Fronder tout-haut les Potentats,
Pour arranger tous les Etats,
A ſon chez ſoi ne penſer pas,
Voilà l'eſprit à la mode.

Pour la probité qui languit
Pour le client dans l'indigence ;
Des loix employer le crédit
A peu de frais, en diligence,
Voilà le bon eſprit.

En dépit du Droit & du Code,
Faire jouir des héritiers
Pendant des quarante ans entiers
A la barbe des créanciers,
Voilà l'eſprit à la mode.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Vaudevilles contenus dans ce Volume.

A

AMant Prothée. 169
Amante Capricieuse. 15
Amante difficile. 111
Amoureux sans le sçavoir. 206
Amour Maître de langue. 5
Amour trompé par l'Apparence. 234
Amour de Vincennes. 41
Amours Aquatiques. 66
Amours Anonymes. 522
Anonymes (les). 109
Arlequin Amoureux par enchantement. 88
——— Camarade du Diable. 57
——— Somnanbule. 78
——— Pluton. 23
——— Grand Mogol. 241
Apologie du siécle. 243
Aventures de la rue Quincampoix. 46

B

BAgue magique. 132
Ballet des XXIV. heures. 81
Banquet des sept sages. 93
Berger d'Amphrise. 146
Billets doux. 244
Bois de Boulogne. 101

C

CAbale (la). 259
Colombine mari par complaisance. 28
Colonie nouvelle. 191
Contraste de l'Hymen & de l'Amour. 153
Conte de Fée. 250
Critique (la). 230

D

DAnaé. 60
Danaus. 227
Désolation des deux Comédies. 9
Déguisement (le). 246
Diane & Endimion. 56
Dispute de Thalie & de Melpomene. 107

E

ECole des meres. 236
Enfans de la joie 121
Epreuve (l'). 255

TABLE APHABETIQUE.

Etrennes. 53

F

FAusse magie. 30
Femmes Corsaires. 248
Feu d'artifice. 199
Fleuve Scamandre. 96
Foire renaissante. 24
Folle raisonnable. 118
Force du sang. 119

J

JE ne sai quoi. 223
Jeu d'amour. 20
Isle de la folie. 167
Italien marié à Par. 188
Italienne Franç. 125

L

LUnette magique. 27

M

MAi (le). 37
Milusine. 49
Melpomene veng. 195
Metempsicose d'Arlequin. 3
Mode. 32

N

NOce de Gamache. 76

O

OCcasion (l'). 142

P

PHénix (le). 52
Philosophe trompé par la nature. 43
Polipheme. 70
Pigmalion. 251
Prince malade. 20
Procès des Théatres. 12

R

REtour des Comédiens Italiens. 115
Retour de mars 253
Retour de la tragédie Françoise. 131
Réunion forcée. 209

S

SAturnales (les). 99
S'ilphide (la). 221

T

TAlens déplacés. 258
Terres Australes. 68
Triomphe d'Arlequin. 39
Triomphe de la folie. 104
Triomphe de l'intérêt. 32
Triomphe de Plutus. 181

V

VEritéFabuliste. 136
Veuve à la mode. 225

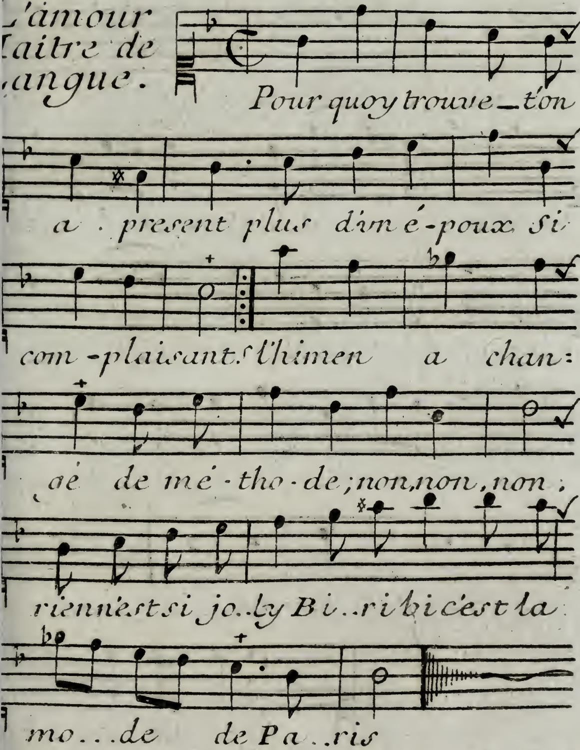
Z

ZEphire & Flore. 161

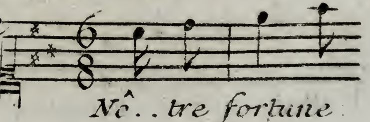
FIN.

Du Nouveau Theatre Italien.

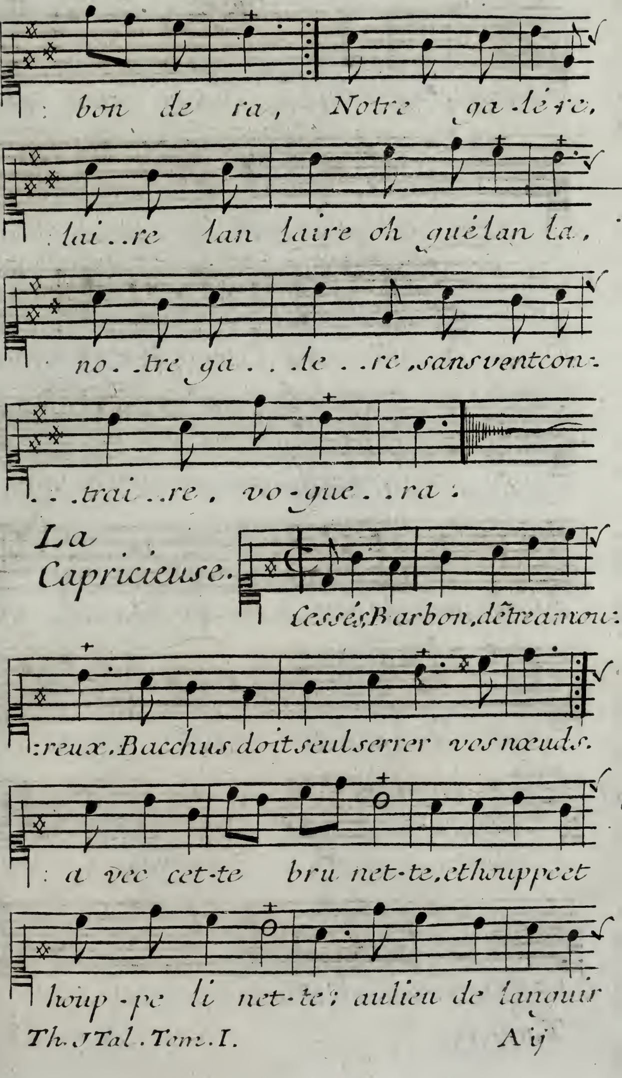
L'amour Maitre de Langue.

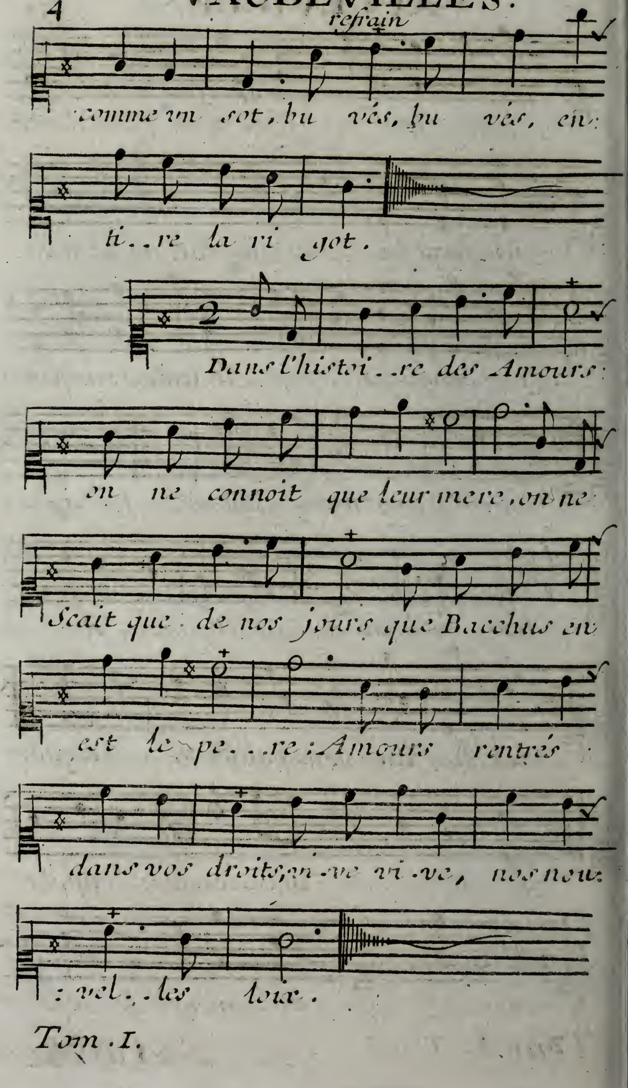


La Desolation des deux Comedies.

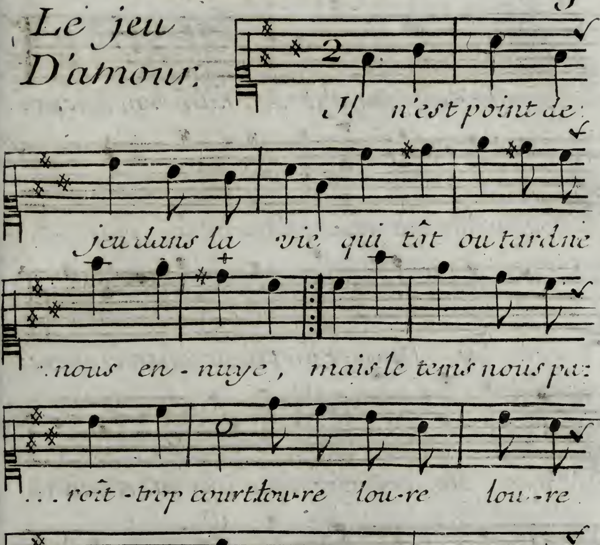



est cer..tai-ne, la foi...re
de..sor-mais a..Pa-ris brille
..ra. ra latroupeita-li-enne
fa-ri-don daine et lon lan la, la
troupe i..ta..li..en-ne fa.ri.don:
..dai-ne par ti..ra.
Le procés des Theatres.
Nous n'avons plus de
Voeux a fai..re, chéz nous Pa ris a:

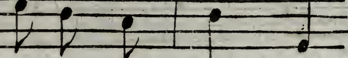

: bon de ra, Notre ga-lére,
: lai..re lan laire oh guélan la,
no..tre ga..le..re, sansventcon:
..trai..re, vo-gue..ra:
La Capricieuse.
Cessés Barbon, dêtreamou:
:reux, Bacchus doitseulserrer vosnœuds.
: a vec cet-te bru net-te, ethouppeet
houp-pe li net-te; aulieu de languir

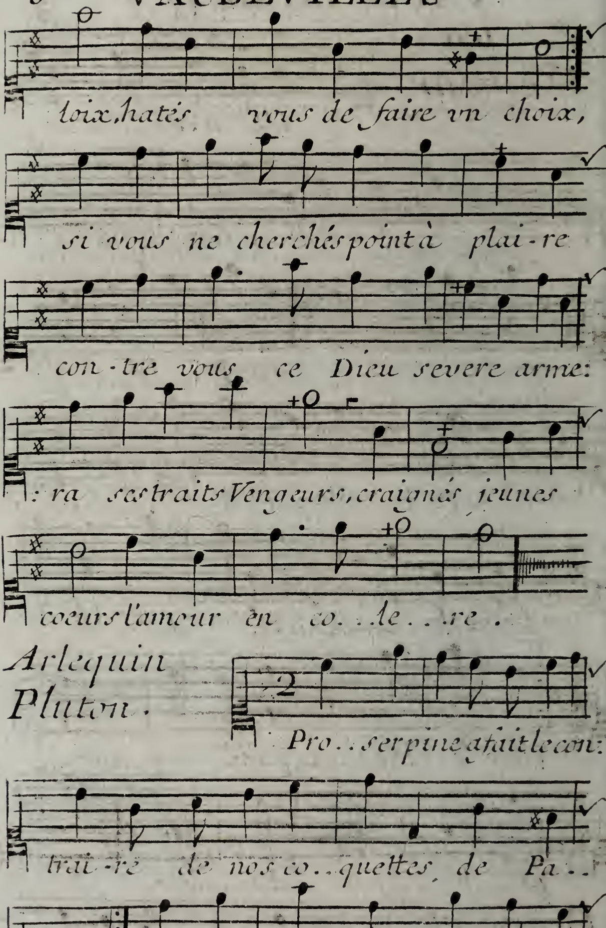

refrain
comme un sot, bu vés, bu vés, en:
ti..re la ri got.
2
Dans l'histoi..re des Amours:
on ne connoit que leur mere, on ne:
Scait que de nos jours que Bacchus en
est le pe..re: Amours rentrés
dans vos droits, vi..ve vi.ve, nos nou:
:vel..les loix.

Le jeu D'amour.

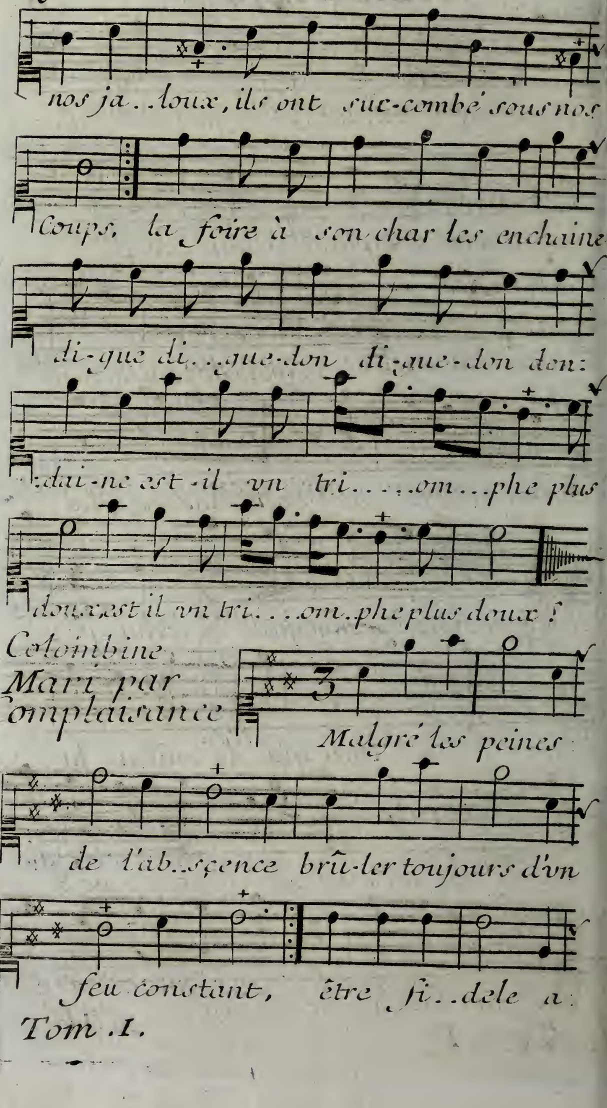


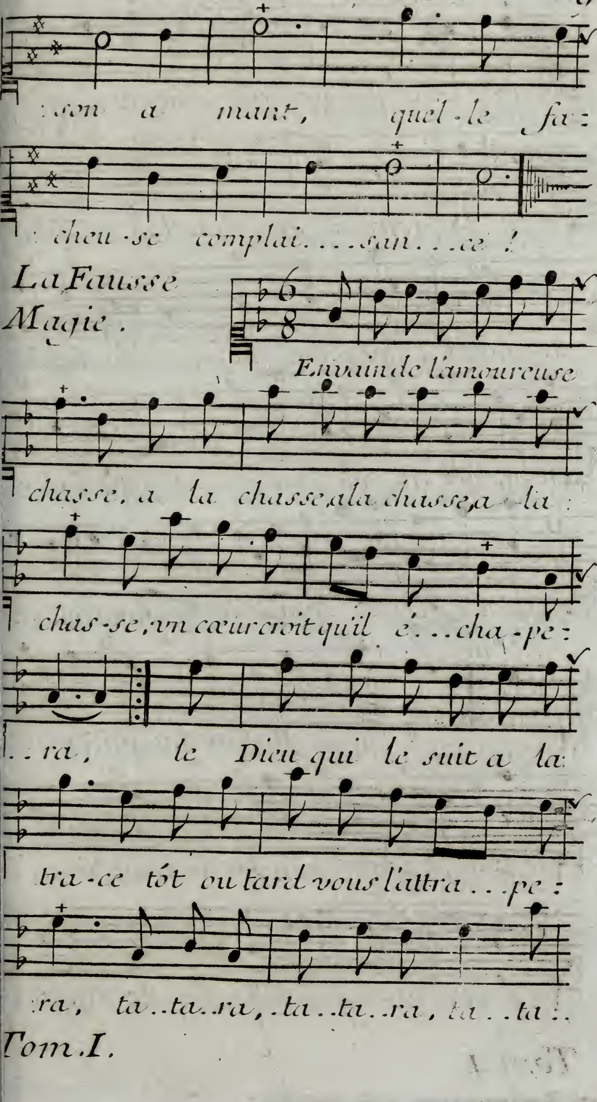
Diane et Endimion.

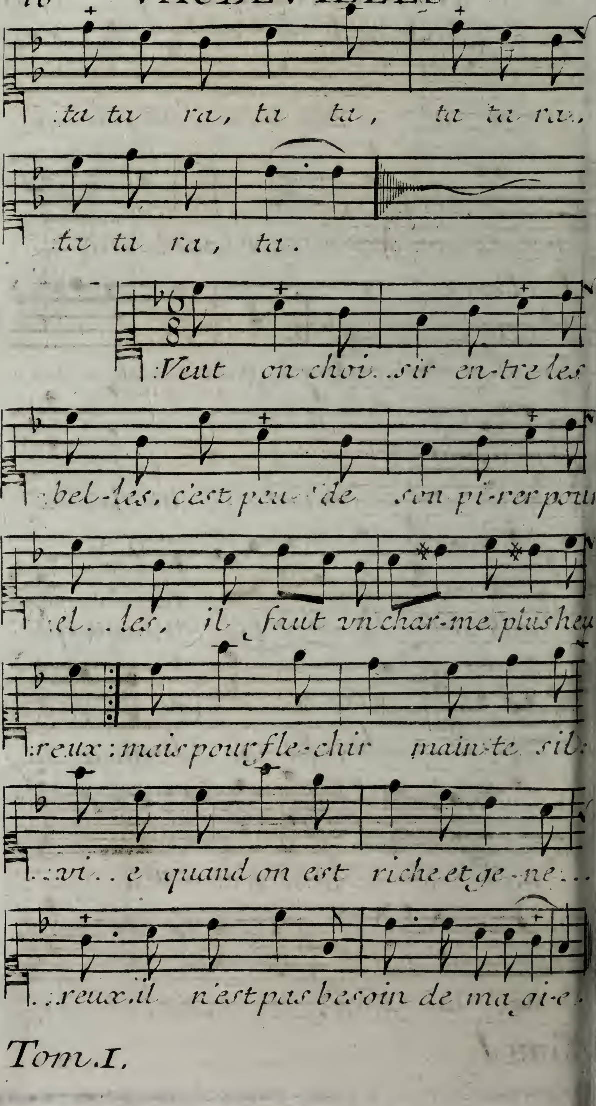


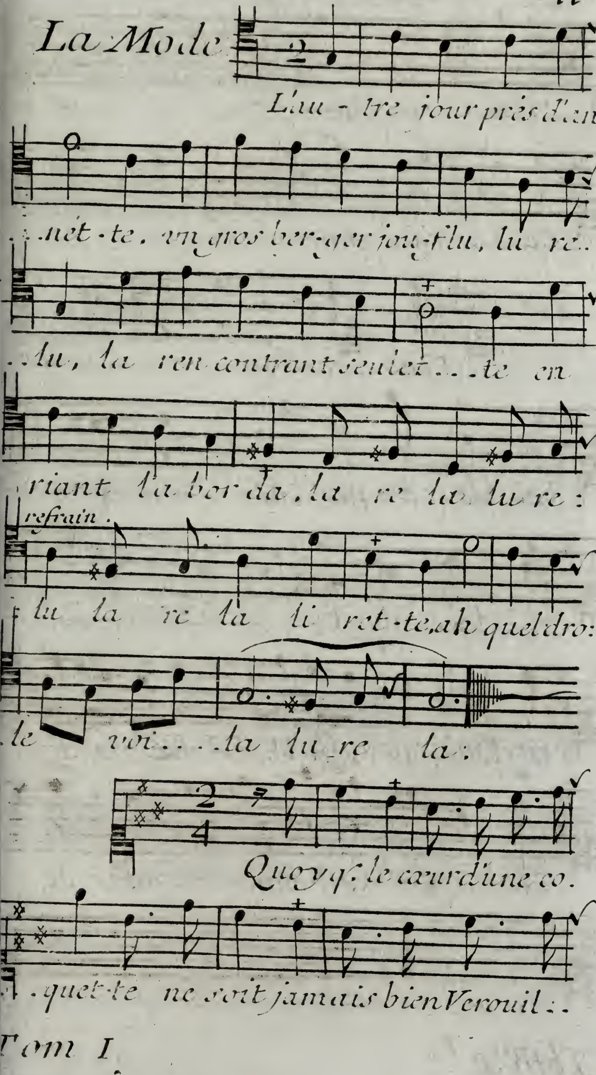

loix, hatés vous de faire vn choix,
si vous ne cherchés point à plai-re
con-tre vous ce Dieu severe arme:
:ra ses traits Vengeurs, craignés jeunes
coeurs l'amour en co..le..re.
Arlequin Pluton.
2
Pro..serpine a fait le con:
trai-re de nos co..quettes de Pa..
..ris. les amants ne peuvent leur

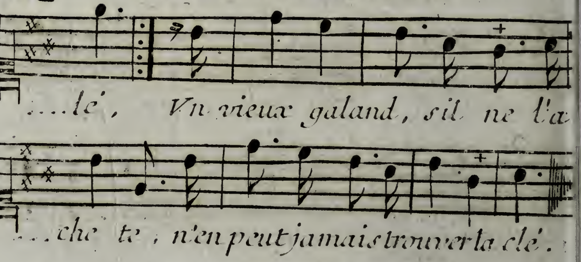

plaire quand ils ressemblent aux maris .
Les Lunettes Magiques
Vieillards a femmes
trop jeu..nettes au..pa..ra..vant
de vous v...nir pour pé-ne-trer
dans l'ave...nir, ve-nés prendre de
nos Lu..net.....tes.
La Foire renaissante.
En fin notre gloire
est cer..tai-ne, nous l'emportous sur


nos ja..loux, ils ont suc-combé sous nos
Coups, la foire à son char les enchaine
di-gue di...gue-don di-gue-don don:
:dai-ne est-il vn tri....om...phe plus
doux, est il vn tri...om.phe plus doux !
Colombine
Mari par
Complaisance
Malgré les peines
de l'ab..sçence brû-ler toujours d'vn
feu constant, être fi..dele a

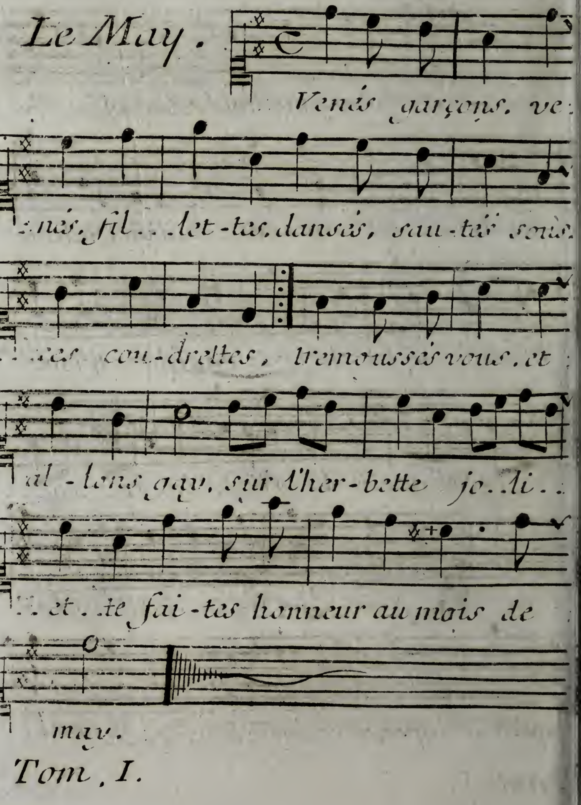

: son a mant, quel-le fa:
: cheu-se complai....san...ce !
La Fausse Magie.
En vain de l'amoureuse
chasse, a la chasse, a la chasse, a la:
chas-se, vn cœur croit qu'il é...cha-pe:
..ra, le Dieu qui le suit a la:
tra-ce tôt ou tard vous l'attra..pe:
:ra, ta..ta..ra, .ta..ta..ra, ta..ta:.


:ta ta ra, ta ta, ta ta ra.
:ta ta ra, ta.
:Veut on choi..sir en-tre les
:bel-les, c'est peu de sou-pi-rer pour
:el..les, il faut vn char-me plus heu
:reux: mais pour fle-chir main-te sil:
..:vi..e quand on est riche et ge-ne...
..:reux il n'est pas besoin de ma gi-e.

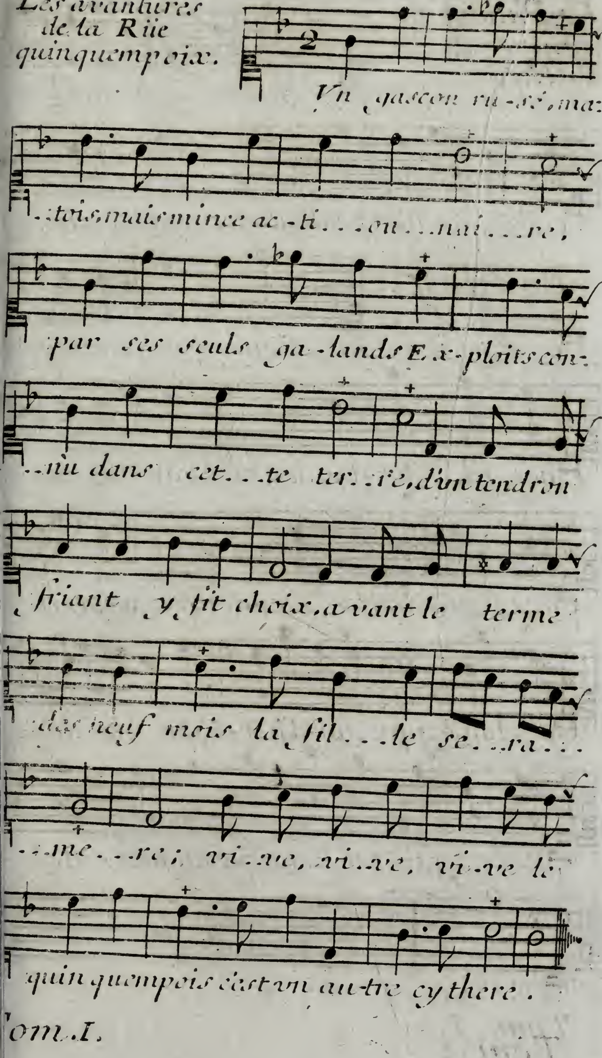

La Mode
L'au - tre jour près d'un:
:nét-te, un gros ber-ger jou-flu, lu re..
..lu, la ren contrant seulet...te en
riant l'a bor da, la re la lu re:
refrain.
lu la re la li ret-te, ah quel dro:
le voi...la lu re la:
Quoy q. le cœur d'une co.
.quet-te ne soit jamais bien Verouil:.


...lé, Vn vieux galand, s'il ne l'a
...che te, n'en peut jamais trouver la clé.

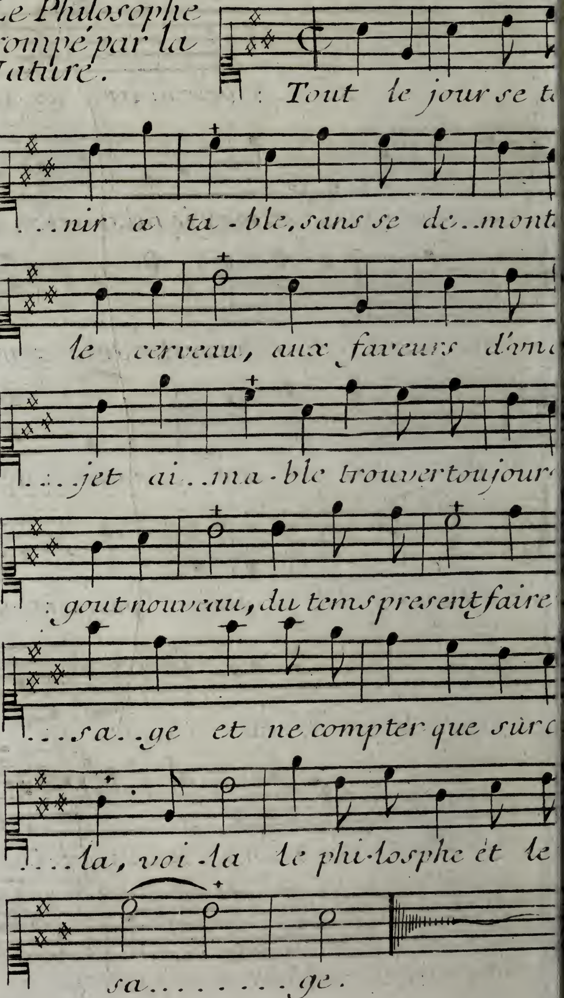
Le May.


Venés garçons, ve:
:nés, fil...let-tes, dansés, sau-tés sous
...ces cou-drettes, tremoussés vous, et
al-lons gay, sur l'her-bette jo..li..
..et..te fai-tes honneur au mois de
may.

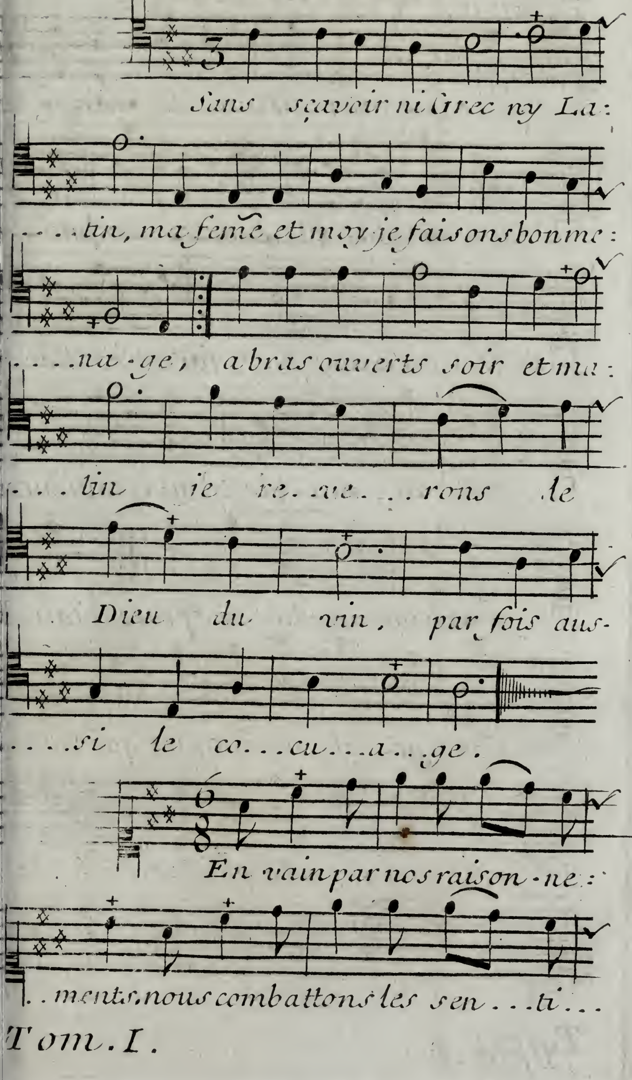
Les avantures de la Rüe quinquempoix.

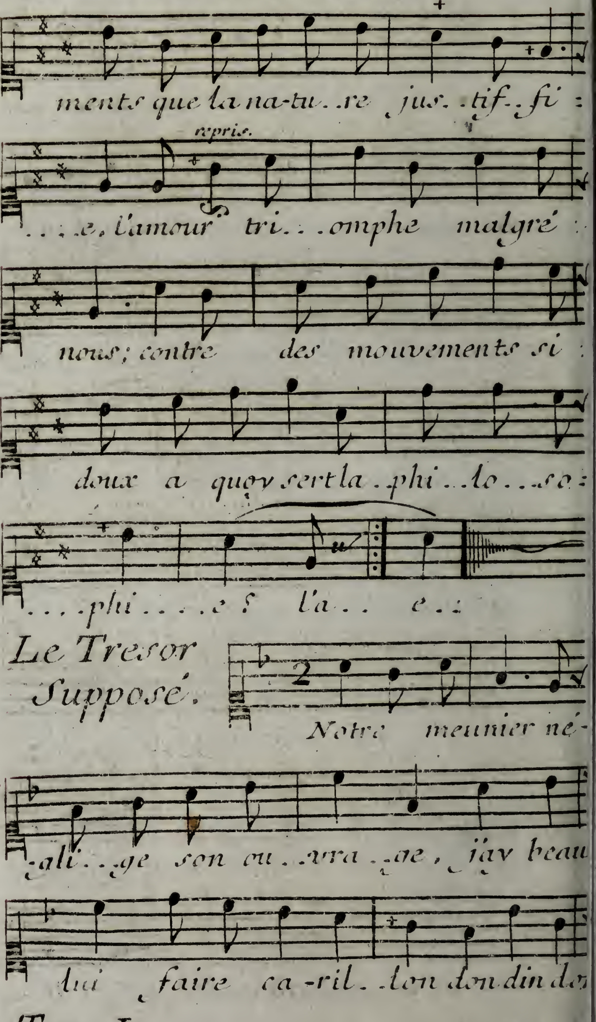


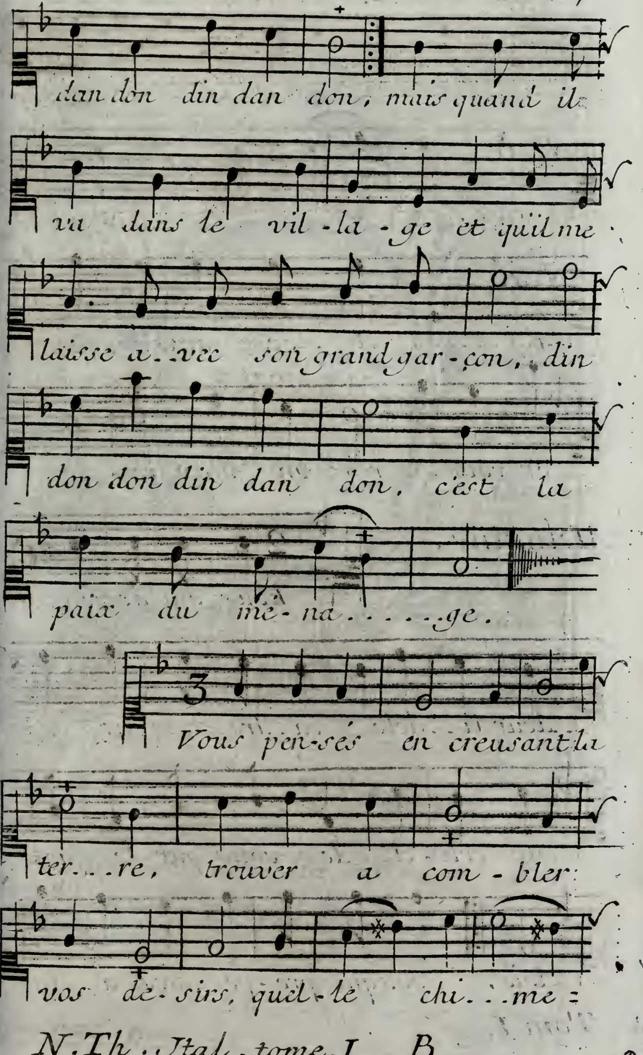
Le Philosophe trompé par la Nature.



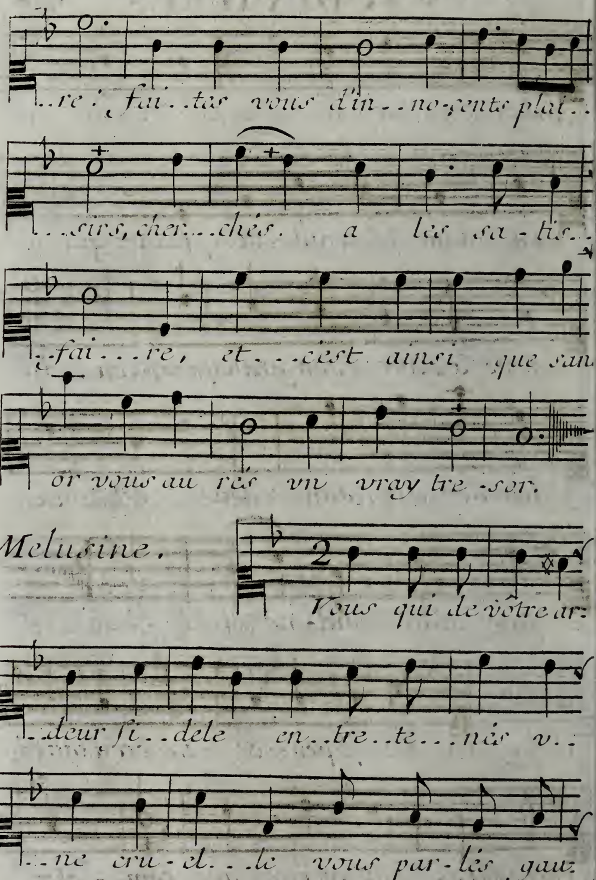
Tom. I.

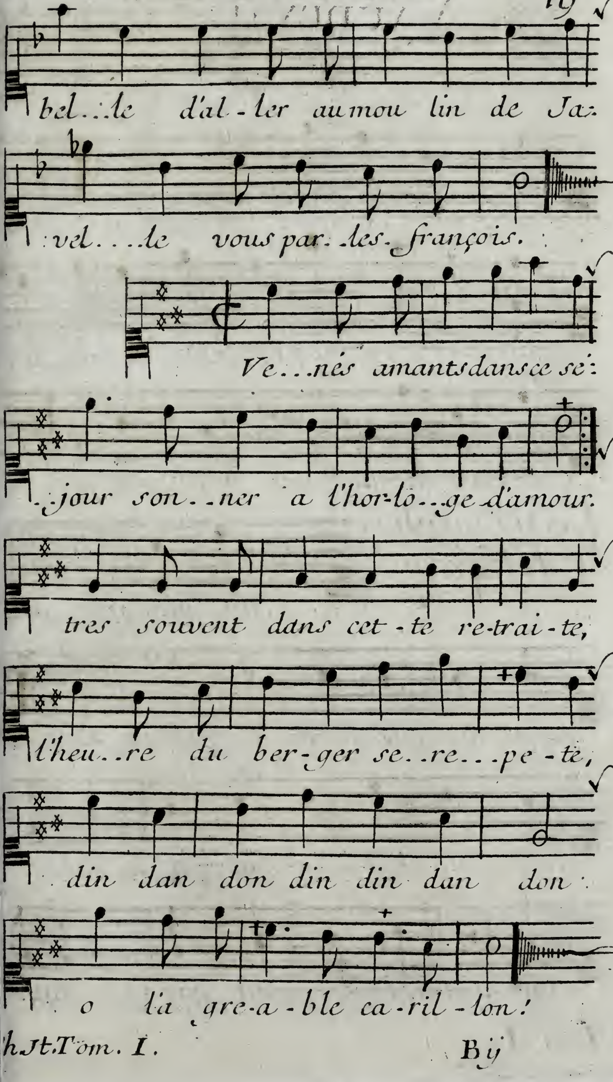

Sans sçavoir ni Grec ny La:
...tin, ma feme et moy je faisons bonme:
...na-ge, a bras ouverts soir et ma:
...tin je re..ve...rons le
Dieu du vin, par fois aus-
...si le co...cu...a..ge.
En vain par nos raison-ne:
..ments nous combattons les sen...ti...


ments que la na-tu..re jus..tif..fi:
reprise.
...e, l'amour tri...omphe malgré
nous; contre des mouvements si
doux a quoy sert la .phi..lo...so:
....phi....e? l'a.. e..
Le Tresor Supposé.
Notre meunier né-
..ali..ge son ou..vra..ge, j'ay beau
lui faire ca-ril..lon don din do

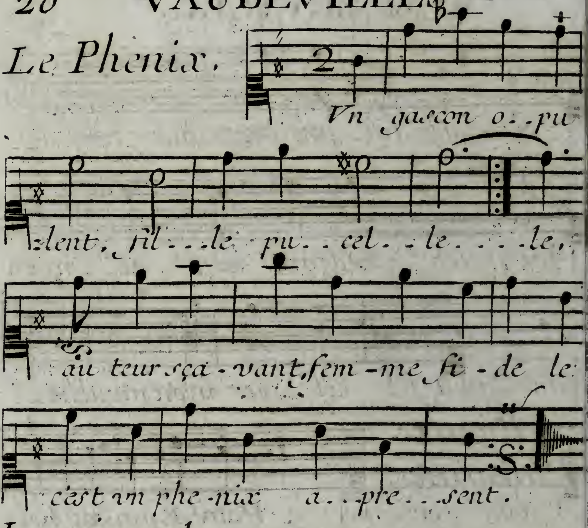


dan don din dan don, mais quand il
vu dans le vil - la - ge et quil me
laisse a-vec son grand gar - çon, din
don don din dan don, c'est la
paix du mé - na.....ge.
3
Vous pen-sés en creusant la
ter...re, trouver a com - bler:
vos dé-sirs, quel-le chi..me:

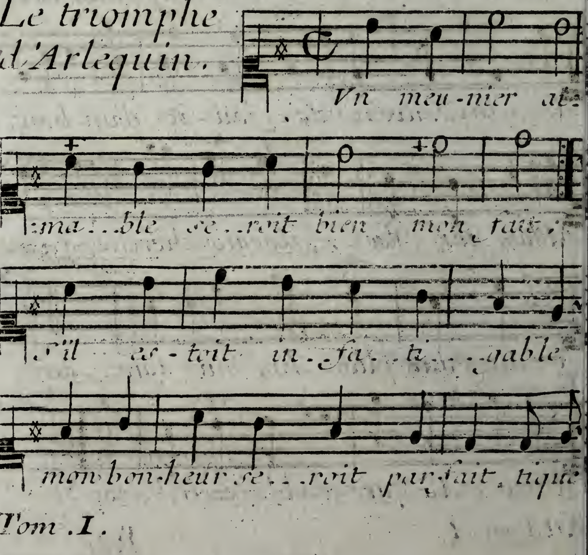

..re: fai..tas vous d'in..no-cents plai..
..sirs, cher...chés. a les sa-tis..
..fai...re, et...c'est ainsi que san
or vous au rés vn vray tre-sor.
Melusine.
2
Vous qui de vôtre ar:
..deur fi..dele en..tre..te...nés v..
..ne cru-el..le vous par-lés gau:
..lois, Vous qui pro-po...sés a..la

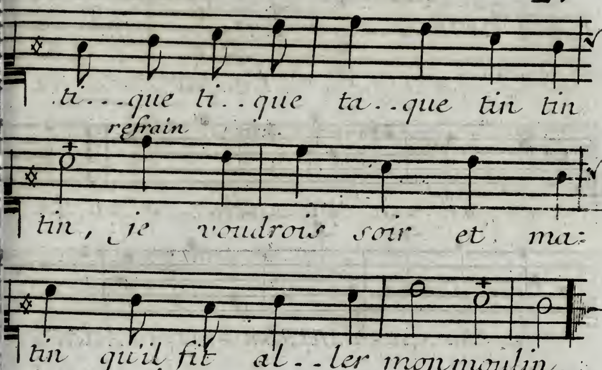

bel..le d'al-ler au mou lin de Ja:
:vel...le vous par..les françois.
Ve...nés amants dans ce se:
.:jour son..ner a l'hor-lo..ge d'amour.
tres souvent dans cet-te re-trai-te,
l'heu..re du ber-ger se..re...pe-te,
din dan don din din dan don
o l'a gre-a-ble ca-ril-lon!

Le Phenix.

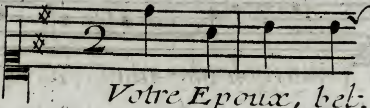


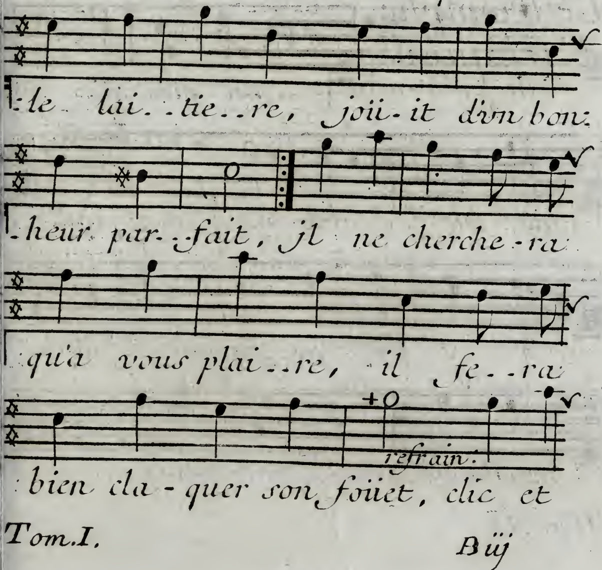
Le triomphe d'Arlequin.

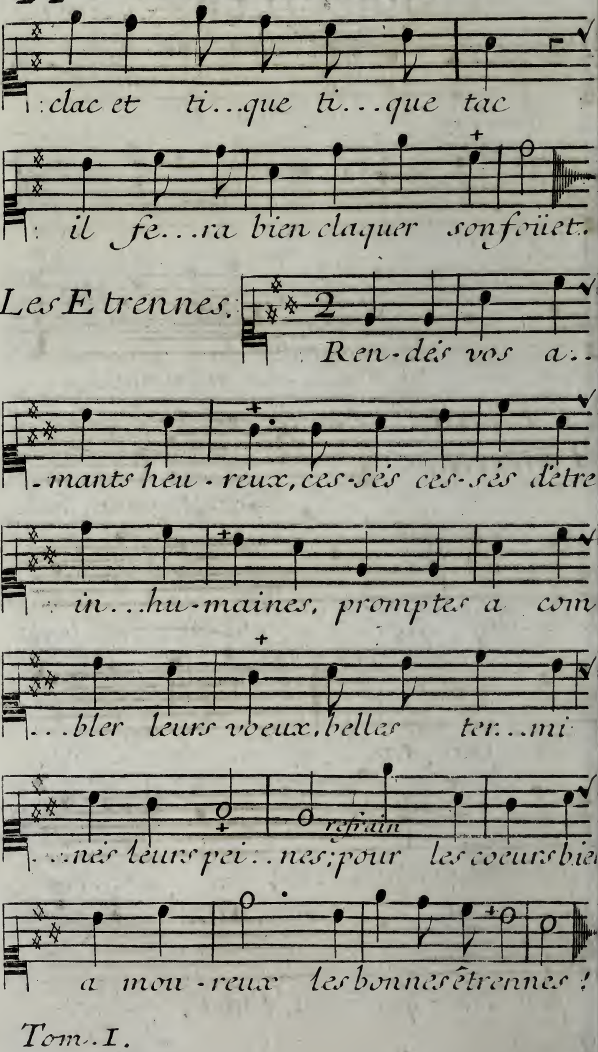




Les Amours de Vincennes.

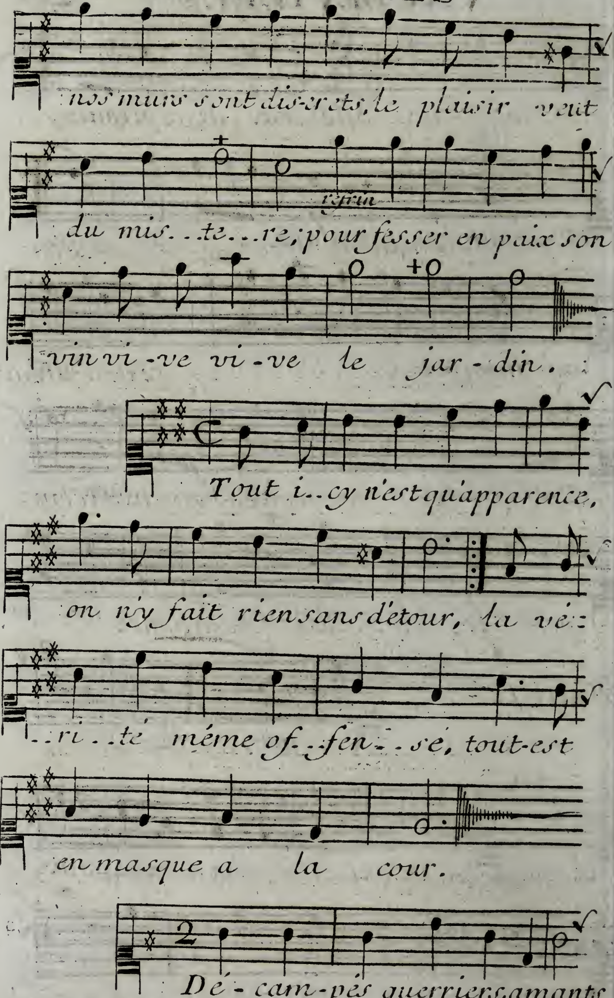




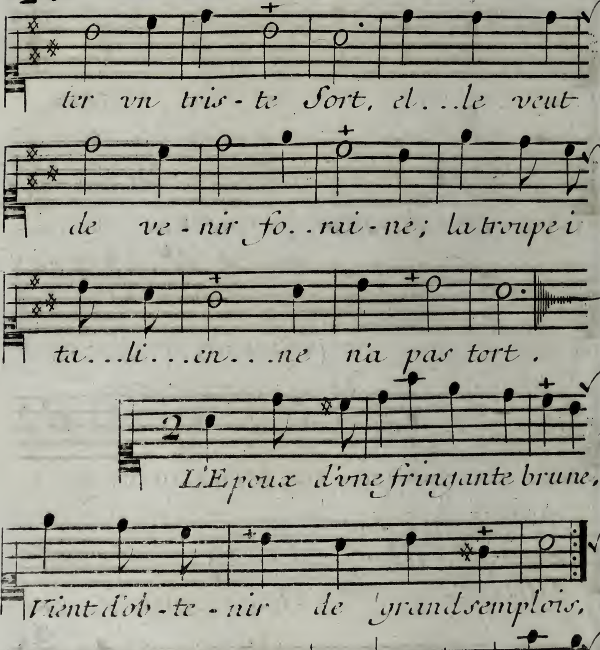

clac et ti...que ti...que tac
il fe...ra bien claquer son foüet.
Les Etrennes.
2
Ren-dés vos a..
-mants heu-reux, ces-sés ces-sés d'etre
in...hu-maines, promptes a com
...bler leurs voeux, belles ter...mi
...nes leurs pei..nes; pour les coeurs bie
refrain
a mou-reux les bonnes êtrennes !

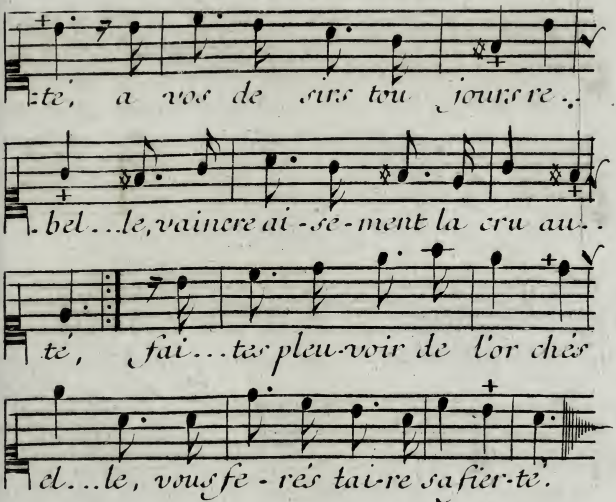
Panurge.


Par ce beau premier de
may sur la ver-dure al...lons gay,
gay lais-sés moy cüeillir vn bouquet, ma
tour lou-ret...te, par a mou-ret:
te lais-sés moy cüeillir vn bouquet dans
vo-tre jar di...net. net.
Loin du propha-ne vul gaire
et du bruit des ca...ba-rets, i cy:

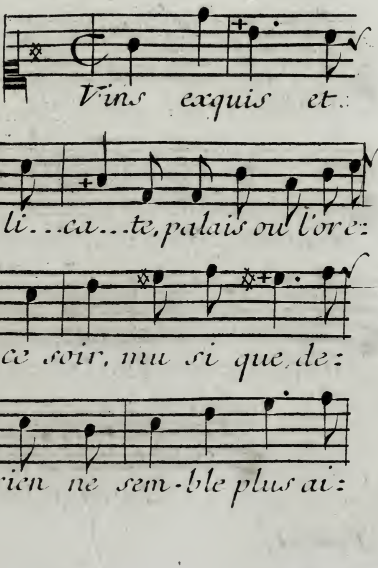

nos murs sont dis-crets, le plaisir veut
refrain
du mis..te...re; pour fesser en paix son
vin vi-ve vi-ve le jar-din. :
Tout i..cy n'est qu'apparence,
on n'y fait rien sans détour, la vé:
..ri..té même of..fen..se, tout-est
en masque a la cour.
Dé-cam-pés guerriers, amants,

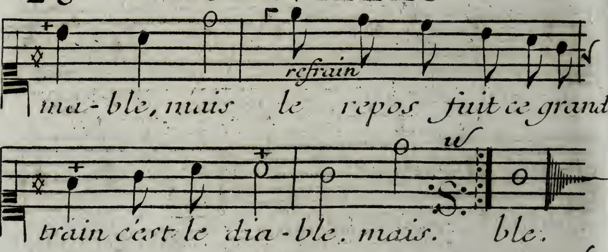

re tour - nés aux re . . gi ments,
j'entends chanter la-loii . . et . . te, son:
nés trompet . . . . te, a-dieu:
:Pa-ris et la cour, son-nés trom:
-pet . . te, ba . . . tés tambour.
Danaé
A l'ho-tel de la
co . . . me . . di . . . e, on voit se:
. . . cher sur pied Tha-li - e, pour é-vi:


ter vn tris - te Sort, el...le veut
de ve - nir fo..rai - ne; la troupe i
ta...li...en...ne n'a pas tort.
2
L'Epoux d'vne fringante brune,
Vient d'ob - te - nir de grands emplois,
sa feme est d'vn jo...li minois, c'est as:
:sés pour fai...re for..tu...ne.
2
4
Si vous voulés d'vne beau:

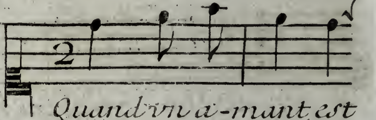


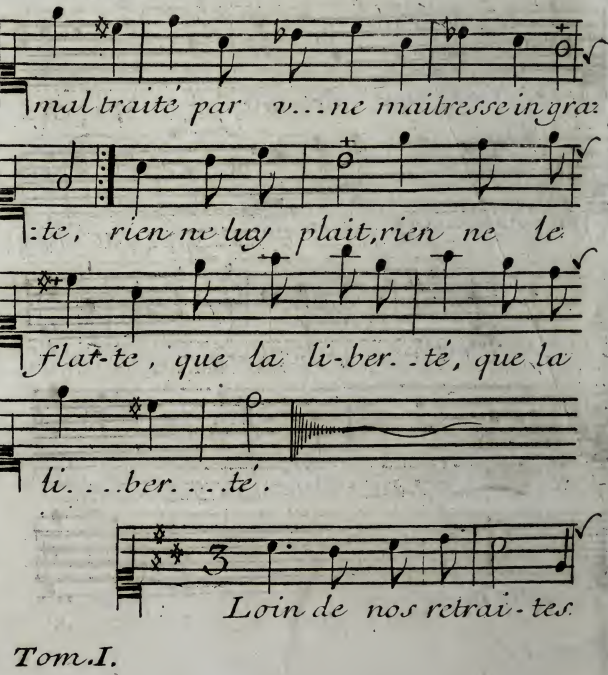
Arlequin Camarade du Diable.



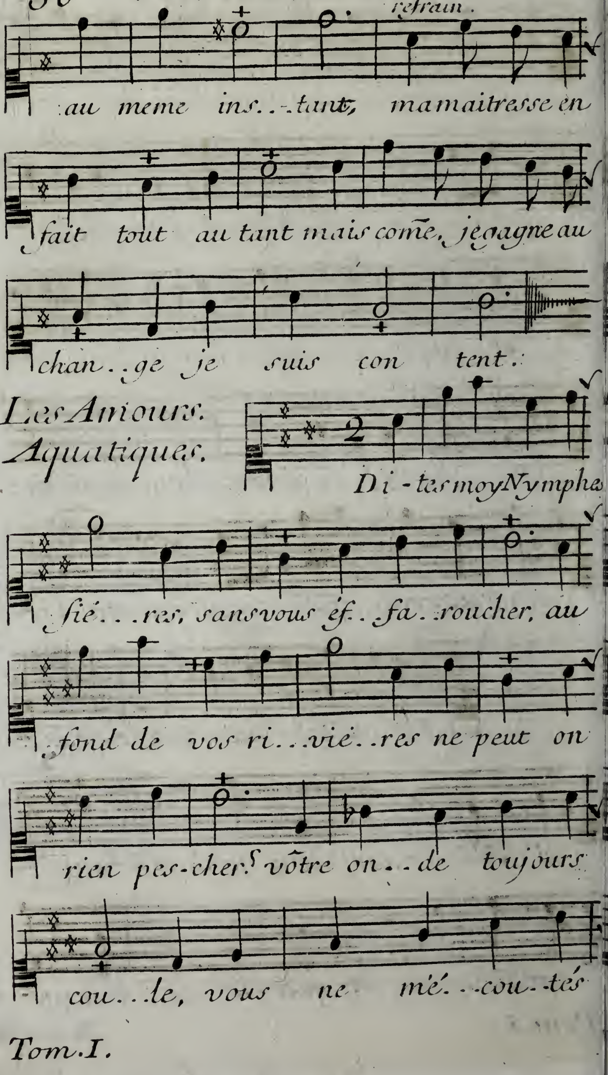


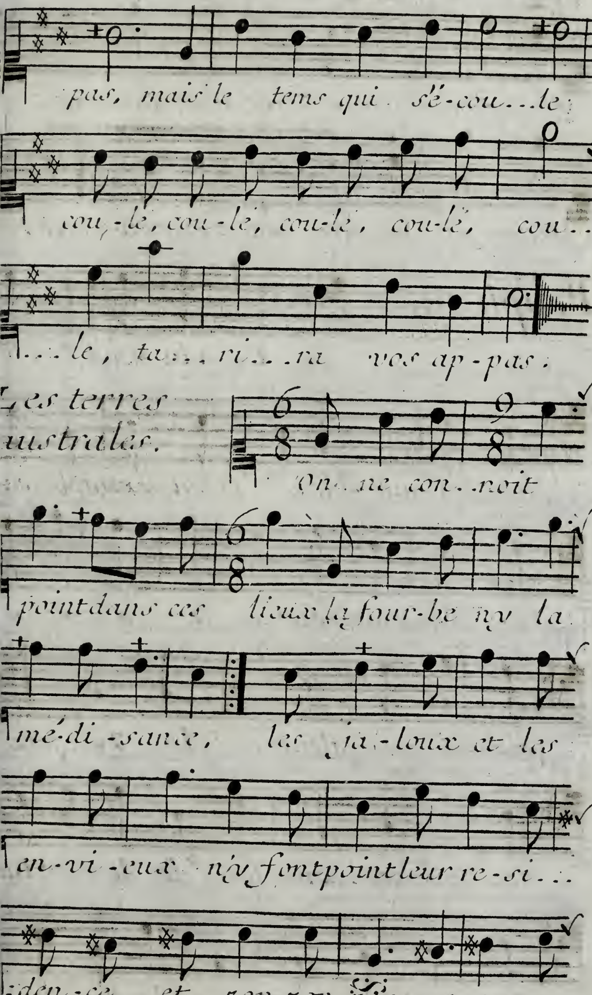
Arlequin amoureux par enchantement.



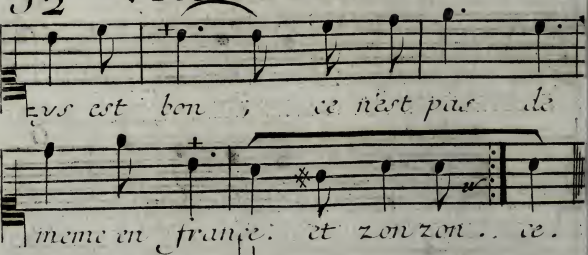



pru - des - et co - quettes - cher chés
a plaire ailleurs, vos dis-cours
et vos fa - -veurs lon lan la laire laire
lai re, vos discours et vos fa-
-veurs ne sont point notre af- -fai - re:
L'humeur de Climene est é-trange
el- -le se plaint d'un in-cons - tant
tandis qu'on sçait quel - le se ven-ge


refrain.
au meme ins..-tant, ma maitresse en
fait tout au tant mais come, je gagne au
chan..ge je suis con tent.:
Les Amours.
Aquatiques.
2
Di - tes moy Nymphes
fié...res, sans vous ef..fa.:roucher, au
fond de vos ri...vie..res ne peut on
rien pes-cher.ʃ vôtre on..de toujours
cou..le, vous ne m'é..cou..tés

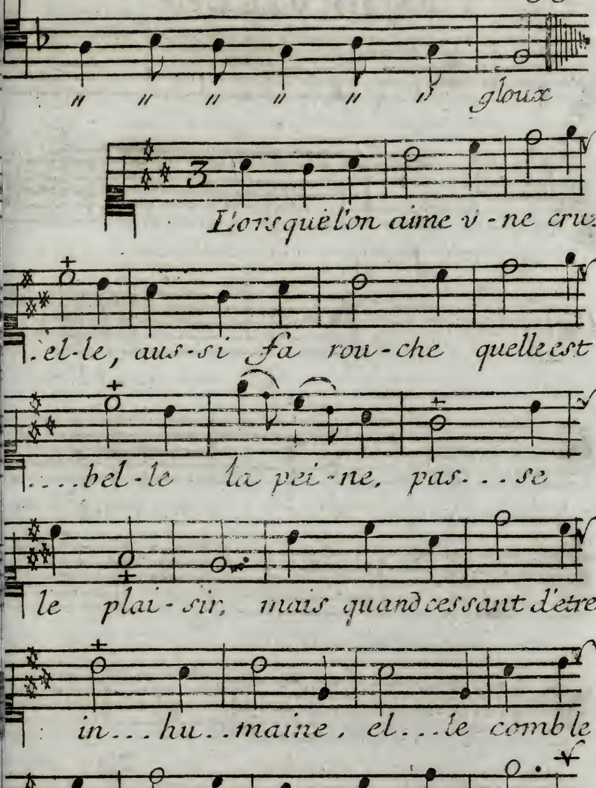


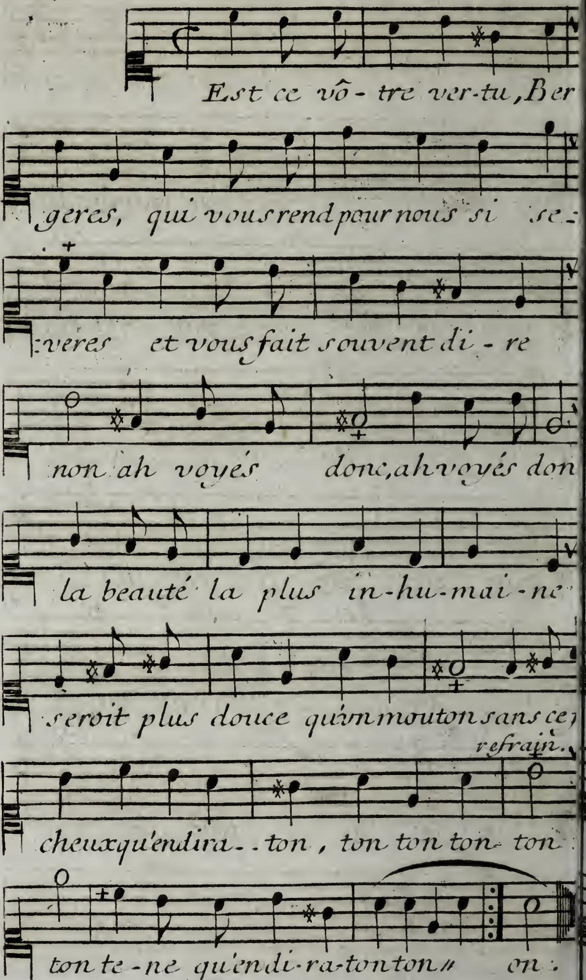
Les terres australes.


‥vs est bon ; ce n'est pas de
meme en france: et zon zon ‥ ce.

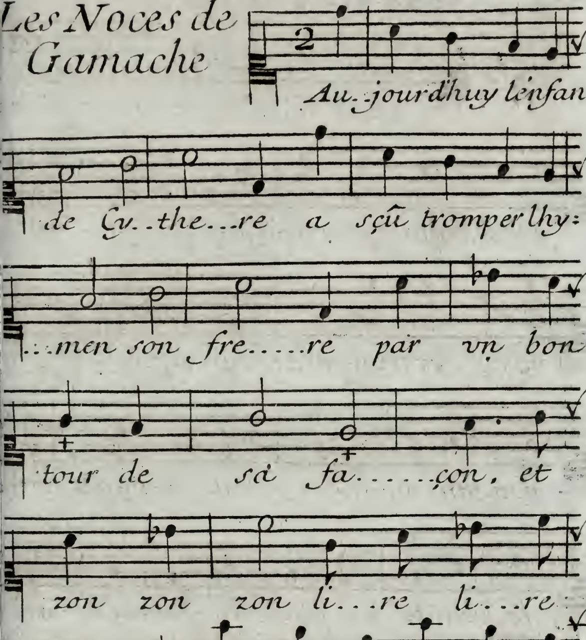
Poliphème.


Le vin rend Po-li
-pheme ai-ma-ble, a son exemple en
y vrons nous, gloux" " " " "
gloux" " gloux; le Ty‥gre
le plus re-don-ta-ble de vant Ba
chus pent son cou roux-gloux" "


" " " " " " gloux
L'orsque l'on aime v-ne cru-
el-le, aus-si fa rou-che quelle est
...bel-le la pei-ne. pas...se
le plai-sir, mais quand cessant d'etre
in...hu..maine, el...le comble
no..tre dê-sir, le plai-sir
pas..se la pei...ne.


Est ce vô- tre ver-tu, Ber
geres, qui vous rend pour nous si se:
:veres et vous fait souvent di - re
non ah voyés donc, ah voyés don
la beauté la plus in-hu-mai-ne
seroit plus douce qu'un mouton sans ce,
refrain.
cheux qu'en dira- - ton, ton ton ton- ton
ton te - ne qu'en di-ra-ton ton ″ on.

Les Noces de Gamache



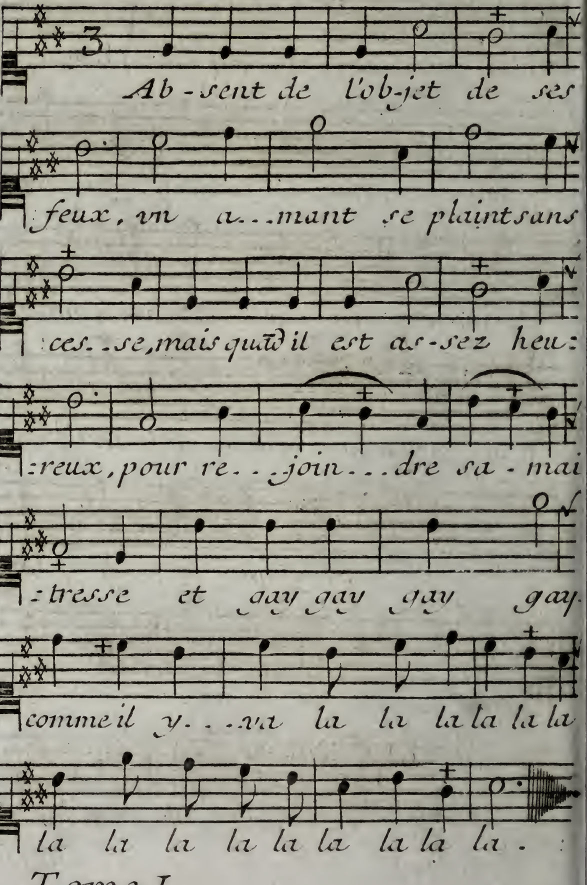
Arlequin Somnambule



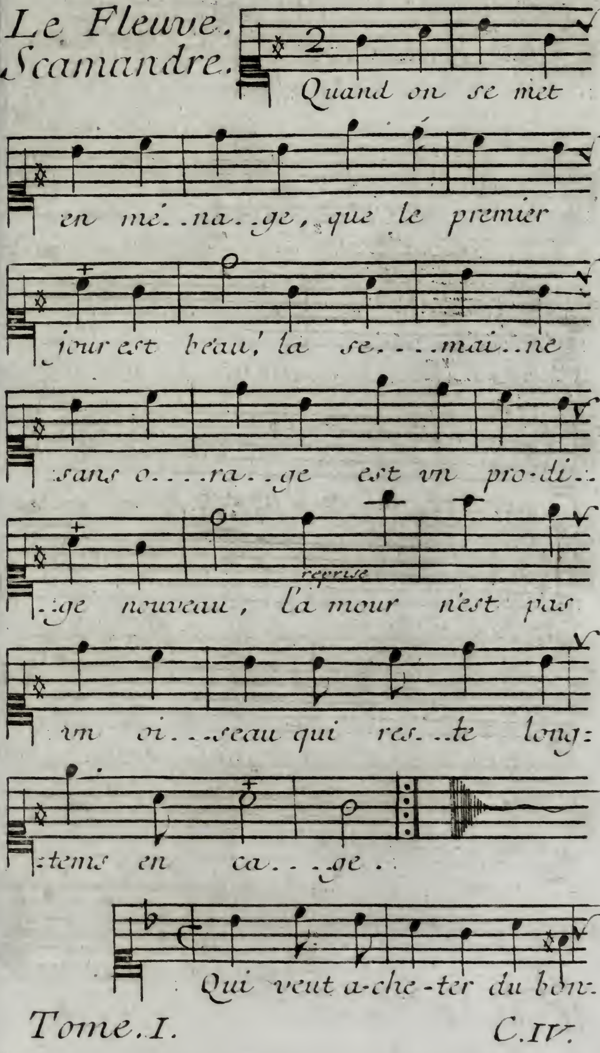
Le Retour de la tragedie françoise.

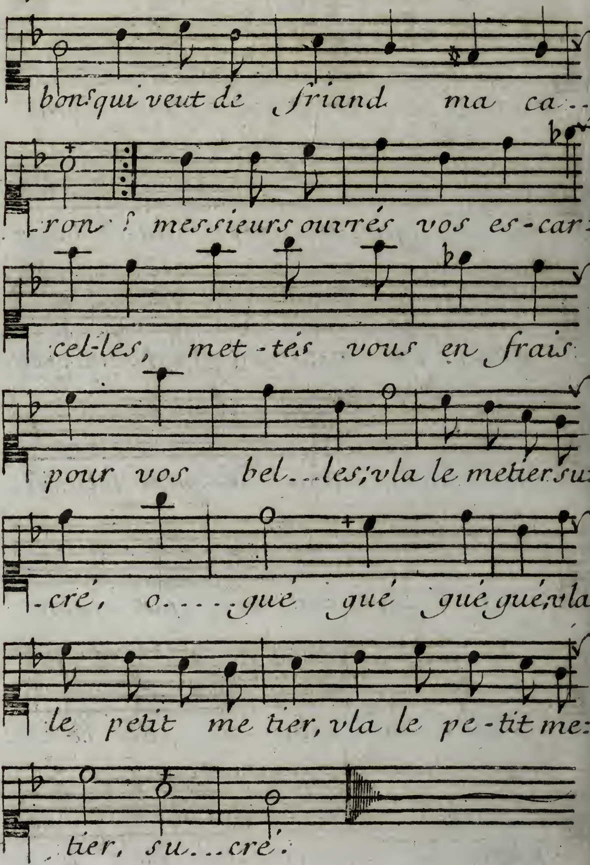


Le Retour des Comediens Jtaliens.

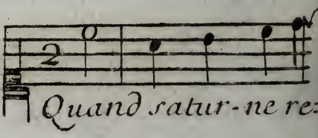


Le Fleuve Scamandre.





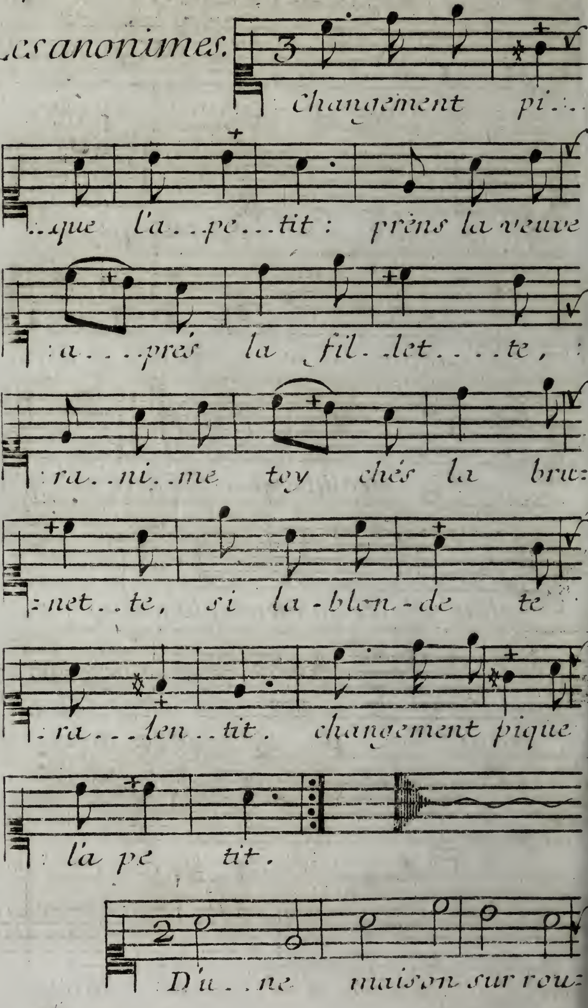
Les Saturnales



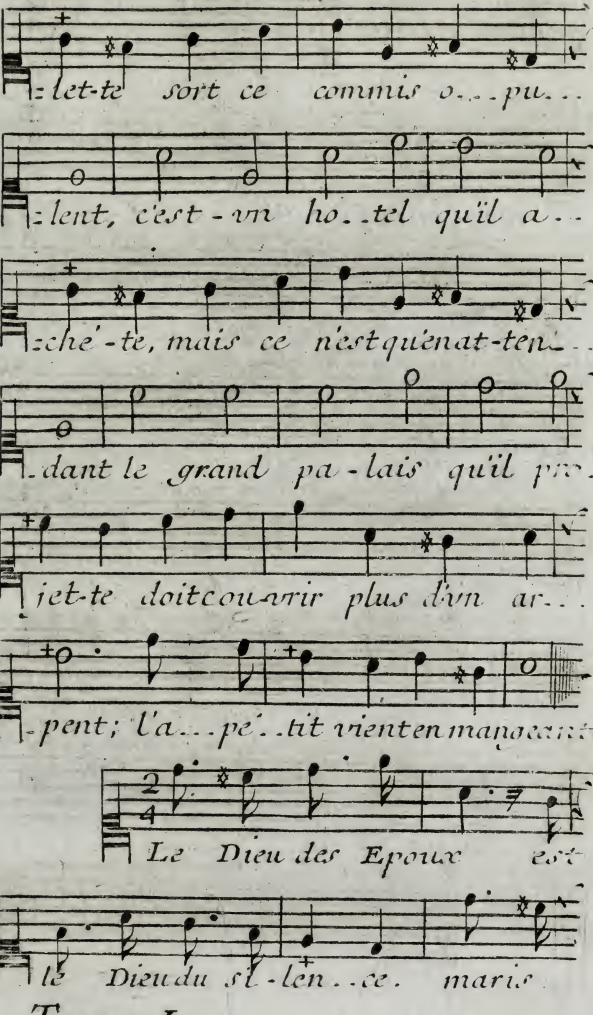


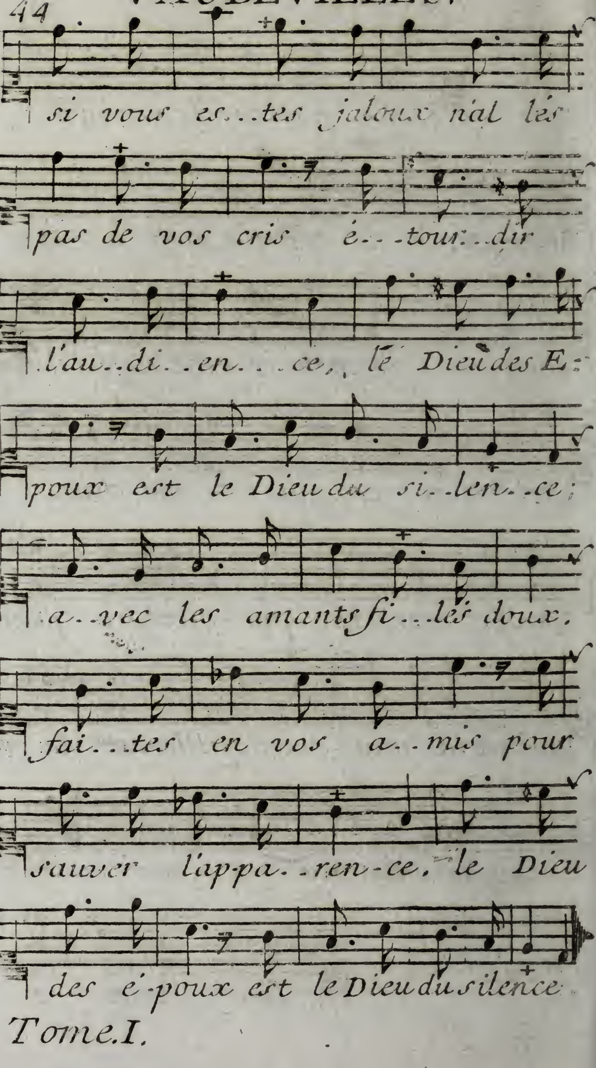
..gnoit, q.e le temps ê...toit bon!
des bi..gar..ru..res du bla:
..son, on n'a-voit point l'ame occu:
..pé...e; tous les mor tels é:
:gaux i..gno-rans le jar..gon
et de la robe et de l'é...
..pé...e, vi..voient de pair a..
..com..pa...gnon.

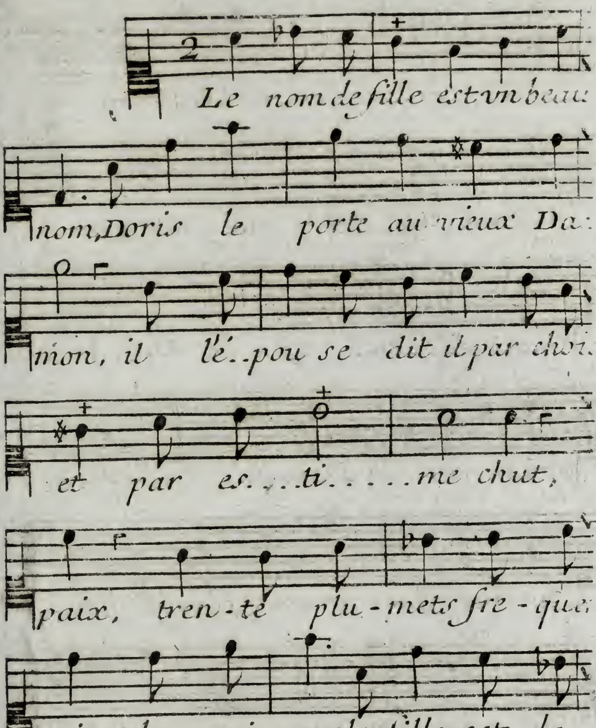
Les anonimes.



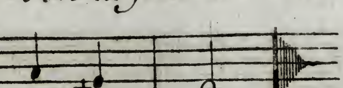
Tome.I.

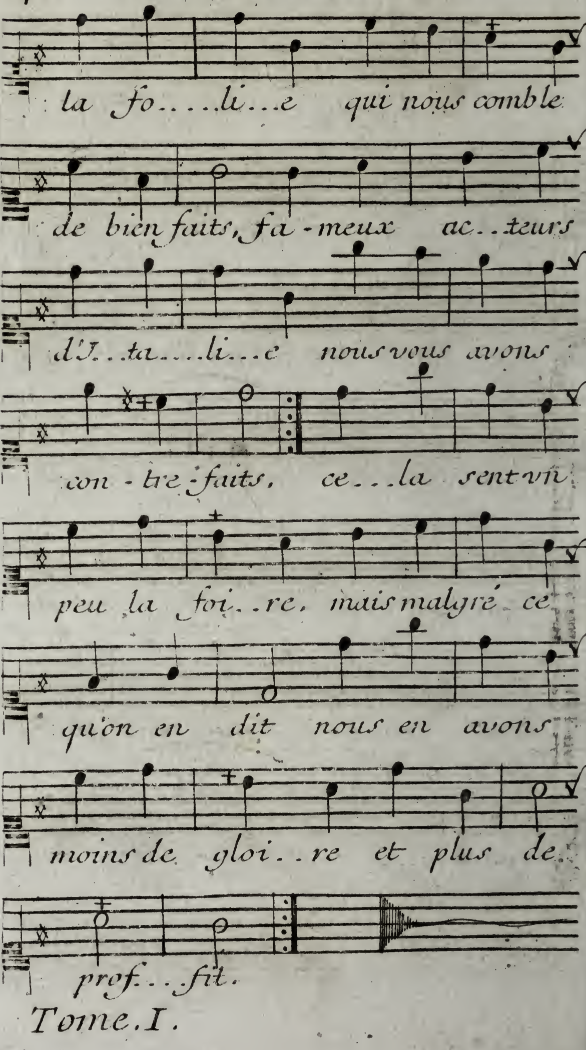

:let-te sort ce commis o...pu...
:lent, c'est-vn ho..tel qu'il a...
:ché-te, mais ce n'est qu'en at-ten...
-dant le grand pa-lais qu'il pr...
jet-te doit couvrir plus d'vn ar...
-pent; l'a...pé..tit vient en man
2
4
Le Dieu des Epoux est
le Dieu du si-len..ce. maris

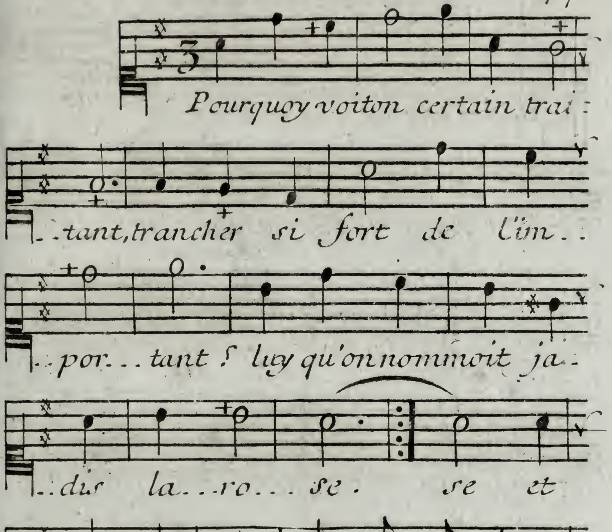

si vous es..tes jaloux nal lés
pas de vos cris é...tour..dir
l'au..di..en...ce, le Dieu des E:
poux est le Dieu du si..len..ce;
a..vec les amants fi..lés doux,
fai..tes en vos a..mis pour
sauver l'ap-pa..ren-ce, le Dieu
des é-poux est le Dieu du silence



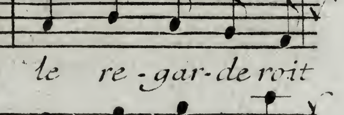
l'Jtalienne ſrançoiſe

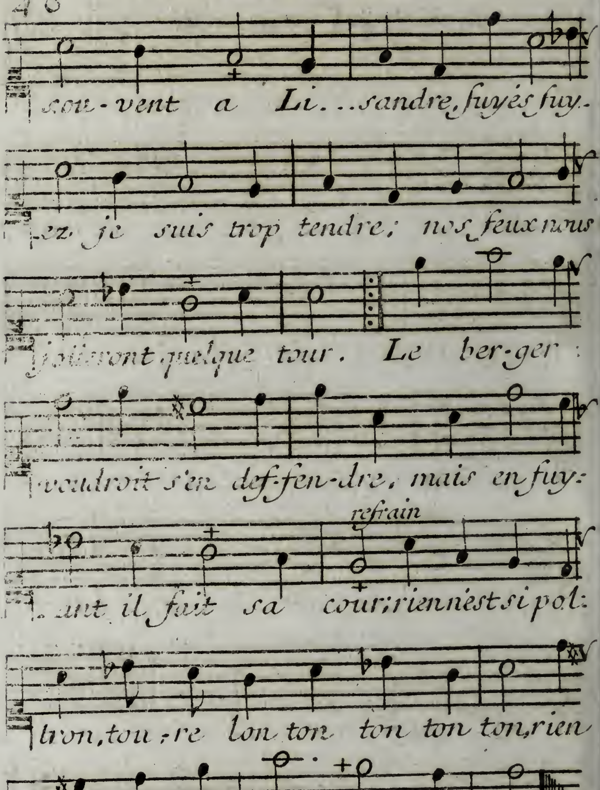



la Fo....li...e qui nous comble
de bien faits, fa-meux ac..teurs
d'I..ta....li...e nous vous avons
con-tre-faits, ce...la sent vn
peu la foi..re, mais malgré ce
qu'on en dit nous en avons
moins de gloi..re et plus de
prof...fit.

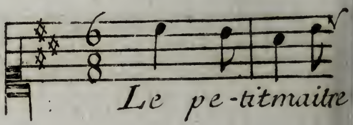


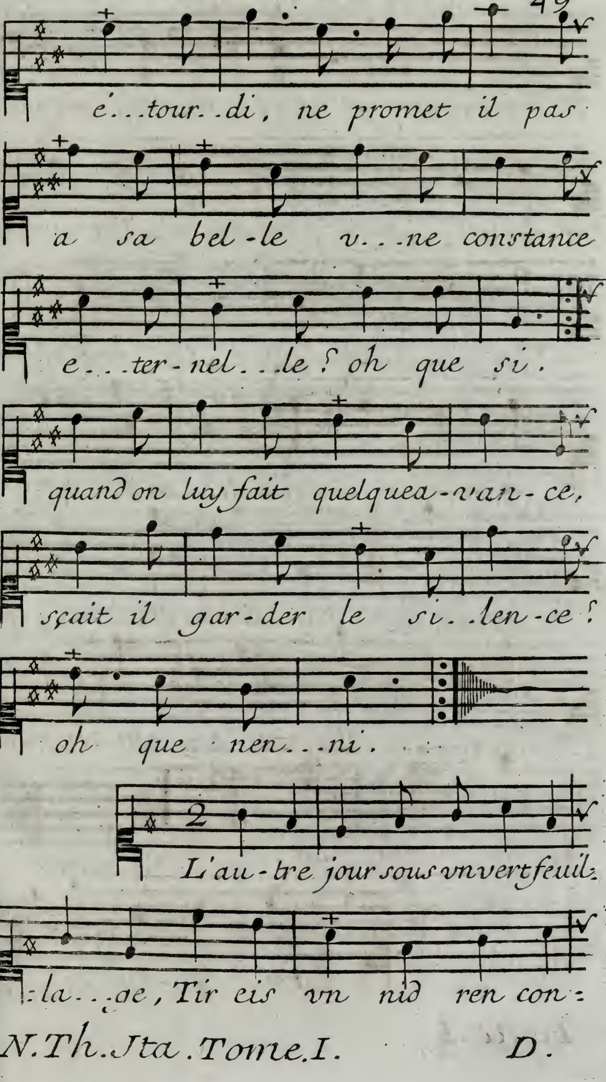
Les enfants de la joye.

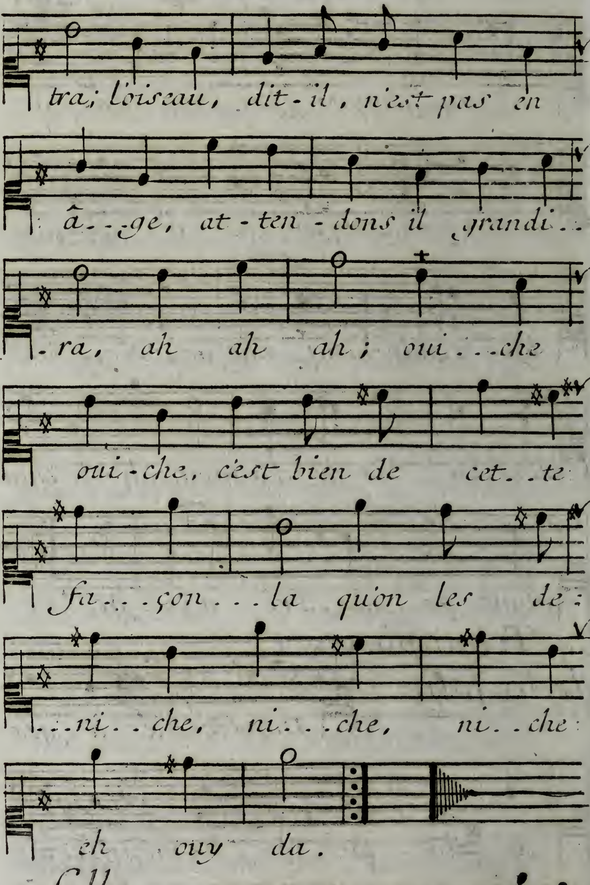




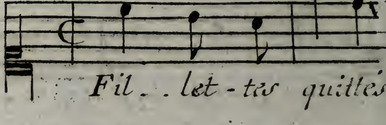
Le Bois de Boulogne.




e...tour..di, ne promet il pas
a sa bel-le v...ne constance
e...ter-nel...le? oh que si.
quand on luy fait quelque a-van-ce,
sçait il gar-der le si..len-ce?
oh que nen...ni.
L'au-tre jour sous vn vert feuil:
:la..ge, Tir eis vn nid ren con:

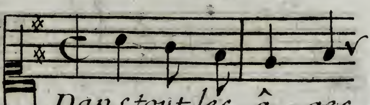


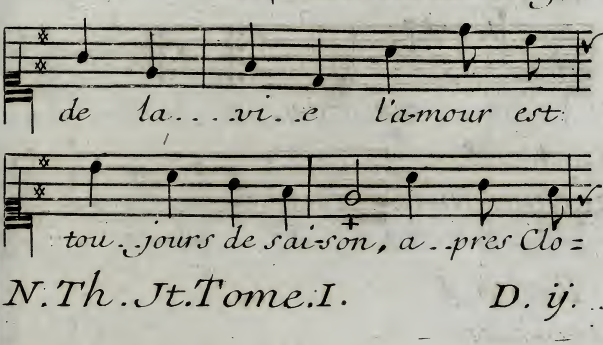
La folle raisonnable.





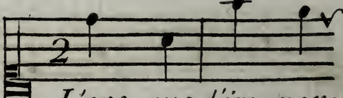
Le Triomphe de la folie.

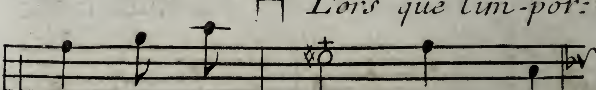


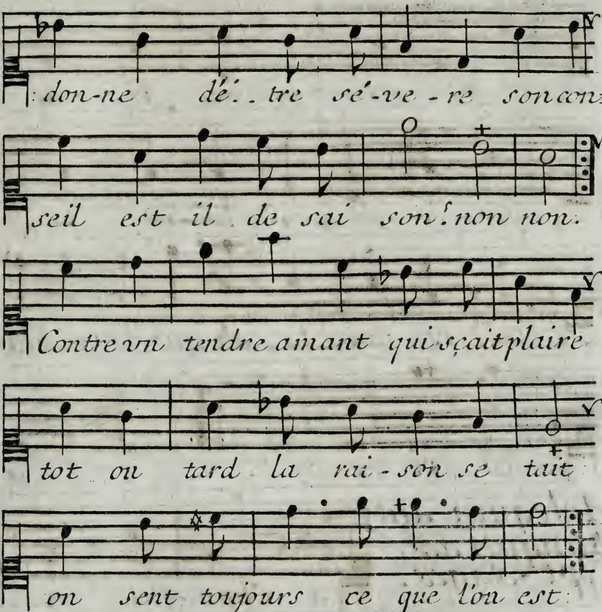




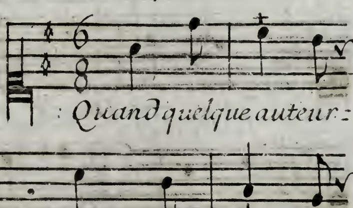
La force du Sang.

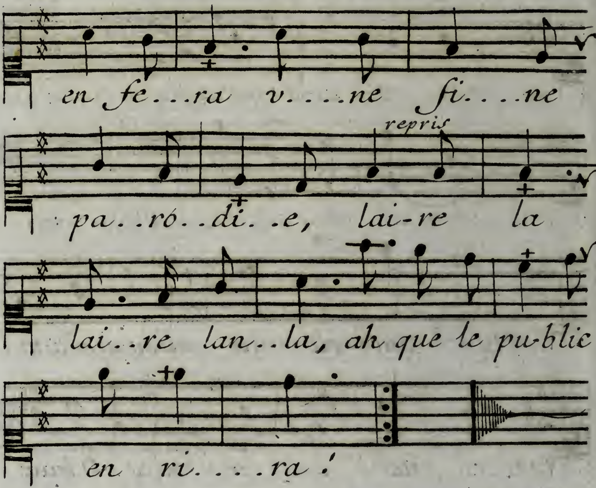




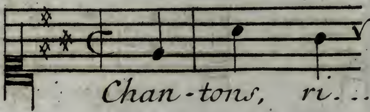


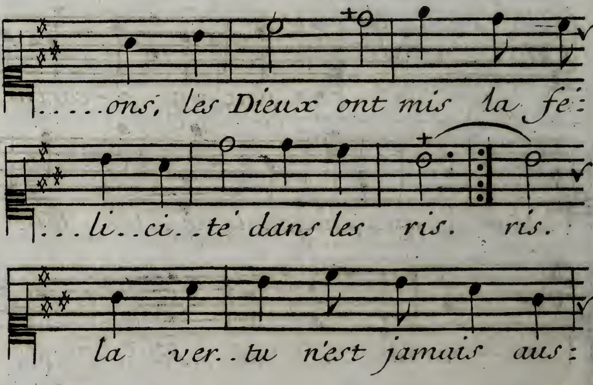
La dispute de Thalie et de Melpomene.

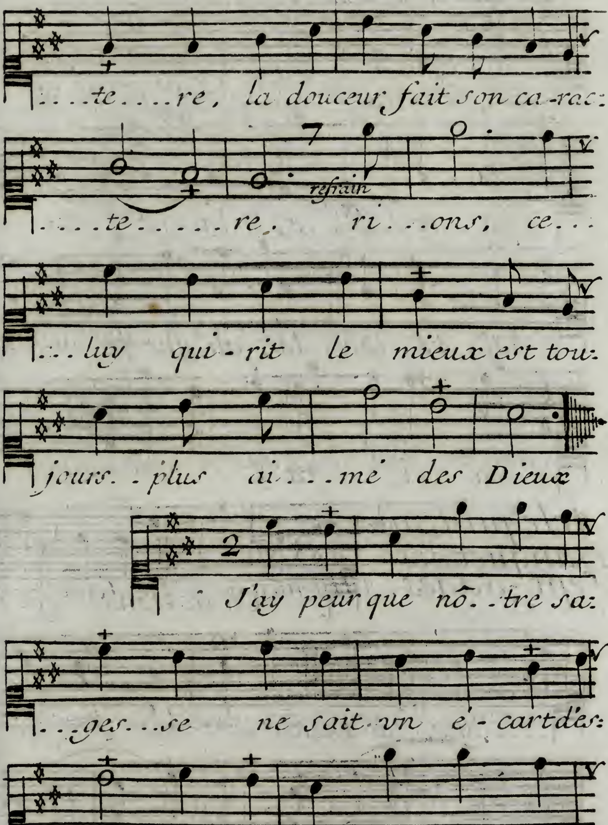


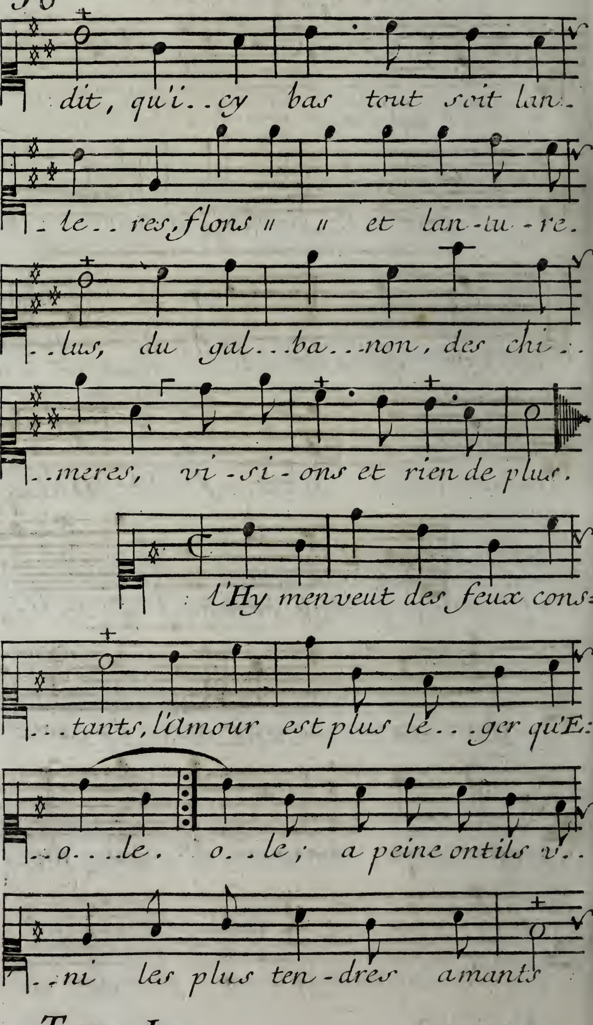


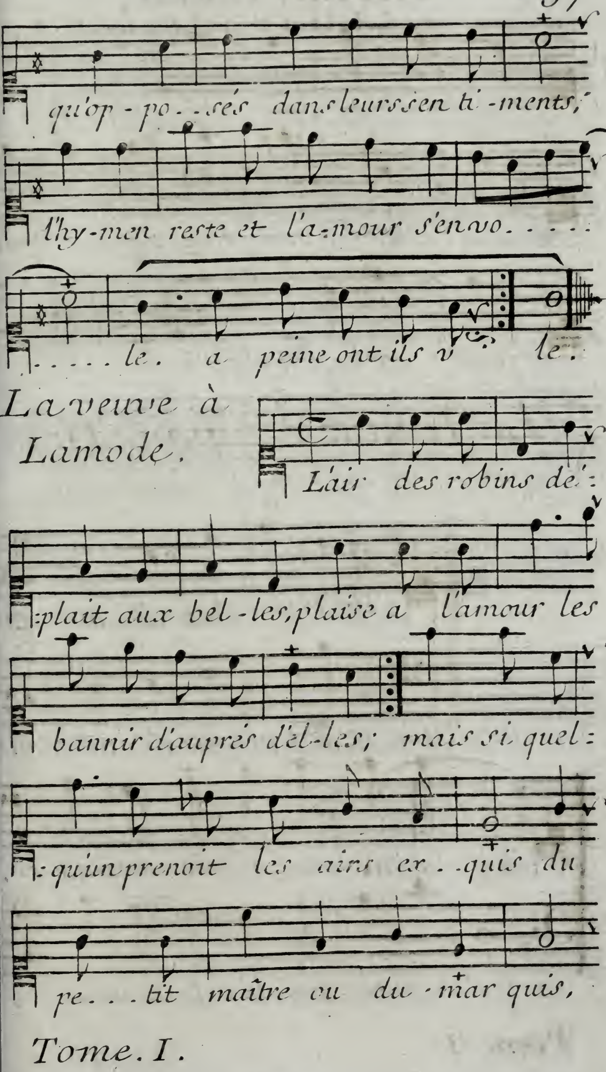
Arlequin au Banquet des Sept-Sages.

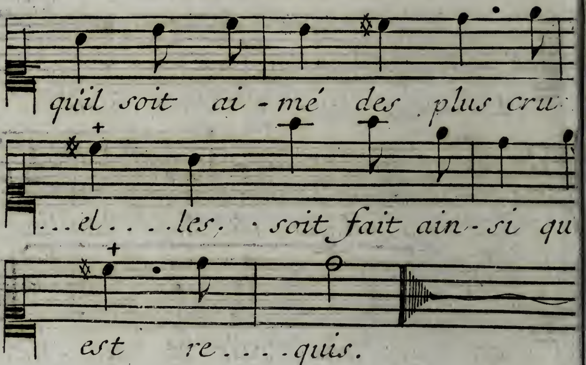




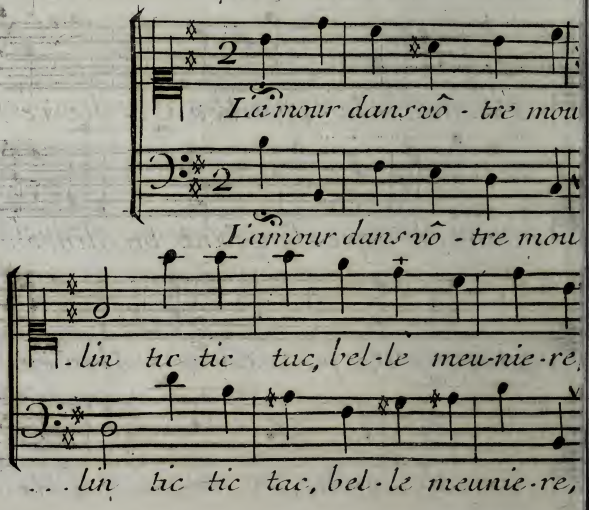

...te....re, la douceur fait son ca-rac:
....te......re. ri...ons, ce...
...luy qui-rit le mieux est tou:
jours. plus ai...mé des Dieux
refrain
7
2
J'ay peur que nô..tre sa:
..ges...se ne sait vn é-cart des:
..prit, que ches nous nô..tre foi..
..bles se ne fas-se tout son cre:

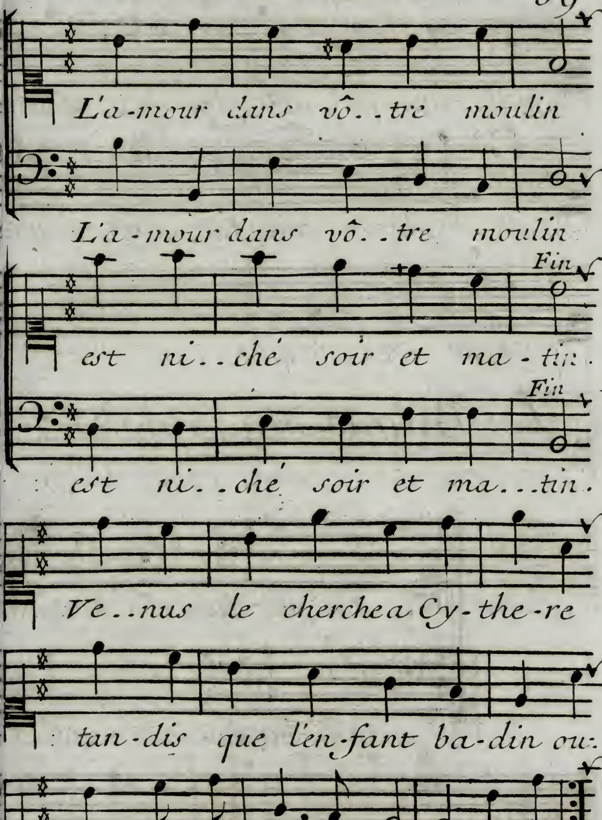

dit, qu'i..cy bas tout soit lan..
..le..res, flons " " et lan-tu-re.
..lus, du gal..ba..non, des chi..
..meres, vi-si-ons et rien de plus.
l'Hy menveut des feux cons:
..tants, l'Amour est plus le...ger qu'E:
..o...le. o..le; a peine ontils v..
..ni les plus ten-dres amants

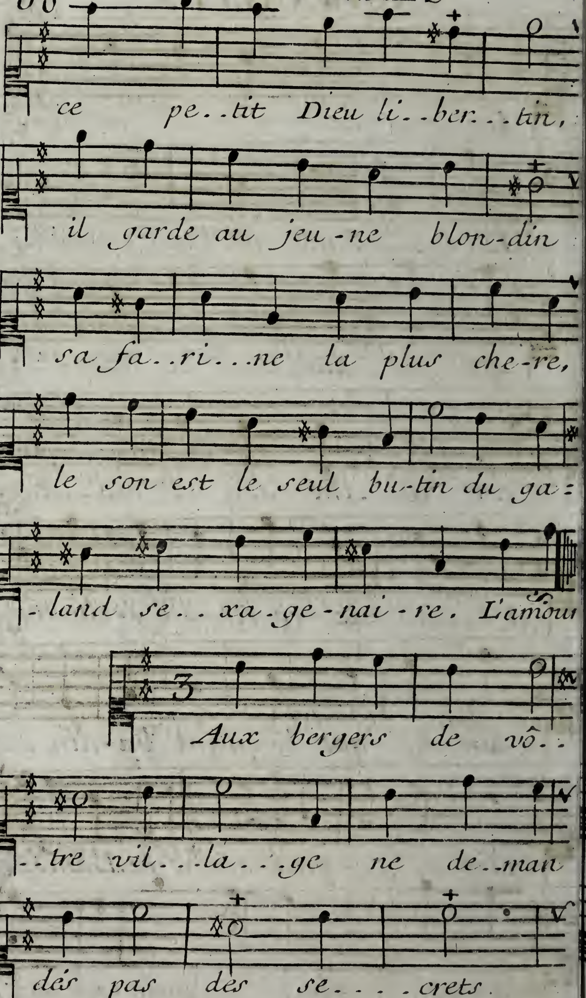

qu'op-po..sés dans leurs sen ti-ments;
l'hy-men reste et l'a-mour s'envo....
....le. a peine ont ils v le.
La veuve à Lamode.
L'air des robins dé:
:plait aux bel-les, plaise a l'amour les
bannir d'auprés d'el-les; mais si quel:
:quiun prenoit les airs ex..quis du
pe...tit maître ou du mar quis,

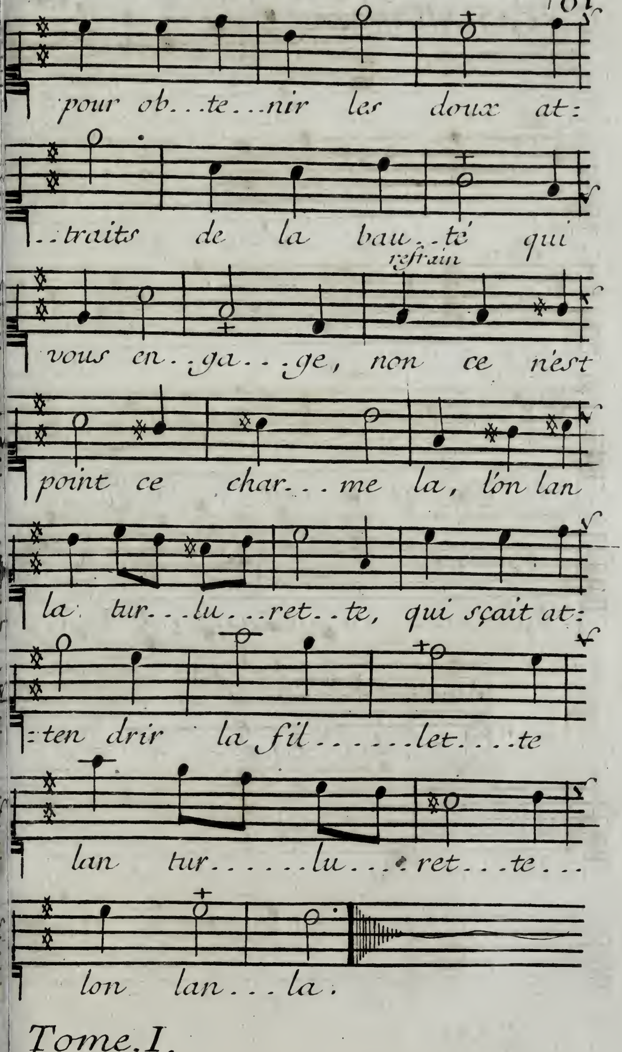


La Bague Magique Duo.

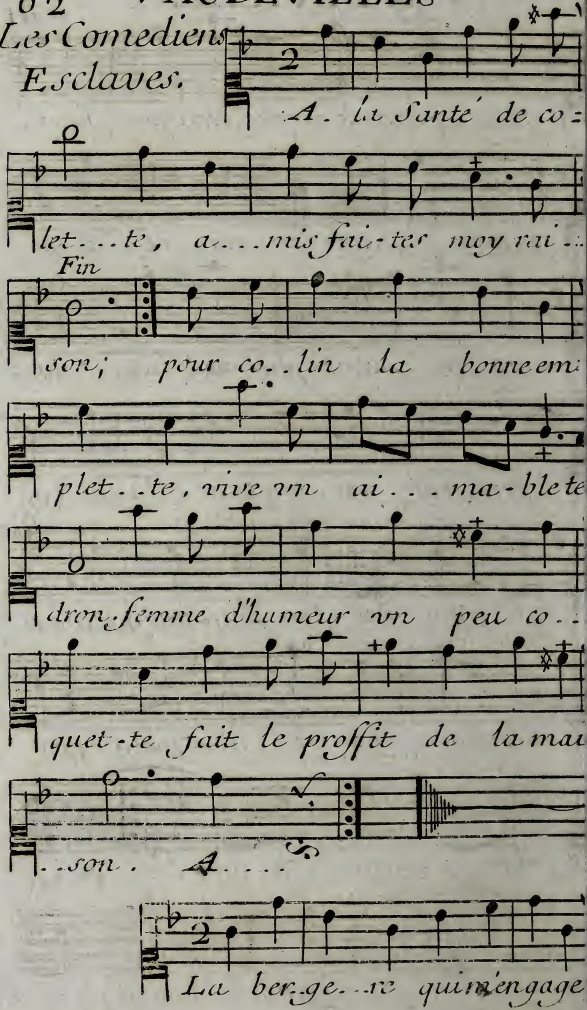



L'a-mour dans vô..tre moulin
L'a-mour dans vô..tre moulin
Fin
est ni..ché soir et ma-tin.
Fin
est ni..ché soir et ma..tin.
Ve..nus le cherche a Cy-the-re
tan-dis que l'en-fant ba-din ou-
blie a vos pieds sa-me-re. L'amour.
On voit moudre a sa meu-nie-re

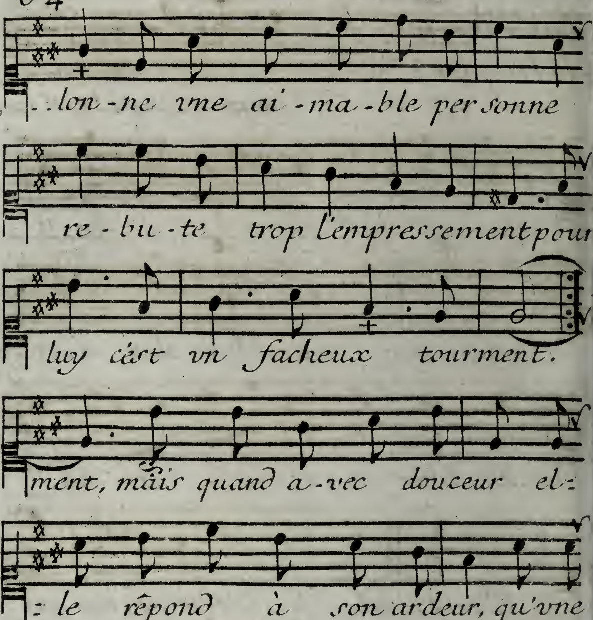

ce pe..tit Dieu li..ber...tin,
il garde au jeu-ne blon-din
sa fa..ri...ne la plus che-re,
le son est le seul bu-tin du ga:
-land se.. xa-ge-nai-re. L'amour
Aux bergers de vô..
..tre vil..la..ge ne de..man
dés pas des se....crets.


pour ob...te...nir les doux at:
..traits de la bau..té qui
refrain
vous en..ga..ge, non ce n'est
point ce char...me la, l'on lan
la tur...lu...ret..te, qui sçait at:
:ten drir la fil.....let...te
lan tur.....lu...ret...te...
lon lan...la.

Les Comediens Esclaves.

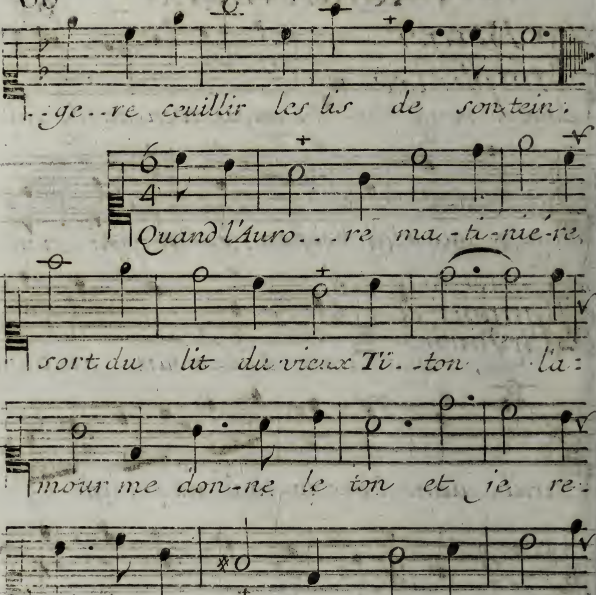


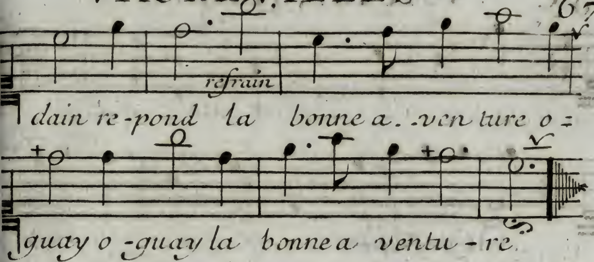

re . . . pond à mes tendres feux;
peut . . ê . . . tre le ma . . ri . . a . . ge
me ren . . droit plus mal-heu - reux ;
pour fuir un triste es - cla - va - ge
re
je veux res - ter toujours garçon et
frain
non non non je n'en veux pas ;
da . . . . van . . ta . . ge . . ge .
Quand de l'amant qui la ta:


..lon-ne vne ai-ma-ble per sonne
re-bu-te trop l'empressement pour
luy c'est vn facheux tourment.
ment, mais quand a-vec douceur el:
:le rêpond à son ardeur, qu'vne
ten-dre langueur vient fixer son bon
:heur, l'oc...ca si..on est-bon..
...ne. mais ne

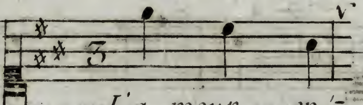
Le Berger d'Amphrise.



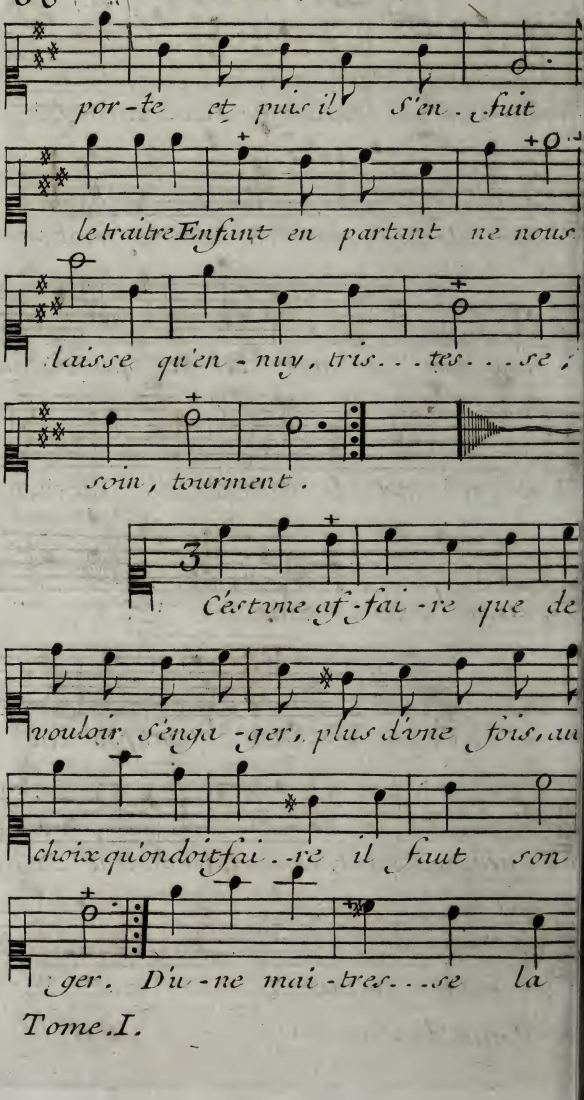

-ge--re cueillir les lis de son tein:
6 4
Quand l'Auro---re ma-ti-nie-re,
sort du lit du vieux Ti--ton la:
mour me don-ne le ton et je re:
-luis la plus fie--re a--re--pe--ter
ma chanson a l'u---nis-son sur
le ga zon que si quel qu'un
en mur--mu-re la bel-le Sou:

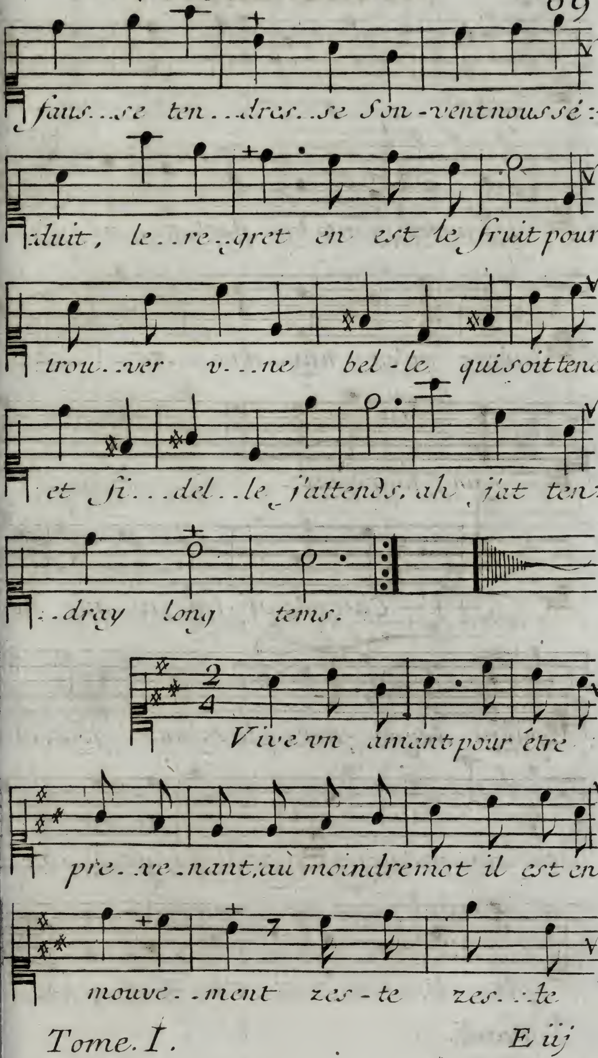


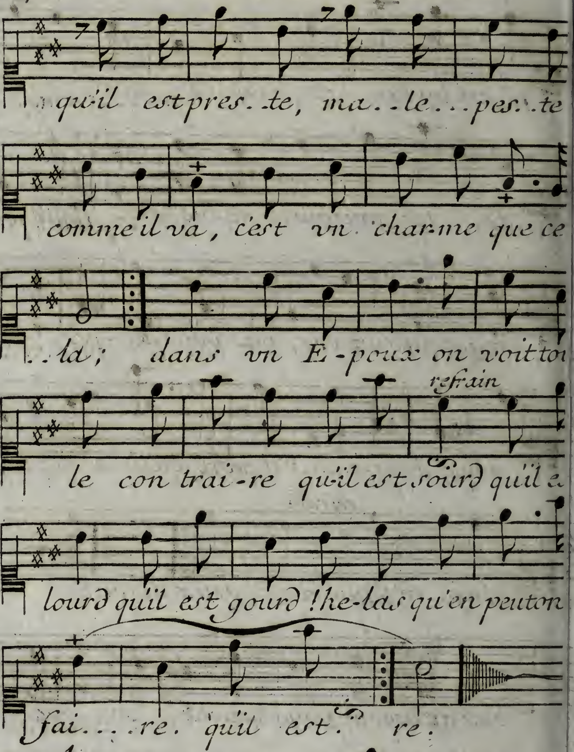
Le Contraste de l'amour et de l'hymen.



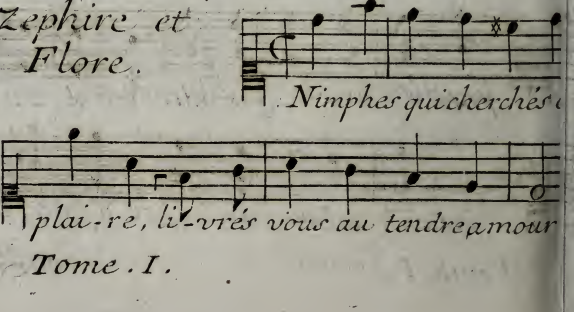


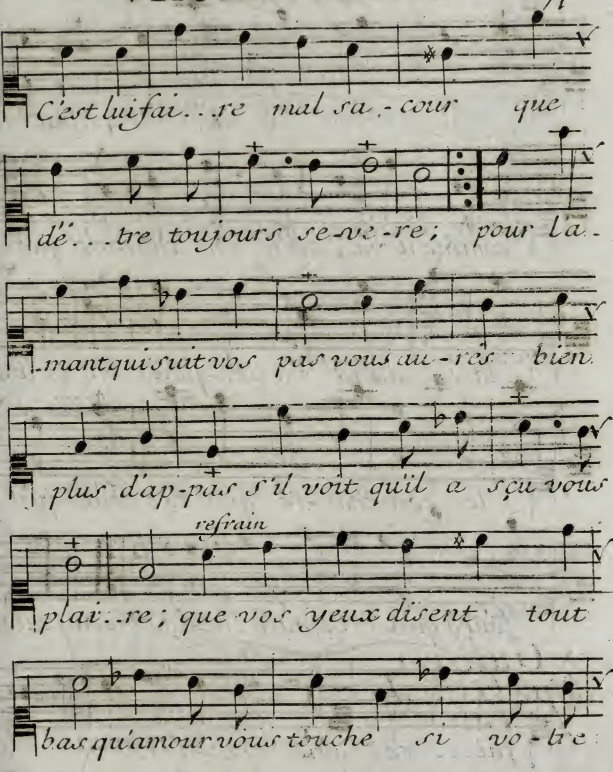

por-te et puis il s'en..fuit
le traitre Enfant en partant ne nous
laisse qu'en-nuy, tris...tes...se ;
soin, tourment.
3
C'est vne af-fai-re que de
vouloir s'enga-ger, plus d'vne fois, au
choix qu'on doit fai..re il faut son
ger. D'u-ne mai-tres...se la

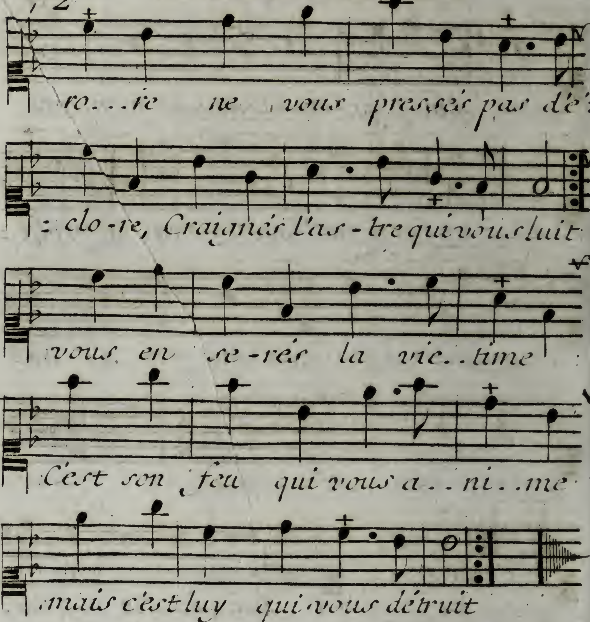

faus...se ten...dres...se Son-ventnoussé:
:duit, le..re..gret en est le fruit pour
trou..ver v...ne bel-le qui soit tendre
et fi...del..le j'attends, ah j'at ten:
:.dray long tems.
Vive vn amant pour être
pre. ve.nant;au moindre mot il est en
mouve..ment zes-te zes.:te



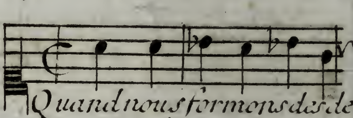
Zephire et Flore.

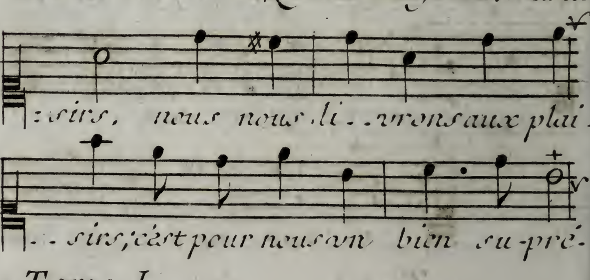



C'est lui fai.. re mal sa-cour que
dé...tre toujours se-ve-re; pour la-
-mant qui suit vos pas vous au-rés bien
plus d'ap-pas s'il voit qu'il a sçu vous
refrain
plai..re; que vos yeux disent tout
bas qu'amour vous touche si vo-tre
bouche ne le dit pas.
3
Jeu-ne rose a vec l'au:



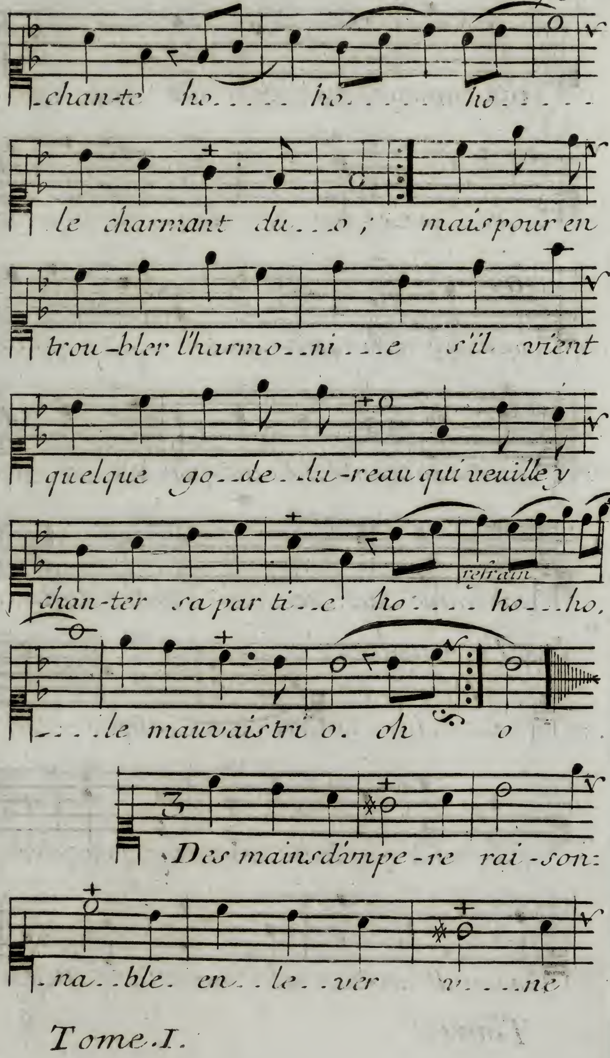
Gulliver dans l'isle de la folie.

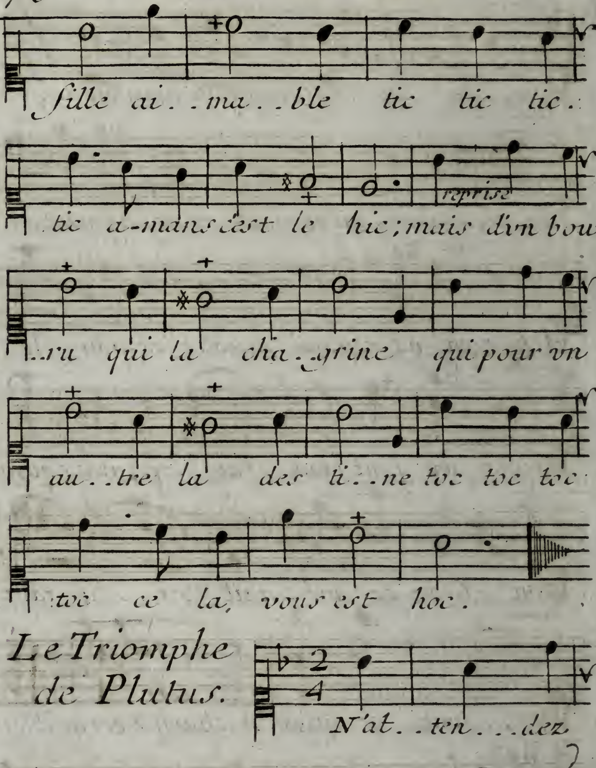




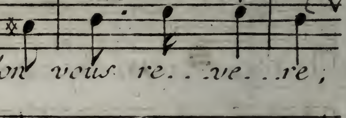

me. Em-ploy-er tout nos moments
dans les a-mu..sements proffi:
ter de nos beaux ans voi..la no.
tre sis...té...me.
L'amant Protée.
2
Le jeu, le vin a.
vec sil vi..e oc-cu-pent Clé-on
tour à tour pour un tems; las-sé
de la vi..e, il fuit le jeu, le

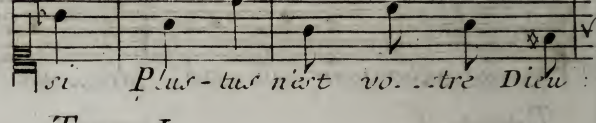

vin l'amour; mais bien tôt frap - pé
de tris - tes - se d'ê . . tre sans jeu
vin, ny mai . . tres-se il en fait
refrain
tant, tant, tant, tant, tant, qu'il s'y re plon
ge sans ces . . se il ren-tre dans son
é . . . le . . . ment . ment.
Avec l'hymen pr. peu q'lamour
chante c'est v. . ne mu-si que tou

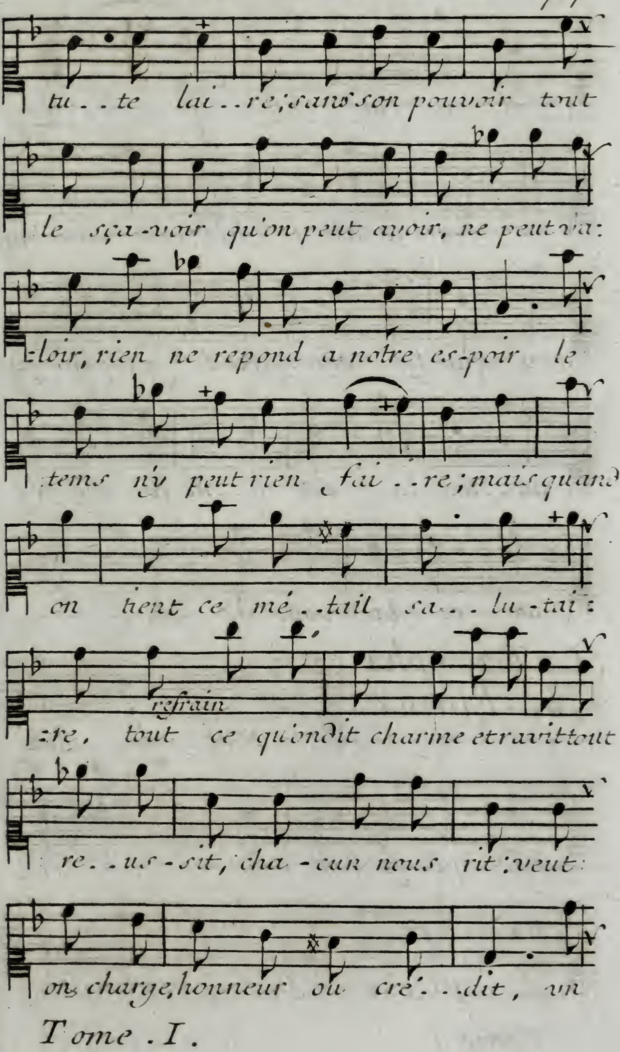

-chan-te ho..... ho...... ho.....
le charmant du...o ; mais pour en
trou-bler l'harmo--ni ---e s'il vient
quelque go--de-.du-reau qui veuille y
chan-ter sa par ti--e ho:... ho--ho.
refrain
---.le mauvais tri o. oh o
Des mains d'un pe-re rai-son:
-na--ble- en--le--ver v---ne

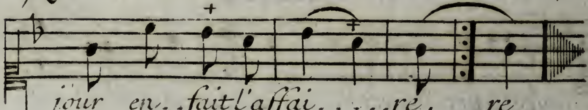


Le Triomphe de Plutus.

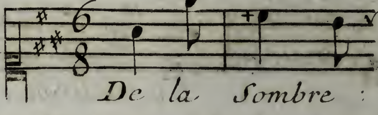


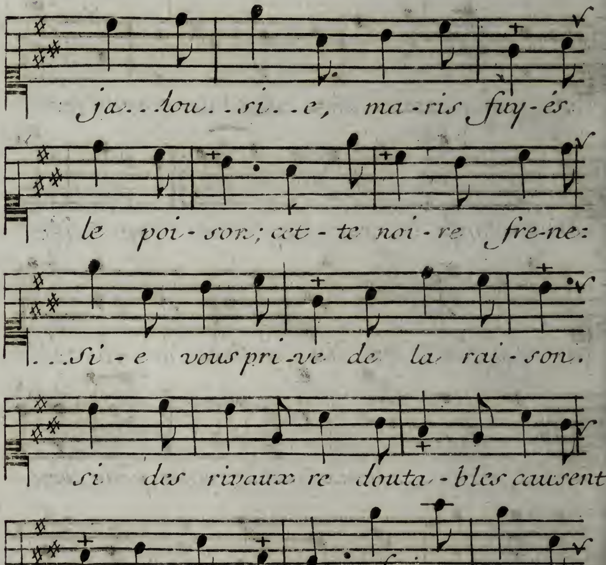


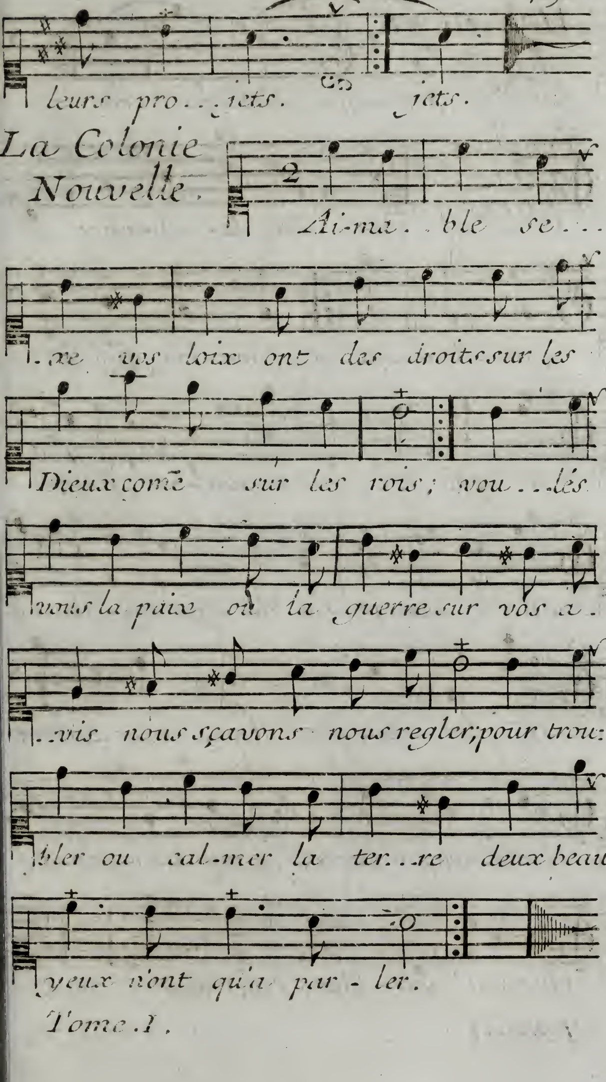

tu..te lai..re; sans son pouvoir tout
le sça-voir qu'on peut avoir, ne peut va:
:loir, rien ne repond a notre es-poir le
:tems n'y peut rien fai..re; mais quand
on tient ce mé..tail sa...lu-tai:
:re, tout ce qu'on dit charme et ravit tout
re..us-sit, cha-cun nous rit; veut:
on charge, honneur ou cré..dit, un
refrain



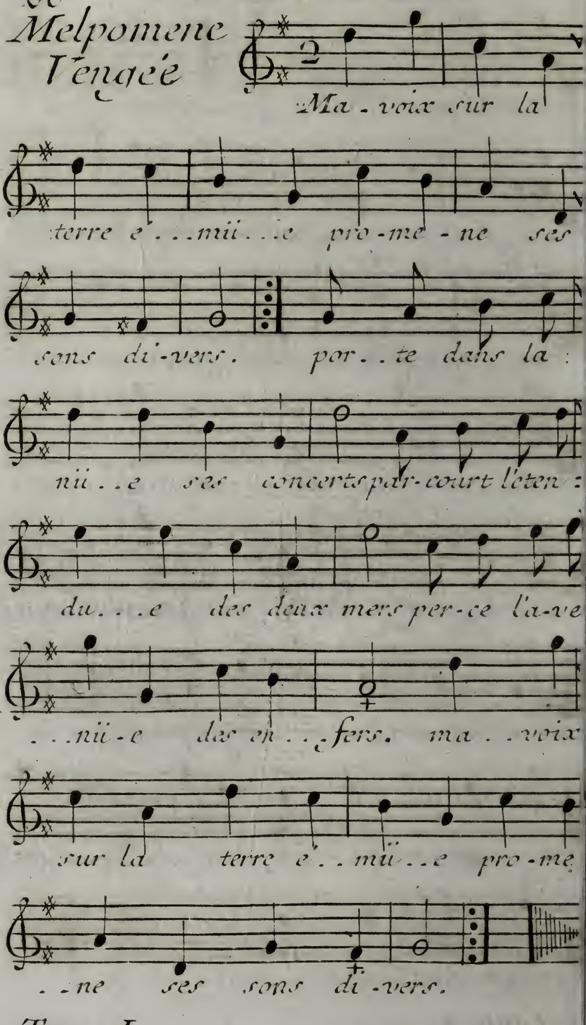
L'jtalien marié a paris.

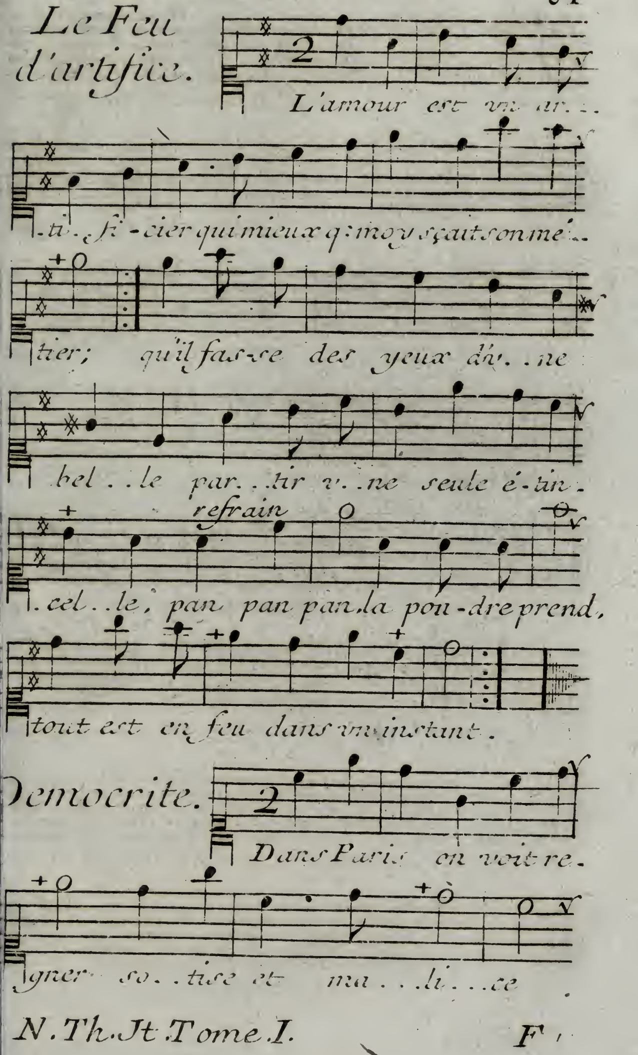


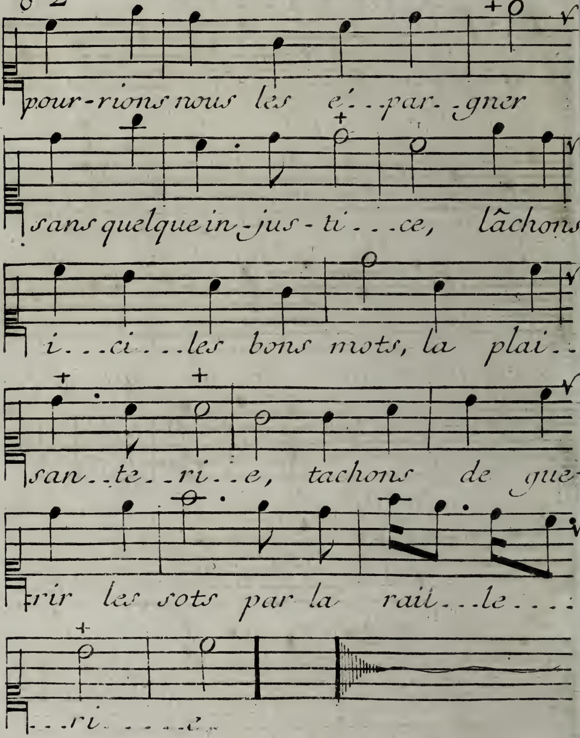



leurs pro..jets. jets.
La Colonie Nouvelle.
Ai-ma..ble se...
.xe vos loix ont des droits sur les
Dieux comē sur les rois; vou..lés
vous la paix ou la guerre sur vos a.
.vis nous sçavons nous regler; pour trou:
bler ou cal-mer la ter..re deux beaux
yeux n'ont qu'a par - ler.

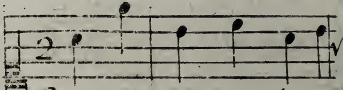
Melpomene Vengée

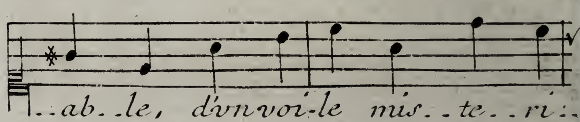


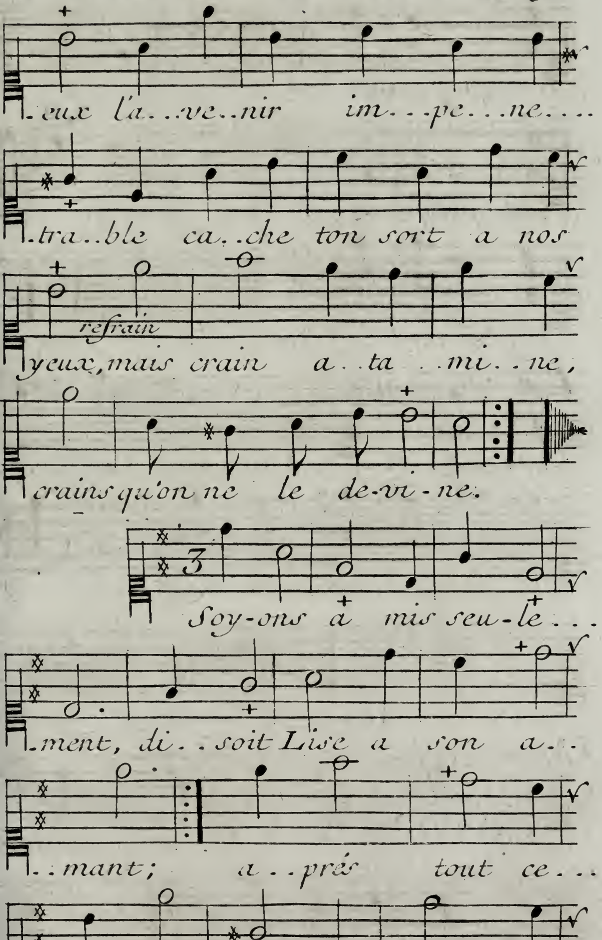

Le Feu d'artifice.
2
L'amour est vn ar..
..ti..fi-cier qui mieux q: moy sçait son mé..
tier; qu'il fas-se des yeux d'v..ne
bel..le par..tir v..ne seule é-tin..
refrain
..cel..le, pan pan pan la pou-dre prend,
tout est en feu dans vn instant.
Democrite.
2
Dans Paris on voit re..
..gner so..tise et ma..li..ce

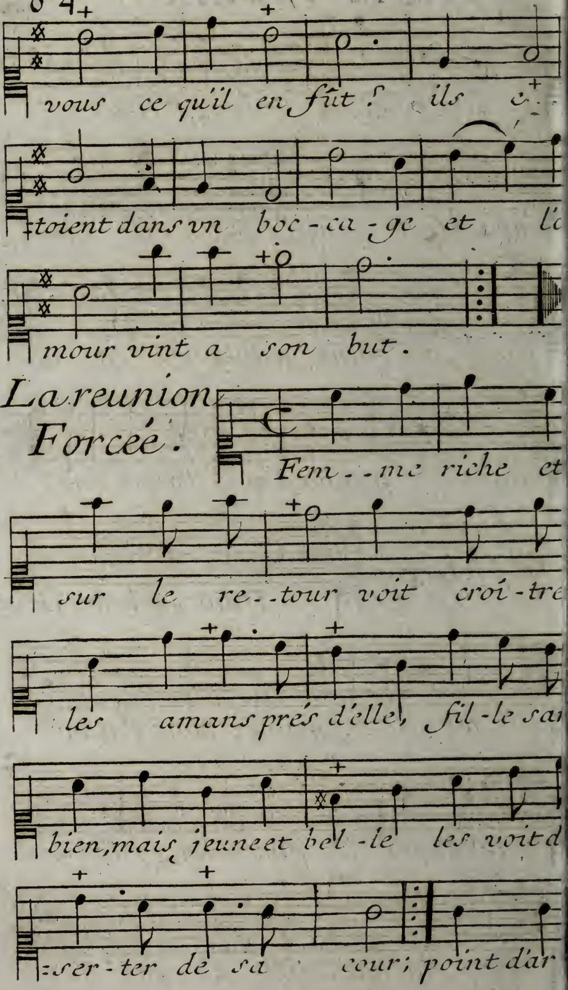


L'amoureux sans le sçavoir.

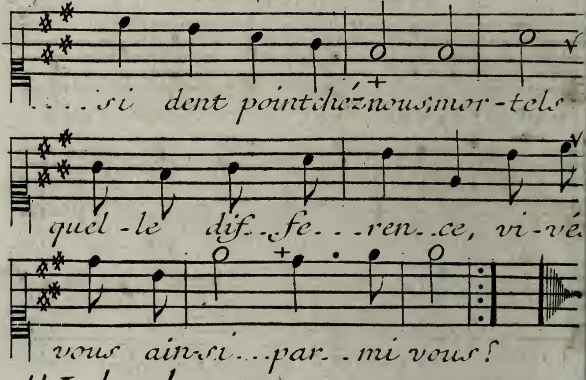




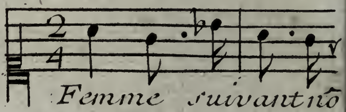

-eux l'a..ve..nir im...pe...ne....
-tra..ble ca..che ton sort a nos
refrain
yeux, mais crain a.ta.mi..ne,
crains qu'on ne le de-vi-ne.
Soy-ons a mis seu-le...
-ment, di..soit Lise a son a..
..mant; a..prés tout ce...
beau lan..ga..ge sça..vés

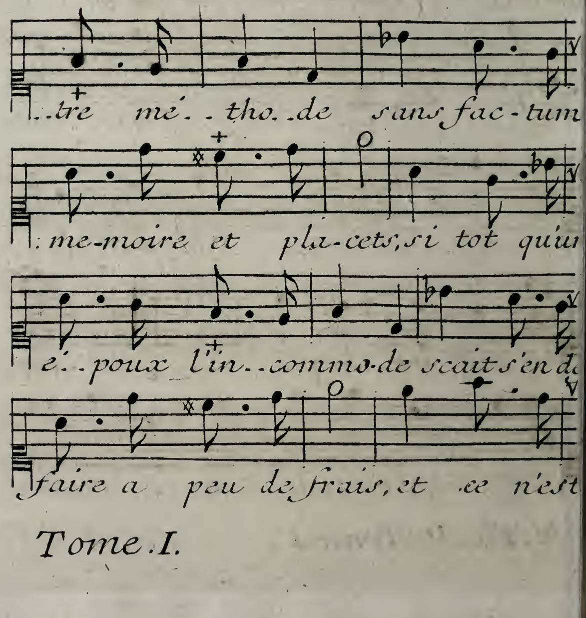

vous ce qu'il en fût ! ils e-
toient dans vn boc-ca-ge et l'a
mour vint a son but.
La reunion Forcée.
Fem--me riche et
sur le re--tour voit croî-tre
les amans prés d'elle, fil-le san
bien, mais jeune et bel-le les voit d
ser-ter de sa cour; point d'ar


..gent, point de ma..ri..a..ge;
argent et vieillesse, on dit bon;
sans ar..gent jeunesse, on dit
non, cést aujourd'hui l'u-sa-ge.
La Silphide.
Dans vne heureuse in
...tel..li..gen-ce, nous goutons
le sort le plus doux, l'en-vie
et la mé..di..san..ce ne re:

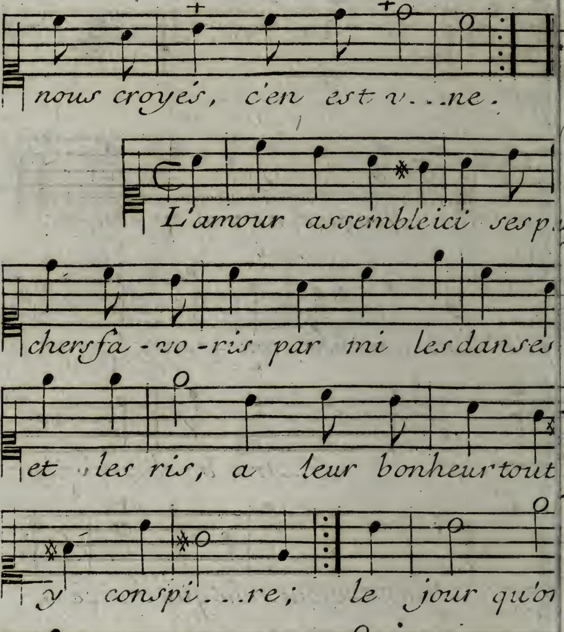


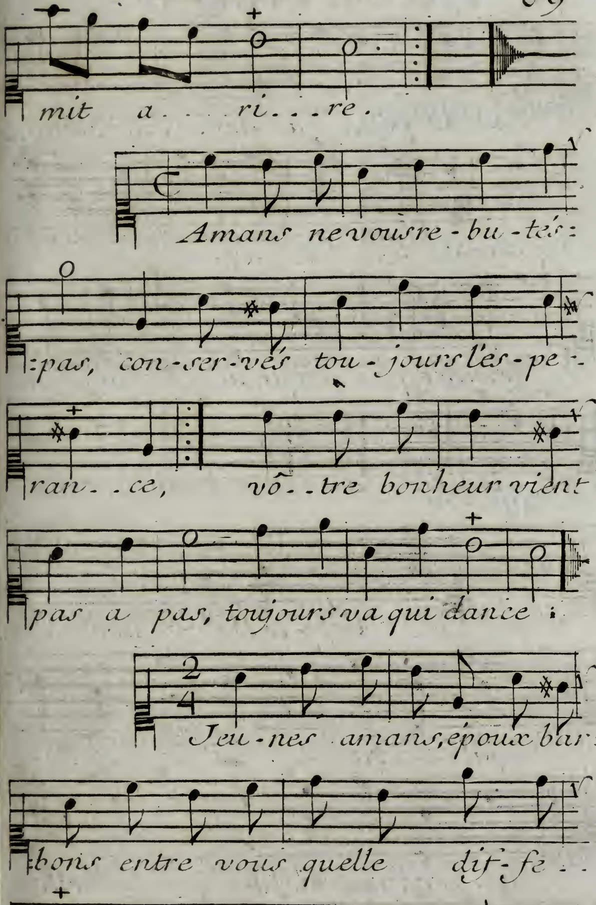
l'Isle du divorce

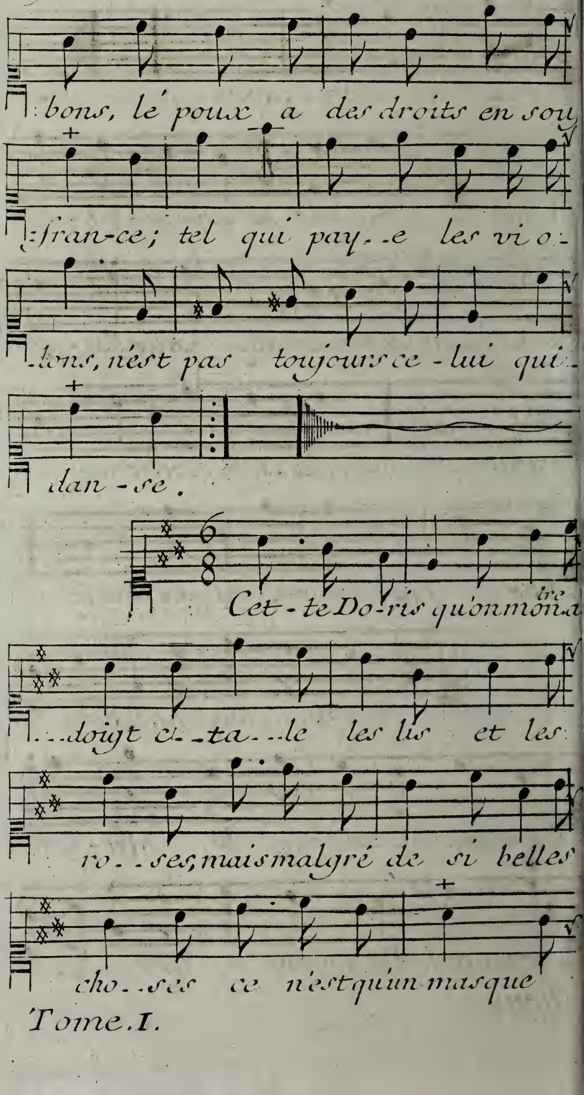


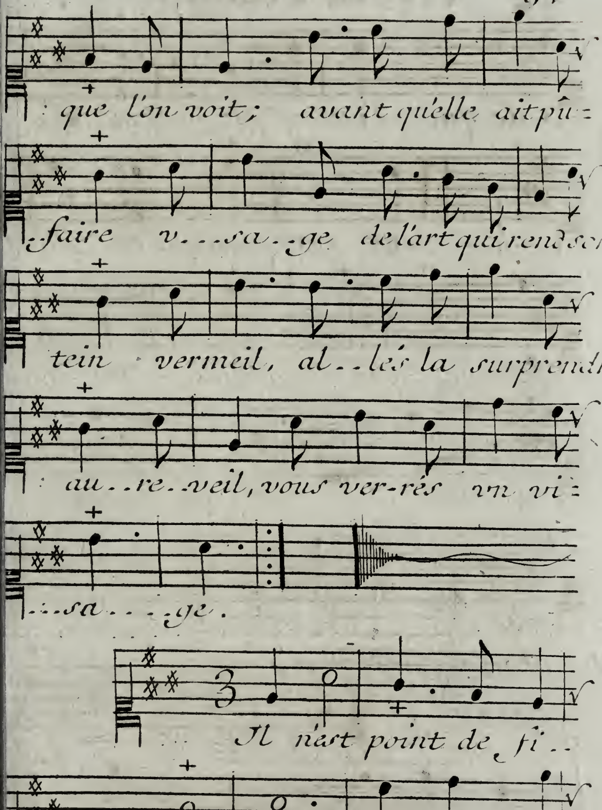



pas i..ci la mó..de de
lui. faire vn mauvais pro-cés.
L'Amante difficile
Jeunes cœurs voulés
vous apprendre le sort que vous de:
:vés at..tendre! consul-tés nôtre
art merveilleux d'vn mot nous
faisons des heureux, nous di...
.sons la bonne for-tune, si vous


nous croyés, c'en est v...ne.
L'amour assemble ici ses p.
chers fa-vo-ris par mi les danses
et les ris, a leur bonheur tout
y conspi...re; le jour qu'on
in ven-ta, le bal, l'himen se
trou-va-mal, l'amour se mit a
ri.................re


mit a . . ri . . . re .
Amans ne vous re - bu - tés :
:pas, con - ser - vés tou - jours l'es - pe - .
ran - . ce, vô - . tre bonheur vient
pas a pas, toujours va qui dance :
Jeu - nes amans, époux bar :
:bons entre vous quelle dif - fe . .
. ren - ce! l'a - mant a les revenans

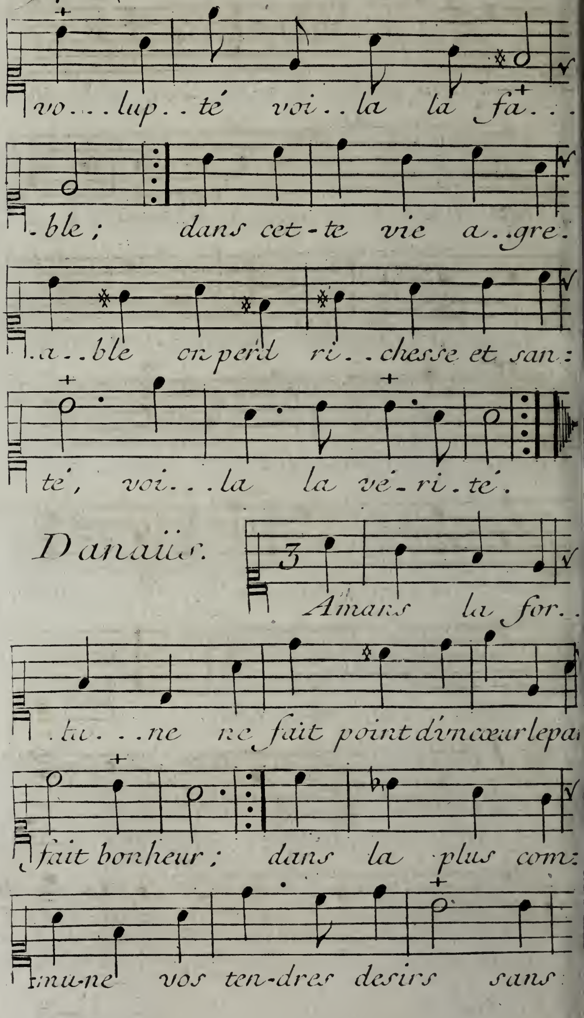

bons, le poux a des droits en sou
france; tel qui pay.-e les vi o-
lons, n'est pas toujours ce - lui qui
dan - se.
Cet - te Do-ris qu'on mon-tre
doigt é-ta-le les lis et les
ro- ses, mais malgré de si belles
cho- ses ce n'est qu'un masque

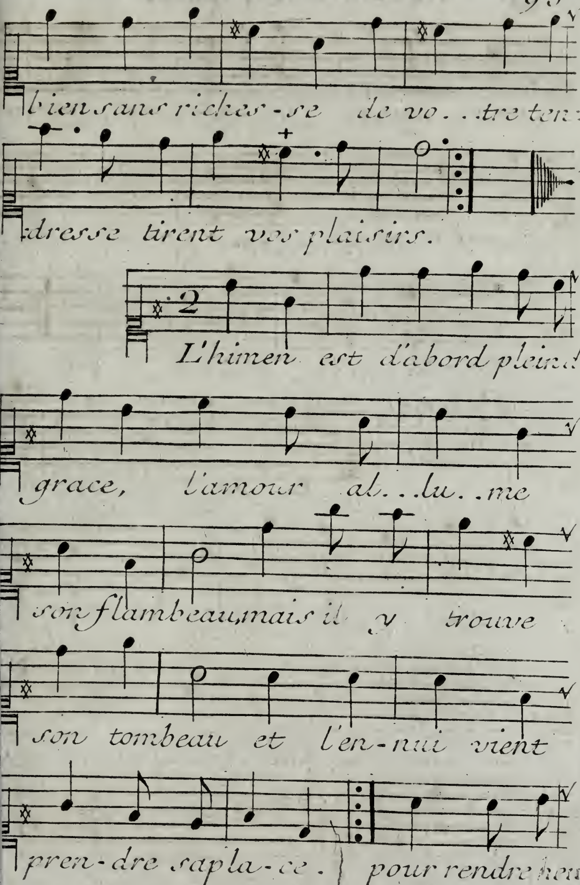

: que l'on voit; avant qu'elle ait pû:
faire v...sa..ge de l'art qui rend son
tein vermeil, al..lés la surprendre
: au..re..veil, vous ver-rés un vi:
...sa....ge.
Il n'est point de fi..
...dele a..mant; d'ai..mer tou:
..jours tel fait ser ment.

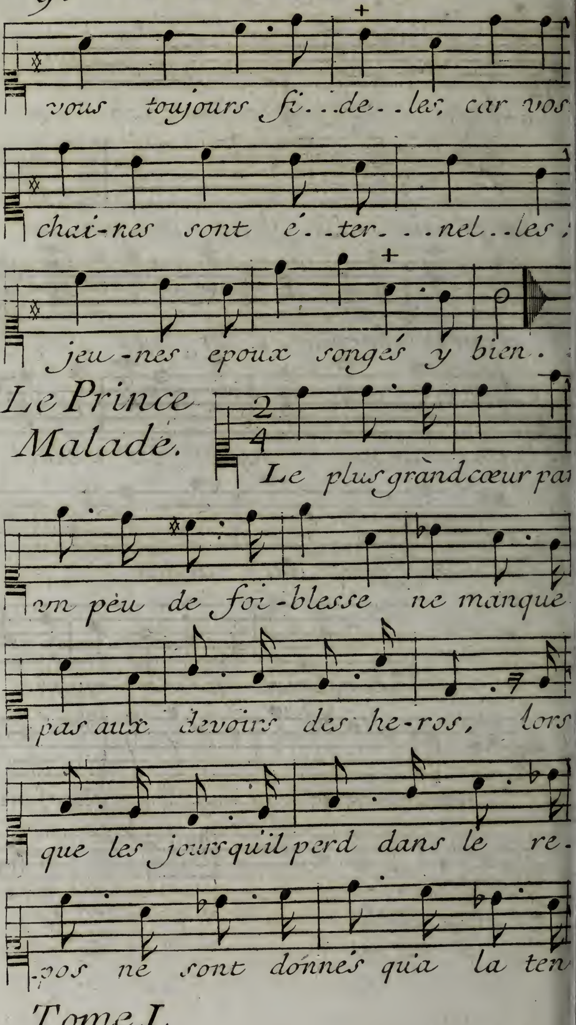


de qui l'amour est bien ma - la - - de : tout est masque et dé - - gui - - se - ment. tout. ment.
le mon - - de n'est que mas-ca-ra - - de.
Le Jenesçay quoy.
A l'u - ni - vers ren - dons jus - ti - ce meme en de - pit qu'il en ait, de quelque fa - çon

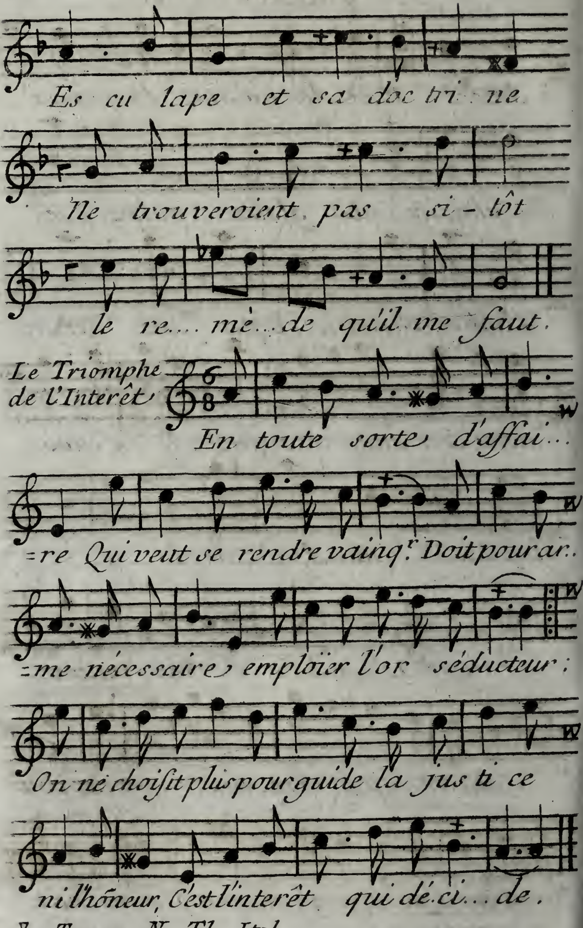

qu'on a gis...se, on est di..gne
du bre..vet; que la marot..te
pas..se soudain demain en main,
que la ca..lot..te cou..vre
la tê..te fa..lot..te du
genre hu-main.
La Verité Fabuliste
On pas-se les
nuits a ta..ble, on se livre a la


vo....lup..té voi..la la fa...
.ble; dans cet-te vie a..gre.
..a..ble on perd ri..chesse et san:
té, voi...la la vé-ri-té.
Danaüs.
Amans la for..
.tu...ne ne fait point d'un cœur le par
fait bonheur; dans la plus com:
:mu-ne vos ten-dres desirs sans

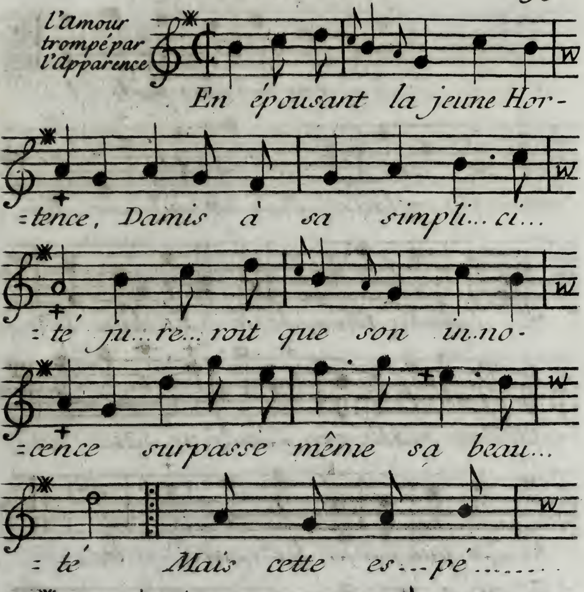

bien sans riches-se de vo..tre ten:
:dresse tirent vos plaisirs.
2
L'himen est d'abord plein d:
grace, l'amour al..lu..me
son flambeau, mais il y trouve
son tombeau et l'en-nui vient
pren-dre sa pla-ce. pour rendre heu:
:reux vo-tre li-en con-ser-vés

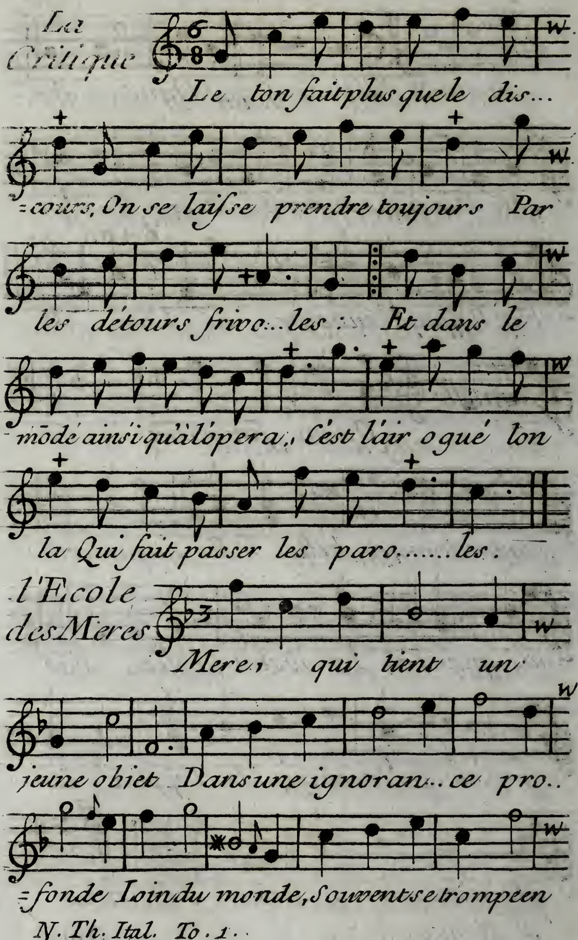

vous toujours fi..de..les; car vos
chai-nes sont é..ter...nel..les;
jeu-nes epoux songés y bien.
Le Prince Malade.
Le plus grand cœur par
un peu de foi-blesse ne manque
pas aux devoirs des he-ros, lors
que les jours quil perd dans le re.
.pos ne sont donnés quia la ten


=dresse: Mais dès qu'aux char..mes
des plaisirs La gloire op...po...se
d'autres charmes C'est aux Ser....
=mens, c'est aux soupirs De s'envo...
=ler au bruit des armes
Lorqu'une fièvre mutine
S'allu-me-ra d.s mon sein, Je ne veux pour
médecin Que les yeux de ma Do...ri...ne:

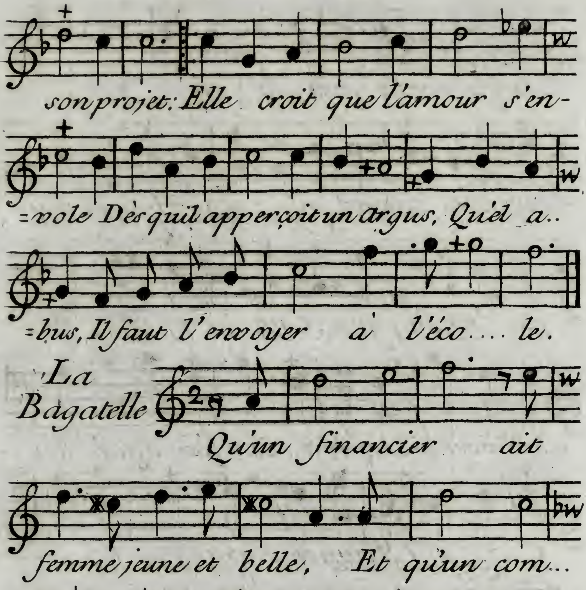


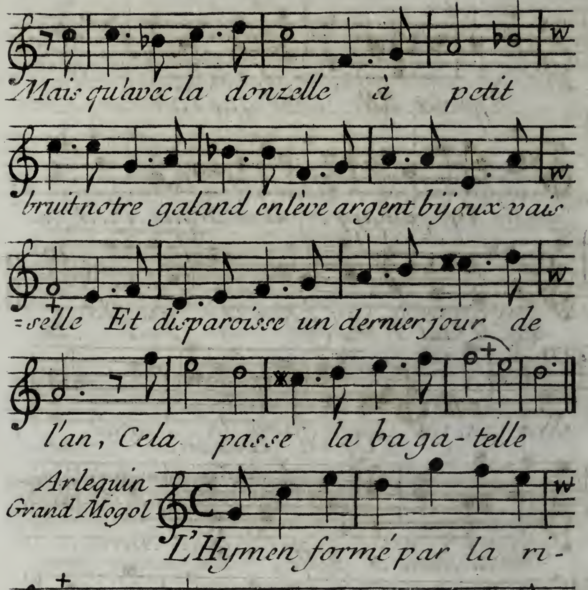
✻ Tome 1. N. Th. Ital.

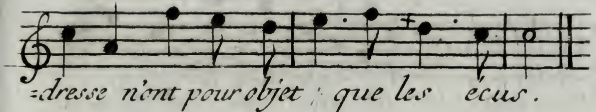

l'Amour trompé par l'Apparence
En épousant la jeune Hor-
=tence, Damis à sa simpli... ci...
=té ju...re...roit que son in.no-
=cence surpasse même sa beau...
=té Mais cette es...pé.......
=rance en a bien du...
=pé, souvent l'amour est trom....
=pé, par l'ap..pa....ren....ce.


La Critique
Le ton fait plus que le dis...
=cours, On se laisse prendre toujours Par
les détours frivo...les : Et dans le
mōde ainsi qu'à l'opera, C'est l'air o gué l'on
la Qui fait passer les paro......les.
l'Ecole des Meres
Mere, qui tient un
jeune objet Dans une ignoran...ce pro..
=fonde Loin du monde, Souvent se trompe en

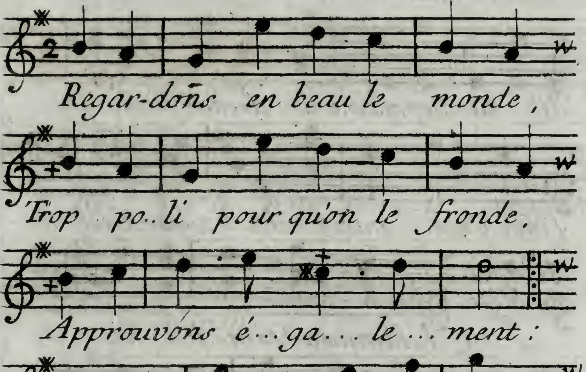
N. Th. Ital. To. 1.

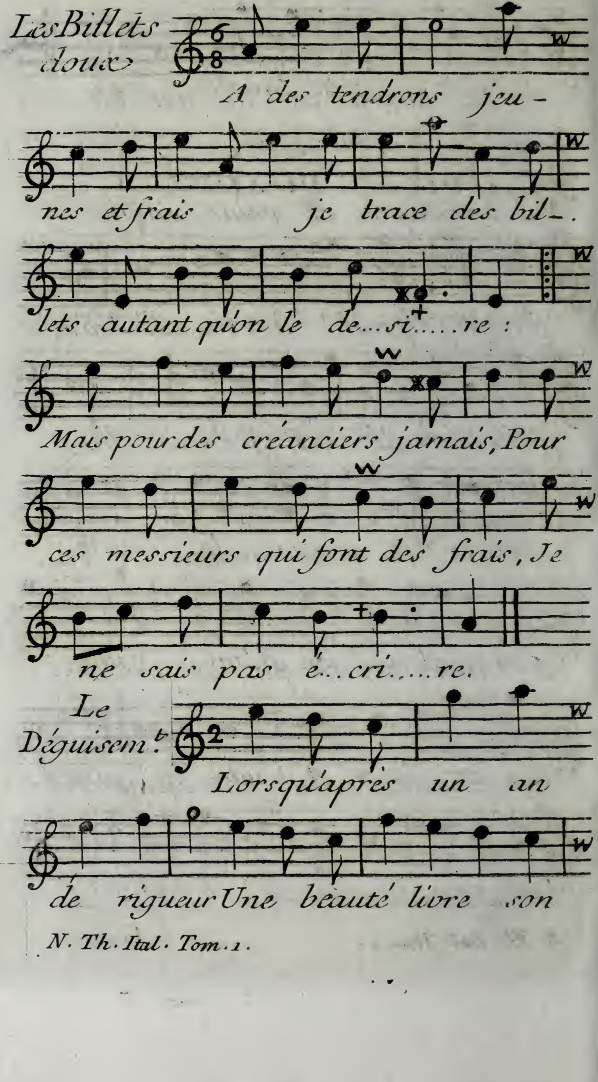

son projet: Elle croit que l'amour s'en-
=vole Dès qu'il apperçoit un Argus, Qu'el a..
=bus, Il faut l'envoyer à l'éco.... le.
La Bagatelle
Qu'un financier ait
femme jeune et belle, Et qu'un com...
=mis quand il est absent d'elle, Fas...
=se pour lui l'ouvrage de l'epoux, Le
cas n'est pas gra..ve chés nous.


Mais qu'avec la donzelle à petit
bruit notre galand enlève argent bijoux vais
=selle Et disparoisse un dernier jour de
l'an, Cela passe la ba ga- telle
Arlequin
Grand Mogol
L'Hymen formé par la ri-
=chesse n'unit que les seuls revenus, Es-
=time amour delicatesse, Sont des sen-
=timens inconnus : Gèns du bel air dans leur ten-



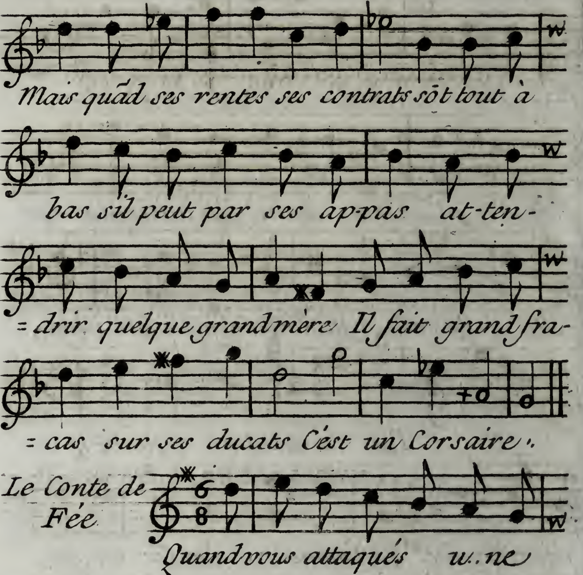
L'APOLOGIE DU SIECLE




Les Billets doux
A des tendrons jeu-
nes et frais je trace des bil-.
lets autant qu'on le de...si....re :
Mais pour des créanciers jamais, Pour
ces messieurs qui font des frais, Je
ne sais pas é...cri....re.
Le Déguisem.t
Lorsqu'après un an
de rigueur Une beauté livre son



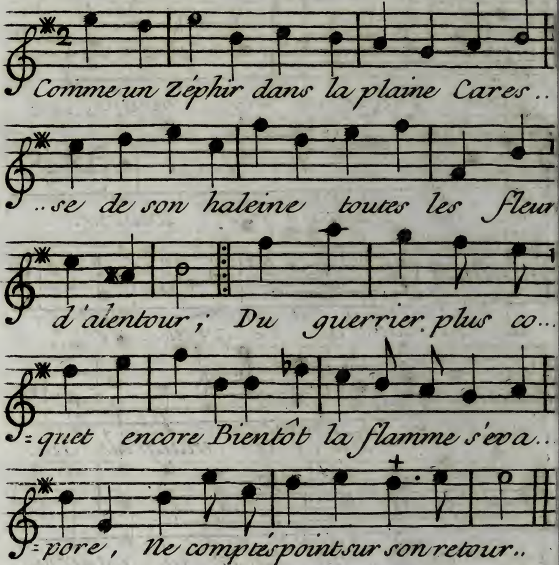
N. Th. Ital. Tom. 1.


Mais quād ses rentes ses contrats sōt tout à
bas s'il peut par ses ap-pas at-ten-
=drir quelque grand mère Il fait grand fra-
=cas sur ses ducats C'est un Corsaire.
Le Conte de Fée
Quand vous attaqués u.ne
prude Par un dis c.rs tendre et touchant Plus-
vous montrés d'inqui-é tu-de, Plus son hu-
=meur fait le gé-ant: Mais sans gémir

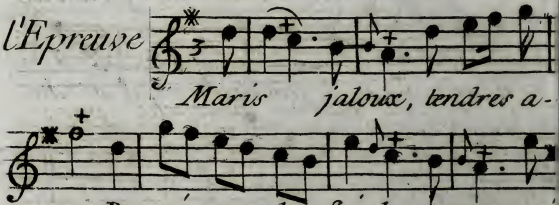


N. Th. Ital. Tom. 1.

Le Retour de Mars

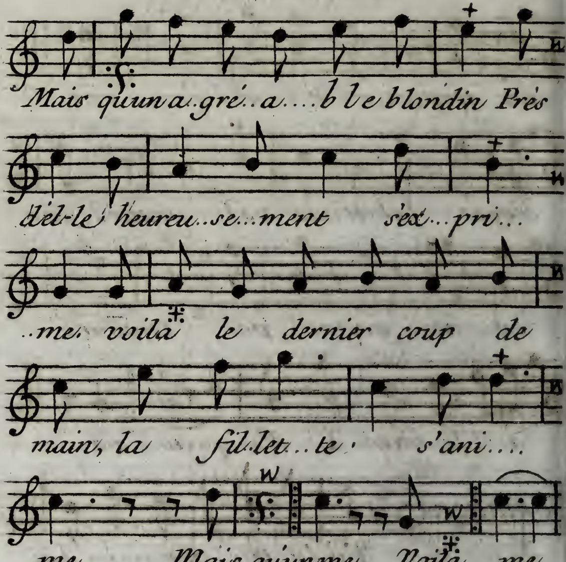


l'Epreuve

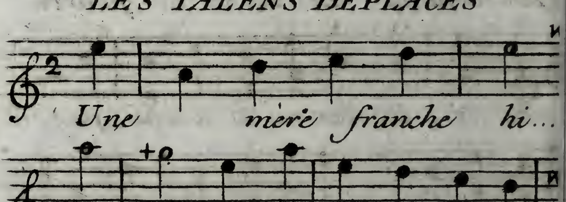



-cun soupçon ne vous é... meu.... ve :
croyés l'objet de vos amours, Car
on ne gagne pas toujours
a le mettre a l'é..preu....ve.
Pigmalion
Fil let.te malgréles ap..
=pas dont la na...tu..re la pourvu..
=.e,. Si l'amour ne la touche pas,
N'est tout au plus qu'une Sta..tu...e :

N. Th. Ital. To. 1.



LES TALENS DEPLACÉS




sait crier, Tandis que sa fille
est ins..trui.te Que pour elle il est
fa..milier: La fille l'écoute
et l'im...i... te, L'une et l'au-
tre font leur mé..tier. La
fille l'écoute et l'i..
..mi...te, L'une et l'autre font
leur mé - tier



Fin du To: Premier.